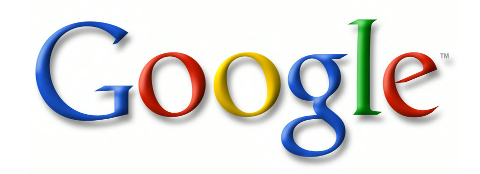
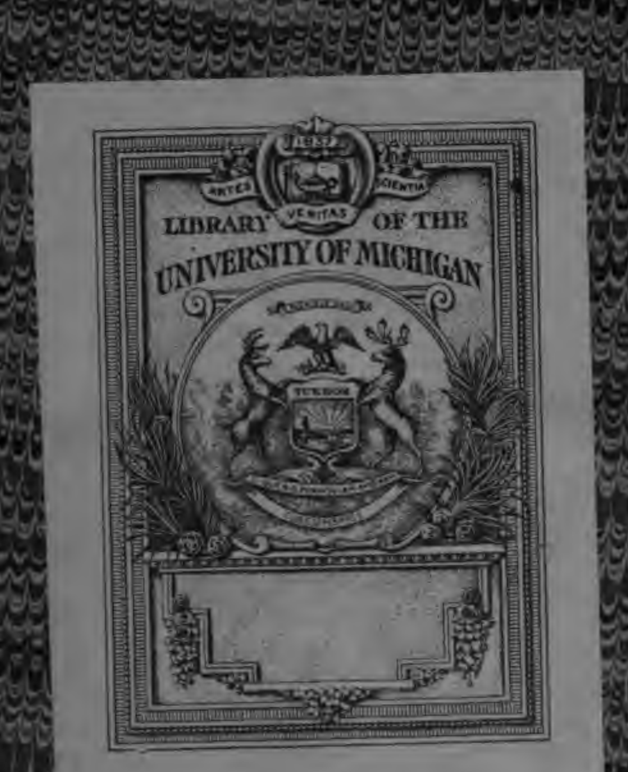



ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR



Jacqueline et Colette

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Monsieur de Charlys, roman.

La Missionnaire, roman.

Les Décombres, roman.

Son Sang pour l'Alsace, roman.

Pendant la Guerre, roman.

L'Agonie de l'Aigle, roman.

FRANÇOIS DE NION

Jacqueline et Colette

ROMAN



PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

JACQUELINE ET COLETTE

PREMIÈRE PARTIE

I

UN GOUTER

Elles étaient toutes trois dans le salon qu'éclairait un beau soleil pâle de février. L'arrangement des choses était joli autour d'elles dans la belle pièce où les bibelots, les meubles aux tournures anciennes, les pastels accoudés sur leurs cadres, jetaient une atmosphère de luxe et de gaieté.

Mais leurs occupations étaient bizarres ; Antoinette, blonde et digne, tenait entre ses mains une forme en tagal sur laquelle Marguerite posait des touches de vernis qu'elle puisait avec un pinceau dans une fiole. Cette opération concentrait sur le délicat visage de la jeune fille une attention qui rendait sévères ses yeux si gais d'ordinaire et fronçait un peu la courbe fine de ses sourcils châtains. Rose, encore presqu'enfant, s'appliquait avec un

JACQUELINE ET COLETTE

PREMIÈRE PARTIE

I

UN GOUTER

Elles étaient toutes trois dans le salon qu'éclairait un beau soleil pâle de février. L'arrangement des choses était joli autour d'elles dans la belle pièce où les bibelots, les meubles aux tournures anciennes, les pastels accoudés sur leurs cadres, jetaient une atmosphère de luxe et de gaieté.

Mais leurs occupations étaient bizarres ; Antoinette, blonde et digne, tenait entre ses mains une forme en tagal sur laquelle Marguerite posait des touches de vernis qu'elle puisait avec un pinceau dans une fiole. Cette opération concentrait sur le délicat visage de la jeune fille une attention qui rendait sévères ses yeux si gais d'ordinaire et fronçait un peu la courbe fine de ses sourcils châtains. Rose, encore presqu'enfant, s'appliquait avec un

grand sérieux, à couvrir de poudre de riz le nez d'un chat qui sortait la tête d'une serviette nouée autour de son col ; la bête, habituée pourtant à ces jeux, commençait à se débattre et tentait, avec la souplesse fluide de son corps noir et blanc, de se soustraire aux doigts qui le tenaient ; tout d'un coup une pincée de la blanche poussière ayant pénétré dans ses narines, elle secoua la tête d'un brusque éternuement, échappa à l'enfant et se mit à bondir au milieu du salon traînant dans sa fuite le linge qui l'affublait. Des cris, une galopade effarée à travers les sièges répondirent à cette évasion ; même la grave Antoinette, pouffant, s'attacha à la poursuite du fugitif. Murzuphle emportait sa serviette sous un meuble, les yeux écarquillés et la mine peureuse.

— Minet, minet.

Rose se couchait jusqu'à ras du sol, approchant sa tête aux blondeurs bouclées de l'asile au fond duquel brillaient deux globes verts ; elle se releva dépitée :

— Murzuphle est furieux ! Il trouve qu'on s'est moqué de lui. Il s'est débarrassé de son peignoir. Il devient vieux chat. Lui qui était si joueur !

Antoinette avait repris le chapeau et maintenant étendait la couleur à coups de pinceau.

— Tu nous ennuies avec ta sale bête, Marguerite, qu'est-ce que tu vois comme garniture ? Un nœud de velours ou des couteaux ?

Marguerite consultée s'approchait du chef-d'œuvre en préparation :

— Moi, je verrais ça très bien avec un ruban noir et un dépassant, très simple, un vrai chapeau de guerre.

— Mais c'est pour la matinée des Viremont !

— Tant pis pour eux, on ne reçoit pas quand les Allemands sont à Soissons.

Albert de Lenars entra : il venait de quitter son atelier, encore en veston de travail.

— Tiens ! vous faites de la peinture aussi ?

— Ah ! papa, tu vas nous donner des conseils.

— Très peu, mes chéries, j'ai remarqué que celles qui suivent les indications des peintres, sont généralement habillées et coiffées comme des chiens malades.

— C'est vrai, mais pourquoi ? Avec votre sentiment de la nuance et de la forme...

— Notre sentiment n'est pas le vôtre. Il y a au Louvre une statue qui est admirablement belle, la Vénus de Milo. Si on lui mettait un costume moderne elle aurait l'air d'une vachère.

— Oh ! papa, comme ce serait drôle ! Mme de Milo avec un corset et une jupe cloche !

— Mme de Milo, — comme tu dis, — est un peu arriérée.

— Je t'ai entendu assurer que le beau était éternel.

— C'est vrai, ma chère, mais le joli est transitoire et les femmes aujourd'hui ne cherchent que le joli.

Il était grand, d'aspect jeune, avec des cheveux courts et la moustache qui lui donnaient l'aspect d'un officier de cavalerie. Cette apparence et ses goûts lui auraient, dès le commencement de la guerre, fait reprendre du service dans l'armée, si les soins qu'il devait à ses trois filles sans mère et aussi d'inquiétantes douleurs rénales n'avaient dû le faire renoncer à son désir. Albert de Lénars se consolait de n'être pas au front en peignant des toiles d'un style archaïque dans un sentiment pourtant neuf de la couleur. Elles avaient du succès et se vendaient, malgré la guerre, à une clientèle d'habitués américains et anglais.

Antoinette qui l'observait, sans en avoir l'air, avec une attention soucieuse, dit tout d'un coup ;

— Qu'est-ce que tu as, papa ? Tu as l'air empoisonné ? Est-ce que tes reins te font mal encore ?

— Non, presque pas.

Pourtant, il y portait la main d'un mouvement fréquent et finit par avouer :

— Je suis un peu embêté.

Toutes les trois accoururent :

— Qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce que tu as ?

— Je viens de recevoir un mot de Lucien Listor qui me dit que l'affaire du *bain* de *Psyché* est ratée avec New-York. Les Américains trouvent à employer leurs fonds mieux qu'à acheter des tableaux. Justement j'avais à lui demander 50 louis.

— Si c'est cela qui te tourmente, tu as le temps d'attendre ; j'ai encore de l'argent. Tout est si cher qu'on fait forcément des économies.

— Mais vous avez besoin d'un tas de choses, mes enfants. Tenez, je le vois bien, vous êtes en train de rafistoler vos vieux chapeaux.

— Ne t'occupe pas de ça.

— Cela me préoccupe.

— Tu es bien bon.

Elles avaient fini leurs arrangements et, maintenant groupées devant la plaque du calorifère qui envoyait des bouffées d'air tiède, chauffaient leurs jambes fines en relevant un peu leurs jupes ; il continuait :

— Quand, une fois, on s'est mis à vouloir gagner de l'argent avec ce qui y ressemble le moins, avec l'art, on n'est plus un artiste. On n'est plus qu'un misérable esclave de l'actualité, on trouve que mes toiles ne sont pas assez sérieuses pour l'époque. Listor me demande des tableaux de guerre. Me voyez-vous faisant une vue de tranchée, avec des poilus, moi qui sent sous mon pinceau Mars ou Vénus, Vénus surtout.

Marguerite s'écria :

— Avec le talent que tu as.

— Tu es bien gentille, mais il ne faut pas forcer son talent ; c'est La Fontaine qui l'a dit.

— Pourtant Watteau, le Watteau que tu admires tant, a peint une *marche militaire*. Et il avait du talent, ce garçon là.

Il rit, riait encore quand le timbre sonna et des jeunes filles entrèrent.

C'étaient Lucie Cormier, Juliette et Paule de Lanause qui arrivaient avec des rires, des froufrous d'oiseaux, des piétinements de jeunesse, toute une provision de lumière et de joie cueillie le long des avenues où le printemps dormait encore, prêt à s'éveiller sous un toucher de soleil.

Elles parlaient toutes à la fois et ce fut pendant quelques minutes un murmure confus de voix amicales racontant les incidents de la matinée, les rencontres dans l'avenue du Bois, les projets pour le soir.

— Vous venez au Cinéma, c'est la fin des *Tragédies de Chicago*. Nous allons savoir enfin qui a enlevé l'enfant de Dolly.

— Oui, nous avons retenu nos places. Qui vient avec vous ?

— Suzette, Françoise, le petit de Talmont et les deux sœurs Lembas.

Lucie dit avec une nuance d'ostentation snobique :

— La Marquise de Blaru comme chaperon.

Les trois enfants du peintre se tournaient vers leur père :

— Et toi, papa, qu'est-ce que tu feras ? Nous ne voulons pas te laisser seul. Viens avec nous.

— Je vous avoue, mes chéries, que l'aventure de Dolly me laisse assez froid. Non, je passerai ma soirée à dessi-

ner au crayon ; je vais essayer de camper quelques silhouettes de soldats. Puisque c'est cela qu'on veut maintenant.

Elles hésitaient et Antoinette dit :

— Alors, je reste avec toi.

Il s'emporta :

— Pourquoi faire ? Je n'ai pas besoin de toi, va t'amuser.

— Non, je reste,

— Je te le défends, sors avec tes sœurs. Tu sais bien que ton plaisir est le mien.

Paule de Lanause intervint :

— D'ailleurs, Mme de Blaru est très suffisante comme chaperon.

— Je le pensais sans oser le dire. Peste.

Le soleil qui avait lui longtemps se ternissait et devenait blanc avant de mourir. Le peintre un moment se tint aux fenêtres, regardant cette agonie du jour. Ses yeux d'un gris de velours semblaient absorber cette clarté, d'autant exquise qu'elle allait disparaître. On sentait qu'elle devait être distillée, spiritualisée dans le cerveau du coloriste dont les mains, d'un mouvement inconscient s'agitèrent doucement, comme pour coucher sur quelque toile la majesté de ces reflets.

Il dit, comme en rêve :

— La lumière, la couleur, voilà ce qu'on ne retrouvera nulle part, pas même de l'autre côté de la vie.

— Oh ! papa, et Marguerite se dressait comme si elle eût entendu un blasphème, de l'autre côté, comme tu dis, on jouira de la clarté éternelle increéée : la lumière de Dieu.

— Ce ne sera pas la même. Ce ne sera pas celle de la terre avec ses variétés infinies, ses tons délicats, ses nuances incertaines. Le ciel de Paris, par exemple, est-il rien de

plus fin, de plus spirituel, de plus tendre ? Il ressemble au caractère de ses habitants.

— Mais le ciel d'Italie, s'écriait Paule de Lanause qui avait le culte des opinions convenues.

— Un azur sans inflexion, une belle femme sans physionomie, mais je vous fais un cours et vous vous entendez mieux que moi dans l'emploi des nuances.

— Oh ! Maître !

Elle semblait flattée de dire ce mot : Maître qu'elle accentuait en ouvrant l'aî et en faisant sentir l'accent circonflexe, ce qui produisit une sorte de petit bêlement assez naïf.

A ce moment la sonnette de la porte d'entrée tremblotta avec ce bruit spécial et sec d'électricité sollicitée et deux sœurs entrèrent.

Alix et Andrée Levymer Durand étaient très peu semblables, bien qu'un observateur eût pu, avec un peu de bonne volonté, reconnaître à des signes certains une lointaine origine israélite, depuis longtemps oubliée et adultérée par des croisements. L'aînée d'un blond insensiblement animé de roux montrait une grâce élégante et souple qu'un peu de *morbidezza*, eût-on dit en 1830, rendait caline, d'une tendresse soumise et provoquante, tandis que l'autre, Andrée, plus jeune et plus grêle, presque enfant encore, secouait en parlant de belles boucles sombres qui, contrairement à la mode, ne portaient pas trace *d'ondulations* et se disposaient en annelures naturelles autour d'un front très pur et très blanc.

Les embrassades et les rires recommencèrent.

Un valet de chambre apparut portant un large plateau d'argent sur lequel du thé et des gâteaux se pressaient en ordre. Il portait un costume complet bleu dont nul tablier ne venait déranger la symétrie et semblait, quand il eut déposé sur une table son insigne de servitude,

plutôt un visiteur à la lèvre rasée, qu'un domestique dans l'exercice de ses fonctions.

— Tiens, dit Lucie Cormier, vous avez donc repris Lucien, votre ancien valet de chambre. Je croyais qu'il était mobilisé.

Albert de Lénars sourit.

— Oui, dit-il, et l'histoire est assez amusante. Ce brave garçon est parti le premier jour de la mobilisation et je regrettais bien son service auquel j'étais habitué. Il s'est battu comme un lion à la Marne, à l'Yser et a fini par décrocher les galons de lieutenant. Enfin au moment de Verdun, comme sa compagnie fléchissait sous les obus, il a rassemblé ses hommes, les a ramenés sous un feu terrible et les a fait tenir jusqu'à l'arrivée des mitrailleuses qui les ont dégagés. Mais dès le début de l'action, il avait reçu une balle dans la cuisse et, malgré cela, il est resté debout, veillant à tout, faisant l'office des autres officiers qui étaient tous tombés. Ce n'est que le soir qu'il a consenti à être pansé à l'arrière. Heureusement la balle n'avait atteint aucun os, mais il a failli périr de la gangrène gazeuse et, un moment on a pensé à l'amputer. Il a été réformé, car il ne pouvait plus se servir de sa jambe et il a reçu la Légion d'Honneur.

Alors, ce malheureux s'est retrouvé dans la vie, avec sa croix, sa citation et... sans place. Il ne savait être que valet de chambre. Il est venu me voir et m'a demandé de le reprendre. C'était embarrassant. Le voyez-vous servant à table mes cousins Lebrun, dont l'un est soldat de deuxième classe et l'autre brigadier au Xe dragons. Je ne pouvais pourtant pas le laisser crever de faim, parce qu'il était un héros. Alors, voyant que j'hésitais, il m'a dit de lui-même. « Si c'est ma croix qui gêne Monsieur, je la mettrai dans ma poche et quant à ma moustache, j'en ai fait le sacrifice, je redeviens Lucien, le dévoué serviteur



de Monsieur. » Ma foi, je l'ai repris et il est enchanté. Seulement, moi, ça me gêne de le savoir mangeant à l'office avec la cuisinière et la femme de chambre. Je ne peux pourtant pas le faire dîner avec moi, c'est lui qui serait gêné.

— Papa, une tasse de thé ?

— Merci, ma chérie, j'aime mieux un verre de Porto.

Elles étaient huit assises ou debout près du thé, goûtant d'un bel appétit de jeunesse aux toasts, aux petits fours, aux mille superflus que les tolérances gouvernementales d'alors autorisaient et leur conversation, qu'Albert de Lenars écoutait d'une oreille indulgente et distraite, reflétait bien la physionomie si multiple et si mouvementée d'une époque où l'on ait pu le mieux sentir la fièvre de vivre.

— Papa, disait Paule de Lanause dont les parents étaient pessimistes, a reçu ce matin de mauvaises nouvelles du front. Il parait que le ravitaillement se fait mal et que les troupes se plaignent.

— Pas du tout, rétorquait Alix, en certains endroits l'approvisionnement est défectueux peut-être, mais le moral de nos poilus est admirable.

Cependant on entendait s'élever la voie aiguë de Lucie :

— J'ai trouvé, aux Galeries françaises, du mercerisé à 1 fr. 80 grande largeur, j'en ai acheté pour faire une blouse.

— Où prends-tu ces toasts, demandait Juliette, je n'en ai jamais mangé d'aussi bons ; ils sont fondants, ils sont exquis.

— C'est Lucien, l'ancien valet de chambre de papa, celui qui a repris son service l'autre jour qui les taille et les prépare. Cela revient à rien.

— Tu me donneras la recette.

Rose s'écriait :

— Moi, j'aime mieux les petits fours !

Mais les deux Lanause revenaient aux préoccupations familiales.

— Mon frère Jean nous écrit de Lassigny que son régiment de dragons vient d'être mis à pied et qu'ils font leur service dans les tranchées.

— Comme vous devez être inquiets !

— Pas trop, parce que Jean est à l'arrière avec le peloton qui s'occupe des chevaux ; seulement il a dix bêtes à panser chaque matin et il aimerait mieux, nous dit-il, être en face de l'ennemi.

Marie-Louise de Brévannes et Thérèse de la Chaulinière se montrèrent dans l'encadrement de la porte ; l'animation était si grande que leur coup de sonnette avait passé inentendu.

L'une, grande et mince avec une petite tête qui semblait ciselée tant ses lignes étaient fines et pures, portait un front châtain que des lotions d'eau oxygénée avaient jauni d'une façon hardie et gentille. L'autre, Thérèse, d'une grâce petite et mignonne, faisait l'effet d'un de ces saxes dont l'Allemagne nous encombra aux temps lointains où la France raffola de l'art germanique baroque et prétentieux. Elles n'étaient ni l'un, ni l'autre, mais leur mise un peu bizarre pouvait inspirer aux malveillants ce rapprochement qu'elles ne méritaient pas.

Elles s'écriaient, à peine entrées :

— Nous avons un mariage à vous annoncer !

Ce mot fit l'effet qu'un bâton produit dans une fourmilière.

— Qui ? dites vite ? Ne nous faites pas languir.

Contentes de l'effet produit, les deux jeunes filles se tenaient au milieu du cercle qui s'était formé autour d'elles, d'abord silencieuses pour agacer les autres.

Thérèse bientôt n'y put tenir et lâcha un nom.

— Marcelle.

— Marcelle ! Marcelle Mignard qui disait qu'elle ne se marierait jamais, qu'elle avait horreur du mariage ! Avec qui ? avec qui ?

Marie-Louise prit l'air important d'une personne documentée :

— Elle épouse un de mes cousins, le comte de Saint-Paul.

— Ce grand blond qui allait dans le monde avant la guerre.

— Qui avait toujours l'air si triste.

— Justement.

— Eh bien ! mes chères amies, il épouse Marcelle Mignard qui a tout de suite 25.000 livres de rente et qui en aura le double après la mort de sa grand'mère.

— Comment cela s'est-il fait ?

— Marcelle était infirmière ..

— Oh alors !

— ... A l'hôpital de Caen ; elle a vu un matin arriver mon consin qui était, disait-on, aveugle et avait reçu dix-huit éclats d'obus dans un bras, le gauche ; il était sans connaissance et ce n'est qu'au bout d'une dizaine de jours qu'il a pu avoir conscience d'exister. Pendant ce temps, Marcelle sans le connaître, — on avait mal orthographié son nom, — l'a soigné avec un admirable dévouement, passant les nuits quand il était plus malade, se donnant tout entière à le soigner, Il avait le délire et lui parlait comme si elle eut été une fiancée à lui, Roselyne de Montrésor, morte avant la guerre. Il paraît que Marcelle lui ressemble beaucoup.

— Mais c'est un roman !

— Et un beau roman. Enfin, il revient à lui et s'aperçoit, se convainc qu'il ne verra plus.

— Oh mon Dieu !

— Marcelle assistait à cette résurrection décevante ; elle s'approche du blessé, lui parle et soudain voit sa figure qui s'éclaire, — un rayon de vie dans cette face morte, — il lève la tête et semble aspirer l'air autour de lui... elle avait la même voix que Roselyne et portait le même parfum, oh ! une pointe de verveine légère, ce qu'on peut se permette au chevet des blessés...

— Elle a joué le rôle du fantôme.

— Vous conviendrez que ce n'est pas un personnage très flatteur pour une jolie personne comme Marcelle. Eh bien, elle l'a accepté par pitié d'abord, par dévouement ensuite, elle a fini par se laisser prendre à cette comédie. Un jour qu'il lui baisait les mains en répétant « Roselyne », elle s'est penchée, lui a dit à l'oreille : « Je m'appelle aussi Marcelle. « Et c'est depuis ce temps qu'ils sont fiancés.

Lucie Cormier, pratique et un peu méchante, demanda :

— Il n'a rien pour ainsi dire, rien qu'une petite rente que son oncle lui laissera en mourant. Ainsi c'est lui qui fait le beau mariage.

— C'est vraiment bien de la part de Melle Mignard.

— Il est vrai qu'elle sera Comtesse, dit Alix.

— Bah ! tout le monde est Comte aujourd'hui, et après la guerre ça ne comptera plus du tout.

M. de Lénars écoutait ces propos avec un fin sourire pendant que ses yeux se posaient çà et là sur les choses, sur ces jolis visages de jeunes filles et surtout le temps qui changeait avec une rapidité déconcertante.

— Tiens, dit-il, un avion.

La lourde et légère machine faisait dans l'invisible son bruit sourd, emplissait l'étendue. Mais les « goûteuses » ne levaient même pas la tête.

Le peintre hausse doucement les épaules :

— C'est bien la peine d'avoir empiété le ciel pour qu'on ne fasse même plus attention à vous. Depuis que l'aéro est devenu une machine à tuer on ne le regarde plus que comme une mitrailleuse. — Au revoir, Mesdemoiselles.

Il monte d'un pied alerte les marches du petit escalier intérieur qui conduit à son atelier. « Plus assez de jour pour mettre des touches de couleur ». L'électricité qu'il a d'un çoup de pouce éveillée ne vaut rien pour cela. Il s'asseoit devant son chevalet, y pose une toile neuve et à larges traits d'un fusain s'efforce de camper l'attitude d'un soldat. Mais la rêverie distrait sa main et voilà qu'au bout d'une heure de travail il se trouve devant un garde français que conduit une nymphe bocagère. Le soldat est déjà très poussé, on devine des intentions de détails dans le harnachement, tandis que le profil de la femme est à peine esquissé mais charmant.

— Monsieur est servi, glisse Lucien en entrouvrant la porte de l'atelier.

Et le malheureux peintre au lieu d'un épisode de tranchée s'aperçoit qu'il a préparé un tableau de genre où la mythologie intervient conduisant un garde français de l'ancien régime.

II

LE « CINÉ »

L'endroit est mystérieux, silencieux, sombre. Dès l'entrée, des femmes vous accueillent comme des ombres. Elles portent à la main de petites lanternes électriques qui répandent une lueur courte et précèdent les arrivants en leur indiquant les places. Sur l'écran — car la représentation est déjà commencée, — un galop brusque de chevaux passe. Le film vient d'Amérique et des *gauchos* ou des *vaquicos* aux costumes mexicains humanisent cette image saisie par un lointain objectif. Un grand fleuve apparaît, se déroule, reçoit les mustangs qui piaffent dans l'eau, la font jaillir sous leurs sabots tandis qu'une señora, le front ombragé d'un sombrero, enlève sa monture au milieu du courant et semble fuir des ravisseurs.

La petite troupe de jeunes filles se case, s'installe sur deux rangs suivant le hasard ou les sympathies et le chaperon, Mme de Blaru, pénétrée de son rôte et de sa responsabilité s'abîme cependant en la contemplation de cette vie multiple, intense dont s'émeut sa longue oisiveté maladive.

Sous l'influence des romans policiers qu'elles lisent ou dont elles voient chaque semaine se succéder les aventures, le groupe de ces demoiselles a voulu se donner un nom et maintenant c'est la *Bande Rose* qui circule à travers les émotions du Cinéma ou les promenades de l'Avenue du Bois. Ici, elles sont chez elles ; on connaît leurs noms, elles y retrouvent des amis, s'y donnent rendez-vous. *Les Replis du Serpent* n'ont pas de spectateurs plus avertis et plus attentifs ; elles savent à quel moment le spectre de David laissera tomber son déguisement et comment la gentille Carmen Thompson échappera au redoutable Smithals qui la persécute ; le public murmure à voix basse des observations angoissées et quelques vieux se rappellent les joies de jadis quand le montreur de lanterne magique faisait entendre dans les rues alors provinciales son orgue de barbarie et que l'on tendait d'un drap blanc, — écran primitif, — le mur où l'image immobile devait se projeter.

Quelques uniformes couleur d'horizon, — des permissionnaires ou des embusqués occupent des places. Parmi eux, La Bande Rose a reconnu des amis et des signes de tête s'échangent pendant que les complices de l'odieux Smithals complotent leur projet d'enlèvement auquel Carmen ne pourra se soustraire.

— Vois donc, Antoinette, souffle Lucie, là au fauteuil du milieu Henri de Revel et Jean Laurière. — Ah ! ils nous font signe. L'un des jeunes gens portait l'uniforme d'azur, l'autre vêtu de l'habit civil qui semblait une tare physique s'occupaient beaucoup de la « Bande Rose » et les réflexions qu'ils échangeaient devaient être intéressantes car ils ne faisaient plus attention aux films qui se succédaient devant eux. Souvent ils jetaient un regard du côté de la « Bande Rose » qui était vraiment jolie à voir avec son concours de cheveux aux nuances diverses, de

joues roses ou brunes, les couleurs variées de leurs yeux. Antoinette était assise entre Lucie Cormier et Alix Levymer. L'aînée des filles d'Albert de Lénars mêlait à sa gentillesse charmante une ombre de tristesse habituelle. La mère morte depuis quelques années avait laissé retomber sur cette responsabilité si jeune tout le poids d'une maison à conduire et cette responsabilité s'était accrue des difficultés que la guerre apportait à la vie générale. Sans lui en parler — car elle avait une sorte de pudeur de ces questions, — elle devinait les problèmes assez redoutables d'argent que la situation nouvelle apportait au peintre et la déception ressentie par la brusquerie de sa quasi-ruine. Des trente à quarante mille francs que son entreprise de peinture, — comme il disait, — lui valait, bon an, mal an, il lui en restait à peu près douze mille grattés péniblement à coups de cette brosse, qui ne ramenait maintenant que des raclures et quelques piètres économies !

Alix Levymer qui envisageait toutes choses au point de vue pratique murmura :

— Comme il te regarde. Il parle de toi avec son ami. Ma chère, fais un peu attention à lui, c'est un joli parti !

— Est-ce que je m'occupe de cela ?

— Tu as tort, Henri de Revel a déjà à lui une belle fortune qui sera double, au moins, à la mort de sa mère.

— Ah ! un parti avec des espérances ! eh bien, je m'en fiche.

— Il ne faut jamais se ficher d'un mari possible, surtout par le temps qui court, d'autant qu'il est très bien comme homme.

Antoinette était devenue très rouge.

Cependant la trépidation cinématographique continuait sur l'écran et *l'étreinte du serpent* qui symbolisait l'association des malfaiteurs se resserrait autour de la

malheureuse Carmen quand les sons de l'orchestre annoncèrent l'entracte et que la clarté resplendit dans les lustres ranimés.

Des hommes se levèrent allant chercher des friandises ou en quête de nouvelles du soir.

— Tiens, dit Alix en poussant le coude de la jeune fille, les voilà qui viennent par ici. Je parie que c'est pour toi.

Antoinette haussa les épaules, mais au bout d'un moment, les deux jeunes gens s'inclinaient devant elle.

Ils se connaissaient tous et cette visite était toute simple, pourtant elle fut accueillie diversement. Si Antoinette serrait franchement, en bon camarade, les mains masculines tendues, Alix Levymer avait pris une attitude pudique et quasi-irritée, tandis que Lucie Cormier cherchait des sourires chez ses voisines. Sous tous ces regards et malgré son habitude d'aisance, Henri de Revel demeura un moment embarrassé, cherchant une contenance ; il fallut que Marguerite placée derrière sa sœur vînt à son secours :

— Vous êtes en permission, Monsieur de Revel ?

— Depuis trois jours, Mademoiselle, et bien heureux de cette occasion de vous présenter mes hommages.

Laurière débita des banalités, mais les deux Lanause étaient tout émues à la vue de ces jeunes hommes et semblaient considérer comme un manque de politesse qu'ils se fussent arrêtés précisément devant d'autres qu'elles. Henri de Revel voulut franchir la banquise qu'il sentit s'élever entre la jeune bande et eux ; il s'adressa à Mme de Blaru qui s'était absorbée dans la lecture du programme ;

— Je vois, Madame, que vous êtes fidèle à vos habitudes de bonté en accompagnant ces demoiselles.

La marquise eut un bon rire bienveillant :

— Que voulez-vous, je suis chaperon-née.

Le petit Talmont revenait d'une excursion chez le confiseur voisin ; il tenait entre ses doigts des sucres d'orge empapillotés de papiers qu'il offrit galamment. Ce petit homme enfant tâchait d'effacer la défaveur qu'il attribuait à son jeune âge et à son manque d'uniforme, par une tenue civile impeccable et des attentions gourmandes. Les deux sœurs Lembas affectaient de le traiter en grand garçon. La mode est de se marier jeune pendant la guerre et dans deux ans il serait un mari possible.

— Assis, assis, criait-on aux jeunes gens, pendant que la salle s'effondrait dans l'obscurité et que le rond lumineux de l'écran s'animait.

Ils se retournèrent, s'aperçurent que le film recommençait et cherchèrent des yeux leurs places. Mais tandis que Laurière se glissait à la sienne en soulevant quelques protestations sur son passage, Henri de Revel s'emparait d'un strapontin qu'un départ avait rendu libre ; il se trouvait à côté d'Antoinette.

La scène qui se mimait sur le rond lumineux était touchante : le décor habilement truqué figurait une maison alsacienne avec son ameublement artistique et familial, son horloge de bois dans sa gaine ouvrée, l'escalier intérieur et le luxe naïf de l'ancienne terre française au moment d'être rachetée. Des applaudissements saluèrent la jolie Sarah Jagold qui, en costume, évoluait au milieu de cette reconstitution. Soudain, la porte s'ouvrit, un soldat français apparaissait en uniforme. La jeune fille se jetait dans ses bras et un texte expliquait que le sergent Buisson s'était écarté d'un corps français, parcourant quelques lieues pour venir embrasser Lidchen, sa fiancée. Mais la porte de nouveau s'ouvrit et des soldats allemands entraient en tumulte conduits par un feldwebel. Lidchen n'avait que le temps de cacher Buisson dans la gaine de l'horloge. Le fedwebel méfiant fouillait partout et finissait

par s'arrêter devant l'horloge en frappant le fourreau de bois d'un poing rageur. Lidchen en avait heureusement retiré la clef. Mais l'allemand faisait mine d'envoyer une balle dans la gaine, quand la jeune fille se jetant sur lui tenta de lui arracher son arme. Il profitait de ce moment pour essayer de la prendre dans ses bras... Les yeux d'Antoinette et d'Henri se rencontrèrent en ce moment et tous les deux rougirent...

. . . .

La dernière ombre d'image s'était effacée sur l'écran qui s'obscurcissait pendant que la salle s'illuminait de clarté et que la foule s'écoulait. Toute la bande se bouscula, épiloguant sur les émotions diverses que ces coins de vue avaient excités en elle. Même Mme de Blaru, consciente de son rôle, tentait comme une mère poule de rassembler son troupeau qui s'égaillait. Ils se trouvèrent dehors, dans un flot de monde et la lune apparut si bizarre qu'elle semblait la continuation d'un film. Toute la bande s'arrête pour causer sans s'occuper de la course affolée de l'astre entraîné dans un courant de nuages promenant sa fuite sur les tuiles des maisons, escaladant une cheminée pour retomber en glissant sur la platitude d'un toit de zinc ou semblant s'abîmer dans l'épaisseur d'une voûte noire qui l'engloutissait tout d'un saut. La marquise ouvrit son parapluie :

— Dépêchez-vous, mes enfants, il va pleuvoir.

Déjà quelques gouttes commençaient à s'écraser sur le sol.

— Oh mon Dieu ! et moi qui demeure si loin. Et pas une voiture. Antoinette, je ne peux pourtant pas vous laisser rentrer seule avec vos sœurs.

— Chère Madame, nous sommes trois et nous n'avons que quatre pas à faire.

— Mais il pleut, voyez, c'est un orage.

L'averse, maintenant déclarée, ruisselait avec une violence redoutable. Toutes les amies s'enfuirent et les filles du peintre se préparèrent à courir quand Henri dit à son ami.

— Vraiment nous ne pouvons laisser ces jeunes filles dans cette tourmente.

Il s'adressait à Mme de Blaru.

— J'espère que vous ne trouverez pas mauvais, Madame, que Laurière et moi nous abritions ces demoiselles jusque chez elles. Elles seraient trempées.

Sur un geste vague d'assentiment de la vieille dame, il arrachait le parapluie des mains de son compagnon et l'ouvrait sous l'averse, l'élevant au-dessus du front d'Antoinette.

— Mais... mes sœurs... disait celle-ci.

— Ces demoiselles sont déjà parties.

Il les montrait courant à travers les raies liquides qui s'éclaboussaient en boue noire sur le bitume.

Antoinette hésitait à accepter l'aide offerte, mais elle réfléchit que son chapeau fraîchement repeint, coulerait en gouttes noires sur tout son costume et le prétexte lui parut suffisant. Elle s'élança, rapide, suivie par l'abri de soie qui résonnait sous les gouttes rebondissantes. Comme devant elle, elle entendait la voix et les rires de ses sœurs, la fière jeune fille se sentit moins seule et l'eau qui tombait s'étant arrêtée, elle put suspendre un peu la rapidité de sa course.

Laurière, privé de son riflard et peut-être mu par une sorte de franc-maçonnerie masculine, avait quitté le couple pour rejoindre les autres en se glissant entre les torrents des gouttières.

Antoinette et Henri firent le trajet jusqu'à l'avenue de Villiers, l'air ménage, dans une causerie qui se nuançait de timidité plus encore chez l'officier que chez la jeune fille.

Ils s'arrêtèrent devant une porte, y sonnèrent et là Mlle de Lénars voulut congédier Henri de Revel en le remerciant, mais il insista pour lui faire traverser la cour au fond de laquelle s'étageait le petit hôtel du peintre surmonté d'un vaste atelier. Une lueur s'étoilait dans le large vitrage et Antoinette murmura :

— Papa travaille encore. Il n'aura pas voulu se coucher pour nous attendre, je vais le gronder.

Marguerite et Rose étaient arrêtées avec Laurière sous la marquise qui s'égouttait d'un bruit monotone ; la lune lavée par l'orage voguait d'un balancement lent dans le ciel profond et pur. Les poignées de mains s'échangeaient et le babil des enfants se ponctuait d'éclats de rire. Cependant une goutte de peinture délayée par l'humidité tombait sur la main de l'aînée qui tressaillit :

— Oh ! dit Rose, regarde donc ton chapeau qui pleure.

Mais tout d'un coup, tourmentée d'idées sombres, l'aînée répondait :

— Ce sont des larmes noires.

III

JOURS D'ANGOISSE

Elles montèrent silencieusement pour ne pas risquer d'éveiller le père, le petit escalier intérieur qui conduisait directement à l'atelier, quand elles perçurent un lent et sourd gémissement qui paraissait venir de l'étage supérieur. Les filles d'Albert de Lénars échangèrent un coup d'œil éperdu, aussitôt atteintes par la certitude d'un même malheur qu'elles sentirent toutes différemment. Antoinette que la santé de son père inquiétait depuis longtemps prévit aussitôt un événement fatal, Marguerite voulut croire à une indisposition possible, les petits pieds de Rose butèrent contre le bois des marches dans une sorte d'appréhension terrorifiée de ce qu'elle allait voir. Dans le grand atelier qu'une petite lampe électrique éclairait faiblement, de grosses tâches de sang traînaient en flaques allant du lit de repos au cabinet de toilette et, sur le seuil de ce cabinet, leur père apparaissait en pyjama clair éclaboussé de tâches sanglantes qu'elles prirent pour les blessures d'un meurtre.

L'aînée jeta un cri et courut vers son père. Il se soute-

nait à peine au chambranle de la porte en laissant échapper des gémissements sourds.

— Qu'est-ce que tu as, papa ?

— Il dit d'une voix étouffée :

— Je viens de vomir du sang.

— Mais il faut te mettre au lit...

. . . .

L'hématemèse fut arrêtée dès que l'on eut pu réveiller Lucien et l'envoyer chercher le Dr Dusser qui arriva au milieu de la nuit.

Mais l'alerte était rude et de longs jours se passèrent avant qu'on put se rendre compte de la maladie. Le peintre en sortit très affaibli moralement et physiquement, incapable de se remettre au travail et cependant conscient du temps qu'il avait perdu, qu'il perdait encore. A travers les joies prétendues de la convalescence, sa pensée se débattait contre l'inertie, la tentation de se laisser vivre et la sensation du besoin de travail. On s'ingéniait autour de lui pour lui éviter les inquiétudes et les fièvres que peut causer un coup de sonnette, mais son esprit en éveil traduisait chaque murmure, interprétait chaque pas, devinait chaque chuchottement, scrutait même le silence. Les amis, quelques parents s'étaient empressés d'accourir. Parfois leurs conversations emplissaient les pièces éloignées du lieu où se tenait le malade d'une rumeur confuse qu'il s'efforçait de démêler et dont ses filles lui apportaient des échos altérés. Parfois pour le distraire on lui amenait une visite, elle lui apportait des sentiments d'intérêt affectueux mais banal. La marquise de Blaru entre autres avait un jour forcé la consigne et foncé jusque dans la chambre du malade.

— Ah ! s'écriait-elle, il ne peut y avoir de consigne pour une vieille amie de la famille, comme moi ! Mon cher Albert, je vous ai vu tout enfant puisque j'étais

l'amie de votre pauvre mère et je veux être la première à m'asseoir à votre chevet de convalescent. Laissez-moi vous regarder, vous avez tout à fait bonne mine et l'on ne dirait pas que vous avez été malade. Je suis ravie, positivement ravie !

Comme elle l'ennuyait il voulut lever la main pour l'arrêter dans son expansion, mais cette main était lourde et semblait vide de toute musculature. Il la saisit du bras gauche et l'attira jusque sous ses yeux.

— C'est curieux, murmure-t-il, voilà déjà assez souvent que j'ai cette impression, mais jamais encore aussi forte qu'aujourd'hui. On dirait que ma main et mes doigts sont paralysés.

Il promenait sur les draps guidée et soutenue par l'autre cette dextre pâle et maigre dont il agitait les phalanges péniblement.

Elle dit d'une voix soucieuse :

— Ce n'est rien, c'est une fausse position que vous aurez prise. Ne vous préoccupez pas de cela.

— Si, si, je sens que la vie se retire de ce membre. Est-ce que je ne vais plus pouvoir m'en servir ; mais ce serait terrible, que deviendraient mes enfants ?

En ce moment, Marguerite entrait, elle saisit au vol cette interrogation angoissée de son père.

— Qu'y a-t-il ? papa, voilà que tu te tourmentes encore.

Il dit tristement :

— C'est vrai, je n'ai pas le droit de me tourmenter.

— Surtout quand on a des filles comme les vôtres !

Attirant doucement Marguerite sur sa couche, il dit en anglais, feignant de l'embrasser :

— Je t'en prie, délivre-moi de cette femme, elle me rend malade,

Marguerite aussitôt s'écria, d'inspiration soudaine :

— Papa, ça va bientôt être l'heure de ton massage. Il va falloir te préparer.

A ce mot de massage, Mme de Blaru se dressa comme poussée par un ressort.

— Alors je m'en vais, je m'en vais.

Elle posa les lèvres sur le front que la jeune fille lui tendait sans entrain et s'enfuit majestueusement.

Albert de Lénars s'agitait dans son lit perplexe ;

— Le massage ! Pourquoi le massage. Est-ce une nouvelle invention de Dusser ?

— Mais non, papa, l'invention est de ta fille. Cette dame extrêmement bien élevée ne pouvait accepter l'idée d'assister à un exercice de ce genre.

Le peintre riait encore quand Marguerite s'envola ; aussitôt les traits animés se solidifièrent et devinrent mornes. Il attira sa main jusqu'à ses yeux, l'étudiant avec une attention ardente et sombre. Il la trouvait sèche et pâle, comme exsangue. Les doigts n'avaient plus cet air intelligent et quasi complices sous lesquels étaient nées tant de courbes gracieuses, qui avaient su mêler tant d'heureuses nuances. Ils avaient cet aspect de faiblesse fruste, hébétée qu'on voit aux animaux accablés par le mal.

— Jamais, se dit-il, je ne pourrai plus rien faire de ces machines-là.

En même temps de confuses images se présentèrent à son esprit. C'étaient des dessins dans sa manière, un peu flous, un peu affectés, valant surtout par la sûreté minutieuse du dessin, par son classicisme qui faisait contraste avec un genre évoluant dans la mollesse et la clarté, sans grande vigueur, mais agréable.

Sa pensée tiqua sur ce mot « agréable ».

— Oui, voilà ce qu'on dira de moi quand je serai

mort : il avait une façon de faire agréable qui devait plaire au public. Et voilà ce qui restera de cette grandeur d'ambitions sur lesquelles s'était embarquée ma vie à ses débuts. Avoir rêvé d'être Rembrant et finir par être...

Il cherchait un équivalent de son talent, n'en trouva pas. D'ailleurs d'autres pensées le sollicitaient agaçantes et cruelles comme un vol de mouches.

— Quand je serai mort, se reprenait-il, — ne le suis-je pas déjà — ne vais-je pas être un inutile bon à mettre dans un hospice de vieillards pour y gâtiser à mon loisir. — Et mes enfants que deviendront-elles ? Comment n'ai-je pas su leur donner une profession qui les fasse vivre ? J'ai compté sur le mariage, sur leur beauté ; j'aurais dû compter sur leur énergie, mais je croyais encore en moi ; je croyais avoir le temps de leur amasser une petite dot. Quel fou ! — Il faudra que je demande à Antoinette ce qu'il me reste de mon dépôt à la Société Générale. Cela doit monter à mille louis, environ. De quoi vivre un an, dix-huit mois, et après... D'ici là mes doigts seront-ils revenus ? Reviendront-ils même jamais ?

En face de son lit une vieille toile de l'Ecole flamande lui envoyait l'image d'une vierge aux yeux étroits, au pur visage qu'on eût pu inscrire dans un losange et qui semblait le suivre du regard. Par une singulière tournure de son esprit, cette œuvre aux raideurs d'un primitif, le faisait songer à un tableau de grâces délicates, à des encombrements souples d'étoffes qui fournissaient des motifs de valeurs d'un ton juste et nouveau. Instinctivement, d'un geste des doigts il voulut faire l'esquisse idéale qui se dessinait dans sa pensée ; les doigts restèrent insensibles, atones, et c'est à peine si l'effort du cerveau put amener dans les phalanges un tremblement léger, aussitôt suspendu.

Il regarda autour de lui avec le sentiment d'un homme qui se débat au milieu de la mer et sent la bouée qu'il avait atteinte se dérober et s'enfoncer sous lui. Cette impression cruelle lui fit jeter un rauque soupir.

Une voix s'éleva aussitôt, inquiète, affectueuse.

— Qu'est-ce que tu as, papa ? tu souffres ?

— Non, ma chérie.

Une présence constante surveillait ses moindres mouvements, épiait ses gestes les plus insignifiants. Un moment, bien fugitif, il s'en irrita, tout de suite ému par la vue de Rose qui apparaissait avec sa jeune figure nuée d'inquiétude. L'enfant se penchait sur le père, l'inspectait de ses clairs regards, semblait vouloir chercher, derrière cette face barbue, le secret dont l'expression venait de lui échapper dans une plainte.

Il tenta de se soulever sur le lit, si faible encore qu'il retomba et que Rose dut tendre ses frêles muscles, pour l'installer parmi ses oreillers. Sa préoccupation se fit jour encore une fois en essayant d'interroger la petite fille, moins avertie que ses sœurs.

— Il n'est venu personne ? On n'est pas venu réclamer de l'argent ?

— Mais papa, qui voudrais-tu que ce soit, on paye tout comptant.

Lucien Listor n'a pas écrit ?

— Tu as vu toutes les lettres qui arrivent.

— Pas toutes, vous devez m'en cacher. — Oh ! je ne vous en veux pas, mais je ne suis plus un malade, je ne suis plus un enfant, il faut que je me tienne au courant de mes affaires.

— Mais papa, on ne te cache rien. D'ailleurs nous avons toujours une grosse somme à la Société Générale.

Ce mot le fit tressaillir, on avait donc entamé la réserve suprême, les quelques milliers de francs déposés dans les Caisses de prévoyance. Il se souvint qu'au début de sa maladie et pour parer à toute éventualité il avait signé une série de chèques en blanc au nom d'Antoinette majeure. Il était sûr de sa prudence, de sa bonne foi, mais il lui semblait qu'un abîme venait de s'ouvrir devant lui. Son imagination de peintre vit la famine se glisser furtivement à son foyer. Il la peignait grande, pâle, maigre, touchant d'un geste avide et découragé aux objets les plus chers. Il vit ses filles groupées comme nu troupeau menacé par l'orage, se serrant les unes contre les autres dans une attente d'angoisse pendant qu'il gisait immobile et impuissant.

En ce moment Antoinette et Marguerite entraient apportant du dehors l'impression du froid et de la pluie qu'elles venaient de traverser. Cela accrut la tristesse du malade.

— D'où venez-vous, mes enfants ?

Elles donnèrent des noms, citèrent des rues. Pourtant à certains regards échangés, à certaines dissonnances dans les phrases, Lénars comprit qu'elles lui disaient toute la vérité, mais en laissant une partie de côté. Son angoisse et son énervement s'en accrurent.

Pour ne pas les laisser passer en paroles inquiètes qui, il en était sûr, indigneraient ses filles, il ferma les yeux et feignit de s'endormir. La secourable nature prit au sérieux ce prétexte de sommeil et bientôt il se sentit descendre dans l'anéantissement délicieux des repos convalescents qui semblent participer à la fois des souvenirs de la mort évitée et du réveil prochain des forces et des espoirs. Son âme vacilla dans une confuse sensation de bien-être inquiet et de trouble apaisé. Il percevait encore les chuchotements de ses filles,



les rires même parfois élancés tout d'un coup en un jet d'eau, retombant comme la pluie fine ; des gouttes s'égrénaient après avoir lui en cascade au soleil, pleuraient et s'éteignaient dans la nappe d'une vasque de marbre.

IV

PROJETS

C'est presque la même scène et tout à fait le même décor qu'au début de ces pages. Seulement les mois ont passé. Le soleil large et blanc qui rit dans les rideaux indique que les jours noirs de l'hiver reculent et s'éclairent devant l'ascension du printemps. Les rues s'éveillent et se remplissent, les toilettes des femmes sont jolies. Vraiment on ne croirait pas qu'on est en guerre, si les blessés ne se promenaient sur les trottoirs, exhibant d'un petit air triomphant et douloureux des moignons de jambes ou de bras la poitrine parée de croix avivées parfois de palmes.

Les trois sœurs sont encore dans le salon, encore groupées autour d'une forme qu'il s'agit de parer et de garnir, pour transformer le rafia fané en un frais chapeau d'été. Le père a pu obtenir de ses gardiennes qu'elles le laissent monter à son atelier. Si les doigts des mains sont toujours inhabiles et lourds, ses jambes ont repris leur élasticité et, malheureusement pour lui, son esprit s'est réveillé sous l'atonie des doigts. L'imagination est animée de gracieuses images, des formes se profilent devant ses

yeux, il en pressent les attitudes, prévoit les mouvements, les combine avec certains coloris, trouve une satisfaction intense à voir s'animer la toile devant laquelle il est assis ; son fusain entre le pouce et le médius. Il lève la main, elle retombe, laisse échapper le crayon et en même temps la vision qu'il voulait saisir s'évanouit, s'empâte, n'est dans sa pensée qu'un dessin confus, vulgaire et sans art.

— Ce n'est pas, se dit-il, la main qui me manque, c'est ce qu'elle exprime qui se dérobe.

— Il est ravissant ton chapeau, exclame Marguerite, pendant que sur son poing en triomphe, Antoinette promène le chef-d'œuvre qu'elle vient d'achever. Elle le dote d'envol avec deux ailes de Mercure si bien posées, si bien mues d'essor que la forme inerte s'est faite vivante et semble un papillon captif, palpitant au bout des doigts qui le tiennent.

— Sais-tu, affirme Rose, que ce chapeau-là, on le vendrait 75 à 100 francs chez les sœurs Laurent.

— Je le sais et j'y songe.

Marguerite s'écrie :

— Si nous montions une maison de modes, nous ferions fortune et ce pauvre papa n'aurait plus de soucis.

— Mais pense quelle différence il y a entre bâcler une chose comme cela et la vendre ; la vendre à des gens qui épluchent ce qu'on a fait, qui regardent aux fournitures, qui en veulent pour leur argent. Qui dès qu'ils ont payé, s'imaginent qu'ils ont le droit d'être difficiles et exigeants.

— Et même le devoir.

— Et puis, je me rends très bien compte que je commets certaines fautes, non de goût, mais je dirais presque d'ortographe, Il y a des règles, il y a des principes, même dans la façon de poser une fleur ou de nouer un ruban.

— Allons donc !

— Certainement, Mme de Saint Félix qui a si bien réussi sous le nom d'Aurélie et qui vend dix louis un chapeau comme celui que je viens de finir, Antoinette, Mme de Saint Félix a passé un an dans un atelier, comme apprentie, avant d'installer sa maison. Il lui fallait cela parce qu'on lui aurait toujours reproché d'être une ancienne femme du monde. Dans n'importe quel métier l'amateurisme est une tare dont on ne saurait trop se débarrasser.

— Tu parles comme un livre, mais tu oublies aussi que Aurélie avait une commandite et que nous n'en avons pas.

— C'est vrai.

Sa tête se penche tristement, comme il arrive aux jeunes femmes pour qui la réalité s'impose et Rose s'écria :

— Voyons ! Nette, ce n'est pas sérieux. Devenir modiste, tu ne serais plus une femme du monde, tu ne pourrais plus te marier.

— Crois-tu donc que le mariage soit une carrière ? Tiens, rien que cette idée suffirait à me décider... Oh ! attendre un mari comme font les Lanauze, un mari quelconque, un mari enfin. Je trouve ça honteux, dégradant.

— Toutes nos amies en sont là. Lucie Cormier me disait l'autre jour : Ma chère, si la guerre continue, nous ne trouverons plus que des mutilés. Avec son physique elle peut compter sur un aveugle.

— Je ne la trouve pas si laide ! s'écria Rose, Et puis elle est comme nous, elle n'a pas le sou.

— Qu'elle devienne dactylographe.

— Il y a six mille postulantes pour six places. Et puis il faut savoir deux langues et aussi de la sténographie... Alors...

— C'est Alix Levymer qui t'a donné ces tuyaux ?

— Oui, parce qu'elle fait toute la correspondance de son père dont le secrétaire a été mobilisé. Elle lui rend beaucoup de services et gagne 200 frs. par mois.

— Je ne nous vois pas faisant des toiles pour Lucien Listor à la place de papa.

— Ce qu'il y a encore de mieux, c'est de se marier.

Rose qui venait de parler ainsi fut accueillie par des rires gouailleurs.

— Voyez-vous cette gosse qui pense à se marier. Ma chère, le moment est mal choisi. Relève tes cheveux d'abord. — Alors tu as fait ton choix ? Dis-nous qui ?

— Je n'ai pas fait mon choix, mais je pense qu'une femme doit se marier. Il vaut mieux être mal mariée que pas du tout.

— Mal mariée, c'est le divorce.

— Et après l'annulation.

— Eh bien ! viens te présenter à papa divorcée, remariée, annulée, tu verras comme tu seras reçue.

— Papa quoique peintre est plein de vieilles idées.

— Quoique peintre ! — Alors tu t'imagines que, parce qu'on est un artiste, on doit être rétrograde, réactionnaire.

— Pourquoi pas. — Si tu crois que la peinture de papa n'est pas réactionnaire avec ses sujets mythologiques.

Antoinette qui depuis un moment se taisait, pensive, dit tout d'un coup :

— J'ai envie de porter ce chapeau à la Nouvelle Mode. — Peut-être me le pairaient-ils.

Rose prit l'objet du litige, l'examina, le reposa sur la table, conclut d'un air connaisseur :

— On t'en donnera dix francs parce que c'est toi.

— Mais avec le prix de la forme, du ruban et des ailes, il revient à douze francs soixante quinze.

— Tu vois bien !. — Et pourtant chez Laurent sœurs, j'ai vu Juliette en payer un presque pareil 175 francs. Elle l'a pris devant moi.

— Pourquoi n'en vendrions-nous pas à nos amies et connaissances ?

— On nous en achètera quelques-uns comme une bonne œuvre, mais tu verras comme on les trouvera moches.

— Ce qu'il faut, c'est un magasin, c'est une firme. Je veux bien travailler. mais je ne veux pas m'adresser à la charité publique.

— Si nous montions une petite boutique pour commencer. Ce ne serait pas cher et nous verrions bien si nous faisons des affaires.

— Nous avons des fonds au Comptoir d'Escompte.

— Papa nous a confié ces fonds, mais nous ne pouvons, nous ne devons pas en disposer sans le prévenir dès qu'il s'agit d'une somme un peu importante.

Antoinette se leva avec un air de décision subite.

— J'ai une idée, je vais sortir.

— Où vas-tu ?

— Je vous le dirai en rentrant.

Albert de Lénars dans son atelier regardait sa toile blanche d'un air découragé. Il posait en esprit sur ce blanc les touches de couleur qui se nuançaient dans sa pensée, y traçait les lignes entrecroisées par la fantaisie de son imagination, s'attachait au projet d'une attitude entrevue dans le mouvement d'un joli modèle passé jadis sur son estrade. Cette pensée encore fait vibrer inutilement sa main qu'il repose sur ses genoux impuissante et vaincue.



Sa réflexion douloureuse se porta de nouveau vers ses

filles. Il se sentait responsable envers elles de tout ce qu'il avait négligé dans leur éducation. Et les vieilles théories renaquirent.

Autrefois, remachait-il, autrefois je disais : Puisqu'elles n'ont pas de fortune, elles auront un métier : je ne veux pas qu'après moi, habituées, grâce à moi, à une vie facile et heureuse, elles se trouvent tout d'un coup aux prises avec les difficultés de l'existence, avec l'inquiétude du lendemain qui abrège la vie et la rend vide de joies. Intelligentes et jolies, elles seront tentées par le beau mariage, je ne veux pas de cela. Qu'elles épousent, si elles le trouvent, un brave et bon garçon qu'elles aiment, qui leur fasse une belle existence libre et heureuse, je mourrai tranquille. Mais je ne veux pas du mariage arrangé, du mariage de raison, de quelque richard vieux et laid qui voudra s'offrir une gentille petite fille. Elles apporteront une dot qui sera leur travail, un art quelconque, musique, peinture, poésie. Marguerite fait déjà de très jolis vers.

Il s'arrêta net dans le déroulement de ses souvenirs. Quel abîme entre le rêve et la réalité ! Toutes trois tapottaient un peu de piano et il dut s'avouer que leurs voix étaient jolies. Mais transformer en production d'argent ces arts d'agrément, quel rêve absurde d'artiste ! Artiste, il l'était encore quand il avait voulu mettre un crayon entre les doigts de Marguerite, la mieux douée, la plus ardente à vouloir continuer la tradition du père. Hélas ! les cartons couverts d'ébauches qui s'accumulaient dans les grands portefeuilles posés de champ contre les murs, ne signifiaient autre chose qu'un faire adroit, une imitation ingénieuse, des tendances peut-être. Rien de sérieux.

Il se consolait en pensant avec une pointe d'orgueil satisfait.

— Elles n'ont pas l'esprit mercantile.

Quant à Rose, c'était une enfant, mais déjà gagnée au monde par l'exemple de ses sœurs, la camaraderie de celles-ci avec des jeunes filles riches.

Et sa main était toujours aussi lourde, son esprit aussi brouillé de nuées, aussi torturé encore d'inquiétudes.

En attendant le retour d'Antoinette, elles sont toujours réunies dans le salon, attentives à un coup de sonnette vibrant de l'atelier du peintre.

— Papa doit dormir, dit Rose.

Elle se dirige vers l'escalier.

— J'ai envie d'aller voir.

— Tu vas le réveiller, reste donc tranquille.

— Qu'est-ce qu'Antoinette a pu aller faire ?

Rose irréconciliable observe :

— Peut-être chercher des clientes pour sa boutique.

— Ce ne sera pas une boutique, mademoiselle, mais un magasin de modes.

— Avec un salon rue de la Paix et un petit chasseur en uniforme devant la porte.

— Et une bonne réclame dans les journaux.

— Et sur les programmes des théâtres.

— Tout enfin.

— J'espère que vous ne réussirez pas.

— Pourquoi donc, méchante ?

— Parce que quand vous serez devenues modistes, vous vous ruinerez, vous aurez des dettes et...

— Et quoi ?

— Vous serez classées comme des commerçantes et vous ne trouverez plus personne qui veuille vous épouser.



— La voilà encore avec son idée de mariage. Mais gosse que tu es, si on te tordait le nez il en sortirait du lait.

— Et toi si on... Mais j'aime mieux ne pas répondre.

— Alors on se dispute ici...

Antoinette qui venait d'entrer regardait les belligérantes d'un air sévère, pendant que sa main se glissait dans son petit sac d'où elle sortait une longue feuille de papier vert marbré qu'elle agita d'un air de triomphe.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un chèque. Le premier versement de notre commanditaire, Mme de Blaru.

— Tu as été lui demander de l'argent ?

— A qui veux-tu qu'on en demande ? Elle est riche, quoiqu'elle passe sa vie à pleurer misères. Enfin je lui ai dit nos projets, je lui ai fait miroiter de beaux bénéfices. Et comme elle a une grande confiance dans mon talent de modiste, moitié par avarice, moitié pour nous rendre service, car il faut être juste, elle est très bonne, elle m'a signé ce chèque pour faire les fonds de premier établissement.

Elle étalait sous les yeux de ses sœurs le reluisant papier sur lequel une grosse écriture maladroite avait tracé cette somme : DIX MILLE FRANCS.

— Tu ne le dis pas, mais ce que tu as dû en avoir du mal pour obtenir ça.

Antoinette lissait le précieux papier d'un air modeste.

— Mais non, pas trop, je vous assure.

— Allons, c'est une brave femme, nous l'avions mal jugée.

— Quand on juge, on juge toujours mal.

Rose avait gardé un silence désapprobateur.

— Alors il va falloir vous mettre en campagne, louer un local et un atelier, choisir des ouvrières, prendre une raison sociale.

— J'ai fait un tour dans Paris et j'ai vu trois magasins qui nous conviendront parfaitement. Quant aux ouvrières nous en prendrons au fur et à mesure des besoins. En attendant les commandes nous travaillerons nous-mêmes. Et toi, Rose, tu seras l'arpette. La raison sociale, comme tu dis, est déjà trouvée.

— Ah ! laquelle ?

— J'avais pensé à une appellation mystérieuse comme « Les trois Sœurs » ou « l'Abeille agile », mais ça n'allait pas. — C'est Mme de Blaru qui m'a donné une idée et je crois même que c'est un peu ça qui l'a décidée à détacher le chèque libérateur. Son nom de jeune fille était Jacqueline ROUVROY, n'est-ce pas ?

— Je ne savais pas.

— Elle le sait, elle, elle me l'a proposé, mais, comme pour les modistes il faut en général deux noms, nous avons cherché encore et elle m'a dit tout d'un coup : Colette.

— Pourquoi Colette ?

— Je ne sais pas, mais elle paraissait y tenir.

— La nouvelle Maison s'appellera donc JACQUELINE et COLETTE ou JACQUELINE, COLETTE, et Cie. Ça ne fait pas mal, c'est un nom à devenir célèbre.

— Alors c'est décidé ?

— Mais oui.

— Tu ne regretteras rien ?

— Que veux-tu que je regrette ?

— Par exemple tes nombreux flirts, M. Henri de Revel n'aura jamais l'idée d'épouser une femme qui vit du travail de ses mains.

Antoinette, comme à chaque fois que ce nom était prononcé devant elle, avait arboré sur ses joues un superbe étendard de pourpre. Elle réfléchit une seconde et finit par dire :

— Je n'ai jamais songé que M. de Revel put penser à moi, mais en tout cas, s'il était assez sot pour mépriser une honnête fille qui veut gagner loyalement sa vie, je n'aurais pas à déplorer sa perte.

— Quand je pense que nous avons encore au Comptoir d'Escompte une somme qui pourrait nous faire vivre, en attendant que papa puisse...

— Le Docteur m'a dit l'autre jour qu'il avait bien peur que ces pauvres doigts ne reviennent jamais. — Je ne vous avais pas raconté ça pour ne pas vous décourager. — Et lui surtout.

Marguerite demeurée pensive pendant presque tout ce colloque se leva tout d'un coup.

— Et d'ailleurs, en admettant que Dusser se soit trompé, est-ce que vous ne trouvez infiniment plus honorable pour nous de faire ce qu'Antoinette veut tenter. Aider papa, nons assurer une position, travailler, n'est-ce pas plus chic que de croupir dans la fainéantise en attendant qu'un Monsieur laid ou beau, agréable ou dégoûtant, imbécile ou intelligent vienne à jeter les yeux sur Mlles de Lénars et leur fasse la grâce de les épouser, après quoi il croira leur avoir fait beaucoup d'honneur. Vois Mouistral dont toute la fortune était dans les usines des Flandres. Elles sont saccagées et brûlées par les Allemands. Le ménage est dans la misère et il a fallu qu'il accepte une place de comptable à 800 francs par mois, eux qui ont eu 60.000 livres de rentes. Bravo, Antoinette, tu as trouvé le vrai moyen et je suis avec toi.

— Moi aussi, dit Rose, en hésitant un peu, si vous voulez bien que je travaille avec vous.

— Maintenant je crois qu'il faut prévenir papa.

— Crois-tu qu'il consente ?

A ce moment, la sonnette de l'atelier tressaillit et les trois sœurs s'élançaient.

— Papa doit être réveillé et nous appelle.

Albert de Lénars n'avait pas dormi, mais ses pensées, continuées dans l'inquiétude et la tristesse, étaient comme les successions d'idées qui se saccadent et se contrarient dans le cauchemar avec l'impression surnageante d'une angoisse informulée, poursuivant le moi à travers les méandres de la pensée sur une onde uniformément morne et sombre. Peut-être avait-il un peu sommeillé dans les rares instants où le courant arrêté laissait stagner le frêle esquif toujours prêt à couler. L'obscurité l'éveilla de ce demi sommeil et brusquement il se retrouva devant la préoccupation de sa vie : ses enfants.

C'était pour eux, pour leur bien-être, qu'il tenait à son talent, qu'il en pleurait l'absence.

Comme chaque fois que sa pensée devenait présente, le souci d'elles renaissait et involontairement il tenta de remuer ses doigts pour s'assurer qu'ils étaient toujours morts. Cet ordre de sa pensée, il en observe la transmission à travers les nerfs et surprit de son arrivée dans la région du poignet. La communication s'arrêtait là. Il sentit l'endroit où la matière n'obéissait plus à l'esprit. Rien que cet imperceptible frémissement des doigts comme celui d'une aile qui tente en vain de battre.

Il s'était attardé à regarder sa main inerte quand ses filles apparurent.

— Papa nous venons t'annoncer une bonne nouvelle,

— Quoi donc, mes chéries, une victoire ?
— Non, la fondation d'une Société.
— Quelle Société ?
— Celle de la Maison JACQUELINE, COLETTE et Cie.

SECONDE PARTIE

I

AU TRAVAIL

« L'atelier », — ce n'est en somme que l'arrière-boutique, mais Rose n'aime guère cette dénomination et a fait adopter la première à force d'insistance auprès de ses sœurs — l'atelier a cet avantage de donner sur une cour intérieure de l'immeuble, rue Godot de Mauroy et d'être éclairé par le jour qui tombe des hautes maisons. Parfois même un rayon de soleil vient danser dans ce quadrilatère et toutes ces vitres s'en éclairent pour réjouir les yeux et les cœurs des travailleuses.

Antoinette et Marguerite sont assises dans la petite pièce d'où l'on peut surveiller ce qui se passe dans la boutique, — Rose dirait le salon, — qui donne sur la rue. Elles travaillent en jetant de temps en temps un coup d'œil sur la grande pièce où leurs chefs-d'œuvre s'offrent sur des champignons, tandis que çà et là des tissus, jetés

sur des sièges inspirent aux acheteuses l'idée d'une nuance ou le souhait d'une étoffe.

Antoinette tourne et retourne sur son poing une forme de velours à laquelle il ne manque qu'un « coup de pouce » pour en faire une coiffure originale et neuve, mais c'est justement ce coup de pouce qui est à trouver, qui déterminera le chic du tricorne et en assurera sa vente. Elle regarde le *galurin*, le tourne et le retourne, transforme d'une chiquenaude la raideur de sa sparterie, essaie une épingle de perle ou de jais, mais elle secoue le front, pensive :

— Ce n'est pas cela ; — Il manque quelque chose. Je ne sais pas ce qui lui manque à ce lampion de malheur, mais je sais que j'en suis sûre.

— Ne te fais donc pas de mauvais sang comme ça.

— On dirait que tu n'as jamais vu papa devant un de ses tableaux à finir ; à eux aussi il manquait toujours quelque chose. — Il disait que la nuit ils se défaisaient par méchanceté.

Soudain, la sonnette de la porte tressaille ; elles aussi. Une cliente l! La première. Depuis un moment elles la voyaient s'arrêter devant la devanture, comme un poisson frétille autour de l'appat d'un hameçon. Le poisson qui passait rapidement a jeté un coup d'œil puis tout d'un coup s'est arrêté net.

— Tiens ! a dit Marguerite, on dirait que ça mord.

La cliente pressée a voulu continuer sa course, mais un lien invisible la retient. Elle hésite, regarde encore, puis se décide, entre brusquement.

Et les deux sœurs d'accourir dans le magasin où la face à main de la dame se promène parmi les champignons, avec un petit air d'insolence.

— Combien celui-là, demande t-elle avec un accent violemment transatlantique.

— Voulez-vous me permette de vous l'essayer, Madame, il doit vous aller parfaitement !

Avec adresse, de ses doigts légers, Antoinette a enlevé la « Thiare » et posé sur les cheveux rougis de henné la plus coquette petite cloche qui soit.

Elle se recule et bat des mains.

— On dirait qu'il est fait pour vous !

Mais sans doute cet enthousiasme déplait à la cliente qui n'aime pas les admirations trop spontanées. Elle retire le chapeau, le repose et s'informe :

— Quel est le prix ?

Depuis deux jours Antoinette et Marguerite ont débattu ce qu'il faudra demander, calculé les frais, les fournitures, le temps passé, le bénéfice légitime. La petite cloche est revenue à 19 fr. 45 en tout. En comptant le travail; les frais généraux, elles avaient cru pouvoir l'établir à 30 frs. Mais voilà qu'au dernier moment Antoinette prend peur, trouve exagéré un gain d'une dizaine de francs et à la question précise, se trouble, hésite, bafouille et finit par dire timidement :

— 27. 27, 75, Madame.

L'argentine habituée aux prix de la rue de la Paix, se recule, s'exclame, s'écrie :

— Oh ! je croyais que vous aviez vraiment de beaux chapeaux, je vous remercie, Mesdemoiselles.

Et elle s'en va.

Antoinette et Marguerite restent médusées.

— Elle a trouvé que ce n'était pas assez cher ! Voilà une cliente de perdue ; aussi tu es absurde, il fallait lui faire ce chapeau-là 50 frs. en lui disant que c'était parce que la Maison commence. Ça t'apprendra à jouer de la timidité.

— J'ai eu le trac, parce que je me suis aperçue que le chapeau lui allait...

— Comme un faux col à un canard, mais si tu te mets à avoir de ces scrupules là, il vaut mieux fermer boutique tout de suite.

Elles étaient rentrées dans l'atelier, quand de nouveau la sonnette de la rue retentit violemment.

— Encore des clientes !

— Cette fois-ci ne sois pas si bon marché.

Antoinette et Marguerite se précipitèrent dans le magasin et se trouvèrent en face d'un groupe animé de jeunes filles déjà occupées à examiner les modèles et très affairées devant un béret qui avait exercé la patience et les doigts des sœurs. C'étaient les deux Lanauze avec Marie-Louise de Brévannes. Leur petit air amical, cordial, à moitié protecteur et un peu dégoûté, marquait bien l'impression qu'elles s'aventuraient sur un terrain mouvant et peut-être semé d'embûches. Ce n'est pas souvent qu'on va chez d'anciennes amies pour y acheter des coiffures. Pourtant les embrassades et les rires sont les mêmes que ceux d'autrefois et les nouvelles venues se répandent en exclamations admiratives. La promenade commence à travers la forêt de champignons garnis de l'œuvre de « JACQUELINE ET COLETTE », Paule de Lanauze observe :

— Pourquoi n'avez-vous pas mis des étiquettes sur les modèles ?

Les deux « modistes » échangent un coup d'œil.

— Parce que c'est « petite Maison ». Mais nous vous dirons les prix.

— Alors, ma chérie, combien ce béret ?

Marguerite bonimente, volubile :

— N'est-ce pas qu'il est joli ? C'est la dernière création d'Antoinette. Nous l'avons nommé *l'Alpin*, à cause de sa forme. Ce sera très porté cet été sur les plages.

— Et combien ?

Antoinette fait mentalement un rapide calcul. L'objet revenait à 15 frs. Le velours seul coûtait dix francs le mètre. Mais Marguerite se souvenant de la gaffe commise avec l'Américaine et passant près de sa sœur lui souffle d'une voix imperceptible :

— Demande 30.

Antoinette répond aussitôt :

— Ma chère Paule, nous l'avons établi à 33 francs, mais pour vous ce sera 30. C'est presque le prix de revient.

— Ah ! comme c'est cher !

— Vous paieriez le même 120 chez Joséphine.

— Croyez-vous ? Mais aussi Joséphine...

Marie-Louise de Brévannes s'empresse d'intervenir.

— Si vous n'êtes pas décidée, ma chère Paule, je le prends, moi ce béret. Avez-vous quelqu'un pour me le faire porter, Antoinette ?

— Certainement, nous avons un garçon de magasin.

Ce garçon, c'est Lucien qui de valet de chambre est devenu factotum chez les nouvelles commerçantes. Dans cette occasion, il arbore fièrement son ruban rouge.

Marie-Louise paya et les filles du peintre ressentirent un plaisir indicible à voir s'aligner sur le petit comptoir les billets que la jeune fille tirait de son sac. C'était le premier argent qui rentrait. Entraînées par l'exemple et un peu honteuses de leur marchandage, Mlles de Lanauze finirent par s'offrir deux « canotiers », merveilles de goût et de légèreté pour une somme assez minime. Elles allaient les emporter quand Alix et Andrée Levymer-Durand entrèrent à leur tour, curieuses et pressantant une bonne affaire. De nouveau embrassades, rires, examens, admirations.

— Mais c'est charmant ! Vraiment vous êtes des fées. Quel don d'invention ! Monsieur de Lénars est bien heureux d'avoir des filles comme vous... Et Rose où est-elle ?

— Elle reste auprès de papa que l'on ne peut laisser seul encore. Il ferait des imprudences.

— Pourquoi ne nous avez-vous pas averties de votre installation ?

— Il faudrait, dit Andrée, envoyer des circulaires, et faire un peu de réclame dans les journaux. Sans Mme de Blaru qui nous l'a donnée, nous n'aurions jamais trouvé votre adresse.

— Cette commanditrice est un excellent rabatteur, pense Marguerite.

Toutes s'en vont, les unes vers des cours, les autres à des conférences et se donnent rendez-vous pour le lendemain chez Thérèse de la Chaulinière.

— Viendrez-vous, chéries ?

— Et le magasin. Nous sommes tenues maintenant. Il faut renoncer à sortir.

— Pauvres petites !

Et dans cette exclamation des Lanauze, il y avait un peu de pitié protectrice et dédaigneuse. Ces modistes décidément, ne sont plus du monde !

Elles emportent des chapeaux, embarrassées des cartons, malgré les offres de Marguerite qui propose Lucien.

— Non, non, nous rentrons directement.

Et parties, les deux sœurs, chacune sur un bout de papier, additionnent les bénéfices de la journée.

— Ça va très bien.

— Mais nous n'avons encore fait que des amies. Il faut que notre nom se répande.

— Elles le diront partout.

— J'en doute. Les Lanauze aiment à se vanter de se coiffer chez Joséphine ou les sœurs Vincent.

— Enfin cette première journée est toujours encourageante.

— Attendons les autres.

Au moment où, un peu par bravade, un peu par affectation de mercantilisme, Marguerite sortait sur le trottoir pour faire monter les volets de tôle sur les vitres et la devanture : — Si Rose me voyait, pensait-elle, elle aurait honte de moi, — une auto s'arrêta en ronflant devant le magasin et la face blanche de la bonne Mme de Blaru apparut penchée sur la glace de la voiture. Marguerite s'approcha, ouvrit la portière et l'embrassa.

— Je viens voir comment vont les affaires.

Et la jeune fille cria joyeusement :

— Très bien, Madame, vous ne voulez pas entrer ?

— Je n'ai pas le temps ce soir, mais je viendrai demain. Il est bon qu'on voie souvent une auto devant votre porte. Cela fait toujours rager les voisins.

— Laissez-moi aller prévenir Nette.

— Non, non, je file. Embrasse ta sœur pour moi. Ton père va bien ?

— Oui, Madame, toujours au régime.

— Ça lui apprendra à être moins gourmand.

Maintenant Antoinette et Marguerite, se tenant gaillardement par le bras, se hâtent à pied vers l'avenue de Villiers. C'est bon après une journée passée à travailler dans une arrière boutique de sentir l'air libre et frais du printemps vous flatter les joues, balayer les pensées de commerce et de gain. Elles sont « comme tout le monde » et dans les jolies parisiennes qui, encore emmitouflées de fourrures légères font sonner le bitume sous les rythmes de leurs talons, qui distinguerait les modistes ayant passé le jour à garnir des toques, à trousser des formes ou à vendre des chapeaux ?

Cependant, comme elles traversent la rue Jouffroy, rasées par la rapidité des autos, dépassées par les cornes assourdissantes du tram, un pas qui se fait entendre der-

rière elles se rapproche. Elles n'en sont plus à redouter, comme tant d'autres, l'impertinence des suiveurs ; elles savent comment avec un froid silence on réprime l'insistance des rares oisifs à qui l'absence de devoirs guerriers ou autres permet encore ce divertissement lâche et sot ; mais connaissant aussi le danger de se retourner et de s'arrêter ; elles poursuivent sans la hâter leur course. Une veste bleue les rejoint, les devance et soudain s'arrête.

Henri de Revel fait volte-face et, les doigts d'abord militairement au front, il les aborde, le képi à la main.

— Oh ! Mesdemoiselles, que je suis heureux de vous voir !

— Vous êtes donc en permission ?

— Mais oui, pour la première fois depuis que j'ai eu l'honneur de vous rencontrer au Cinéma. J'ai su, tout à fait par hasard, que Monsieur votre père avait été fort souffrant. Il va bien, j'espère !

— Beaucoup mieux, quoiqu'il ne sorte pas encore.

— Êtes-vous toujours chez vous le dimanche ?

— Mais oui, c'est même le seul jour où l'on puisse nous trouver. Car, vous ne le savez peut-être pas, nous avons un magasin depuis quelque temps.

— On m'avait bien dit quelque chose comme cela.

Antoinette déclare :

— Nous sommes modistes maintenant.

La surprise le fait hésiter, il se reprend pourtant et dit, le ton sincère.

— Je vous félicite. Si vous me le permettez, je viendrai vous voir dimanche prochain.

Et il s'éloigne par une rue qui s'ouvre devant lui.

Les jeunes filles continuent leur course.

— Tu vois, dit Marguerite, il se défile, tu as eu tort de lui parler comme ça.

— Mais puisqu'il viendra dimanche.

Savoir ?

— Alors, c'est un idiot et je m'en moque.

Pourtant un mutisme, un peu plus de précipitation dans la marche témoigne que la sœur aînée réfléchit et Marguerite respecte ce silence qui les accompagne jusque dans l'atelier du peintre.

Celui-ci rêvait, étendu dans un grand fauteuil, pendant que Rose écrivait des lettres qui jonchaient son petit bureau de grandes feuilles couvertes d'une écriture régulière.

— Eh ! bien, papa, comment as-tu été ?

— Mais très bien, mes chéries, Rosette ne m'a pas quitté. Et même cela me contrarie. Je veux qu'elle sorte, qu'elle prenne l'air.

— Papa je t'assure...

— Et vous, mes enfants, comment s'est passée cette première journée de combat ?

— Il n'y a pas eu de bataille, de petites victoires tout au plus

— Racontez-moi un peu cela. Je ne peux pas m'habituer à l'idée de voir mes filles fabriquer des chapeaux et les vendre.

— Tu fais bien des tableaux, toi, et tu les vends bien.

— ... Oui... autrefois... Mais voyons ! Comment avez-vous déjeuné ?

— Comme des Ambassadrices. Victorine avait donné à Lucien un plat très confortable à improviser qu'il a fait cuire dans la petite pièce à côté de l'arrière boutique... pardon, Rose, de l'atelier ; il nous a servies et nous avons bien mangé. Rosette, tu sais que j'ai fini ce béret que nous avons appelé l'Alpin et aussitôt je l'ai vendu.

— Tu l'as vendu ?

— 3o francs à Marie-Louise de Brévannes. Il lui va !... Mais toi, papa, tu as dû bien t'ennuyer sans tes filles.

— Pas du tout, j'ai fait de la peinture.

— Comment ?

— Oh ! pas avec ma main, mais dans ma tête, je compose des tableaux, je vois des lignes, je sens des couleurs. Si vous pouviez vous imaginer les jolis groupes que j'ai faits aujourd'hui. C'est même mieux que quand j'avais un crayon entre les doigts. En somme, c'est de matérialiser la pensée qui est difficile. Il vaut mieux la rêver. C'est pour cela que les amateurs sont les seuls vrais artistes.

Il parlait légèrement avec un peu d'ironie triste et ses filles se turent comprenant sa peine.

II

DIMANCHE ET LUNDI

Bien qu'il ait fait sans retour le sacrifice de sa moustache, Lucien n'a pu se résoudre à réendosser la livrée que Rose, un jour de vanité rétrospective, songea à tirer du camphre pour la lui faire porter de nouveau. Il lui semble que l'uniforme français qui lui fut jadis collé au corps par la sérosité de sa blessure, soit devenu une seconde peau qu'on ne peut changer sans une horrible souffrance. Aussi le complet bleu qui l'habille a-t-il une coupe militaire et sa tenue s'est-elle à jamais raidie dans l'attitude du « garde à vous ». Cela ne l'empêche pas de servir le thé aux goûteurs du dimanche, bien qu'Albert de Lénars lui ait offert de laisser ce soin à une caméristе. Ce goûter aujourd'hui est plus somptueux que d'habitude; pour fêter leurs premiers bénéfices les filles du peintre ont multiplié les gâteaux, les sandwich, les petits fours et même un chocolat mousseux fume à côté de la théière dans le broc de vieil étain où les doigts de l'ornemaniste semblent encore avoir laissé leur empreinte.

Il y a beaucoup de monde et le dimanche des sœurs très

— Pas du tout, j'ai fait de la peinture.

— Comment ?

— Oh ! pas avec ma main, mais dans ma tête, je compose des tableaux, je vois des lignes, je sens des couleurs. Si vous pouviez vous imaginer les jolis groupes que j'ai faits aujourd'hui. C'est même mieux que quand j'avais un crayon entre les doigts. En somme, c'est de matérialiser la pensée qui est difficile. Il vaut mieux la rêver. C'est pour cela que les amateurs sont les seuls vrais artistes.

Il parlait légèrement avec un peu d'ironie triste et ses filles se turent comprenant sa peine.

II

DIMANCHE ET LUNDI

Bien qu'il ait fait sans retour le sacrifice de sa moustache, Lucien n'a pu se résoudre à réendosser la livrée que Rose, un jour de vanité rétrospective, songea à tirer du camphre pour la lui faire porter de nouveau. Il lui semble que l'uniforme français qui lui fut jadis collé au corps par la sérosité de sa blessure, soit devenu une seconde peau qu'on ne peut changer sans une horrible souffrance. Aussi le complet bleu qui l'habille a-t-il une coupe militaire et sa tenue s'est-elle à jamais raidie dans l'attitude du « garde à vous ». Cela ne l'empêche pas de servir le thé aux goûteurs du dimanche, bien qu'Albert de Lénars lui ait offert de laisser ce soin à une camériste. Ce goûter aujourd'hui est plus somptueux que d'habitude ; pour fêter leurs premiers bénéfices les filles du peintre ont multiplié les gâteaux, les sandwich, les petits fours et même un chocolat mousseux fume à côté de la théière dans le broc de vieil étain où les doigts de l'ornemaniste semblent encore avoir laissé leur empreinte.

Il y a beaucoup de monde et le dimanche des sœurs très

suivi d'habitude, a ce jour-là un éclat tout particulier. L'animation est cordiale et badaude autour des nouvelles modistes qui ont osé cette chose inouïe d'avouer leur travail et leur commerce. Aussi les questions et les exclamations se multiplient, les unes avec une expression laudative d'admiration, les autres avec l'accent de la protection et de l'intérêt, toutes marquant le sentiment de satisfaction d'une telle responsabilité évitée.

Alix et Andrée Levymer-Durand sont arrivées les premières montrant d'un signe discret les canotiers qu'elles achetèrent, tandis que Marie-Louise de Brévannes entre un peu tapageuse, en exhibant son « alpin » qui fait l'admiration de tout le monde. Les Lanauze viennent plus tard, encore un peu confuses de leurs marchandages, mais Lucie Cormier s'excuse de n'avoir pas encore paru rue Godot de Mauroy. Dans l'attitude de chacune, il règne comme une gêne la peur de gaffer. Antoinette et Marguerite accueillent intrépidement les unes comme les autres et répondent tranquillement sans insister sur leur genre de vie, semblant considérer leur nouvel état comme une chose toute naturelle qui ne doit provoquer ni l'étonnement ni la commisération.

D'autres encore s'amènent. Les Lembas sincèrement intéressées à la réussite de l'affaire, promettant de claironner les noms de leurs amies et voilà que les uniformes commencent à se montrer : cavaliers en permission, artilleurs en congé de convalescence, fantassins encore étourdis du bruit des batailles récentes, aviateurs serrés dans leur tenue noire, répondant sans entrain aux questions qui se pressent, mais gardant au fond de leurs yeux comme une vision d'infini. Le petit Talmont se glisse parmi les groupes assemblés devant la table de goûter ; il essaye de corriger son absence d'uniforme par une impeccabilité de tenue et ses guêtres blanches, pense-

t-il, valent bien les gros souliers « touchés » au régiment que Jacques Lemierre promène orgueilleusement sur les tapis du salon.

Comme on est très affairé autour du thé, l'apparition d'Henri de Revel et de Laurière produit une petite sensation. Depuis sa rencontre avec les deux sœurs dans l'Avenue de Villiers, il a du s'informer, apprendre la décision nouvelle de M[lles] de Lénars et serre avec un affectueux respect les mains que les jeunes filles lui tendent. On sent qu'il connait la situation où se trouve la famille et que sa sympathie éveillée cherche un moyen d'être utile.

— Je me suis permis de vous envoyer ma mère rue Godot de Mauroy. Justement elle a besoin d'un chapeau pour une matinée. — Vous ne connaissez pas ma mère ? Elle n'est pas toute jeune naturellement, mais elle est encore charmante.

— Nous serons très heureuses de nous mettre à sa disposition... Si elle nous fait l'honneur de sa visite, nous aurons un modèle pour elle.

Juliette, un cake à la main, vient se jeter à l'étourdi dans l'entretien.

— Nette, dit-elle, Hortense Lembas organise un tennis pour cet été...

Mais elle s'interrompt.

— Oh ! mais pardon, je tombe dans un flirt.

Antoinette répond froidement :

— Pas du tout, M. de Revel me commande un chapeau pour sa mère. Ainsi tu vois... je fais du commerce, même ici.

Edgar de Talmont déclare :

— Cet été j'aurai fini mes cours aux Hautes Etudes, alors je pourrai m'engager. Jusque là mes parents ne veulent pas me le permettre.

— Cet été ! mais la guerre sera finie !

— Croyez-vous ?

— Papa, qui a toujours des renseignements certains, professe Juliette de Lanauze, nous a dit l'autre jour qu'il n'y aurait pas de campagne d'hiver. On signera la paix au commencement de l'automne.

— Dieu t'entende, mais ça dépend de quelle paix.

— Il y en a de toutes sortes.

— Il n'y en a qu'une seule que la France puisse accepter.

Les uniformes, un moment groupés, alternent des propos relatifs à la guerre, mais ces propos s'attardent surtout sur la nourriture, le couchage, les préoccupations matérielles. Pourtant de temps en temps un mot héroïque nullement préparé file, éclate, éclaire comme une fusée au milieu de l'entretien et tous alors cessent de sourire, tandis que le petit Talmont mal à l'aise dans sa jaquette civile publie :

— Moi je vais tacher d'être interprête dans l'armée britannique. J'aime beaucoup l'uniforme anglais.

— Il me semble, dit Antoinette un peu sèchement, que l'uniforme qui va le mieux à un Français est celui de la France.

Cependant l'entretien entre Antoinette et Revel, si malencontreusement coupé par Juliette, s'est raccroché et se poursuit.

— Est-ce que, demande-t-il, vous irez au bord de la mer en août comme d'habitude ?

— Vous oubliez toujours que nous sommes tenues à Paris par nos nouvelles fonctions.

Elle souligne, en l'exagérant, le mot de fonctions ce qui pourtant parait obscurcir de tristesse les yeux de l'officier.

— D'ailleurs je ne sais si la santé de mon père lui per-

mettra encore de voyager. Si cependant son médecin le conseillait je l'enverrais aux Rosettes.

— Pourtant le grand air vous ferait du bien à vous aussi. — Je vous trouve un peu pâle. — Pardon si je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

Cette observation lancée avec une timidité affectueuse aussitôt corrigée par la restriction et l'excuse, lui permet de poser ses yeux plus franchement sur le visage charmant qu'il a devant lui. Il en parcourt rapidement les clartés et les ombres, admire que la lumière répandue comme une onde sur les délicates fraicheurs du teint s'y joue et s'y combine avec la douceur des traits, la tendresse des méplats, le rythme des lignes. Mais ce qu'il aime surtout, ce qu'il chérit, c'est la franchise lumineuse du regard, ces yeux qui ne se détournent ni ne refusent, qu'il sent près d'être doux et tendres, mais qui pourraient aussi facilement devenir froids, irrités, révoltés. Et quel changement alors dans l'expression de cette figure sur laquelle peut se poser un glacis d'indifférence irritée.

Par un effort de volonté il fait fléchir l'insistance de son plaisir admiratif et se sent aussitôt récompensé en voyant les prunelles bleues s'adoucir à travers les cils. Aucun des deux ne peut analyser cette sensation furtive, et justement pour cela, elle reste intense et durable.

Cependant les nouvelles se pressent et se contredisent. Le pessimisme des Lanauze s'affirme encore documenté des renseignements du père à qui l'amiral Lirek a confié que le port de Saint Malo est bloqué par des sous-marins allemands et que les transports venant d'Amérique sont coulés au large. Marie-Louise au contraire tient de bonne source que l'Angleterre va nous envoyer deux millions de ses troupes de l'Inde encadrées d'officiers japonais. Les uniformes sans se prononcer affirment leur confiance en la victoire finale.

Il est 7 heures et Mme de Blaru entre blottie sous d'épaisses fourures. Ses bonjours sont amicaux. Les jeunes filles l'accueillent empressées, l'entourent aimables, l'interpellent rieuses. Elle évite de parler du nouveau magasin de modes et jette aux jeunes gens des mots affectueux en les appelant à elle. Cette femme a les façons aisées et obligeantes des éducations anciennes. On sent pourtant en elle une certaine défiance de la vie. Celle du castor qui se sait une fourrure convoitée des chasseurs et craint de la leur laisser. Elle est un peu honteuse, un peu inquiète de sa fortune et tente de la diminuer aux yeux des autres, — aux siens surtout en déplorant la cherté de la vie, l'argent qui ne rentre pas.

— Ce terme-ci j'ai encore eu six locataires qui ne m'ont pas payée. Mais moi, on ne me fait pas grâce de mes contributions. Je vais être obligée de vendre mon auto.

Elle est bien décidée à ne pas exécuter ce projet mais cette expression d'une résolution qu'elle ne suivra point, la rassure et la console en même temps qu'elle accuse aux yeux de tous le trouble profond que les évènements ont jeté dans ses revenus. Elle interrompt les plaintes et les indignations sur les prix nouveaux des denrées pour demander des nouvelles de M. de Lénars et sollicite la permission de monter lui dire un petit bonjour à l'atelier. Marguerite qui sait avec quel ennui son père souffre qu'on tracasse ses rêveries fait de son mieux pour écarter la visite menaçante, multiplie tant de prétextes que la marquise finit par dire avec un petit ton d'impatience et de rancune :

— Dites tout de suite, mes enfants, que j'ennuie votre père ; une vieille figure comme la mienne n'est pas agréable à voir pour le peintre de Psyché.

C'est avec un peu de mauvaise humeur que Mme de

Blaru quitte le salon en se laissant embrasser par les petites. Et Lucie Cormier observe :

— La vieille Blaru n'a pas l'air content. Vous auriez dû la laisser monter chez votre père. C'est un héritage à soigner, vous savez.

— Je n'y pense guère et je l'aime beaucoup sans songer à son héritage. Mais il y a des jours où elle empoisonne papa et, nerveux comme il est...

— Vous savez que vous êtes étonnantes toutes les trois, vous sacrifiez tout à votre père.

— Il nous a sacrifié tant de choses.

— Oui, je sais qu'il est très bon pour vous.

— Si ce n'était que cela, ce serait très simple, mais mon père, et c'est une chose dont je lui garde une reconnaissance que je ne puis dire, a renoncé pour nous à ce qui était le but et la raison d'être de sa vie.

Elle hésitait un peu avant de parler et Lucie dit avec un air de discrétion hypocrite :

— Alors, je n'insiste pas.

La jeune fille sentit qu'elle était mal comprise.

— Vous entendez à côté. Papa était artiste. Il pouvait en être un grand. Il y a au Luxembourg une toile de lui où les autres peintres trouvent presque du génie, — c'est eux qui disent presque, — et tout d'un coup il a abandonné cette voie pour se mettre à faire ces petits tableaux qui ont ou avaient tant de succès en Amérique. Pourquoi ? Parce que ça lui rapportait de l'argent et que la maison était lourde, qu'il nous voulait gentilles et bien habillées. Eh bien, il a renoncé, sans hésiter, au grand succès d'art qui l'attendait pour se lancer dans ce qu'il appelle l'entreprise de peinture. Et ce n'a pas été sans une peine profonde que je connais, moi, que je partage maintenant. J'ai compris qu'il s'était transformé en un autre artiste,

en un producteur, charmant à mon sens, mais tellement différent de ce qu'il voulait être. Et c'est pour nous qu'il a fait cela, pour nous faire vivre. Quelle n'est pas sa tristesse maintenant, son désespoir quand il sent que sa main lui refuse tout service ; qu'il est obligé de rêver les tableaux qu'il pourrait faire... Ah ! pauvre père, je peux bien au moins lui éviter l'ennui d'une femme excellente, mais un peu ennuyeuse quelquefois.

Henri de Revel qui s'approchait pour prendre congé de la jeune fille, entendit la fin de sa phrase.

— Monsieur votre père est heureux. Comme vous savez bien l'aimer.

Le salon de Mme de Revel, en rotonde sur le boulevard Flandrin, dominait une vue charmante d'arbres et de terrains fleuris par le printemps. La vieille dame venait de rentrer et s'arrêtait, en soulevant la mousseline légère des rideaux, à considérer les incidences du jour dans les inégalités du sol. Un pli de souci chiffonnait son front et ses yeux étaient en désaccord avec la grâce heureuse de la journée qui s'achevait. Elle s'assit pourtant et tenta d'ouvrir un livre.

Mais un bruit qu'elle aimait lui fit poser sa brochure ; elle attendit que la porte s'ouvrit du côté par où son fils devait entrer et ne fut pas déçue dans son attente. Il parut sous ce costume militaire qui était devenu son vêtement unique depuis deux ans et après avoir baisé le front de sa mère, vint s'enfoncer auprès d'elle dans une bergère d'où il voyait les contre-allées du bois s'épaissir lentement d'obscurité.

Le fils vit le silence et l'air pensif de sa mère, s'étonnant qu'elle ne l'accueillît pas avec son empressement habituel. Avec une hésitation et une crainte où revenaient ses

anciennes habitudes de petit garçon gâté, mais timide, il demanda :

— Eh bien, maman as-tu été rue Godot de Mauroy ?

— Oui, j'ai vu des chapeaux, ils ne sont pas cher.

— Tu en as commandé un ?

— Je l'ai même emporté tout de suite.

Un éclair de triomphe passe dans les yeux du lieutenant.

— Ah ! montre-le moi.

Mme de Revel sonna et dit à une femme de chambre qui parut :

— Caroline, apportez-moi le chapeau que j'ai acheté aujourd'hui pour que je le montre à M. Henri.

Sérieuse et sévèrement vêtue, la servante d'une quarantaine d'années revint en tenant sur son poing une toque de satin noir agrémentée d'une touffe de plumes délicieusement posées.

— Il me semble qu'il est très joli.

— Oui, et vraiment pas cher. — Quand la jeune fille m'a dit le prix, j'ai été honteuse. Elles vendent vraiment trop bon marché.

— Tu as vu Mlle de Lénars, quel effet t'a t-elle fait ?

La maman fouilla de ses yeux pensifs le visage troublé de son fils.

— Tu t'intéresses beaucoup à cette jeune fille ?

— Ne la trouves-tu pas intéressante ?

— Ceries oui. — Eh bien Mlle de Lénars m'a paru franche, très gentille, très digne dans la profession qu'elle a choisie et qui est si nouvelle pour une jeune fille de son monde.

— N'est-ce pas, maman, elle a entrepris cette tentative avec un entrain, une aisance... Comme un brave cheval qui aborde franchement l'obstacle.

— Comme tu en parles. Elle te plait donc bien !

— Si c'était vrai qu'en dirais-tu ?

Il posait la question avec un embarras confus, regardant sa mère en face pour la première fois depuis le commencement de l'entretien. Le visage de cette mère avait pris un caractère singulier de bonté austère.

— Pourquoi me demandes-tu cela. — Aurais-tu des projets sur cette jeune fille. — Je pensais que tu m'avais envoyé chez elle simplement pour lui procurer une cliente, mais...

— Mais ?

— Moi qui te connais bien, je vois maintenant que tu avais une pensée de derrière la tête.

— Alors je te répète encore : qu'en dirais-tu ?

Cette fois il était au cœur de l'enquête commencée et ce guerrier sentait dans tous ses membres un tremblement nerveux dont il ne pouvait se défendre. Mme de Revel éprouvait le même émoi que son fils.

— Est-ce sérieux ? Est-ce que tu songerais à épouser cette jeune fille ?

— Je la connais depuis longtemps. C'est une famille extrêmement honorable. Le père est un artiste d'une certaine valeur.

— Mais.., il parait qu'elle n'a aucune fortune.

— Ne sommes-nous pas riches pour deux.

— Oui, mais nous serions presque gênés pour trois ou quatre.

— Tu as vu Antoinette, n'est-ce pas qu'elle est charmante ?

— Je l'ai trouvée très jolie et très aimable, mais...

— Oh ! je t'en supplie, maman, pas de mais. Ne commence pas à t'opposer à ce mariage.

— Avant tout t'es-tu assuré des sentiments de Mlle de Lénars.

— Non, quelque désir que j'en ai eu, je n'ai voulu rien faire avant que tu l'aies vue.

— Je te remercie de ta confiance. Eh bien, voilà le résultat de ma visite : j'ai trouvé Mlle de Lénars très jolie ; comme taille, comme maintien elle est parfaite. Elle m'a paru avoir de l'esprit et elle a d'excellentes façons. Tu vois bien que, bien que pas prévenue je l'ai bien étudiée.

— Et je t'en remercie.

— Mais...

— Ah ! Voilà encore le mais...

— Mais, mon enfant, je l'ai vue dans sa boutique, au milieu de ses modèles qu'elle fait elle-même, parait-il, et cela, je ne puis l'oublier.

— Comment, maman, toi !

— Oui, oui. Je ne suis pas si moderne que toi, je n'ai pas encore abandonné mes vieilles idées... et je me fais difficilement à l'idée de voir mon fils songer à épouser une modiste !

— Une modiste !

— Oui, une jeune fille dont la première pécore venue pourra dire j'ai acheté l'autre jour un chapeau chez Antoinette, j'ai été très mal servie, on m'a volée.

— D'abord ce n'est pas sous le non d'Antoinette qu'est le magasin, la raison sociale est Jacqueline, Colette et Cie.

Tout le monde sait aujourd'hui que ce sont Mlles de Lénars, les filles du peintre, comme on dit, qui font des chapeaux et les vendent.

— Ce n'a rien que de très honorable.

— C'est très honorable, mais ce n'est pas brillant.

— Je ne tiens pas à faire un brillant mariage.

— Moi, j'en avais rêvé un pour toi. Si cette jeune

fille n'était pas survenne, il serait déjà fait, je te le garantis.

Malgré le trouble du moment, la curiosité l'emporta, il demanda :

— Qui donc ?

— Annette Leberger.

— Je l'ai vue, elle est jolie, je vous remercie.

— Et si bien apparentée. Sa sœur a épousé le duc de Candale.

— Celui qui est chef de Cabinet du Ministre à l'Instruction Publique.

— Tu serais là à la source des honneurs.

— Non, maman, ne me parle pas de mariage, il n'en est qu'un pour moi.

— Tu sais, mon enfant, que je ne suis pas une vieille avare. Certes nous avons de quoi vivre et même assez largement, surtout quand le régime des moratoriums aura cessé. Mais enfin si toute cette fortune disparaissait, te vois-tu avec toute une famille sur le dos ?

— Il ne faut pas prévoir les malheurs de si loin.

— Mais on peut éviter de les attirer sur soi. Non, — mon fils, tu as bien voulu me consulter, tu n'as pas encore fait part de tes projets à Mlle Antoinette, cela me prouve que tu n'es pas encore décidé à l'irréparable. — Moi qui rêve pour toi d'un si bel avenir, soit que tu restes dans l'armée où tu as déjà conquis ta place...

D'un geste orgueilleux elle avança la main, mania un instant la croix de guerre qui insensiblement battait sur le cœur du jeune homme, sous le halètement léger de son émotion.

— Soit que tu veuilles vivre un peu avec ta mère à Saint-Cernin où tu peux te faire nommer député avec les souvenirs de ton père... Tout cela pour épouser une petite marchande de modes, de la rue de Mauroy. — Certaine-

ment la famille est honorable, mais le père vit de son pinceau et il n'a pas même la légion d'honneur.

— Tu lui reproches cela ? Il ne s'en est même pas occupé.

— Il a eu tort. Il n'avait pas un talent à s'en passer.

Henri de Revel trouvait que sa mère avait des sentiments bien vulgaires, mais il ne voulut pas l'irriter en les combattant. Il se leva de la petite bergère basse dans laquelle il avait enseveli ses révoltes et ses réponses indignées Le soir s'était enfin abattu tout à fait sur les creux de pays que cerclait la ligne grise des fortifs.La lumière raréfiée des reverbères ne laissait distinguer que des pans d'ombre fondue dans la nuit épaisse. L'obscurité du salon s'éclaira parce qu'une porte venait de s'ouvrir et que Caroline apportant les journaux du soir avaît d'un coup de pouce éveillé l'électricité.

La mère et le fils déplièrent les feuilles avec des doigts fièvreux et ne parlèrent plus que de la guerre.

En sortant de la rue Godot de Mauroy, Antoinette et Marguerite prirent, bras dessus, bras dessous, les rues qui tournent autour de la place de la Madeleine. Chaque soir quand le temps le permettait elles faisaient ainsi la route à pied et cette marche alerte, dans l'air attiédi, leur était un réconfortant capable d'éventer les ennuis ou la préoccupation du jour. La jeunesse souvent l'emportait et le rire des deux sœurs s'envolait au souvenir d'une cliente un peu godiche ou d'une autre trop difficile.

— J'ai passé, disait Marguerite, devant les sœurs Vincent, elles ont de bien jolis modèles. Il faut que tu viennes les voir. Au besoin nous pourrions en acheter un pour le copier.

— Il vaudrait mieux prendre cette petite qui est venue

se proposer aujourd'hui et qui sort de chez elles. Elle a des idées et me fait l'effet d'une bonne fille.

— Qu'est-ce que tu dirais d'un tagal noir avec des épis jaunes ?

— C'est bien été ; nous sommes en mai, il faut songer aux modes d'hiver.

Antoinettte cependant trottait, moins bavarde que d'habitude. Les deux sœurs étaient si étroitement unies que leurs pensées communiquaient sans s'échanger en paroles. Pourtant un évènement de la journée dominait leur causerie et elles hésitaient à l'aborder. En approchant de leur demeure, il fallait venir à ce sujet et la cadette demanda brusquement :

— Tu ne me dis pas quelle a été ton impression sur la dame qui est venue vers 3 heures ?

— Mme de Revel ? Je l'ai trouvée très aimable. Elle semblait très contente de son chapeau.

— C'est son fils qui l'a envoyée ?

— Elle n'en a pas parlé, mais je l'ai deviné et je le remercierai si je le vois.

— Une chose m'a surprise, c'est qu'elle ne nous ait pas dit qu'elle venait de sa part. C'eut été pourtant bien naturel.

— C'est vrai, j'en ai été étonnée aussi. Mais comme elle n'en avait pas ouvert la bouche, tu as vu que je n'avais pas pipé quand elle m'a donné son adresse.

— Elle te regardait beaucoup. On ne m'ôtera pas de l'idée qu'elle voulait t'étudier. Moi je l'ai reconnue tout de suite. Tu te rappelles que nous l'avons rencontrée à la matinée des Viremont ? Comment ne nous sommes-nous pas fait présenter à elle.

— Parce que papa était encore assez malade et que nous n'avons fait que paraître chez ces gens, d'ailleurs insupportables.

— C'est égal, ça me paraît drôle que Mme de Revel ne nous ait pas dit un mot de son fils et se soit comportée comme si elle était chez une modiste ordinaire.

Antoinette ne répondit pas.

III

UN PRÉTENDANT

Par la grande vitre, largement ouverte de l'atelier, l'air de Juin, entrant doux et bleu, courait comme une eau fraîche sur les bibelots, les meubles, s'attardait sur les esquisses, sur les toiles commencées. Il semblait un petit génie fureteur, venant visiter les coins d'ombre pour les étudier, les angles assoupis pour en éveiller la vie, les couleurs et les nuances pour y faire danser les rayons de la lumière. Cet air folâtre et joueur comme un jeune chien, il soulevait les plis des rideaux, faisait voleter avec un bruit sec les feuilles de papier posées sur les tables, allait caresser douéement la chevelure ou flatter les joues du peintre étendu somnolant dans son grand fauteuil.

Albert de Lénars s'était endormi en rêvant de peinture et son sommeil continuant l'image ébauchée pendant la veillée, la lui représentait encore, mais plus vague et plus molle, plus parfaite aussi, peut-être parce que plus inachevée... Ce repos était très doux et fut un moment triomphant parce que l'illusion magique du somme faisait croire au dormeur qu'il avait retrouvé l'usage de sa main,

Il la sentait souple et dactile, adroite et sûre ; le fusain se fixait entre ses doigts, traçait sur le chassis les grands traits d'une composition nouvelle et son esprit, sous ses hachures noires, pressentait des tons, établissait des valeurs... Un mouvement se fit dans les moirures de l'air et le parquet craqua doucement, il s'éveilla, vit devant lui Mme de Blaru.

— Vous dormiez, Albert ?

— Non, non, je me recueillais.

— Je suis fâchée d'avoir troublé votre recueillement.

—Ah ! je rêvais que j'avais encore ma patte !

Il voulut agiter ses doigts pour matérialiser le songe heureux dont on le tirait, mais la communication du cerveau avec les fibres restait coupée et tout ce qu'il obtint fut un insensible frémissement des phalanges. Il sourit tristement et regardant sa vieille amie :

— Vous voyez, dit-il, ce n'était qu'une chimère.

Elle s'asseyait près de lui, prête par ses façons à la confidence.

— Personne ne peut nous écouter ?

— Antoinette et Margueritte sont à leur magasin. Rose a été faire une course pour ses sœurs.

— C'est très bien, j'ai à vous parler.

— Chère amie, vous m'effrayez.

— Ce que j'ai à vous dire n'a rien d'effrayant. Songez-vous à marier vos filles ?

— Certes.

— Y songez-vous sérieusement ?

— Les parents songent toujours sérieusement à marier leurs filles jusqu'au jour où ils déplorent avec le même sérieux, d'avoir un gendre.

— Eh bien, ce gendre que vous ne regretterez pas d'avoir accepté, je viens, moi, vous le proposer.

— Ah ! chère amie !

— Voilà : il est venu chez moi l'autre jour. Il a vu Antoinette à une matinée des Viremont, depuis ce temps il ne pense qu'à elle et comme il a su que nous étions liés, il est venu me trouver.

— C'est ?

— Vous ne le connaissez pas. C'est un industriel qui fait en ce moment une fortune immense en fabriquant des obus pour l'Etat. Il a déjà deux usines et va en fonder deux autres en province. Du reste un homme parfaitement bien élevé, de très bonnes manières et qui possède déjà de capital une centaine de mille livres de rentes. Il n'a ni particule ni titre, mais je pense que cela vous est égal.

— A l'heure qu'il est, chère amie, cela ne compte plus pour rien, c'est même quelquefois gênant...

Dans une rapide vision le peintre se rappelait ses débuts à l'Ecole des Beaux-Arts et quelle défiance, quelle mauvaise volonté lui avaient valu son nom bien modeste de gentillâtre.

— Il n'y a que l'âge qui pourrait être une objection, M. Charpentier-Laval a quarante-deux ans.

— Antoinette en a vingt-cinq. Il y a une assez grande disproportion, mais enfin ce ne pourrait pas être un empêchement sérieux.

— Vous me ravissez.

— Entendons-nous. Cette petite est très difficile. Elle a refusé ce qu'on est convenu d'appeler de très beaux partis.

— Mais mon protégé, — car décidément c'est mon protégé, — n'est pas mal du tout.

— Et comme caractère ?

— On n'arrive pas à quarante deux ans sans avoir fait ses preuves. J'ai pris mes renseignements. Tous s'accordent à dire que c'est un homme charmant et capable de rendre une femme très heureuse.

— Il ne me reste plus qu'à vous remercier, chère amie. Il faut que je vois ce Monsieur et surtout que ma fille le voit, car tout dépend d'elle et je ne saurais la contraindre en rien.

— J'ai pensé qu'il pourrait venir visiter vos tableaux. C'est un prétexte excellent.

— Je vous préviens qu'Antoinette passe toutes les journées dans son magasin et qu'elle est hostile à tout ce qui peut ressembler à une entrevue, à la classique entrevue. Mais attendez donc : votre M. Charpentier ne serait-il pas un embusqué ?

— Non, il a obtenu un sursis d'appel. Le travail de ses usines est trop nécessaire à l'Etat. Mais voilà ma chère petite Rosinette.

L'enfant entrait ; c'était une jeune fille, car ses cheveux relevés en chignon lui donnaient l'allure et la grâce d'une grande personne. Les deux amis la suivirent de leurs yeux encore inaccoutumés à cette transformation dans son caractère, cette petite Rose que la veille encore ils considéraient comme une gamine.

Les façons de Mme de Blaru avaient dû laisser une impression de confidence dans l'atelier ou plutôt l'aspect heureux et préoccupé de son père avertirent la nouvelle venue.

Elle flaira le mystère sur lequel les lèvres de la Marquise s'étaient jalousement refermées et prit un air indifférent malgré sa curiosité éveillée. Mme de Blaru aimait les diminutifs et leur trouvait de la grâce.

— Eh bien, Rosinette, tu ne travailles donc pas avec tes sœurs ?

— Il faut bien que je reste un peu avec papa.

— Elles ont beaucoup d'ouvrage en ce moment ?

— Tant qu'elles ont été obligées de prendre encore une seconde ouvrière. Celle-là vient de chez Lazarine.

— J'irai les voir demain rue Godot.

— Vous leur ferez bien plaisir.

Rose soumit son front au baiser barbu de Mme de Blaru et l'accompagna jusqu'à la porte en subissant beaucoup d'observations et de conseils sur l'hygiène du peintre, puis d'un bond elle remonta l'escalier et vint de nouveau embrasser son père. La curiosité faisait pétiller ses yeux, son premier mot fut :

— Qu'est-ce qu'elle te voulait, papa ?

— Elle venait me voir.

— Oh ! elle avait un air mystérieux. Et quand je suis arrivée vous vous êtes tus brusquement.

— Quelle inquisition ! Mais, je t'assure, nous ne disions rien de confidentiel.

— Quelle blague !

— Tu as des façons de t'exprimer !

— Je m'exprime comme un citron, c'est entendu, mais dis, dis vite ce qu'elle voulait.

— Et si elle a demandé de ne pas le dire ?

— Tu le diras tout de même à ta petite Rosette.

Câline, elle se glissait sur les genoux du père, l'embrassait, l'importunait jusqu'à ce que souriant et subjugué le vieil homme finit par consentir, racontant la visite et la proposition faite.

La petite ne s'indigna pas de l'âge du candidat. Elle fut sensible à l'énoncé de ses revenus, dit sa reconnaissance à la vieille amie pour la fortune inespérée qu'elle apportait à sa grande sœur.

— Car elle serait folle de refuser, n'est-ce pas, papa.

— Il faudrait d'abord le voir. Elle fera ce qu'elle voudra.

— Mais papa, songe donc ! Au lieu de s'éreinter à faire des chapeaux, pouvoir en acheter tant qu'on en veut, vivre sans inquiétude, mon Dieu, quelle différence !

Ces mots qui révélaient au peintre l'angoisse qu'avaient dû traverser ses filles depuis son oisiveté forcée, le frappèrent, l'émurent. Ses yeux, involontairement, se jetèrent sur la main qui reposait sur ses genoux. Il en maudit l'inertie meurtrière par qui ses enfants connaissaient cette quasi-misère dont toute sa vie il avait cotoyé l'abîme avec la terreur d'y tomber. Le fameux magasin de la rue Godot de Mauroy ne lui inspirait pas confiance. Il considérait l'effort d'Antoinette et de Marguerite comme une sorte de sport devant lequel son aristocratie renaclait et qu'il ne pouvait admettre qu'en ne le prenant pas au sérieux.

— Cela les amuse, pensait-il, mais cela les déconsidère un peu, enfin laissons les faire.

Aussi cette proposition de mariage, ce prétendant surgi, le troublaient-ils singulièrement et de nouveau la puissance de son imagination s'exerçait sur la possibilité d'une vie heureuse, brillante, élégante, celle qu'il avait toujours rêvée pour ses filles et qu'il avait cru pouvoir leur donner jusqu'au jour où la demi-mort avait glacé sa main.

Mais le difficile était d'amener sa fille aînée à se rencontrer avec Charpentier-Laval. Il savait l'horreur et le dégoût d'Antoinette pour les entrevues auxquelles se prêtaient si gaillardement certaines de ses amies. Jamais elle ne consentira à s'exhiber dans l'atelier « comme un cheval qu'on fait trotter » et s'il usait d'une ruse, difficile à combiner, ne serait-il pas deviné facilement par l'enfant fière et habituée à pénétrer les pensées les plus profondément enfouies dans les fosses du cœur.

Que faire ?

Comme Rose le regardait de ses yeux épieurs, il pensa devant elle, dit ses craintes et ses espoirs, la difficulté d'organiser le mécanisme d'une rencontre.

— Mais puisqu'il connaît déjà Antoinette, ce n'est pas

elle qu'on exibera, ce sera plutôt lui qu'on fera trotter devant ma sœur. Sa fierté ne peut s'offenser de la chose.

— Alors ce sera sa délicatesse. Tu connais bien ta sœur.

— Dame, papa, moi à sa place.....

Ils furent interrompus dans leur causerie confidentielle et tendre par l'entrée du Dr Dusser qui venait prendre des nouvelles de son malade. Celui-ci, soulevant sa main droite de la gauche, la montra d'un air piteux au savant qui la mania quelques instants d'un air d'indifférence enjouée :

— Maintenant que l'état général est meilleur, dit-il, nous allons pouvoir essayer ce massage électrique avec lequel j'espère vous rendre l'usage de ce membre. Quand voulez-vous que nous commencions ?

— Quand vous voudrez.

— J'apporterai demain mon appareil.

— Impossible, cher Docteur, demain c'est dimanche, le jour où mes filles reçoivent et comme elles voudront certainement assister...

— Mais le lundi elles sont prises. J'ai passé l'autre jour devant leur magasin. Il a vraiment très bon air et il m'a semblé qu'elles avaient en montre des chapeaux ravissants.

Elles sont assez contentes, en effet, mais moi, je demeure toujours incrédule.

— Vous avez tort, il faut avoir la foi.

— Je n'ai pas renoncé à mon rêve d'un beau mariage.

— Elles sont si jolies, c'est une dot cela.

— C'est une charge aussi. Avant la guerre il y avait des hommes qu'une femme très belle effrayait. C'était une occasion de dépense, J'ai connu un jeune homme qui cherchait à épouser une jeune fille laide. Et il était très riche.

Sur un clin d'œil de son père, Rose s'était écartée, respectant les confidences possibles du malade au médecin

malgré sa curiosité toujours en éveil. Le père continuait :

— On est venu me proposer un parti magnifique pour Antoinette.

Il dit la situation.

— C'est un industriel, M. Charpentier-Laval. Mais vous le connaissez peut-être.

Je le soigne depuis longtemps ou plutôt je ne le soigne pas, car il a une santé magnifique, mais il est très de mes amis ; en effet ce serait très bien, seulement il n'est plus tout jeune.

— Il faut toujours passer sur quelque chose et ce que vous me dites de lui me fait plaisir.

— Comment n'y ai-je pas pensé plutôt ! Je croyais qu'il ne voulait pas se marier.

— Il paraît que c'est la vue d'Antoinette qui l'a décidé.

— Il a de bons yeux. — Où en êtes-vous de cette négociation ?

— Il faudrait que ma fille le vit, car tout dépend d'elle.

— Et son magasin l'occupe beaucoup. Mais elle est libre le dimanche et c'est le jour où vos filles reçoivent. Laissez-moi vous amener mon ami un de ces jours-là. Peut-être demain. Il prendra pour prétexte une visite de vos tableaux, car il a du goût en peinture.

— Mon cher ami, vous me sauvez la vie. Je ne savais comment arranger cela sans que ce fût la tradionnelle entrevue qui exaspérait mes filles.

— Je vais lui téléphoner ce soir et je tâcherai de vous l'amener demain.

— Vous êtes le meilleur des amis !

Rosette qui jugeait que sa discrétion s'était assez manifestée rentra dans l'atelier. Elle connaissait le vieil ami depuis l'enfance et ne s'intimidait pas devant lui.

— Eh bien, ça marche, ce mariage ?

— Quel mariage ?

— Celui à propos duquel on m'a poliment priée de sortir.

— C'est tout à-fait ridicule, on ne t'a pas du tout priée de sortir et il n'a été question de personne.

Le médecin sourit et s'en alla laissant dans ce débat son malade et Rosette. Celle-ci aussitôt dit à son père.

— Dusser est donc en relations avec M. Charpentier-Laval ?

— Petite masque ! Tu écoutes aux portes, maintenant ?

— Non, mais du moment que tu étais en conférence avec le Docteur j'ai pensé......

— Je lui montrais ma main..... mais au fait pourquoi ne pas te le dire, il connaît ce jeune homme et l'amènera demain.

— Ce jeune homme !

— Ne parle pas ainsi devant tes sœurs. Tout homme qui se présente avec des idées de mariage est un jeune homme.

— Bien, papa. — Je leur dirai.

— Je te prie de ne leur rien dire. Surtout avec l'air fichant que tu viens de prendre. C'est toi qui as fait rater plusieurs mariages de tes sœurs.

— Oh ! papa, par exemple, moi !

— Oui, avec tes manières de te moquer du monde. Sais-tu pourquoi la race des éléphants diminue dans l'Inde d'une façon inquiétante ?

— Je ne savais pas du reste.

— Eh bien, c'est parce que quand un éléphant songe à l'hyménée et qu'il a jeté les yeux sur une jeune éléphante, le jour où il se présente comme fiancé officiel et qu'ils ont l'autorisation des parents de se promener

trompe dessus, trompe dessous, aussitôt les singes que ce flirt amuse au plus haut point, s'appellent, se groupent, arrivent à quatre pattes de tous les points de la forêt et se mettent à suivre le jeune couple, en faisant mille contorsions, en se tirant par la queue, en exécutant des cabrioles. L'éléphant très collet monté et pudique par nature, n'ose pas exprimer sa flamme, soupire, en se taisant comme le vieux grenadier de Napoléon et finit par renoncer à des projets qui lui étaient chers, « comme on dit dans le monde ».

— Papa, je te promets de ne plus faire le singe.

Elle éclata de rire et l'on ne s'occupa plus que d'organiser cette rencontre.

— Antoinette et Marguerite sont bien fines, disait Rose, je ne te réponds pas qu'elles ne devinent aussitôt ce qui se passe, mais je te promets de ne pas blaguer le pachyderme.

IV

M. CHARPENTIER-LAVAL

Sous le jour de franchise qui fait luire sa gaieté dans le salon, une dizaine de jeunes filles sont réunies, toutes jolies ou du moins gentilles et celles qui subissent cette restriction tendent à la racheter par des secours étrangers qui utilisent les avantages, atténuent les défauts, soulignent les supériorités en évitant les imperfections. Malgré la guerre qui ruine les uns et enrichit les autres, la somme des toilettes est d'un ton de générale et pareille élégance. Un œil exercé, un œil de femme peut tout au plus distinguer la richesse et la cherté d'un tissu à côté du chic adroit d'une étoffe achetée à bon marché, la coupe d'un tailleur révélée en opposition avec le « fait chez soi » qui parfois n'a pas moins de tournure et peut-être de recherche. Peu d'hommes encore, ils viendront plus tard. Albert de Lénars est encore dans son atelier, toujours devant le panneau intact et vain sur lequel ses yeux à défaut de sa main posent des lignes et des touches dans lesquelles sa rêverie hésite et se perd. La conversation est bruyante, nerveuse, imprudente.

Lucie Cormier : Je viens de la retraite de Saint-Augustin. Quel admirable sermon du Père Gratien !

Francine Charras : Moi de Saint-Louis d'Antin où l'abbé Leregard nous a parlé des tables tournantes.

Paule de Lanauze : Nous, nous venons du mariage de Philippine de Gesvres. Un monde énorme. Le marié en uniforme. Il repart dans huit jours pour le front.

Marie-Louise de Brévannes : On se marie beaucoup en ce moment. — Cela prépare des veuves.

Thérèse de la Chalinière : Oh ! chère amie, quelle triste pensée !

Francine Charras : Un homme qui peut être blessé, cela vaut mieux encore qu'un mutilé comme le Ciel nous en réserve peut-être.

Andrée Levymer : Ou qu'un embusqué ingambe.

Plusieurs ; Jamais je n'épouserai un embusqué.

Lucie : En somme après la guerre, un embusqué, cela ne se verra pas.

Paule de Lanauze : Ça se verra mieux qu'une jambe ou un bras en moins.

Lucie : croyez-vous ?

Juliette : Mlle de Gesvres était ravissante. — Il faudra que je vous l'amène rue Godot de Mauroy, Antoinette, ce sera une bonne cliente.

Antoinette : Qui épousait-elle donc déjà ?

Juliette et Paule : Mais le Duc de Luxembourg-Montfort, ma chère d'où sortez-vous ?

Antoinette : de mon arrière-boutique.

Yvonne Lembas : J'ai vu entrer le cortège. Le marié avait vraiment grand air.

Suzette : Je l'ai rencontré plusieurs fois dans le monde, mais je le trouve plutôt commun.

Juliette : Il ressemble à ce jeune homme qui vient ici quelquefois. Comment l'appelez-vous ? M. de Revel.

Marguerite : M. de Revel n'a pas l'air commun.

Thérèse : Pas du tout.

Paule : Tout ce que vous voudrez, mais il est sale.

Antoinette se récrie,

— Lui, sale ! vous ne parlez pas sérieusement. Il est toujours si bien tenu !

Lucie Cormier prit l'air voyou qu'elle affectait pour atténuer les rosseries qui fleurissaient sur ses lèvres et se balançant sur ses grosses jambes :

— Ah ! je ne savais pas qu'il ne fallait pas parler de M. de Revel. Alors c'est le béguin, c'est le béguin ! — Pardon ma chère.

— Vous n'avez pas à vous excuser, Lucie. Je ne comprends pas ce que vous avez à parler de béguin, quand M. de Revel vient ici à ses rares moments de perm., il est très gentil, très convenable, mais c'est tout.

Marguerite vint à la rescousse, irritée que sa sœur n'eut pas plus sévèrement « mouché » l'impertinente :

— Lucie ne peut pas voir un jeune homme sans s'imaginer qu'il y a un flirt ou un mariage en train.

Comme d'habitude Mlle Cormier biaisa, couvrant d'un franc rire ses hypocrites sous-entendus.

— Ne vous fâchez pas, Marguerite, il est tout naturel, vous l'avouerez, que Revel trouve votre sœur charmante.

La sœur allait répondre quand le Dr Dusser parut au seuil du salon. Il était suivi d'un individu qui n'avait que l'âge qu'on voulait lui donner selon que sa figure de brave homme pouvait plaire ou déplaire. Ses cheveux grisonnants encadraient une tête énergique, mais un peu vulgaire et son élégance était si correcte qu'elle semblait disparate sur son torse musculeux à qui manquait évidemment un autre costume plus habituel.

— Votre père n'est pas là ?

— Je vais le prévenir, Docteur, il va descendre.

— Je lui amène mon ami, M. Georges Charpentier-Laval, qui admire beaucoup son œuvre et voudrait voir des toiles. — Bonjour Marguerite.

Antoinette s'était enfuie pour chercher son père, le Docteur et le nouveau venu restèrent au milieu du groupe des jeunes filles qui les dévisageaient curieuses.

Thérèse de la Chaulinière dit à Marie-Louise d'un imperceptible mouvement des lèvres :

— Ça sent l'entrevue.

— Il est bien, ce Monsieur.

Lucie intervint :

— Je le reconnais. Il venait chez mon père.

— Alors, parles, qu'est-ce que c'est ?

— Avant la guerre il ne faisait rien, car il a une grosse fortune, mais depuis 1914 il s'est mis à la tête d'usines de munitions et j'ai entendu dire qu'il gagnait jusqu'à 600.000 francs par an.

Le chiffre fit une impression profonde sur Lucie dont les yeux s'alanguirent. Pendant ce conciliabule les deux hommes, par contenance parcouraient le salon, s'arrêtant aux quelques toiles qui s'étageaient sur les murs.

— Mais je vois très peu de Lénars ici.

— Albert en a très peu. Il vendait beaucoup et très vite avant d'être malade. Vous en trouverez cependant quelques autres dans l'atelier.

Le visiteur venait de tomber en éveil devant un tableau qui représentait une vierge chrétienne s'avançant entre des soldats romains vers le martyre. La démarche de la sainte figurait une joie ailée, une impatience de souffrir pendant que les bourreaux promenaient devant elle les instruments de supplice sous un soleil ardent s'écrasant et faisant resplendir un mur de Temple païen... Toute la composition était d'un faire harmonieux et léger mais

les faces et les attitudes des tortionnaires étaient modelées dans une vigueur qui, par moment, rappelait la manière espagnole d'un Vélasquez ou d'un Goya.

— Dirait-on que c'est le même peintre qui a fait le Bain de Psyché ou les délicieuses danses de Nymphes qui sont chez lord Londendron ?

M. Charpentier-Laval fit un geste d'indifférence et le Docteur dut lui dire :

— Ayez un peu l'air connaisseur, que diable, sans cela nous serons percés à jour. Voyez les yeux fixés sur nous.

Mais la porte qui s'ouvrait délivra l'industriel de cette affectation d'hypocrisie : Albert de Lénars, appuyé au bras d'Antoinette, apparaissait au seuil du salon. Le trait de soleil qui les touchait l'un et l'autre, les faisait diversement ressortir, car si le peintre gêné de la lumière et comme offensé de cette violence de jour clignait des yeux et recevait cette averse de clarté avec une sorte de timidité, la jeune fille au contraire semblait s'offrir au soleil dans une complète ignorance de la splendeur où l'astre en la baignant semblait prendre plus d'éclat et de magnificence. Les jets qui se posaient sur son front jouaient dans l'or des cheveux, dans la carnation d'une chair comme fluide et dont les transparences auraient eu quelque chose de fragile et d'inconsistant sans la belle santé qui révélait le rose d'une peau intacte de tout fard. Le couple ainsi posé dans une attitude qui ne comportait nulle recherche formait un tableau qui grâce au costume avait quelque apparence de modernité, tandis que son sens véritable et profond donnait cette impression d'émotion intense qui vibre dans les figures silencieuses et expressives de l'art antique.

M. Charpentier-Laval demeurait immobile devant cette apparition qui, avec l'aide du soleil, pouvait être qualifiée

de radieuse. Le Docteur dut faire un effort pour rompre cette sorte d'ankylose et mener son ami au maître de la maison. Il fut reçu avec une hauteur cordiale par le père qui l'observant le trouva inférieur à l'idée qu'il s'en était faite.

— Antoinette, pensait-il, avec ce lourdaud, Antoinette si fine, si délicate !

Il fut même secrètement froissé quand il le vit s'approcher de ses filles près des tasses de thé, être entouré par la bande rose et jeter des regards avides sur Antoinette. Alimentée par le babil de Lucie Cormier qui se prodiguait, la conversation fut bientôt générale et le nouveau venu parut peu à peu s'amuser beaucoup. Rose qui d'abord avait gardé une attitude dénigrante, s'harmonisa, rit comme une folle aux plaisanteries de l'industriel pendant qu'Antoinette et Marguerite toutes deux se tenaient à l'écart et comme sur la défensive.

— Il me semble, vint leur dire Lucie Cormier que l'amateur ne se presse guère à voir les tableaux du Maître. Il devrait mieux soigner son prétexte.

Juliette de Lanaute cueillit au vol ce propos :

— Vous croyez donc que c'est une entrevue ?

— C'est clair comme le jour.

— Eh bien, dit la bonne Marie-Louise, j'en serais bien heureuse pour Antoinette.

— Moi aussi, insinua méchamment Suzette Lebas, d'autant plus que ça ne va pas les chapeaux ; je me suis laissé dire que les clientes devenaient rares.

— Ce n'est pas étonnant, une fois la première curiosité passée on aime mieux en revenir aux fournisseurs dont on a l'habitude.

— Et puis ce ne sont plus elles qui font les chapeaux. Elles ont maintenant deux ouvrières qui viennent de chez les grandes modistes et qu'elles ont trouvé moyen de

débaucher. Ce sont les modèles des sœurs Vincent ou de Lazarine, alors pourquoi les quitter ?

Marie-Louise éclata :

— Mais tout simplement parce que ce que vous payez 150 francs chez Lazarine, vous l'aurez pour quarante francs chez nos amies... et aussi parce que ce sont nos amies et que nous devons les aider.

Le petit Talmont pérorait dans un groupe de permissionnaires sans importance quand Lucien ouvrant la porte s'effaça en bon militaire devant les trois galons qui brillaient tout neufs sur la manche de M. de Revel. Le nouveau capitaine devait à cette nomination le droit de passer quelques jours à Paris ; il s'en expliqua modestement sans faire valoir son nouveau grade, préoccupé par l'animation qu'il devinait et le mouvement diapré des jeunes filles auxquelles de nouvelles arrivantes étaient venues se joindre. Il fut attiré par les éclats de rire qui s'élevaient de la table où M. Charpentier-Laval trônait, mis à l'aise par l'accueil de Lucie Cormier, définitivement attelée à sa conquête. Le regard confiant du jeune homme se voila d'une ombre de tristesse en reconnaissant le richard dont il dut subir la poignée de main. Il le porta sur Antoinette avec une peine profonde. Mais la jeune fille semblait indifférente à ce qui se passait autour d'elle et ses yeux reflétaient une froideur glaciale singulièrement contrastée avec l'agitation qui brûlait dans ceux de ses compagnes encore surexcitées par l'arrivée d'Henri, auquel Laurière était venu se joindre.

. . . .

Une heure plus tard les deux amis cheminaient par les rues où les derniers rayons du soleil s'étendaient obliquement commençant à s'obscurcir et où l'anémie du soir décolorait les choses avec cette tristesse qui accompagne la fin d'un beau jour.

Laurière proposait :

— Tu vas dîner avec moi, nous arroserons tes galons.

— J'ai promis à ma mère. Mais viens chez elle. Tu sais qu'elle est toujours heureuse de te voir.

— Nous ne pourrons pas causer.

— Tu as quelque chose à me dire.

— D'abord à te féliciter. J'ai appris ton avancement par les journaux. Tu n'avais pas daigné me l'annoncer.

— C'est un avancement par le canon. Il ne restait plus que moi d'officier dans notre compagnie.

— C'est dur, hein, Verdun ?

— C'est inimaginable. Mais nous tenons comme des tigres. Passeront pas.

— Que je voudrais être là !

— Ne t'en fais pas, va. C'est beau, mais c'est l'enfer. Enfin c'est un peu plus calme dans ce moment. Mais je sors de la tragédie pour tomber dans le drame.

— Quel drame ?

— Tu n'as pas compris le sens de ce qui se passait chez les Lénars. Tu ne connais pas ce M. Charpentier qui était chez elles aujourd'hui ?

— Un gros commun.

— Eh bien je ne me suis pas trompé une seconde, c'est un prétendant pour l'aînée.

— Où as-tu pris ça ?

— C'est que je le connais, moi, ce M. Charpentier, il est follement amoureux d'Antoinette, depuis longtemps, depuis une matinée où il l'a rencontrée chez les Viremont et il cherchait partout une occasion de lui être présenté. — Il me l'a demandé à moi. Heureusement que j'ai toujours le prétexte de Verdun.

— Tu le connais donc ?

— Nous sommes du même pays. Déjà avant la guerre,

il avait une usine de papiers peints qui occupait 800 ouvriers et il gagnait 100 mille francs par an. Maintenant il en a monté d'autres ; il travaille dans les munitions et doit se faire dans les 50 mille par mois.

— Diable !

— Il a trouvé moyen de se faire amener par le Dr Dusser qui est un ami intime de Lénars. Maintenant qu'il est dans la maison, c'est une affaire faite.

— Tu crois qu'il va épouser Antoinette ?

— Il faudrait qu'elle fut folle pour hésiter. Avec cette fortune là. Et en somme, il est acceptable ce garçon ; un peu commun seulement. Tu sais la situation de Lénars et il paraît que le magasin de la rue Godot de Mauroy ne donne pas ce qu'on en attendait.

— Qui est-ce qui t'a dit cela ?

— Une amie de ma mère, Mme Lepointre qui est venue ce matin déjeûner avec nous et nous a défilé un tas de potins sans se douter que celui-là m'intéressait spécialement.

— Tu penses donc toujours à...

— Il vaudrait mieux que je n'y pense pas. Ma mère, qui m'a confessé, ne parait pas tenir à ce mariage et maintenant il me semble qu'il va devenir tout à fait impossible. Ce sera le grand regret de ma vie d'avoir raté ce bonheur.

— Ces bonheurs là, ça se retrouve.

— Jamais, mon cher, vois-tu quand on est jeune on dépense sa vie sans compter. Mais on n'a qu'elle dans ce monde et quel chagrin on doit avoir quand plus tard on s'aperçoit qu'on l'a gâchée. Je parle bien entendu sans penser à la guerre qui peut régler d'un coup toutes les questions d'avenir.

— Sauf pour les pauvres diables comme moi qui sont réformés.

— Console-toi, mon vieux, c'est vous qui êtes les témoins du duel, ce qu'on appelait autrefois les seconds.

— Les seconds se battaient !

Une ombre de tristesse indicible obscurcit les yeux de Laurière, mais l'ami dominé par l'idée fixe reprit avec violence.

— Que veux-tu ? Depuis que je connais Antoinette de Lénars, c'est-à-dire depuis 3 ou 4 ans, toujours elle m'est apparue comme la femme nécessaire, la compagne indispensable de ma vie, Avant la guerre je la considérais surtout comme une jolie et enviable jeune fille, mais depuis...

— Il me semble que cette terrible lutte où tu figures...

— La guerre ne fait que décupler et sanctifier les sentiments vraiment profonds. Quand je suis au feu et que je me dis : Dans deux minutes peut-être un obus m'emportera et je n'existerai plus, cette idée qui vient rarement, d'ailleurs, — car on n'y résisterait pas si elle était continuelle, — cette idée est comme une chambre noire d'où l'image d'Antoinette se dégage lumineuse et vient vivifier l'âme. Bien souvent en voyant un camarade tomber à côté de moi, j'ai eu cette pensée égoïste : toi tu es mort tout entier, tu n'emportes plus une image. — Peut-être qu'il en avait une aussi tout de même.

— Mais si tu aimes vraiment comme tu dis, pourquoi ne t'es-tu pas déclaré ? Pourquoi ne parles-tu pas ?

— Ah ! pourquoi ? — Pourquoi ne dit-on pas les choses qui vous brûlent les lèvres ? Pourquoi est-on bien élevé ? D'abord ce n'est que depuis peu de temps, tiens depuis

notre rencontre à ce Cinéma que j'ai cru comprendre qu'Antoinette pouvait peut-être... que je ne lui déplaisais pas en tous cas. Elle est si froide, paraît si indifférente au milieu de toutes ces évaporées qui l'entourent. Et puis je ne voulais pas faire cette chose-là légèrement, sans consulter ma mère. Alors sont survenues cette guerre et les angoisses de la patrie. Comment songer à autre chose? Les perm. pourtant, c'est fait pour rentrer dans la vie réelle, pour rattacher les petites ficelles qui nous faisaient autrefois mouvoir; à chaque perm. je revoyais M[lle] de Lénars, était-ce le moment de faire une démarche en 7 jours, quand on pouvait être le lendemain un mutilé... ou un cadavre. Puis j'ai vu que malgré tout on se mariait, j'ai eu peur qu'Antoinette ne m'échappe, j'ai songé à faire faire une demande par ma mère.

— Toujour les vieux jeu.

— Je suis vieux jeu. Mais j'ai trouvé en maman une répugnance, une hostilité que je ne pouvais m'expliquer. Enfin est tombée comme la foudre la maladie de M. de Lénars, la paralysie qui l'a suivie et la révélation, — pas pour tout le monde, maman était au courant, — de la situation réelle du peintre. C'est elle qui m'aurait décidé si, en arrivant du front, ces jours-ci, je n'avais appris l'installation du fameux magasin de modes. Ça a refroidi encore ma mère qui rêve pour moi d'un mariage très chic et très riche. Mais moi, ça m'a charmé... Et voilà qu'il faut que je me heurte aujourd'hui à ce richard avec ses usines et ses millions. Je ne remettrai plus les pieds Avenue de Villiers.

— Si tu juges comme tu me l'as dit M[lle] Antoinette, comment peux-tu la croire capable de faire un mariage d'argent?

— Eh! mon cher, l'idée du sacrifice est bien puissante

sur un caractère comme celui-là. La pensée de sauver son père, d'apporter dans la maison une aisance qui serait acceptable avec une fortune comme celle-là, les conseils des amies, des petites sœurs, l'exemple... Mais nous voici arrivés...

V

EMBARRAS

Le dîner finissait ; en 1916 ce n'était pas encore le régime chétif des restrictions et des jours sans viande ; le bon repas confortable et soigné avait égayé tous les esprits et quelques accrocs au régime, autorisés par le Docteur Dusser, en rendant plus de confiance au peintre, lui avaient donné un entrain que depuis de longs mois ses enfants ne connaissaient plus. Son humeur qu'il se donnait rarement la peine de faire paraître, était ce jour-là enjouée et légère, vivement promenée d'un sujet à un autre et les effleurant sans s'y arrêter. On avait parlé d'abord de cet habitüel sujet de guerre et les uns et les autres, même les jeunes filles, étaient venues apporter leur contribution de nouvelles plus ou moins certaines. La résistance de Verdun, les préparatifs de l'Angleterre, les incidents parlementaires occupaient tour à tour le tapis ou en disparaissaient avec facilité et cette aisance française qui est le coëfficient de toutes causeries. Pourtant, à certains moments, à certains silences, on sentait la préoccupation qui, depuis le commencement du dîner

avait pesé sur l'inquiétude des convives. Lorsque Lucien les eut reconduits dans le salon où l'électricité luisait, cette dominante s'établit et pendant que l'aînée des sœurs versait au Docteur sa tasse de café moelleux et liant, le vieux médecin la regarda avec cet air d'infinie bonté qu'éveillait en lui la présence des filles de son ami.

— Tu as l'air toute songeuse, ma grande ?

— Mais non, dit-elle vivement. Un petit peu de migraine seulement.

— Toujours le dimanche soir, elle souffre ; c'est fatigant de recevoir tant de monde quand on doit travailler le lendemain.

Cette observation de Rose déclencha le ressort que tous souhaitaient voir jouer sans oser y porter la main. Marguerite exclama :

— Nous avons eu beaucoup de monde.

— Trop.

— Mais c'est un drôle de type que votre ami, Docteur, M. Charpentier. Il nourrissait, paraît-il, un désir passionné d'admirer les œuvres de papa et il n'a même pas demandé à monter dans l'atelier.

— Il était trop occupé.

— Par le martyre de Sainte Eutrope.

— Ou par Lucie Cormier. Je n'ai jamais vu une jeune fille avoir une attitude comme celle-là.

— C'est que pour une jeune fille comme Lucie qui n'a pas un sou de dot c'est un beau chopin que M. Charpentier.

— Ce n'est pas une raison pour faire des mines devant lui comme une bonne qui se présente envoyée par un bureau de placement.

— Je trouve en effet les airs de Lucie Cormier assez déplacés, mais enfin il n'y avait pas qu'elle et M. Chapelus n'a pas paru y faire une grande attention.

— Chapelas exprime très bien l'impression qu'il m'a faite. Chapelas, cervelas, quelque chose de gras.

— Voilà encore Rose avec ses surnoms, maintenant je ne pourrai plus voir ce pauvre monsieur sans penser à une saucisse.

Le Docteur et le peintre échangeaient des coups d'œil soucieux et Albert de Lénars dit en souriant malgré lui :

— Voilà encore le singe qui fait des siennes.

— C'est vrai, papa, j'ai tort.

— Tu m'avais pourtant promis...

Antoinette avoua :

— Voyons, nous pouvons bien parler franchement devant le bon Docteur. C'était ce que vous appelez une entrevue.

— Eh bien, oui, là, puisqu'on ne peut rien vous cacher, maintenant, c'est à vous, mes enfants, de dire vos impressions.

— Mais d'abord, observa Marguerite, une entrevue pour qui de nous, parce que si c'est pour moi, très peu pour moi.

— Tu sais bien que c'est pour Antoinette qu'il est venu, le Docteur le dira s'il est sincère.

— Oui, je le dirai, et j'ajouterai que je ne comprends pas la légèreté avec laquelle vous prenez ces choses-là. M. Charpentier a 100 mille francs de rentes à lui. Il se fait dans ce moment près de 600 mille francs par an. Cela vaut la peine qu'on examine sérieusement sa recherche.

— Recherche me plaît.

— Vous parlez comme si vous aviez chacune une dot et si vous n'étiez pas obligées de travailler de vos mains.

— Il n'y a pas de honte à ça.

— C'est même très flatteur.

— Certes, mais ce n'est pas sûr. J'aimerais voir Antoinette dans la belle position de fortune qui s'offre à elle

et dont elle est digne. Si elle n'a pas le cœur pris d'autre part, elle serait impardonnable de ne pas faire attention à ce que je lui dis.

Antoinette se mit à rire avec des éclats forcés.

— Mais je ne connais pas du tout les intentions de ce Monsieur.

— Eh bien, Mme de Blaru s'est chargée de les transmettre à ton père.

— Elle est bien honnête.

— Ma petite Nette, ne plaisantons pas toujours, oui ou non celui-là te plaît-il ?

— Il est bien difficile de répondre à une question si précise. Je viens de voir ce Monsieur pour la première fois de ma vie. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il ne m'a produit aucune impression ni en bien ni en mal.

Le Docteur eut un léger tressaillement,

— Ah ! mais alors, je n'en veux pas tant. Tu demandes à réfléchir, c'est un grand point. Avec ta raison et ta sagesse tu finiras par en venir où nous voulons.

— On ne se marie pas avec sa sagesse et sa raison... Du moins je l'avais pensé jusqu'ici.

Ce mot fut dit avec une sensibilité intense de mélancolie et le peintre sentit dans son cœur se glisser une peine profonde. Ainsi c'était sa faute, son imprudence à ne pas savoir prévoir qui mettait sa fille faible et désarmée devant le sacrifice de son cœur... de son amour peut-être. Il mesura soudain l'immensité de son imprévoyance et de cette griserie d'art dans laquelle il avait vécu. Le remord se traduisit par cette exclamation désolée :

— Ah ! si j'avais fait une assurance quand il était temps encore !

De leur côté les jeunes filles n'étaient pas moins pensives.

Si Rose songeait surtout à des questions de costume et

au prochain goûter des Viremont, Antoinette et Marguerite par une habitude de préoccupation pensaient au magasin de la rue Godot et au travail du lendemain. Dans leur rêve un prochain modèle se formulait, et surtout chez l'ainée des sœurs une appréhension née depuis quelques jours seulement se formulait et devenait menaçante. Il y avait des jours que pour des fournitures de modèles, elle avait dû signer à une maison de gros, une traite qui faisait son chemin petit à petit et sans crier gare allait échoir. Son imagination voyait déjà le garçon de banque arriver au magasin, le voyait remettre la fiche indifférent et terrible. Elle ignorait la procédure qui suit les effets impayés, s'en épouvantait, assistait déjà à la saisie, la faillite, et son âme nouvelle de commerçante s'indignait de cette honte, de cette ruine. Pourtant elle était « au-dessus de ses affaires » et les comptes débiteurs équilibraient le petit budjet du magasin, mais il fallait présenter des factures, s'aliéner peut-être des clientes, tuer dans leur développement un ensemble de pratiques. S'adresser encore à Mme de Blaru, elle n'y songeait pas sans effroi. Elle connaissait la vieille dame qui ne pardonnait pas l'insuccès. L'idée de la visite qu'il faudrait faire, des questions qu'elle aurait à subir, des conseils qu'elle devrait accepter, la remplissait d'horreur et de dégout.

Elle développait ses inquiétudes à sa sœur Marguerite dans la petite chambre qu'elles habitaient ensemble pendant que Rose passait les nuits dans un cabinet près de l'atelier, à la portée de la voix de son père.

— Dans combien de temps l'échéance ? demanda la cadette.

Et Antoinette répondit avec l'accent de la désolation ;

— Dans 12 jours. J'ai calculé ce matin exactement dans le calendrier de mon paroissien.

— Si c'est à ça que tu occupes ton temps quand tu es à la messe !

— Le bon Dieu ne peut pas m'en vouloir.

— Et bien, il y a le clou.

— Le clou ?

— Ne fais pas la sucrée ; le Mont-de-Piété, si tu aimes mieux.

— C'est vrai, je n'y avais pas songé.

— Tu n'as pas l'instinct du commerce.

— Mais je ne sais comment m'y prendre. Et puis quoi engager ? Il faut quinze cents francs.

— Nous les retrouverons facilement sur les bijoux que nous a donnés Mme de Blaru et que nous ne portons jamais. Personne ne s'en apercevra.

— Ah ! tu me rassures !

— Quand on pense que nous en sommes là !

— Sur l'argent de papa il reste encore 17.500 francs au Comptoir. Mais pour rien au monde je ne veux y toucher.

— Tu aimes mieux laisser vendre notre maison. C'est ingénieux.

Les deux sœurs en ce moment enlevaient d'un même geste leurs blouses et les fraîches rondeurs de leurs épaules, de leurs bras parurent sous la finesse des linges. Marguerite regarda Antoinette avec une admiration heureuse.

— Tu ressembles comme cela à la Sainte Euterpe de papa.

— Grand merci du compliment. Le Docteur prétend que cette martyre n'a jamais existé ; c'est le nom d'une muse qui a été inscrit dans la vie des Saints par l'erreur d'un copiste.

— En tous cas, je ne vois pas Sainte Euterpe portant ses bijoux au clou, comme tu dis.

— En somme pourquoi n'accepterais-tu pas le mariage



avec M. Charpentier. Cela résoudrait toutes les difficultés.

— Ne me parle pas de cela.

— Pourquoi ?

— Parce que j'aime mieux ne pas y penser. Tiens, couchons-nous et dormons. J'ai sommeil.

Elle ne devait cependant pas dormir, car une lutte douloureuse tendait et secouait ses nerfs. Dans cette pose horizontale du lit qui décuple et exaspère tous les sentiments, la veille s'imposait à sa pensée et cette pensée était attachée à la critique sévère de sa conduite et de ses répugnances ; tout cela se développait dans le silence nocturne avec cette cruauté de tortionnaire que connaissent les consciences neuves et scrupuleuses. Elle évoqua et fit passer sur l'écran les visions de la journée. La masse un peu lourde et puissante de M. Charpentier auquel le nom de Chapelas, — cette sorte de synonymie découverte par Rose, — venait se mêler avec une nuance de ridicule, se produisit sur le champ lumineux du rêve. Bien qu'elle voulut obliger son idée à se formuler en bienveillance, la raillerie de la petite surnageait : Chapelas ! Chapelas ! Mais aussitôt une intervention austère de la raison venait condamner la fantaisie et le peu de sérieux avec lesquels la jeune fille envisageait la situation. Pouvait-elle refuser la chance unique qui se présentait d'assurer toute la vie des siens ? Dans les ténèbres obscurcis de ce débat un doute sourdait en vrille, se faisait lentement jour sans amener une lumière complète : est-ce qu'il n'y avait pas un autre prétexte que la mauvaise plaisanterie d'un enfant à ce raidissement de tout son être ? Est-ce que ce prétexte n'avait pas un nom ? Dans le non être qui commençait à l'envahir, elle n'osa formuler le nom que les subconscients lui glissaient, celui de Henri de Revel, et en ce moment la grande vague de sommeil qui emportait sa jeunesse l'envahit tout



d'un coup, la noya, la roula au fond de l'inconscient.

Quand elle s'éveilla, sa conversation de la veille au soir avec Marguerite se représenta dans sa mémoire avec une netteté lumineuse, mais moins sévère et plus rassurée. Elle s'en étonna sans se rendre compte que ce changement était dû à la belle matinée de soleil qui splendoyait dans les vitres et sur les feuilles nouvelles des arbres. Mais elle se souvint aussi des devoirs qui réclamaient sa présence au magasin et, d'un mouvement vif, se jeta au bas de son lit. Les prières qu'elle avait coutume de faire avec sa sœur étaient longues et pressantes ; elles les écourtèrent ce jour-là, Il fallait veiller, avant de partir, à la santé du père, donner les ordres nécessaires à la tenue du logis. Antoinette se dit : Je n'ai pas le temps de songer à moi. Elle avait pourtant bien besoin de se « débrouiller l'âme » ; mais ce toquet de M[me] Leroux demandait qu'on y mit la dernière main et il fallait courrir rue de Cléry chercher ces plumes que la Maison Larmonier, — gros et demi-gros — ne se décidait pas à livrer malgré les coups de téléphone et les lettres de rappel.

Des soins la retardèrent et ce ne fut que vers 11 heures qu'elle put entrer dans le magasin où Marguerite, assise déjà l'attendait, une inquiétude concentrée sur sa jolie figure éváltonnée. Leurs esprits étaient tellement d'accord qu'elles n'avaient pas besoin de parler pour se comprendre et l'échange de leurs regards suffisait.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? demandaient ceux de l'aînée.

— Regarde, répondaient les yeux de Marguerite.

Une feuille de papier rouge tremblait sur la table de travail parmi les ronds de fil de laiton, des barbes de plume ou des fleurs artificielles formant de jolis bouquets

factices. La grande sœur se jeta sur la fiche avec un cri d'angoisse.

— Comment c'est la traite de Caprin ? Je croyais qu'ils ne devaient la présenter que le 15.

— Nous nous sommes mises dedans.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai dit qu'on passerait payer à la banque.

— Mais comment avons-nous pu nous tromper ainsi ? J'avais pourtant dû inscrire la date sur mon carnet.

— C'est que tu as inscrit une fausse date. Enfin le fait est là. On est venu ce matin.

— Tu as un sang-froid qui démonte.

— Il devrait te remonter au contraire. Tu sais ce que nous avons convenu hier.

— Ah ! oui, les cadeaux de Mme de Blaru. — Mais où ça se trouve-t-il ces endroits-là pour engager ?

— Nous allons chercher dans le Bottin.

Elles n'avaient que des listes futiles de mondanités où des noms d'oisifs s'étalaient sous des titres pompeux et durent envoyer Lucien emprunter à un commerçant voisin le gros volume cartonné de toile grise qui les renseigna. L'adresse se trouva. Elles la choisirent dans un quartier où personne ne les rencontrerait et pas trop loin du magasin pour ne pas perdre de temps, la rue Tronson du Coudray.

— Il faut des papiers.

— Lesquels ?

— Le bail du magasin et des lettres.

— Comme tu es au courant.

— Rose m'a dit que papa allait quelquefois dans ces endroits-là.

— Pauvre papa ! — Allons, j'y vais ! — Heureusement nous avions emporté la broche et les pendentifs. — Tu

vois, tu disais que c'était inutile ces bijoux-là. Ça sert pourtant.

En dépit de cette gaieté feinte son cœur était serré d'un étau de glace pendant qu'elle suivait les rues encore province qui entourent le jardin de la Chapelle expiatoire. Son pas précipité, sa respiration courte étaient d'un coupable et malgré la température assez tiède, elle abaissa sur son nez une voilette avant d'entrer chez le banquier du pauvre. Antoinette respira en constatant que la salle était presque vide. Des plumitifs griffonnaient d'un air revêche sur des tables salies d'encre et deux personnes seulement attendaient sur des bancs, deux femmes : l'une lamentable ayant autour d'elle des paquets enveloppés de linge, l'autre, bien mise et raidement assise en qui l'on devinait la bourgeoise et la commerçante économe et gênée. Les bijoux disparurent dans une pièce écartée d'où partaient des chuchottements et d'où une voix lançait de temps en temps un chiffre comme une condamnation sans appel.

M[lle] de Lénars entendit crier :

— N° 3-3.000.

Et sentit une joie soulever son cœur. On lui proposait bien plus qu'elle n'avait espéré. Avec cela elle pourrait non seulement acquitter la traite, mais encore faire marcher pendant un certain temps la maison.

Comme elle sortait rafraîchie et délivrée, heureuse de respirer le bon air qui venait en tièdes bouffées jusqu'à ses lèvres sa joie se figea en une mortelle surprise. Sur le trottoir opposé elle venait de reconnaître Henri de Revel.

Sa voilette relevée pour répondre aux questions du scribe, laissait en plein à découvert son visage où le soleil et le jour se jouaient et nulle reconnaissance ne pouvait être évitée. Déjà le jeune homme retirait son képi, abordant

la jeune fille avec des marques d'amical respect. Remise de son trouble par une violence de volonté elle sourit à celui qui la saluait.

— Vous ne direz pas d'où vous m'avez vue sortir.

— Il est tout simple qu'en ces temps difficiles on s'adresse là et la seule impression que je puisse en ressentir est celle du respect et de l'admiration.

Ils remontèrent la rue de l'Arcade, passant sous les fenêtres du photographe Nadar et débouchèrent en face du jardin où le monument de Louis XVI courbe ses voûtes funèbres parmi des balancements de branches et des sautillements d'oiseaux. Pour dire quelque chose, Antoinette observa :

— Comme il fait bon ce matin !

Ils avaient fait quelques pas le long de la grille qui enclôt le square. Une porte se présenta, ils entrèrent. Ce ne fut qu'en froissant du pied le friable gravier qu'Antoinette se rendit compte qu'elle avait accompagné le jeune homme. Un banc se présentait, il s'assit, osa la tirer par la main !

— Arrêtons-nous un instant ici. Vous n'êtes pas pressée et l'atmosphère est si douce.

— Mais si, je suis pressée. Marguerite doit m'attendre.

Pourtant elle avait conscience de devoir quelque chose à Revel pour la discrétion qu'elle allait réclamer et consentit à se poser près de lui. Malgré elle, elle sentit une impression bienfaisante de repos et de tranquillité dans le calme relatif de cet îlot de verdure, entre les rauquements des autos et le roulement glissé des trams. Il commença :

— Comme je suis heureux de vous avoir rencontrée. Ici du moins on peut parler. Chez vous, c'est impossible, il y a trop de monde.

— J'en profite pour vous demander de ne dire à per-

sonne d'où vous m'avez vue sortir. Je me trouvais un peu gênée dans mon commerce. Les factures ne rentrent pas, Vous me promettez, n'est-ce pas ?

— De tout mon cœur.

Il semblait maintenant moins pressé de parler et plus occupé du gravier qu'il tourmentait de sa canne que de la jeune fille palpitante à ses côtés. Tout d'un coup, il demanda, surmontant par un peu de brutalité, son hésitation timide :

— Ça ne va donc pas les affaires ?

— Mais si, mais je vais vous dire...

Ses explications furent longues et confuses ; elle s'y perdait pendant que lui, tout au plaisir, à l'émotion de la voir, se taisait, la regardait, épiait sur ses lèvres les pensées qui se choquaient et se contredisaient parfois. Il avait quelque chose à prononcer qui ne pouvait se formuler et se donnait le prétexte d'écouter, quand il sentit qu'un plus long silence déconcerterait celle qui ne parlait que par contenance. Henri de Revel osa balbutier alors :

— Si vous vouliez bien permettre au plus respectueux de vos amis de se mettre à votre disposition.

Antoinette s'était levée brusquement du banc où l'intérêt de l'entretien l'avait fait asseoir, son visage était devenu soudainement pâle et sa voix tremblait.

— Vous ne m'avez pas comprise, Monsieur, j'étais en train de vous expliquer que la situation de notre magasin de modes n'était nullement compromise. Vous voyez que nous n'avons pas besoin de recourir à nos amis et si nous y étions forcées, ce serait à des amis moins... nouveaux, que nous nous adresserions.

— Je vous fais toutes mes excuses...

Il se levait à son tour si troublé du mauvais succès de

son offre qu'il la laissa s'enfuir, la vit à travers les barreaux de la grille traverser la rue et s'engager dans les ruelles subitement assombries par le passage d'un nuage dans le ciel. Quand le volètement de sa jupe disparut à l'angle d'un mur, il éprouva un désespoir immense comme s'il devait ne jamais la revoir.

TROISIÈME PARTIE

I

LE MARTYRE DE SAINTE EUTERPE

Rosette ouvrit le vieux bouquin, le cala sur ses genoux et commença de lire, pendant qu'Albert de Lénars s'allongeait dans son grand fauteuil, interrogeant parfois du toucher de sa main gauche l'inertie persistante des doigts de la droite. L'enfant de sa voix claire et appliquée parcourait la légende au cours de laquelle l'artiste retrouvait les impressions de peinture et les souvenirs de coloris qui s'étaient jadis éveillés sous ses doigts.

« Sainte Euterpe était la fille d'un citoyen de Thessalonique du nom de Théodote, noble et riche qui vivait adonné au culte des idoles et n'avait jamais consenti à recevoir le baptême que beaucoup de païens briguaient alors, soit par mode, soit par politique. Son ardeur contre les chrétiens était si grande qu'il avait consacré l'enfant qui venait de naître à une des fausses divinités qui, selon la

Fable, présidaient aux Arts et l'avait nommée Euterpe, ce qui signifie en langage grec *bonne réjouissance*. La miséricorde de Dieu fit qu'il se trouva parmi les esclaves de Théodote une vieille nourrice qui avait secrètement reçu les lumières de notre sainte religion et qui en fit partager les bienfaits à celle dont elle prenait soin. Cette enfant grandit en sagesse et en beauté sans que son père eût eu connaissance de la foi nouvelle qu'Euterpe professait. Mais il arriva que le Proconsul Romain, Méliton, ayant ordonné de grandes fêtes en l'honneur de la déesse Cybele qui était particulièrement honorée en cette partie de la Grèce, on choisit pour figurer dans ces cérémonies et pour danser devant l'autel de la Déesse, les plus belles et les plus nobles jeunes vierges du pays. Euterpe, avertie qu'elle devait paraître dans ces jeux sacrilèges, se cacha avec l'aide de sa nourrice et sut trouver un lieu si retiré qu'il fut impossible de la découvrir et que la pompe dut s'achever sans elle. Mais Théodote qui la faisait rechercher prit des mesures si exactes qu'il finit par approcher du lieu où sa fille était retirée, cependant peut-être n'eut-il pas découvert sa présence si Dieu, qui réservait à cette néophyte la couronne du martyr, n'avait permis qu'un violent parfum de lys et de roses ne vînt accuser la présence de la fugitive. Le père pénétra donc dans le réduit d'où venait cette odeur si suave et fut bien surpris d'y trouver son enfant entourée des fleurs les plus rares et qui rendaient une odeur exquise sans qu'on put expliquer comment elles avaient pu être apportées là en si grande quantité.

Cependant cette découverte ayant été divulguée, Théodote ne put soustraire sa fille aux interrogatoires de Méliton qui la fit comparaître devant lui et commença par lui appliquer un soufflet devant tout le peuple, après quoi, à la considération de son père, il lui offrit de sacrifier à la



Déesse, moyennant quoi elle aurait la vie sauve. Mais la vierge chrétienne, malgré les prières et les supplications de Théodote, resta inébranlable dans sa foi, de manière qu'elle fut menée au supplice par des soldats qui portaient devant elle les instruments de son martyre ėt, au moment où le bourreau trancha sa tête, il se répandit un délicieux parfum de fleurs tandis que dans les airs on entendait les accords d'une musique céleste... »

Rose s'interrompit :

— Papa, dit-elle, c'est ce qu'on appelle mourir en odeur de sainteté. Mais Théodote, s'il aimait sa fille, dut être bien attrapé quand il a découvert le pot aux roses.
— Tu ne livrerais pas tes filles comme cela, toi.

— Ça dépend.

— Tu es un papa atroce.

— Je suis sûr que si on cherchait Antoinette, on la découvrirait à son parfum.

— Oui, il est spécial ; c'est un mélange.

— Ah ! ma chérie, je voudrais bien la marier.

— Je ne sais pas pourquoi tu me dis cela à propos du martyre de Sainte Euterpe. — A moins que tu ne compares M. Charpentier au Proconsul Méliton qui était un homme affreux.

— Rose souviens-toi des singes de Singapour.

— Papa, je te promets de n'y pas songer quand je verrai ton candidat.

Un moment on fit du bruit dans le petit escalier qui montait du premier étage à l'atelier et Lucien parut dans l'encadrement d'une portière soulevée,

— Monsieur le Docteur Dusser demande Monsieur.

— Le Docteur ! Mais il n'a pas besoin de se faire annoncer. Qu'il entre.

— C'est qu'il est avec un autre Monsieur. Le Monsieur qui est venu l'autre dimanche.

Albert de Lénars regarda d'un air sévère Rose dont les lèvres se contractaient sous une envie de rire.

— Dites à ces Messieurs que je les prie de bien vouloir monter jusqu'ici.

Et les deux hommes entrèrent.

Le vieux Docteur n'avait rien perdu de son calme heureux, mais on ne pouvait en dire autant de son compagnon, M. Charpentier-Laval qui, très ému, semblait se recroqueviller dans l'ombre fallotte de son ami. Les bonjours s'échangèrent cordiaux, et Dusser déclara :

— Mon ami n'a pu, l'autre dimanche, visiter que vos tableaux qui sont aux murs du salon. Il m'a exprimé aujourd'hui le désir de voir les toiles accrochées dans votre atelier et je me suis permis de vous l'amener.

— Soyez le très bien venu, Monsieur.

L'industriel se vit menacé de stations en pauses d'admiration devant des peintures auxquelles il n'entendait rien et, prenant son parti, il s'avança vers le peintre prononçant avec le petit bêlement que l'appellation imposait :

— Maître...

Il se reprit, trouvant que ce titre artistique n'avait rien à faire dans l'entretien qui allait s'engager.

— Cher Monsieur, le Docteur s'est servi d'un prétexte dont vous ne sauriez être dupe. J'aime mieux vous dire tout de suite la vérité.

Dusser avait attiré la petite Rose sur ses genoux et composait avec elle dans un angle de l'atelier un petit groupe qui pouvait autoriser l'attitude confidentielle des deux hommes. Charpentier continua :

— Je sais que Mme de Blaru a bien voulu vous parler de moi et se faire l'interprète de mes sentiments pour Mademoiselle votre fille... J'ai eu dernièrement l'honneur de revoir celle-ci et n'ai pas changé... au contraire ; voulez-vous me permettre de m'adresser à vous et de solliciter sa

main. On vous a dit, je crois, ma situation de fortune. Je suis prêt à vous la faire établir par mon notaire qui vous exposera les avantages que je compte faire à Mlle Antoinette...

Sa voix se perdit dans un tremblement pendant que le peintre lui serrait la main avec une émotion silencieuse.

Rose n'avait pas perdu un mot de cette palabre, pourtant lointaine. Elle se pencha à l'oreille du vieux médecin.

— Je m'en doutais, il demande Nette à papa. Seulement il n'a pas l'air de se douter que ça la regarde aussi, cette affaire là. — Ecoutez d'ailleurs.

— Je suis très honoré, Monsieur, de la démarche que vous faites auprès de moi. En ce qui me concerne, je serais heureux de l'accueillir favorablement, mais tout dépend de ma fille que je dois consulter et je ne puis vous répondre tout de suite...

La phrase était banale comme une lettre entre souverains, l'artiste le sentit et comprit au froid de son cœur l'importance de ces paroles où se jouait l'avenir d'une existence. Pas un instant une préoccupation personnelle ne vint se jouer dans sa pensée, mais il eut un éblouissement en voyant papillotter devant ses yeux la vie future de son enfant. Il fallait cependant ajouter quelque chose.

— Croyez, Monsieur, que ma sympathie vous est acquise, quelle que soit la décision de ma fille. Vous savez, sans doute, qu'elle ne possède aucune fortune.

— Je n'ai pas envisagé cette question qui est sans importance pour moi. Tous mes vœux seraient comblés si je pouvais obtenir l'aveu de Mlle Antoinette. Maintenant que j'ai accompli cette démarche, voulez-vous me permettre, Monsieur, de jeter un coup d'œil sur les belles toiles dont je n'ai pu encore admirer que quelques-unes.



— Faites, cher Monsieur, faites, si toutefois vous jugez cette formalité nécessaire. — Rosette.

Elle accourut.

— Rosette, montre à Monsieur quelques-unes des peinturlures de ton papa.

Il se rejeta dans son fauteuil, alluma sa pipe et laissa s'évaporer dans la fumée son inquiétude et sa rêverie.

— Evidemment, se disait-il, évidemment ce mariage n'est pas celui que j'avais rêvé pour Nette. L'homme est un peu lourd, un peu fruste et les remarques qu'il se croit obligé de faire en ce moment même n'indiquent pas un sens très artiste.

Il prête l'oreille un moment au dialogue du visiteur et de Rose, puis continue sa fumerie et ses rêves après un imperceptible mouvement d'épaules.

— ... Mais il a l'air d'un très bon homme et tout ce qu'on m'a dit me confirme cette opinion. Nette sera heureuse. Il lui manquera peut-être la petite romance qui berce la vie, mais combien y a-t-il de fausses notes dans cet air-là ? — Il n'est pas commun, c'est déjà beaucoup. Et puis on ne vous trouve jamais vulgaire quand on a 5 ou 600 mille livres de rentes.

Le visiteur s'approchait de lui.

— Consentiriez-vous, mon cher Maître, à me céder quelques-unes de vos œuvres ?

— Mon Dieu, oui, cher Monsieur. A part le *Martyre de sainte Euterpe* que j'ai légué par mon testament au Musée du Louvre, vous pouvez choisir dans le tas.

Cinq minutes plus tard le Docteur disait en montant dans l'auto de Charpentier ;

— Je n'ai jamais vu chez un artiste un tel détachement de son œuvre. Et ce n'est pas une pose, je le connais bien.

L'usinier interrogea avec un petit frémissement d'angoisse dans la voix :

— Comment croyez-vous que finira cette négociation ?

— Je l'ignore absolument. Antoinette est une personne d'un caractère très indépendant. C'est de ce côté que j'entrevois la grosse difficulté.

Le lendemain matin les deux jeunes filles étaient réunies dans l'atelier que, décidément, on ne nommait plus l'arrière-boutique. Les deux nouvelles ouvrières avaient été expédiées en courses urgentes et les sœurs s'activaient, l'une avec une forme en sparterie qu'il fallait draper d'une souplesse de soie, l'autre avec une carcasse sur laquelle elle s'appliquait à coudre des bandes de paille. Les aiguilles étaient prestes et diligentes, les doigts agiles et prompts piquaient, cousaient, coupaient les tissus ou pinçaient le laiton. Mais la causerie ne languissait pas pour cela et les mots se suivaient relevés par d'autres, formaient une suite qui s'enroulait en spirale ou se détendait en ligne suivant les caprices d'une fantaisie ou la réalité d'un terme.

Marguerite interrogeait :

— Tu as réfléchi à ce que papa t'a dit hier soir ?

— Je n'en ai pas dormi de la nuit.

— Je t'ai bien entendu te tourner et te retourner.

— C'est affreux !

— Pourtant la chose n'est pas si grave. Bien des jeunes filles à ta place... Lucie Cormier, par exemple...

— Et les Lanauze.

— Et celles-là ont de la fortune. — Tandis que, voyez le clou, Madame. — Qu'est-ce qui t'arrête ?

— Je ne sais.

— Quand tu l'auras un peu manégé, il sera tout à fait présentable. D'ailleurs on est toujours bien avec une fortune comme celle-là.



— Ne me dis pas des choses pareilles ; il me semble entendre Lucie.

— Evidemment ça tranquilliserait ce pauvre papa.

— Crois-tu qu'il consente à vivre aux crochets de son gendre ? Non, mais devant des sommes commes celles-là, il n'y a pas de scrupules. Ils seraient ridicules. — Pauvre papa, quelle fin de vie tranquille cela lui ferait.

— C'est bien cette idée qui me tourmente, sans cela...

— Quoi, sans cela ?

— J'enverrais tout promener, je t'assure.

— Pour épouser Henri de Revel ?

Antoinette était devenue écarlate.

— Pour épouser ?... personne. — J'aimerais à mourir vieille fille avec mon magasin de modes.

Marguerite cisailla avec une énergie feinte une rondelle de fil de fer.

— Tu ne m'as pas dit le résultat de votre entretien, l'autre jour à la Chapelle expiatoire ?

L'écarlate augmenta.

— Il n'y a pas eu de résultats. — Je crois que j'ai été un peu désagréable parce que Revel, très gentiment et avec beaucoup de respect m'a proposé de me prêter de l'argent...

— Et tu as refusé ?

— Naturellement. Seulement j'ai été dure. — Tu connais mon caractère.

Un oiseau-mouche, colibri au plumage gemmatique tremblait au bout d'une aiguille. D'un mouvement vif la jeune fille le piqua dans un nid de soie.

— Ce n'est pas mal comme ça ?

— Les oiseaux ne se portent plus guère. Mais celui-là est bien campé.

— Ça a du chic. — Enfin ton amoureux ne t'a rien dit de positif ?

— Mon amoureux !

— Vous deviez avoir l'air de ça, sur un banc, à midi. Si on vous avait vus, quels potins !

— Il n'y a pas de potins pendant la guerre.

— Pas possible ! Crois-tu ? Enfin, ma chérie, parlons sérieusement. Quelle réponse vas-tu faire à M. Chapelas... non je veux dire M. Charpentier-Laval ?

— Il faut que je réfléchisse encore.

— Ne réfléchis pas trop. Parce que quand on réfléchit on finit par faire des bêtises.

— Alors tu crois que ce serait une bêtise de refuser M. Charpentier ?

— Il n'y a que toi qui puisse répondre à cela. Si tu aimes quelqu'un et si ce quelqu'un t'aime, — tu sais qui je veux dire, — il serait absurde et même vilain d'épouser Charpentier, mais si ce n'est pas cela, dame, cela mérite qu'on y pense.

— Songe qu'entre moi et la personne que tu as dans l'esprit, il n'y a jamais eu un mot de prononcé, un signe même de fait. Tout ce qu'on a raconté, ce sont des potins de petites filles. A dire vraiment la vérité, je ne sais pas si Henri m'aime. Il a du plaisir à être avec moi, c'est certain, mais de là à vouloir m'épouser, surtout dans ce moment-ci, il y a un monde.

— Le monde depuis Jules Verne se tourne en 80 jours. Attends un peu.

— Mais M. Charpentier a demandé à papa une réponse immédiate.

— Les réponses immédiates en affaires, ça signifie deux mois.

— Quel mot horrible tu viens de prononcer. Une affaire ! Mais si j'épousais M. Charpentier, je ferais tout pour l'aimer. J'ai l'intention d'être une très honnête femme, tu sais, ma chère.



— Je n'en doute pas, ma chérie. — Qu'est-ce que tu as envie de mettre sur ce paillasson ?

— Un simple ruban de velours.

Rose ouvrit la lettre sur un signe de son père et la parcourut de l'œil. Elle jeta un cri léger et dit :

— C'est de M. Charpentier.

— J'avais deviné son écriture, ce ne pouvait être que de lui, lis vite.

Mon cher Maître,

Parmi les œuvres magistrales que contiennent votre salon et votre atelier, il en est une qui a spécialement attiré mon attention et mon admiration.

Par malheur, vous l'avez mise en dehors des toiles qui peuvent être acquises, et c'est précisément sur le *Martyre de sainte Euterpe* que mon choix s'est porté. Il est un moyen de concilier mon vif désir avec vos scrupules artistiques. En achetant votre tableau, je m'engagerai par écrit à me substituer à vous dans votre intention à l'égard de notre Musée National, et à lui léguer ce chef-d'œuvre, après ma mort.

Si cette combinaison pouvait vous convenir, vous n'auriez qu'à me faire savoir par un mot votre adhésion et j'enverrais prendre le tableau par un homme qui sera chargé en même temps de vous remettre la somme que vous-même aurez fixée.

Veuillez agréer, mon cher Maître, l'expression de mon admiration la plus vive et la plus dévouée.

A. Charpentier-Laval.

Le père et l'enfant se regardèrent un moment en silence, puis Rosette s'écria :

— C'est chic, ça. On va pouvoir passer trois mois au bord de la mer et ça te fera du bien.

— Que crois-tu donc que je puisse demander de ce tableau ?

— Je ne sais pas, moi ; ce que tu voudras, puisqu'on te laisse libre de fixer le prix.

— C'est d'autant plus difficile.

— Ah ! c'est trop fort !

— Mais non, ma chérie ; d'abord cela me sera parfaitement désagréable de me séparer de cette toile au profit d'un inconnu. C'est certainement ce que j'ai fait de mieux et je ne la verrai pas partir sans regret.

— M. Charpentier n'est pas un inconnu.

— Justement. — Je ne me fais aucune illusion sur ses sentiments artistiques ni sur son admiration pour ma peinture. C'est l'amoureux d'Antoinette qui veut acheter son portrait, — car tu sais bien qu'Euterpe c'est-elle, — et cette lettre est une façon assez délicate, j'en conviens, de presser un consentement. Mais si Antoinette refuse ce garçon, crois-tu que je vais lui vendre une chose qu'il veut acheter, pas du tout parce que c'est signé Albert de Lénars, mais parce que c'est le portrait de sa fille.

— Alors ?

— Tout dépend donc encore d'Antoinette.

. . . .

— Euterpe, murmura Lénars, ton parfum va-t-il te trahir ?

II

ENSEVELI

Le ciel pâle et plat d'un été champenois pèse lourdement sur les hommes qui, à l'arrière, attendent leur tour d'entrer en ligne et regardent d'un air de défi railleur les marmites qui passent et vont éclater bien au-delà. Ce n'est pas encore le moment où l'on va opposer de la chair et des nerfs à la brutalité des fontes boches. Et, dans le village où les cavaliers sont cantonnés, on cause, pendant que les chevaux groupés autour d'un piquet, tourmentent le sol d'un sabot ennuyé et allongent leurs cous maigres vers l'abreuvoir.

Le capitaine de Revel sort de la maison du maire, des papiers à la main, il croise le tout jeune Latour-Villars.

— Eh bien, lieutenant, vous arrivez de perm. ?

— Ce matin, mon capitaine.

— Comment va Paris ?

— Toujours de même, mon capitaine. Toujours le même courage. L'Avenue du Bois est toujours aussi brillante et aussi gaie. On annonce pas mal de mariages

— Et toujours des mariages de jeunes.

— Le petit Brun de Saint-Ligier a épousé Mlle de Maulevrier. Cela fait beaucoup crier les bonnes amies de celle-ci.

— Pourquoi ?

— On prétend que la naissance n'est pas en rapport.

— Est-ce qu'on fait attention à ces choses là maintenant ? Le jeune homme n'est pas un embusqué, j'espère ?

— Non, il revient du front où même il a été blessé, assez légèrement du reste.

— Eh bien, cela suffit. A l'heure qu'il est qui peut s'occuper d'une mésalliance autre que celle-là ? Et ils vont bien les embusqués ?

— Le mieux qu'ils peuvent.

— Et les nouveaux riches s'enrichissent toujours ?

— Le plus qu'ils peuvent. Ah ! on publie aussi les fiançailles de Simone Janas avec un anglais, Archibald Stenton, très riche.

— Je l'ai vue dans le monde autrefois, avant la guerre. Il me semble qu'elle est jolie.

— Très. Mais puisque nous parlons de mariage, il en est un, j'allais l'oublier, celui d'une jeune fille que vous connaissez peut-être, Antoinette de Lénars, la fille du peintre.

Dans les régions du cœur, une glace de froid intense s'étend noyant toutes les fibres ; il peut dire cependant :

— Mais oui, je connais Mlle de Lénars. J'allais beaucoup chez eux.

Et après un silence d'une minute, pour se reprendre, Henri de Revel questionne :

— Qui épouse-t-elle ? On m'a dit le nom, mais je ne m'en souviens pas. C'est un industriel très riche qui gagne énormément dans les munitions.

Revel sait ce nom, mais il n'a pas le courage de le dire, sa peine se double de colère et de mépris : Antoinette fait

un mariage d'argent ! Elle n'a même pas attendu de le revoir pour se décider. Un moment, il rage, considérant l'action de la jeune fille comme une trahison et une vilénie. Alors pourquoi cette comédie du magasin de modes, cette affectation de vouloir travailler pour vivre ? Pourquoi cet air de bravoure et de tranquille confiance ? Maintenant elle abandonne la tentative sans avoir poussé l'expérience à fond. Combien son caractère se devine frivole et pratique, avide, semblable à celui de toutes ces autres uniquement préoccupées de chercher le beau parti.

Latour-Villars ajoute :

— On dit qu'il y a eu du tirage. Mais on ne tique pas devant une fortune comme celle-là. Presqu'un traitement de Président de la République.

Revel se force pour interroger.

— Pourquoi du tirage ?

— Vous ne savez donc pas que les petites Lénars avaient monté un magasin pour tâcher de rester indépendantes et éviter l'obligation de se marier. Elles voulaient vivre de leur travail et les deux autres sœurs, dit-on, vont continuer le commerce. Mais 7 à 800 mille livres de revenus... Antoinette a fini par céder.

Le crucifié approuva de la tête, la gorge trop serrée pour parler. Tout son raisonnement de la minute précédente se retournait contre l'injustice de ses conclusions. Non, Nette, il pensa avec une sourde et suprême mélancolie, ce diminutif tendre que près d'elle il n'eût jamais osé, — non, elle n'était pas « comme les autres », mais le sacrifice silencieusement consenti la grandissait encore. Il comprenait le travail qui avait dû se faire dans ce cerveau, la lutte qui avait dû s'établir dans cette âme. Ne savait-il pas au milieu de quelles angoisses la jeune fille continuait son commerce ? Ne l'avait-il pas vue sortir d'un Mont-de-Piété ? N'avait-il pu lui-même constater la profonde iner-

tie des doigts de l'artiste et son impossibilité d'exercer le talent qui jadis le faisait vivre largement avec ses filles ? Et lui-même n'était-il pas coupable ? Pourquoi ne s'était-il pas décidé à parler ? Dix fois dans l'entretien du jardin funèbre, une parole décisive était montée à ses lèvres, dixt fois il l'avait arrêtée. Pourquoi ? En cette heure il s'avouai que les objections de sa mère étaient demeurées puissantes sur les expressions de sa volonté, c'était ce souvenir qui avait fermé sa bouche. Maintenant tout était fini. Il sentait bien que la fière jeune fille ne retirerait pas sa parole. Et jamais il ne l'avait autant aimée.

Une marmite éclata à deux pas d'eux, éparpillant autou d'elle de la mort et des blessures. Des chevaux se cabrèren renaclant de terreur, d'autres les jambes déchiquetées par les éclats attendaient, soulevant leurs pieds avec la résignation silencieuse des bêtes qui souffrent. L'instinct des responsabilités revint dans le chef, il jeta des ordres, ordonna des dispositions nouvelles. La douloureuse émotion soulevée par les nouvelles du lieutenant s'était apaisée comme une mer soudain aplanie par le brusque coup de fouet d'un orage. Il regarda un instant autour de lui pour se remettre dans la réalité. L'aspect du cantonnement était dramatique et tourmenté. Mais déjà les désordres causés par le projectile boche se réparaient ; les chevaux blessés avaient été emmenés et les autres, calmés, recommençaient à mâchonner de vagues orties. On emportait quelques morts. Une autre marmite siffla, explosa sans dommage.

— Nous sommes repérés, murmura une voix à côté d'Henri.

— Oui, il faudrait se garer.

Et pourtant le ciel était si limpide, le vert des arbres était si luisant de jeunesse et de fraîcheur qu'un moment le capitaine eut la perception fugitive que rien ne pouvait

arriver de mauvais dans cette joie des choses. Rien, pas même une déception d'amour, ne pouvait troubler une âme, effacer le soleil... Soudain, sans avoir entendu, même une explosion, il lui sembla que le sol s'effondrait sous lui ; une masse de décombres, de lattes brisées, de terre et de cailloux s'abattit sur sa tête. Il se sentit descendre au fond d'un abîme dans une dégringolade de débris et de boue, une accumulation de poussière compacte, qui, en un instant, remplit sa bouche, ses oreilles, ses yeux, l'étouffant et le mûrant dans une nuit fétide. Il venait d'être enseveli dans un trou d'obus sur lequel s'étaient écroulées les ruines de sa cagna. L'officier tenta de se débattre, d'agiter ses bras ou ses jambes, mais il se sentit lié par la profondeur et le poids de la terre, garrotté par le terrain glaiseux qui l'enveloppait comme un suaire. Ce fut une sensation atroce et qui semblait définitive, à laquelle la dyspnée ajoutait son effrayante certitude ; il était enterré vivant et nul effort ne pouvait le dégager. Des milliers de pensées affluèrent dans son cerveau, une multitude de ses *moi* fourmilla, lui apportant des souvenirs de vie, un désespoir d'y renoncer, un besoin de voir, de remuer, de sentir autre chose que le goût fade de l'argile qui se pressait contre ses lèvres. Tout cela n'était pas formulé et l'analyse de ces sensations n'était ni précise ni complète, ni possible à résumer, encore moins à exprimer. Il lui parut qu'un temps immense s'écoulait de sa chute en même temps que l'oppression de sa poitrine devenait insupportable et mortelle. Il aurait voulu crier, mais l'air lui manquait, sa voix était absorbée par la compression des entours, ses mouvements étreints par la lourdeur énorme de l'éboulis,... il s'évanouit, ne fut plus qu'un amas de choses inertes au milieu de l'inertie des choses.

. . . .

— Il est rudement amoché,

— Encore un coup de cognac.

La brûlure de l'alcool fait tressaillir sa lèvre, descend en flamme dans l'estomac qui, révulsé, communique sa chaleur aux poumons où commence à descendre une onde de vie qui court par tout le corps.

— Ah ! il a bougé !

— Oui, il revient.

Les yeux tressaillent et font mine de s'ouvrir, mais une douleur atroce contraint de se refermer sur eux les paupières crispées. Dans les globes, dans les pupilles, un empâtement de sable est entré et dessèche les muqueuses en même temps qu'il les brûle. Alors une main d'une douceur presque féminine passe sur les cils une éponge mouillée. Cette main se promène sur la peau frippée, y étend de la fraîcheur, la purifie des impuretés du sol, et l'enseveli sent le poids de la terre se soulever, s'alléger pendant que sa souffrance diminue et que ses sclérotiques lubrifiées se reprennent à nager sous l'arcade des sourcils. Les doigts de l'infirmier insistent, augmentent la dose de liquide en même temps qu'ils débarrassent le front, la barbe, toute la figure du limon attaché par cette sorte de tombe ; il ouvre les yeux, jette un soupir rauque et profond.

— Eh bien, mon capitaine, dit une voix, vous pouvez vous vanter de nous avoir donné du mal !

C'est un de ceux qu'on nomme brancardiers et qui sont recrutés parmi les prêtres. Son visage doux et fin qu'envahit une barbe grisonnante s'éclaire de la joie d'avoir triomphé de la mort.

— Où suis-je ? demande le capitaine dans un rêve continué.

— Nous vous avons tiré d'un trou où vous avez bien failli rester. Heureusement le bout de votre bras sortait et c'est ainsi que nous nous sommes aperçus que vous étiez

là. Sans cela nous passions sans vous voir. Il a fallu piocher, mais tout doucement pour ne pas vous atteindre. Maintenant laissez-moi vous remettre un bandeau. Il serait dangereux d'exposer vos yeux à l'air et à la lumière avant que le major ne vous ait examiné.

Il murmure :

— Alors vous m'avez sauvé la vie.

— Oh ! moi, pas moi seulement. Les camarades avec moi. Et Dieu qui ne voulait pas que vous mouriez.

Ce langage, dans la bouche d'un poilu, arrête la réflexion d'Henri de Revel ; avant que la main n'ait replacé la bande, il regarde encore celui qui le soigne, il s'étonne de la douceur de cette figure penché sur lui, cherche dans son expression un je ne sais quoi qu'il croit reconnaître et qui apaise la souffrance morale qui vient de se réveiller.

— Celui-là, songe-t-il, comme il a pansé mes blessures et comme il m'a tiré de la nuit, pourra guérir les douleurs de mon cœur et ramener mon esprit, ma vie à la lumière.

Il s'endort apaisé sous la sollicitude des mains compatissantes.

III

LE FILM

Les fiançailles d'Antoinette n'étaient pas si avancées que la nouvelle s'en publiait. M. Charpentier-Laval avait bien formulé sa demande officielle au peintre, mais il attendait toujours la réponse de la jeune fille et les quelques visites qu'il avait pu faire les dimanches, si elles avaient éveillé la curiosité et l'envie des amies et de quelques visiteurs, n'avaient toujours d'autre signification que celle d'une cour platonique et courtoise.

Antoinette et Marguerite délivrées du souci de la traite, avec un peu d'argent devant elles, continuaient leur travail et se rendaient chaque jour rue Godot de Mauroy où les clientes venaient peu à peu.

Un soir que l'ainée des sœurs achevait sur un champignon de disposer la tentation coquette d'un énorme canotier très simple, mais orné d'un nœud plat en faille cerise, elle entendit la sonnette d'entrée vibrer et courut au magasin, le cœur battant à l'espoir d'une affaire nouvelle. Ce n'était que Lucie Cormier. La marchande de mode renonça aussitôt à l'espoir d'une vente quelconque

et pourtant, malgré l'urgence du travail à finir, dut accueillir amicalement la visiteuse. Il ne fallait décourager personne.

La grosse Lucie marchanda quelques chapeaux, s'extasia devant certains modèles, gâchant le temps des travailleuses, mais elle avait son idée et savait guider sa pensée dans le labyrinthe dont elle ne laissait pas s'interrompre le fil.

— Vous avez toujours beaucoup de monde, le dimanche, chéries ?

— Toujours. Oh ! seulement des habitués.

— Il me semble pourtant que j'ai remarqué un nouveau venu. On m'a dit que c'était un industriel très riche.

Marguerite, d'un air indifférent :

— Ah ! vous voulez parler de M. Charpentier-Laval !

— C'est ça. Est-ce un prétendant ? On dit qu'il est très intéressant.

Malgré le ton de légèreté voulue, la voix de l'amie frémissait de cupidité en lançant cette insinuation.

— Intéressant ?

— Au point de vue fortune.

— Nous ne nous sommes pas beaucoup occupées de sa fortune, mais c'est un homme aimable, un ami du Docteur Dusser et nous avons été très heureuses de l'accueillir sans arrière pensée.

L'inflexion de la voix était assez sèche, mais la quéteuse d'hyménée ne se démontait pas pour si peu.

— Alors, vraiment ce n'est pas un prétendant ?

Antoinette venait d'achever le canotier en le piquant d'une perle baroque. Elle vint au secours de Marguerite.

— Pourquoi faut-il, ma chère, que les gens que tu

rencontres chez nous soient tous considérés par toi comme des épouseurs ?

— C'est que celui-là en vaut la peine. Une si belle fortune ! Tout le monde n'est pas comme vous. Il faut songer à l'avenir.

— Ma foi, nous pensons plutôt à nos chapeaux. Comment trouves-tu celui-là ?

Lucie examina en connaisseuse la paille et la garniture du canotier. Le retournant sur son poing elle déclara :

— Il est charmant, il vaudrait 150 frs. chez Joséphine et je suis sûre qu'ici...

Elle s'interrompit, revenant à son idée fixe :

— J'ai causé plusieurs fois chez vous avec M. Charpentier. Il a beaucoup d'esprit.

— De sorte que tu le trouves à ton goût.

— J'avoue que je serais flattée, si le bruit courait comme pour toi, de mes fiançailles avec lui.

— Nous en sommes encore à nous demander qui a pu lancer ce potin là ?

— Alors ce n'est pas vrai ?

— Si c'était vrai, ça te ferait donc de la peine ?

— Dame, ma chère, si ce n'était pas vrai, ça ferait plaisir à bien des gens.

— Je les remercie de leurs bons sentiments.

L'amie déplaça encore quelques chapeaux, redressa un béret qui penchait sur son champignon, attentive à ces soins pour donner une contenance à ses paroles. Puis brusquement, laissant échapper sa pensée par une expression d'argot qu'elle ne put retenir :

— Alors on peut marcher ?

Les deux sœurs échangeaient un regard.

Lucie ajoutait :

— Parce que, vous comprenez, s'il y avait quelque



chose en train, je m'abstiendrais, mais s'il n'y a rien...

Marguerite considéra avec une stupeur railleuse la grosse fille qui, sur ses lourds poteaux évoluait parmi les choses frivoles fabriquées par leurs mains. Comment c'était celle-là qui se posait en rivale de sa sœur! Elle surprit à ce même moment un coup d'œil de Lucie à la glace. Cette glace renvoyait le reflet d'une carnation blonde, de gros yeux de faïence étonnés, des joues fraîches et des lèvres sèches. Une image rapide passa dans le cerveau de Marguerite.

— Mais c'est une bonne ! pensa-t-elle.

Et son imagination évoquait les longues stations bavardes chez la crémière.

— Lucie serait tout-à-fait à sa place dans ce milieu là.

Celle-ci ayant épuisé le sujet qui l'intéressait, se préparait à partir en accomplissant les rites préparatoires iudispensables : pompon de poudre de riz promené sur le duvet des joues, bâton de rouge appuyé sur les lèvres, redressement des plis de la voilette. Ces usages remplis, elle embrassa les sœurs et sortit, rappelant soudain l'obligation d'une course urgente.

— Crois-tu ? Hein ? exclama Marguerite, mêlant dans cette interrogation toute une accumulation de réflexions et de pensées.

Antoinette se mit à rire, occupée déjà à tailler un biais de taffetas qui devait figurer sur une forme.

— Moi, je trouve ça tout naturel. Pauvre fille, elle s'occupe de l'avenir.

— Mais, cet avenir, c'est le tien. Voyons, Nette, il faudra tout de même te décider.

— A quoi ?

— Tu sais bien ce que je veux dire. M. Charpentier attend toujours ta réponse.

— Qu'il l'attende, je suis trop occupée. — J'ai des commandes par-dessus la tête. Tu le sais bien.

— Mais tu n'as pas besoin de les exécuter, si tu te décides. — Vraiment, j'en causais hier au soir avec Rosette, elle n'est pas bête cette gamine là. — Alexis n'est pas mal du tout.

— Alexis ! Tu l'appelles Alexis, déjà ? Eh bien, si on lui proposait Rosette à ma place : je suis sûre qu'elle accepterait.

— Mais c'est toi qu'il veut. Du reste Rose est trop gosse.

— Et moi je vais coiffer Sainte-Catherine.

— Si tu la coiffes comme tes clientes, elle n'aura pas à se plaindre.

— Oh ! mais c'est un compliment ! Et bien tourné encore ! Merci ma chère.

La « Première », — car maintenant les sœurs « Jacqueline et Colette » avaient un atelier complet, — apportait le courrier du soir.

Coupant d'un coup sec des dents le fil qu'elle venait de suspendre à son aiguille, Antoinette indiqua d'un signe à sa sœur les enveloppes diverses que M[lle] Odette venait de déposer sur une table.

— Veux-tu lire pendant que je finis ça ?

Marguerite dit gaiement :

— On y va, patronne.

Le « courrier » fondit sous ses doigts prestes, les enveloppes fendues par le coupe-papier laissaient leurs ouvertures vides, les cartes-lettres ou les télégrammes, dont la jeune fille coupait avec des ciseaux le pointillé, bâillaient comme des lecteurs devant un sujet épuisé. A mesure la sœur d'Antoinette communiquait à celle-ci le résumé de sa lecture.

— Une lettre de M[me] Pistorin qui réclame son chapeau



commencé depuis 8 jours, dit-elle, une lettre presque pas polie.

— C'est ma faute. Je suis en retard. Impossible d'assortir la nuance qu'elle veut. Elle est bien désagréable, cette femme.

— Des offres de service d'une Maison de fleurs artificielles. Ca prouve que nous commençons à être connues. — Un mot d'Alix de Lanauze qui nous invite à un goûter pour samedi.

— Elle nous prend pour des propres à rien comme elle. Tout de même en y réfléchissant, c'est un samedi... nous pouvons y aller tard.

— Une commande d'une dame de Beauvais qui voudrait une coiffure patriotique et un peu crâne.

— Signée qui ?

— Zoé Bisterac.

— La prier de passer à la Maison quand elle viendra à Paris. Je ne sais pas, moi, en quoi consiste une coiffure patriotique et crâne.

— Des réclames. Une agence de publicité qui nous propose de nous introduire dans sa clientèle qui appartient à la plus haute aristocratie. 100 frs. l'insertion.

— Il faut se méfier. Ce n'est pas cher. du reste.

— Encore des réclames. Chaussures imperméables pour le front ! — Ah !

Marguerite s'interrompit. D'une œillée elle avait lu les lignes qui tremblaient au bout de ses doigts. Elle se tut un moment, jetant un coup d'œil effaré sur sa sœur. L'une n'était pas lente à deviner ce qui se passait dans la pensée de l'autre.

— Qu'est-ce qu'il y a ? — Pourquoi ne parles-tu pas ? — Tu m'effrayes. — Qu'est-ce que c'est, cette lettre ?

Elle ramassa l'enveloppe tombée à terre.

— « Franchise militaire », c'est d'un soldat. Dis vite, une mauvaise nouvelle.

Antoinette arracha aux doigts de Marguerite la feuille écrite au crayon.

« Nous avons été très émus d'un accident arrivé à un de nos amis qui est aussi le vôtre. Henri de Revel pendant un marmitage de l'ennemi a été enseveli dans un trou d'obus et la cagna devant laquelle il se trouvait s'est abattue sur lui, le couvrant entièrement de ses débris. Ce n'est qu'après de longues recherches qu'on a pu retrouver le brave officier dont, par bonheur, une main sortait de terre. On dut prendre les précautions les plus minutieuses pour éviter de blesser le capitaine s'il était encore vivant, ce dont nous ne voulions pas désespérer.

En effet, après un long travail, — heureusement le tir des Boches avait cessé, — nous avons pu exhumer notre malheureux camarade, mais dans quel état ! Il avait un bras cassé en deux endroits. Quand l'infirmier qui s'était dévoué à son sauvetage a réussi à le faire revenir à lui, on a pu craindre, un moment, qu'il n'eût perdu la vue, tant ses yeux étaient enduits et souillés de boue. On l'a transporté à l'arrière et on va l'évacuer. On espère qu'il ne restera pas aveugle, mais il faudra de longs soins. Je vous écris cela sur le conseil de l'infirmier, un ancien missionnaire qui sait l'intérêt que vous portez à ce jeune officier...

Muette, atterrée, Antoinette avait d'un trait fait la lecture de cette lettre. Elle avait ainsi contraint la nouvelle à s'implanter dans son cœur comme une blessure empoisonnée.

Calmée d'un effort de volonté, elle demanda :

— Qu'est-ce qui nous écrit ça ?

— Latour-Villars, la signature est difficile à lire.

— Il était en permission ces jours-ci à Paris. Je l'ai rencontré chez les Lanauze.

— Alors ?...

— Je sais ce que tu veux dire. Il est difficile que potinier comme il l'est, il n'ait pas raconté à Revel...

— Les bruits que l'on fait courir sur ton mariage avec Charpentier. Ça devait être la conversation à l'ordre du jour.

— Il a dû en souffrir.

Antoinette secoua la tête.

— Souffrir, je ne sais, mépriser, c'est certain. Tu connais son opinion sur les jeunes filles qui courent après un mari. Mon Dieu ! faites qu'il vive et qu'il n'emporte pas ce sentiment avec lui !

— Je me demande qui a pu répandre cet absurde racontar ?

— Celles qui avaient intérêt à te faire rater un trop beau mariage. Tu ne veux pas croire aux ruses qu'on emploie. — Tu crois que tout le monde va toujours droit comme toi.

— Si ce pauvre Revel a su...

— Pourquoi l'infirmier a-t-il conseillé à Latour-Villars de nous écrire ? Evidemment il est au courant de quelque chose. Si tu lui envoyais un mot ?

— Moi !

— Il n'y a pas de quoi te gendarmer. Nous sommes assez liés avec Revel pour qu'en apprenant cette nouvelle, tu t'en inquiètes. Il trouverait même singulier de ne rien recevoir de nous.

Antoinette s'était mise à coudre un fil de laiton sur le bord d'une forme.

— Tiens, dit-elle, je crois que ce sera mieux de la sorte ; un petit liseré.

Elle indiquait ainsi qu'elle ne voulait pas poursuivre l'entretien sur ce sujet, Marguerite le comprit et n'insista pas.

III

L'ABBÉ DE SAINT-EVREMOND

Grand et mince avec sa courte barbe grise et drue, l'abbé avait l'aspect d'un soldat, et le bonnet de police qui s'enfonçait sur son front, la vareuse bleue aux poches larges et solides, la croix de guerre avec palmes, les galons de sergent ne démentaient pas cet air, où la personnalité ecclésiastique se décelait à peine par le petit chapelet d'argent qui s'enroulait au poignet gauche en même temps que le bracelet de la médaille d'identité. Lucien, qui le recevait à la porte de l'escalier, ne le reconnut pas d'abord.

— Comment ! c'est vous, Lucien ?

— Mais à qui ?... — Comment c'est vous, monsieur l'abbé ?

— Moi-même, mon garçon. — Ah ! je me souviens que vous avez été réformé pour une blessure grave. — Et comment va votre patron ?

— Mieux, monsieur l'abbé, mais c'est cette pauvre main qui ne veut toujours rien savoir.

— Il est là-haut ?

Sur un signe de tête affirmatif, le visiteur s'élança, gravit le petit étage où se concentraient l'atelier et la chambre du peintre. Albert de Lénars était encore dans le fauteuil où s'écoulait sa vie. Ses yeux assombris par une préoccupation constante étaient mornes et ne s'éclairaient que quand un reflet du ciel venait les animer. Or, le ciel était ce jour-là d'un gris bleu très pâle et très fin où la lumière ne vibrait pas et qu'il fallait regarder longtemps pour en surprendre les valeurs et les nuances. L'artiste était absorbé sur les détails de cette clarté entrant par le grand vitrail ouvert où flottaient des souffles tièdes, quand la couleur de l'habit bleu vint distraire son œil, retenu aussitôt par la forme du visage et la silhouette du visiteur. Il eut un cri de joie.

— L'abbé ! c'est l'abbé ! Quel bonheur.

Les deux hommes s'embrassèrent.

— Comme il y a longtemps que nous ne nous sommes vus !

— Mon cher, j'ai été rappelé subitement du fond de l'Annam où j'évangélisais un coin de contrée complètement inconnu, pas loin du Thibet, Je n'ai eu que le temps de me jeter dans un paquebot, d'arriver à Paris et de courir au Ministère de la Guerre où l'on m'a immédiatement dirigé sur la Champagne. J'aurais bien voulu te voir entre deux trains, mais il n'y a pas eu moyen.

— Laisse-moi te regarder, tu as changé.

— C'est ma barbe qui me change. Songe que tu ne m'as pas vu depuis 14 ans. Mais là-bas, en Champagne, j'ai appris que tu avais été très malade.

— Oui, j'ai manqué mourir, tout simplement.

— Je le sais.

— Mes enfants m'ont sauvé.

— Moi, j'ai bien pensé périr aussi, chez les Mof.

— Et d'où tu viens ?

— Oh ! là, on n'y fait pas attention. C'est de la monnaie courante.

— Ce n'est pas en ramassant des balles de tennis que tu as mérité ça ?

Il posait en souriant son doigt sur la poitrine de l'ami.

— Presque. C'est en relevant les blessés et aussi...

— Aussi quoi ?

— Rien.

— Mais encore ?

— En prenant une tranchée boche avec mes brancardiers. — On venait de s'entretuer et il en restait pas mal par terre d'un côté comme de l'autre. On entendait des plaintes déchirantes. Ma foi, je dis à mes hommes : il pleut moins de plomb, qui veut venir avec moi tirer ces pauvres gens de là ? Ils disent tous, — car les brancardiers sont des bonshommes admirables auxquels on ne rend pas assez justice, — ils disent tous : allons-y. Et nous voilà partis au milieu des morts qui ne rouspétaient pas, mais des blessés qui tendaient les mains en appelant au secours. Je commence par distribuer des absolutions à droite et à gauche, aux Français, aux Allemands...

— Aux Allemands ! un tas de Luthériens !

— Dieu aura reconnu les siens, comme on disait du temps des Albigeois. Enfin, sans y penser, j'arrive à une tranchée que je croyais évacuée, je m'emberlificote dans un sale fil de fer, et je tombe la tête la première dans un boyau plein de boches. Il y en a un grand qui s'avance vers moi et me tire un coup de revolver qui passe à deux doigts de ma tempe. Heureusement que j'avais, comme par hasard, une grenade dans mon sac, une proie pour la

soif, je la lui lance et il n'a plus rien dit. Alors les autres se sont mis à crier *Kamarades* en levant les bras, et les miens, — mes camarades à moi, — sont arrivés. Ça a été un gentil petit coup de filet. Mais assez parlé de moi. Toi, comment vas-tu ?

— Regarde ma pauvre main qui ne peut plus rien faire.

— Ça reviendra, ce sont les suites de ta maladie. Qu'en dit Dusser ?

— Il me fait suivre un traitement et en attendant m'a mis au régime. Bouillon de légumes, légumes, fruits cuits, pas de vin.

— La Trappe chez soi ! Comme Enghien.

Et tes filles, elles doivent être grandes, je les ai quittées toutes gamines.

— Elles sont grandes, bonnes et belles. C'est bête de parler comme ça de ses enfants, mais je dis ce que je pense. — Ah ! ça, tu dînes avec nous ce soir ?

— Oui, d'autant plus que j'ai à te parler d'une chose assez délicate que je ne puis trop aborder devant ces demoiselles. Comme j'ignorais si l'état de ta santé était merveilleux, j'ai voulu qu'elles soient au courant et je leur ai fait adresser une lettre à leur magasin. Oui, j'ai su la courageuse tentative de travail qu'elles ont faite, — nous en reparlerons, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit en ce moment.

— De quoi ? mon Dieu, tu m'épouvantes.

— Connais-tu M. Henri de Revel ?

— Oui, c'est un grand ami des enfants ; il vient les voir à chaque permission. Est-ce qu'il lui est arrivé quelque chose ?

— Il a failli être tué. Enseveli dans un trou d'obus sur lequel s'étaient effondrés des terres et les débris d'une cagna.

— Que me dis-tu là, mon Dieu ! Enfin il n'est pas mort ?

— Il ne vaut guère mieux. Nous l'avons tiré de cette tombe, mais très éprouvé. Un bras cassé en deux endroits et le pire c'est qu'on craint qu'il ne perde la vue. Son œil droit a été infecté par son contact avec un mauvais terrain.

— Alors... Cela va faire beaucoup de peine aux enfants.

— Oui, mais pour toi, c'est un de ces accidents malheureux comme il en arrive trop souvent pendant cette terrible guerre. Voilà tout. Tu n'as pas l'air de te douter... Mais dis-moi d'abord si tu avais des projets de mariage pour ta fille aînée ?

— Est-ce qu'Henri de Revel ?...

— J'ai vu un homme au désespoir qui, dès qu'il a repris connaissance et qu'il a su que nous étions amis, s'est répandu en confidences, en regrets, presque en remords. Il paraît qu'il faisait la cour à ta fille Antoinette et qu'il a appris qu'elle allait se marier.

— Tu me confonds ! D'abord j'ignorais que M. de Revel pensait à Antoinette, ensuite il n'est pas vrai du tout qu'elle doive se marier prochainement. Quelqu'un m'a demandé sa main, il est vrai. Mais elle n'a pas encore donné de réponse et je ne sais pas du tout ce que sera cette réponse.

— Tu m'ôtes un poids. D'après ce que m'avait dit ce pauvre garçon, je croyais la chose beaucoup plus avancée. Du moment qu'Antoinette n'a pas pris encore de décision...

— Mais, mon bon Joachim, tu me parles par énigmes. Je ne savais même pas qu'il y eût quelque chose entre ma fille et M. de Revel, tu m'apprends tout.

Il était ému vivement et aussi un peu irrité de ce

manque de confiance qui le reléguait à l'écart des pensées de ses filles. En même temps il se demandait comment, sans prendre de parti, Antoinette avait pu laisser aller les choses si loin avec l'industriel. On parlait de leur mariage ; ses vieilles idées se révoltèrent. Puis une autre vague de réflexion montait à l'assaut de son esprit, y mettait en déroute les sévérités paternelles. C'était pour lui, pour assurer sa tranquillité par la certitude d'une grosse fortune que la jeune fille se dévouait... Mais si elle avait une affection qu'il ignorait, si cette affection était réciproque ! Alors quel sacrifice ! devait-il ? pouvait-il l'accepter ?

L'abbé bourrait sa pipe comme un vieux soldat.

— Tu as travaillé un peu ?

— Avant de tomber malade je travaillais beaucoup, j'avais trouvé une clientèle en Amérique. On payait bien mes tableaux mythologiques ; ils avaient du succès. Mais maintenant...

Il prit encore sa main droite dans la gauche et l'éleva près de ses yeux.

— Regarde ces doigts qui sont lâches, lourds, hostiles ; ces doigts qui ne veulent plus travailler. Ah ! si Dieu faisait un miracle, il aurait là une belle occasion.

— En vérité, ils demandent un signe et ne l'auront point, murmura l'abbé.

Mais un bruit de voix gaies, de piétinements alertes emplissait l'escalier ; les préoccupations et les tristesses devaient cesser au seuil de l'atelier et les filles du peintre, quelles que fussent les leurs, savaient les faire disparaître devant le père impressionnable et nerveux.

Une lumière de joie éclaira les yeux d'Albert quand il entendit cette rumeur joyeuse.

— Ce sont elles, dit-il, en lançant à l'abbé un coup d'œil où rayonnait une joie triomphante.

Elles parurent,

— Radieuses ! pensa Saint-Evremond en voyant entrer cette jeunesse, étonnée de sa présence.

— Mes enfants, ne vous souvenez-vous plus de votre bon ami, l'abbé Chime, comme vous l'appeliez ?

— Oh ! l'abbé Chime ! l'abbé Chime ! chantèrent des voix aux inflexions encore enfantines. Vrai, nous ne vous aurions pas reconnu sous ce costume !

— Moi non plus, je ne me reconnais pas, quand dans la rue je me vois passer devant les glaces d'un magasin. Vous êtes aussi transformées, mes enfants ! Vous avez embelli, si on peut dire. Mais où est donc ma petite Rose ?

— C'est vrai, papa, où est Rose ? Nous t'avions confié à elle, et elle n'est pas là.

— Ne la grondez pas, la pauvre enfant ne sort jamais, c'est moi qui ai voulu qu'elle aille pour un instant chez Marie-Louise de Brévannes. — Notre ami dîne avec nous.

La ménagère se réveillait chez Antoinette.

— Je vais voir, dit-elle.

— Je vous en prie, ne faites rien ajouter pour moi. Je trouverai tout ce que vous me donnerez encore trop bon, quand on est habitué au singe...

Nette est déjà descendue.

— Eh bien, dit le père à Marguerite, les affaires ont-elles bien marché aujourd'hui ?

Il avait pris son parti et s'interessait maintenant au commerce des « petites », heureux et vain quand la clientèle affluait, trouvant l'époque misérable et sans goût si les ventes étaient moins fréquentes et moins heureuses.

Marguerite n'était jamais à court de nouvelles ; à l'entendre le magasin ne désemplissait pas. Mais un sentiment de tristesse ombrait la gaieté de ses propos et le père, adroit à deviner les moindres hésitations dans les esprits de ses filles, nota cette fumée légère qui passait. Il demanda :

— Vous n'avez pas reçu de lettres ?

— Non, pourquoi ?

— Vous n'avez aucune nouvelle de vos amis ?

— Aucune.

— Voilà l'abbé qui m'en apporte de mauvaises.

— Quelles, mon Dieu ?

— Votre ami Henri de Revel a été enseveli dans un trou d'obus.

Marguerite jeta un léger cri.

— Je le savais.

— Comment le savez-vous ? Vous êtes donc en correspondance avec lui ?

Il remarqua, amer :

— En vérité, on me cache bien des choses.

— Mais non, papa, nous avons reçu un mot du petit Latour-Villars qui nous raconte cela ; nous en avons été émues, naturellement.

— Est-ce qu'Antoinette a été émue aussi, elle ?

— Mais certainement, papa. Comment ne l'aurait-elle pas été comme moi ?

Cette gauche enquête, hésitante et maladroite, du père se passait devant l'ecclésiastique dont les yeux affectueux suivaient la scène avec un intérêt soucieux, il dit enfin :

— C'est sur mon conseil que Latour vous a écrit.

— Alors ! c'est vous qui êtes l'infirmier ? C'est vous qui avez sauvé Henri de Revel ?

— Mes hommes et moi.

— Oh ! qu'Antoinette sera contente de savoir que c'est vous !

Antoinette justement entrait suivie de Lucien qui annonçait le diner. Tous se levèrent, même Albert de Lénars, vinrent s'asseoir dans la salle-à-manger avec une intimité de joie cordiale qui depuis longtemps ne s'était pas retrouvée.

On n'en était pas encore au régime des restrictions alimentaires qui parurent si pénibles aux Parisiens dans les premiers mois de 1917. La vie était seulement un peu augmentée, mais l'exacte économie des jeunes filles, la bonne volonté d'une cuisinière, les gains décidément heureux de la Maison de Modes faisaient qu'on ne s'en apercevait guère chez le peintre, dont la table avait toujours eu une certaine réputation gourmande.

Comme le dîner se terminait sur des profiterolles au chocolat d'une saveur exquise, l'abbé s'écria soudain :

— Cela vaut mieux que nos repas du front ! — quoique vraiment nous n'ayons pas à nous plaindre. Et surtout cela vaut mieux que les mixtures atroces qu'on vous fait manger chez les Moï.

— Qu'est-ce que les Moï ?

— Ce sont les débris d'un peuple extrêmement ancien et mystérieux que les conquérants du pays d'Annam ont refoulé dans les montagnes où ils vivent maintenant à l'état sauvage, mais où on peut découvrir les traces d'une civilisation ancienne et compliquée.

— Peut-être que dans deux ou trois mille ans nous serons comme eux.

— Qui dit chrétien, dit civilisé et cette civilisation là est éternelle comme son fondateur.

Rose, revenue enfin de chez Marie-Louise, donnait de-



puis quelques instants des signes d'inquiétude impatiente, enfin elle s'écria :

— Les Lanauze et Marie-Louise nous ont donné rendez-vous ce soir au Cinéma. La partie est organisée depuis longtemps, il faudrait les prévenir si nous n'y allons pas.

— Mais pourquoi, mes enfants, n'iriez-vous pas ? Ce n'est pas, je pense, à cause de votre vieil ami. Je resterai avec votre père,

Le peintre dit :

— Je te lâcherai bientôt, car je me couche comme les poules. — Mais tu peux bien aller au Cinéma avec ton uniforme de sergent. Ce n'est pas du théâtre quoique ça y ressemble et d'ailleurs celui où l'on veut te mener donne toujours des actualités intéressantes. — Tu dois bien avoir une autorisation de tes supérieurs.

— J'ai toutes les autorisations, car un infirmier doit pouvoir entrer partout. Et Dieu sait si j'en ai vu de toutes les couleurs.

— Oh ! oui, venez avec nous, l'abbé.

— Pour Dieu, s'il vient avec vous, ne l'appelez pas l'abbé. Dites oncle Chime. — C'est comme cela que tu parlais, Rosette, quand tu étais un bébé.

Le prêtre semblait réfléchir.

— Après tout, dit-il, tu as raison. D'ailleurs, je ne serai pas faché de voir un peu ce fameux Cinéma dont on s'occupe même à Bangkok.

— Venez, l'oncle Chime, venez.

Pendant que Lénars remontait vers son atelier, les trois sœurs avec l'abbé descendaient en gai tumulte les marches de l'escalier. Depuis la guerre et la liberté de mœurs que celle-ci avait apportée aux jeunes filles, elles avaient eu bien souvent des accompagnateurs mais jamais un du caractère de celui-là. Cela les intimidait un peu quoique

l'aspect encore jeune et gai du poilu qui les guidait ne pût modifier l'impression dominante qui était une habitude de respect pour l'ecclésiastique. C'était comme si par une fantaisie singulière celui-ci eût revêtu un déguisement qui ne pouvait faire oublier sa personnalité, ni détruire la mémoire des cérémonies sacerdotales auxquelles cette personnalité était attachée dans leurs impressions d'enfance. Ce sentiment ne les abandonna même pas quand elles virent « l'oncle Chime » prendre les places d'un geste naturel et suivre les ouvreuses, éclairant leur marche à travers les ténèbres de la promenée des lampes électriques.

L'ouvreuse avait reconnu des habituées.

— Les amies de ces demoiselles sont là aux places du milieu, dit-elle en dirigeant le jet de sa lanterne sur un groupe de spectateurs.

Mais au même instant la lueur de l'écran disparut et les girandoles du plafond, les rampes de la scène, les torchères des murs, tout s'éclaira de feux subits. Ils distinguèrent alors le groupe de ceux vers qui on les avait menés et où on leur gardait des places disputées. Sur deux rangs il y avait là les Lanauze, Marie-Louise de Brévannes avec le petit Talmont, les sœurs Levymer encadraient Jean Laurière sur qui Mme de Blaru jetait des regards défiants, attentive toujours à son rôle de chaperon, et plus loin Lucie Cormier s'était installée aux côtés de Charpentier-Laval. Des figurantes de moindre importance, les Lebmas, avaient groupé près d'elles trois permissionnaires amenés par Thérèse de la Chaulinière et le reste se tassait dans un fouillis d'étoffes claires et de bonnets enfoncés jusqu'aux yeux. Au milieu des sourires d'accueil et des mains levées en guise de gentils bonjours, les trois sœurs s'installèrent dans les places gardées. L'abbé était un inconnu pour toutes sauf pour Mme de Blaru,

qui, d'abord étonnée, l'avait rémémoré d'un sourire discret, mais il intéressait les quêteuses d'hymen qui admiraient la belle tournure martiale du militaire, sa croix de guerre et son air de tranquille assurance.

— Qui est-ce ? fut l'interrogation qui courut sur les rangs des fauteuils pour parvenir jusqu'à la marquise qui répondit :

— C'est un ami d'Albert de Lénars, l'abbé de Saint Evremond :

— Un abbé, c'est un abbé ! fut la révélation qui se transmit en traînée électrique, accueillie par des murmures d'incrédulité ou de surprise. Brusque, la lumière venait de s'éteindre et le fond éclatant de l'écran troua l'obscurité bientôt animée d'une vie multiple et trépidante. C'étaient les actualités qui se succédaient dans ce cadre, montrant tantôt l'arrivée d'un grand bateau dans un port, tantôt un défilé d'autorités civiles ou la remise de décorations à des soldats au port d'arme. Un ministre passait saluant un général d'un signe affectueux et protecteur, puis ce fut une ruée galopante de batteries avec leurs servants assis sur les caissons et la vitesse des chevaux sautant les fossés pendant que la grosse caisse à l'orchestre, imitait le bruit du canon d'une façon qui remplissait d'effroi les cœurs sensibles.

— Mais il me semble reconnaître ces lieux-là. C'est notre campement à l'arrière d'il y a un mois. Comment ont-ils pu le prendre déjà ?

C'était un coin de paysage, de ces paysages dévastés comme les Barbares peuvent les abandonner. Des arbres blessés montraient leurs troncs ouverts par l'entaille des haches, des champs s'étendaient incultes et labourés d'obus aux pieds de masures en ruines qui avaient été des fermes prospères et joyeuses.

Un mouvement se fit sur l'écran, des cavaliers passèrent au trot déhanché de leurs chevaux.

— Dire que c'est la vie cela. Elle est moins noble que dans nos rêves ou sur les toiles de nos peintres.

Il avait dit ces quelques mots en se penchant à l'oreille d'Antoinette, mais soudain il vit les yeux de celle-ci se fixer sur le tableau lumineux avec une joyeuse surprise qui se transforma instantanément en une expression de crainte et d'horreur.

Un groupe venait d'apparaître, projeté sur la circonférence et se mouvait avec cette précision intense de vie qui est le propre du Cinématographe. C'étaient des prisonniers allemands qu'on venait de rassembler et qui partaient pour la captivité. Ils étaient divers et mal amalgamés, les uns rustres de Poméranie abrutis par la lutte, déséquilibrés par la canonnade, ne songeant qu'à manger et à dormir enfin, les autres, fouaillés par l'idée d'orgueil et de patrie, Celtes des provinces rhénanes, plus maigres et plus ardents, d'autres encore de Bavière ou de Wurtemberg aux faces bonasses de méridionaux, animés parfois d'une inspiration féroce d'animalité. Des officiers les accompagnaient, les uns de stature hautaine et puissante figuraient bien les Barbares modernisés par les traditions et la culture, les autres petits et freluquets, le monocle vissé dans l'œil, regardant autour d'eux d'un air d'arogance et de défi. Mais, dépassant la bande et se hâtant, un français, jetant un regard rapide sur ces déchets de combattants, s'avança jusqu'au bord du film et disparut : c'était Henri de Revel, saisi à l'improviste, courant à quelque service commandé et ne se doutant pas des yeux qui le guettaient, enregistrant son passage et fixant sa mobilité.

Antoinette d'une force nerveuse serra le bras de son voisin.



— C'est Henri de Revel, murmura-t-elle.

— Oui, je reconnais l'endroit où la scène a été prise.

C'était dans un cantonnement à l'arrière. En effet ce jour-là on avait fait des prisonniers... Mais qu'avez-vous ?

Toute pâle, la jeune fille venait de s'évanouir.

IV

CONVERSATION

— Mais qu'est-ce que tu as eu ? répétait, le lendemain, Marguerite émue et comme indignée, qu'est-ce que tu as eu ? Se trouver mal parce que l'on voit passer quelqu'un à qui on pense, c'est bon dans les romans 1830. Et encore ! ils ne se doutaient guère du Cinéma dans ce temps-là. Ça été une histoire, il a fallu t'emporter, — jamais ne n'aurais cru l'abbé si fort. — et tout ça parce que tu aperçois Henri de Revel dans un film. Charpentier l'a bien compris; d'ailleurs, il fallait voir sa tête. Mais alors, si c'est comme cela, ma chère, il ne faut pas laisser courir ces bruits de mariage ; c'est une conscience. Il faut répondre non, à ce brave garçon. La plus grande faute que puisse faire une femme, — je dirais presque le plus grand crime, — c'est de se marier avec un amour dans le cœur.

— Je ne suis revenue à moi que dans la rue, quand on m'a hissée en voiture, mais je ne sais pas du tout ce qui s'est passé.

— Tu as tourné de l'œil, tout simplement, sans dire



ouai. Là dessus tout le monde se précipite. Mais le ciné continuait et les autres spectateurs voulaient voir. Alors l'abbé n'a fait ni une ni deux. Il t'a enlevée dans ses bras et nous avons suivi. Seulement on n'a pas trouvé tout de suite un taxi et je me rappellerai toujours ce pauvre abbé te tenant comme un paquet au milieu du petit rassemblement qui s'était formé. Mais encore une fois, pourquoi cet évanouissement ?

— J'avais été très émue dans la journée par cette lettre de Latour-Villars. Quand j'ai vu l'abbé chez papa j'ai pu prendre sur moi, de toutes mes forces ; et, pour ne pas attirer son attention, je n'ai pas voulu manquer au rendez-vous que vous aviez avec les autres, mais quand j'ai vu tout d'un coup apparaître Henri de Revel, vivant, agissant, que je l'ai vu se diriger vers moi, comme s'il allait me parler, — et qu'est-ce qu'il eût pu me dire ? — alors il m'a semblé que tout tournait autour de moi et je suis partie.

Elles étaient dans leur chambre, et Marguerite en longue chemise de nuit s'était assise sur le lit de l'aînée. C'était de grand matin, à l'heure des confidences. On n'entendait encore dans toute la maison que le bruit raclé du balai de Lucien dans l'escalier et le glissement furtif du chat Murzuphle frôlant les murs.

— Heureusement que l'abbé se trouvait là ! Mme de Blaru était aux cents coups et n'aurait servi qu'à faire perdre la tête à tout le monde.

Antoinette fit un mouvement pour rejeter ses couvertures et se lever.

— Il faut aller au magasin, dit-elle.

— Je te le défends absolument. Tu as été trop secouée hier, l'abbé m'a bien recommandé de ne pas te laisser sortir. J'irai, moi.

— Mais ce chapeau de Mme Ristorin qu'elle réclame,

il faut pourtant l'envoyer ou nous perdrions une pratique.

— Je te le finirai, moi : sois tranquille. Reste couchée jusqu'à midi. Après déjeuner tu pourras venir rue Godot de Mauroy. Allons, sois gentille et calme-toi. Tu sais qu'Henri n'est pas en danger, et, du moins, il est à l'abri en ce moment, c'est quelque chose.

Comme elle était jeune et saine, Antoinette, après s'être laissée embrasser par sa sœur qui s'habillait pour partir, s'endormit d'un profond sommeil.

Quand elle s'éveilla, l'air et le soleil entraient en flots clairs par les fenêtres ouvertes. Les arbres de la cour élevaient vers elle leur verdure et le parfum de leurs fleurs ; la jeune fille se laissa bercer dans une confiance heureuse et inerte. Ces heures du matin sont les plus heureuses et les plus calmes pour certaines natures trop sensibles que les incidents du jour, quels qu'ils soient, énervent et irritent. Le sang rafraîchi par le repos de la nuit coule plus fluide et l'atmosphère toute neuve qui semble sortir de la nuit comme d'un bain, est pure, limpide, rajeunie.

Antoinette subissait avec ravissement ces impressions, quand Lucien frappa à sa porte, lui annonçant la visite de l'abbé. Elle n'eut qu'à s'envelopper d'un peignoir pour paraître devant le vieil ami.

— Comment allez-vous depuis hier soir ?

— Je ne me rappelle plus du tout cet incident absurde et je serais depuis longtemps au magasin si Marguerite ne m'avait défendu de sortir. — De votre part, a-t-elle dit.

— Ce n'aurait pas été prudent. Savez-vous que nous avons eu du mal à vous faire revenir. Votre père ne sait rien ?

— C'aurait été pour lui une émotion inutile, puisque c'est complètement fini.



— Complètement ? Vous croyez ?

— J'en suis sûre.

— Eh bien, ma chère enfant, je crois que vous vous trompez.

— Je sens bien ce que je sens.

— Mais pensez-vous à ce que vous sentez ?

— Je ne comprends pas.

— Ma chère enfant, depuis ce matin, de grand matin, je m'occupe de vous. J'ai été dire ma messe à votre intention et j'ai demandé à Dieu qu'il me donne la force de vous parler, et à vous la patience de m'entendre. Après ce qui s'est passé hier soir, il me semble que je viens accomplir un devoir sacré en vous entretenant de... Henri de Revel.

Le mouvement que fit la jeune fille n'échappa à l'abbé qui crut devoir s'excuser.

— Le costume sous lequel je vous apparais n'est guère en rapport avec ce que j'ai à vous dire. Je devrais être revêtu de la robe qui autorise les confidences et absorbe les secrets, mais l'habit ne fait pas le moine et l'uniforme en ces jours est presque un vêtement sacré. — En sortant de l'église j'ai passé chez M. Charpentier-Laval.

Elle jeta un léger cri.

— Mon Dieu pourquoi faire ?

— Hier soir, dans la confusion qui a suivi votre évanouissement il s'est approché de moi. On lui avait dit qui j'étais et il m'a demandé s'il pourrait venir me voir ce matin. J'avais ma messe à dire, impossible de lui donner rendez-vous à l'heure qu'il indiquait. Je lui ai promis de passer à son usine, dès que je serais libre, et j'en sors.

— Qu'est-ce qu'il avait à vous dire ?

— Vous le devinez, il a compris ce qui s'était passé

quand Mlle Lucie Cormier qui est, paraît-il, votre amie...

— Oui, oui.

— Quand Mlle Lucie Cormier lui a raconté l'accident arrivé à M. de Revel et lui a fait saisir la corrélation qu'il y avait entre ce fait et votre indisposition.

— C'est du reste parfaitement exact.

— Oui, dans quel esprit et dans quelles intentions ces confidences ont-elles été faites, c'est ce que je vous laisse à expliquer. Enfin, elles ont eu, du moins, un résultat fort heureux. Celui d'amener entre M. Charpentier et moi la conversation que nous venons d'avoir.

— Que vous a-t-il dit ?

— M. Charpentier m'a fait l'effet d'un homme parfaitement bien élevé et bien intentionné. Il m'a dit : — Je vous avoue que je formais des projets de mariage avec Mlle Antoinette de Lénars. J'avais pressenti son père et n'attendais plus qu'une réponse d'elle. Ce qui s'est passé hier soir vient malheureusement détruire, de fond en comble, ce beau rêve et c'est pourquoi, en votre qualité d'ami de la famille, j'ai voulu vous parler tout de suite. Ce mariage est désormais impossible.

Antoinette eut un soupir de soulagement.

— Ah ! Monsieur l'abbé, quel service vous me rendez ! Je ne vivais pas, savez-vous, depuis cette histoire.

Le prêtre l'étudiait de ses yeux profonds et clairs.

— Beaucoup de jeunes filles à votre place ne prendraient pas les choses aussi gaiement. C'est une fortune superbe qui vous échappe.

— Ah ! Dieu merci, elle m'échappe ! — Quelle bonne nouvelle vous me donnez là, mon cher abbé. — Savez-vous que j'ai failli accepter. Je voyais mon père malade,

vieilli, incapable de gagner sa vie et je pouvais lui apporter, comme à tous autour de moi, le bonheur, la tranquillité. Vraiment, quel scrupule j'ai eu !

— Il ne faut jamais vouloir contre son cœur. Et c'est ici, ma chère enfant, qu'il me reste à aborder la partie la plus délicate de ma mission. Vous le savez, les devoirs de mon ministère m'obligent à recevoir souvent les confidences des blessés qui passent par mes mains. De ces confidences, il en est, naturellement, qu'il m'est interdit de redire, mais d'autres peuvent être divulguées. Je mets de ce nombre les entretiens que j'ai eus avec M. de Revel.

— Que vous a-t-il dit ?

— Il était rempli d'une émotion profonde et venait d'échapper à une mort terrible. Il eut une heure de divagation. Dans un esprit aussi prudent et aussi pondéré que le sien de pareils moments sont des occasions de franchise où l'âme se livre. M. de Revel parlait beaucoup de vous.

— Il disait... quoi ?

Il était surtout ému par une nouvelle qu'il venait d'apprendre et qui était cette absurde histoire de fiançailles qu'on faisait courir. On la lui avait racontée si positivement qu'il ne pouvait en douter, et l'ébranlement nerveux aidant, il se répandait en plaintes et en regrets. J'ai surtout retenu de ce qu'il disait comme un remords de n'avoir pas parlé. Vous vous êtes rencontrés, parait-il, dans un jardin...

— Dans celui du square de la Chapelle expiatoire. En effet, nous y avons causé quelques instants, mais l'impression qu'il en a rapportée n'a pas dû être très agréable.

— Est-ce que ? permettez-moi encore cette question,

mon enfant. Est-ce que sa mère aurait témoigné quelque opposition à ses projets ?

— C'est pour moi la première nouvelle... Et pourtant en y réfléchissant, il est possible. Cela expliquerait bien des choses. D'abord l'attitude de Mme de Revel quand elle est venue à notre magasin, ensuite les hésitations... je dirai presque les peurs du fils. Pourtant quelles objections aurait-elle contre moi ? — Ah ! je sais trop, mon manque de fortune.

Elle réfléchit un instant, puis relevant la tête avec orgueil.

— Mais j'ai prouvé que je pouvais travailler, que je pouvais gagner ma vie sans être à charge à mon mari. — Ah ! cette idée me transporte ! Vous n'avez pas vu encore notre magasin, l'abbé, il faudra que vous y veniez. Il commence à avoir pas mal de clientes, il a bon air. — Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que ce ne sont pas nos meilleures amies qui sont nos meilleures clientes. Elles aiment mieux payer le double et le triple chez Joséphine ou les sœurs Vincent. — Mais il en vient d'autres, des passants attirés par notre montre, par les « on dit ». Dans deux ans nous aurons quarante mille francs de bénéfices à la fin de l'année. C'est une dot cela !

Saint-Evremond secoua la tête.

— Pas pour les gens du monde, malheureusement. — Les gens du monde n'estiment que les revenus qui reposent sur de bonnes terres ou des valeurs solides. Je dirai même plus, ils conservent une incroyable et invincible défiance pour tout gain qui peut résulter d'un travail. Souhaitons que Mme de Revel ne partage pas ces préjugés-là.

— Elle les a, mon cher abbé, j'en suis sûre et je devine tout, maintenant. Cela m'explique son air quand



elle est venue commander un chapeau chez nous.

Des pleurs venaient aux yeux de la fière et sensible jeune fille. Elle se domina, se reprit.

— Vous comprenez bien que dans ces conditions, je je ne saurais songer à M. de Revel, jamais je ne voudrais pour rien au monde, l'engager dans un projet que sa mère désapprouverait.

— Alors, les chances de Charpentier-Laval reparaissent.

— Jamais ! Après ce qui s'est passé hier, — et que je ne me pardonnerai jamais, puisque c'est presque un aveu public, — après ce qui s'est passé hier, et qui a dû être commenté Dieu sait comme ! Je ne veux plus songer. Autrefois, dans des cas pareils on avait le couvent.

— On l'a toujours.

— Oh ! oui, mais c'est encore une tentation cela. Se trouver dans un lieu de fraîcheur et de calme, n'avoir plus à penser pour autrui, plus d'angoisse ! — Mais le puis-je, mon père ? — pardon, Monsieur l'abbé, — puis-je abandonner mon vieux papa qui a tant besoin de mes soins, mes sœurs, mon magasin, qui peut-être marcherait moins bien, si je n'étais pas là ? Si j'étais seule, Ah !...

— Vous oubliez une raison, ma fille.

— Laquelle ? mon père.

— Le prêtre hésita comme un chirurgien au moment de débrider une plaie, puis dit :

— C'est qu'on ne peut aller à Dieu avec le cœur plein d'un autre.

— Vous pensez, vous croyez...

— Que vous avez pour M. de Revel une affection très pure, très innocente et que personne ne pourrait vous reprocher. Ce que je puis ajouter, c'est que cette affection est partagée.

Le doux visage s'était éclairé d'une joie soudaine.

— S'il ne reste plus d'autre obstacle que les préjugés d'une mère, ne croyez-vous pas que ces préjugés pourraient céder devant la tendresse d'un fils ?

— Et s'ils ne cédaient point. Nous en revenons toujours au même point. — Non, Monsieur l'abbé ne me laissez pas m'illusionner. Tout à l'heure. j'ai fait mon sacrifice ; un magasin de modes c'est un couvent comme un autre. J'y prendrai le voile ; cela ne me sortira pas de mon métier, ajouta-t-elle avec un frais éclat de rire.

Puis se reprenant aussitôt :

— Vous n'avez pas de nouvelle de M. de Revel ?

— Il a été transporté à une ambulance de l'arrière, mais je pense qu'on le dirigera sur un hôpital du centre.

— J'ai fait autrefois mes études pour la Croix-Rouge et j'ai mon brevet d'infirmière. Ah ! si je pouvais le soigner ! Mais que dirait sa mère ?

Mais la confiance établie entre eux, toute autre parole ajoutée eût été difficile. Antoinette rompit l'entretien.

— Vous déjeunez avec nous, Monsieur l'abbé ? Je vais prévenir papa qui sera bien heureux de vous voir.

— Soit. Mais je pars tout de suite après ; j'ai à faire à l'archevêché.

Rosette entrait, intriguée par ce long colloque.

— Papa sait que vous êtes là, il vous demande...

— Tu n'as pas dit à papa que j'étais restée à la maison ? Il devinerait que j'ai été malade hier soir.

— Non, mais il savait par Lucien que l'oncle Chime était venu ; il s'impatientait.

— Je monte vite lui serrer la main.

Il regarda Rose bien sertie dans une robe de printemps

et dont la coiffure d'un blond d'ambre empruntait une lumière exquise aux tons pers du tissu.

— Dire que je l'ai vue avec ses cheveux dans le dos. C'est une grande fille maintenant. Comme elle vous ressemble, Antoinette !

V

A L'HOPITAL

Hospice, hôpital, ces mots ont quelque chose de sinistre pour ceux qui se souviennent du passé. Ils apparaissent sous la forme de salles fétides où grouillent des malades souvent entassés à deux ou trois dans le même lit et tout récemment encore, « finir à l'hôpital avait le sens d'une terminaison de vie humiliante et douloureuse. Il n'en va plus de même aujourd'hui et la guerre en révélant d'admirables dévouements d'infirmières, en offrant à tous l'occasion de voir ces installations de fortune dans leur propreté minutieuse, leur confortable et d'admirer les soins ingénieux qu'on y reçoit, a décidément détruit toute la légende de puanteur et de malpropreté que les anciennes opinions attachaient, souvent trop justement, à des lieux comme la Bourbe ou d'autres d'aussi mauvais renom. Ce n'était pas sous cet aspect que pouvait apparaître le joli hôtel situé dans la rue de Thann, à deux pas du parc Monceau et dans lequel M. de Revel fut transporté quand on vint le chercher au train qui ramenait des blessés en gare de la Chapelle.

C'était l'ancienne demeure des représentants du Saint-Siège et le dernier nonce, Mgr. Cesarini, y avait séjourné avant la rupture avec la papauté. Henri, pendant qu'on le transportait dans la chambre réservée aux officiers, put reconnaître la pièce où, jadis, il avait quêté au mariage de sa cousine, Anne de Joyeuse, avec le marquis de Sauveterre. Par snobisme, on avait voulu alors faire célébrer cette union dans ce lieu spécial et privilégié, et il se vit enfant de dix ans dans son costume de cheviotte blanche ceinturé de bleu, promenant au milieu de l'assistance sa petite cousine Colette de Sertillant en même temps qu'une bourse énorme et qu'il avait grand'peur de laisser tomber. Ce fut un éclair, mais les boiseries dorées des salons luisirent dans sa mémoire singulièrement amalgamées par la fièvre, avec la vision surprenante d'une grande glace au lieu où était jadis l'autel, de blanches dames ambulancières à la place d'amies parées et de couches où des blessés dressaient leurs têtes, à l'endroit où s'alignaient jadis des prie-Dieu de velours, remplis des frou-frous de la soie et des dentelles.

Installé dans son lit, une faiblesse l'envahit et fit sombrer sa lucidité sous les fantasmagories d'un sommeil de cauchemar.

Il n'en sortit que le landemain matin en sentant autour de ses souffrances des doigts légers se poser, les palper, interroger sa douleur sans la provoquer. Un gros homme en uniforme se penchait, surveillant l'inspection de l'infirmière. Tous deux échangeaient des phrases courtes, soufflées, que des termes scientifiques rendaient obscures et mystérieuses. Il comprit à travers le demi-sommeil que lui imposaient la fatigue, la faiblesse de ses yeux et le trouble de son esprit, que Mlle Saint-Elme, c'était le nom de l'infirmière-major, — rendait compte au médecin des incidents de la nuit. Elle murmura quelques phrases

en baissant la voix, des phrases qui lui firent l'effet qu'elle parlait de quelqu'un d'autre. Le mot : *Il* revenait souvent. — *Il* a eu un peu de température vers onze heures. — *Il* se plaignait beaucoup tout en dormant. Je n'ai pas eu le courage de le réveiller pour lui faire sa piqûre. — Vous avez eu raison, le sommeil est le meilleur des anasthésiques. — Sa mère pourra-t-elle venir le voir ? — S'il la réclame, je me méfie un peu des mères. Elles apportent toujours de l'émotivité au blessé. — *Il* l'a demandée plusieurs fois cette nuit.

L'entretien se terminait par ces mots du visiteur :

— Les réductions du bras, quoiqu'elles aient été faites au front sont en très bonne voie, — surveillez la température, mais surtout...

Le major s'éloignait en même temps que Mlle Saint Elme, il baissait la voix ; l'inquiet, aux aguets dans la nuit de ses yeux, surprit ces mots détachés qui s'espaçaient à mesure et finirent par se confondre avec un autre dialogue engagé près du lit de l'officier qui partageait sa chambre.

— Inquiétude..... grande attention... Mon confrère Dehenne... le célèbre oculiste.... menace de cécité.....

Il lui semble que la nuit s'abat sur lui. Ne plus voir ! N'avoir plus cette joie de la lumière, rien devant son âme que des trous de néant ! C'était le sort qui lui était réservé. Henri de Revel fit un effort de volonté violent pour ressaisir le sentiment que ses nerfs étaient capables de recevoir encore les impressions du jour, mais les muscles qu'il tentait de mouvoir, il les sentit incapables d'obéir à son impulsion et jamais l'atonie de cette sensation ne s'était révélée plus inerte et plus lâche. Alors, ce serait le noir, la nuit intense, sans nuances et sans reflets ! Il ne verrait plus ! Maintenant le malheureux comprenait la tragique réalité de ce terme. Il passa la main sur ses lourdes paupières, les sentit douloureusement révoltées.

Mlle Saint-Elme revenait en ce moment. Elle tenait dans ses mains un bandeau noir et déclara d'un air de gaieté dominatrice.

— Allons, mon capitaine, le major a dit qu'on avait eu tort de laisser vos yeux à la lumière. Il faut mettre ce linge et me promettre de ne pas chercher à le soulever, quoi qu'il arrive, avant son retour. — Il viendra avec son ami le Docteur Dehenne qui est un spécialiste ophtalmologue. Alors on pourra décider du traitement à suivre.

— Faites, Mademoiselle, aveuglez-moi. Pour ce que je vois d'ailleurs.

— Oui, le trajet de l'ambulance ici a été l'occasion d'une grave imprudence. On aurait dû vous intercepter le jour et vous avez fait la route par un soleil éclatant.

Avec une admirable légèreté de mains, elle étendait la bande sur les paupières tuméfiées, en assurait la fixité par des épingles anglaises. Aussitôt une odeur âcre et molle se répandit et le blessé ressentit un bien-être sous l'impression lénifiente du liquide aseptique.

— Il a été transporté dans l'hôpital de la rue de Thann. C'est un auxiliaire organisé aux frais des Sociétés d'assurances. Il ne peut être mieux que là. Votre fils aura tous les soins les plus exacts et les plus affectueusement dévoués.

— Ce ne seront pas ceux d'une mère. — Ah ! faut-il qu'une fatalité me rende impotente, juste au moment où.....

— Ne vous tourmentez pas, il aura de vos nouvelles tous les jours comme vous des siennes.

— Mais ses yeux ?

— Le major amènera bientôt en consultation le Docteur Dehenne le fameux oculiste. Ne vous inquiétez pas surtout. — Il n'a pas perdu la vue ; on la lui sauvera. — Votre jambe vous fait-elle souffrir ?

— Presque plus maintenant. — Ah ! si je pouvais seulement me lever pour aller voir mon fils !

— Le docteur dit qu'il vous faut quarante jours d'immobilité absolue dans la gouttière. C'èst Henri qui viendra vous voir lui-même et qui passera sa convalescence avec vous.

Ces phrases alternaient dans la chambre où Mme de Revel était couchée. Après une chute qui lui avait fracturé la jambe, à l'instant où elle montait en voiture pour aller embrasser son enfant dont elle venait d'apprendre le retour. Une victoria l'attendait devant la porte, elle se hâtait d'y monter quand le cheval harassé, mais impatient de regagner l'écurie avait brusquement donné dans le brancart. Ce mouvement bousculait la vieille dame et la faisait tomber sur le bitume.

Heureusement elle était entourée des soins de son amie Mlle Lepointre et le grand chirurgien Paul Anzois était accouru sur un coup de téléphone, mais les rites assez douloureux de la réduction, la fièvre, les obligations diverses n'avaient pu distraire sa pensée de mère de l'hôpital. — L'hôpital ! où son fils souffrait !

— Qu'on ne lui dise pas au moins que je me suis cassé une jambe, il serait trop tourmenté. C'est qu'à mon âge c'est grave. Qu'on parle simplement d'une foulure.

Mlle Lepointre n'était pas riche, elle vivait d'amitiés, heureuse de trouver son couvert mis chez Mme de Revel et deux ou trois autre vieilles dames qui l'accueillaient par charité et la retenaient par amusement, — car elle était au courant des moindres potins, — heureuse aussi à l'occasion des quelques mois d'été chez les unes et chez les autres. Elle s'était créé ainsi une vie assez confortable en somme, n'eût été le manque de numéraire qui la mettait parfois dans des embarras étanges. Son loyer était payé par un homme d'affaires auquel un vieil oncle de



province envoyait à chaque trimestre la somme nécessaire, mais l'argent de poche était difficile et quand la mère eut dit, avec l'inconsciente étourderie des gens qui n'ont jamais été arrêtés par une question de centimes :

— Vous me rendriez bien service en allant le voir pour me rapporter de ses nouvelles ;

La pauvre envisagea en une seconde les avenues et les boulevards qu'il faudrait arpenter. Car si elle écornait en métro les 1,15 qu'elle possédait, elle devrait diminuer encore le menu du maigre repas qu'elle comptait acheter chez la crémière et dans lequel sa gourmandise avait compté un quart de ces belles fraises comme on n'en voit qu'à Paris.

Mme de Revel lut l'hésitation des yeux de son amie.

— Je pense, ma chère, dit-elle, que vous avez encore oublié votre bourse, — l'accident arrivait fréquemment à Mlle Lepointre, — aussi vous me permettrez bien de payer votre taxi.

En même temps, elle lui glissait dans la mains un de ces billets de guerre dont les soins et la parcimonie ingénue du public ont fait un des moins sales papier-monnaie qu'on ait encore manié.

Enchantée, la vieille amie s'envola.

Elle venait de calculer qu'un métro s'ouvrait à quelques pas d'elle et la déposerait non loin de la rue de Thann. C'était un juste rabiot que ses scrupules ne lui défendaient pas et au moment où elle franchissait la porte de la chambre, elle avait entendu la voix de la mère criant :

— Puisque vous me rapporterez des nouvelles, j'espère que vous me ferez le plaisir de dîner avec moi, à côté de mon lit. Ce n'est pas bien gai, mais...

Mlle Lepointre partit contente ; la journée était bonne. Elle avait bien envie en passant dans la galerie de glisser

à la femme de chambre quelques mots au sujet des fraises... Mais ne valait-il pas mieux s'en remettre au hasard... et à la cuisinière qui, d'habitude, faisait bien les choses.

En entrant dans l'hôpital, ses sens furent charmés par l'escalier de bois aux larges révolutions si aisées pour ses vieilles jambes. L'affectation ecclésiastique de jadis avait imprégné l'immeuble tout entier d'un air de douceur féminine et polie et les coiffes des infirmières, occupées sur le palier à rouler des bandes, ne déparaient pas cette atmosphère acquise. Par habitude, en entrant dans les salles, on cherchait pour y tremper ses doigts, la vasque d'un bénitier. Mais l'air qui accueillait les nouveaux venus était plus vif et plus net ; la vieille femme fut presque choquée de voir venir à elle une jeune femme à l'allure simple et décidée qui se mettait à sa disposition avec une cordialité enjouée. Le préjugé de Mlle Lepointre eût souhaité les airs béats d'une sœur. Elle dit, prenant sa manière la plus « dame » qui n'était qu'une mine grognon :

— Je viens pour M. Henri de Revel, de la part de sa mère. M. de Revel l'officier blessé qui est arrivé hier. — Mme de Revel ne peut venir. Au moment où elle prenait une voiture, il lui est arrivé un accident.

— Ah ! mon Dieu, lequel ?

— Elle est tombée et s'est cassée la jambe. — A son âge c'est grave et surtout c'est long. Elle ne pourra venir ici de longtemps et je la remplacerai.

— Surtout, Madame, ne parlez pas au capitaine d'une jambe cassée. Il est très sensible et cela pourrait lui donner un accès de fièvre, ce que nous cherchons à éviter avant tout.

La vieille demoiselle dit, de mauvaise grâce :

— Il faut bien pourtant qu'il sache pourquoi sa mère ne vient pas.

— Parlez-lui d'une simple foulure qui la retiendra au lit quelque temps. Surtout pas de jambe cassée. Je vous recommande, Madame...

— Mademoiselle, interrompit orgueilleusement la vieille fille.

Henri de Revel somnolait. La nuit du bandeau agissait sur les cellules du cerveau et prolongeait son assoupissement que la lumière ne venait plus dissiper en les vivifiant.

— Laissez-le dormir, avait dit le major. C'est très heureux, rien ne répare comme cela.

Pourtant à l'entrée de Mlle Lepointre, il eut un tressaillement léger, demandant :

— Est-ce ma mère ?

Mlle Saint Elme et la vieille échangèrent un coup d'œil ému. Il fallait répondre. Mlle Lepointre le fit avec tant d'hésitation et d'un ton si doucereux qu'il pouvait laisser prévoir les pires malheurs.

— Non, mon capitaine, votre mère viendra bientôt, mais elle est un peu souffrante en ce moment.

Le blessé s'agita dans son lit.

— Un peu souffrante ! Pour que maman ne soit pas tout de suite auprès de moi, il faut qu'elle soit bien malade.

Le ton doucereux continuait :

— Mais non, mais non, elle est fatiguée, très fatiguée, elle m'a envoyée, moi, Mlle Lepointre, vous ne reconnaissez pas ma voix ?

Henri de Revel n'avait qu'une sympathie médiocre pour la vieille fille. Tout en appréciant les soins qu'elle rendait à sa mère et la solitude qu'elle lui évitait, il n'aimait guère l'égoïsme secret, les préjugés, l'intransigeance

presque toujours injustifiée de ses opinions en tout. Pourtant il dit poliment :

— Donnez-moi des nouvelles, Mademoiselle, je connais ma mère. Aucune fatigue ne l'aurait empêchée de venir voir son fils. Il faut qu'elle soit malade, très malade.

Rien n'exaspère un malade réduit à l'impuissance comme le sentiment qu'on le trompe, qu'on dispose de lui, de ses mouvements, de sa pensée comme d'une chose inerte avec laquelle on ne discute même pas.

La tête lingée roula encore d'un geste désordonné, sur l'oreiller et cet homme cria comme un petit enfant ;

— Maman, je veux maman. — Oh ! ne pas voir ! Si je pouvais arracher ce bandeau !

Mademoiselle Saint-Elme eut un cri sourd et s'empara des mains du blessé qui tentait de rejeter l'étreinte des couvertures.

— Restez tranquille, je vous en supplie, mon capitaine, vous allez vous rendre malade. Mademoiselle vous assure qu'il n'y a pas de danger. Si vous conservez la moindre inquiétude j'irai voir moi-même Mme de Revel et je vous rapporterai de ses nouvelles. — Là êtes vous content ?

D'un sourire de reconnaissance émue, il remerciait l'aimable personne, acceptait l'offre, d'une pression des doigts. Abattu par la lutte qu'il venait de subir, dominé par la persistance de nuit qui l'entourait, son front bandé de noir parut s'enfoncer dans la mollesse de l'oreiller, sa poitrine se souleva plus calme.

— Il va dormir, murmura doucement l'iufirmière-major en entraînant d'un geste d'autorité la vieille amie, allons-nous en.

Mais en passant près du lit où l'autre blessé presque convalescent s'occupait à lire, elle lui dit à demi-voix :

— Monsieur Lionel, je vous confie votre compagnon.

S'il se réveille, s'il a besoin de quelque chose, vous me ferez appeler.

Elle traversa les salles d'un pas rapide et silencieux. Au moment où avec mille recommandations pour la mère, elle congédiait M[lle] Lepointre, deux jeunes filles montaient les marches de l'escalier. C'étaient Lucie Cormier et Antoinette de Lénars.

VI

LE PARFUM D'EUTERPE

— Comment? avait dit Lucie, que veux-tu qu'on trouve à redire à ce que tu viennes avec moi, voir un de nos cousins que tu connais toi-même? Puisque ton temps est libre aujourd'hui, tu as bien le loisir de m'accompagner à l'hôpital des Assurances. Lionel Larive sera content de te voir. Il ne faut pas négliger ses anciens danseurs. Allons. viens, il me parlait de toi l'autre jour.

— Qu'est-ce qu'il a eu?

— Je t'ai déjà dit qu'il avait reçu un éclat d'obus à Douaumont. Mais il va tout à fait bien maintenant. Il a été admirablement soigné dans cet hôpital auxiliaire monté et entretenu par le Syndicat des Sociétés d'Assurances, mais surtout dirigé par une personne admirable et sur qui tout retombe, Mme Roques, la femme du Directeur de la *Durable*. On ne peut imaginer le bien qu'elle fait.

— J'en ai entendu parler.

— Regarde, tu vas voir comme c'est compris.

On entrait librement dans les salles à l'heure indiquée

par les règlements. Les deux compagnes n'eurent aucune référence à fournir, Lucie étant déjà connue des infirmières. Celles-ci, presque toutes jolies, causaient avec les soldats, s'intéressaient à leurs travaux. Quelques-uns avaient été transportés sur le balcon d'où ils aspiraient l'air viride du parc prochain. D'autres sur leurs béquilles évoluaient d'un lit à l'autre, s'arrêtant aux ouvrages légers de perles ou de macramé où certains exerçaient les patiences de leurs gros doigts. Sur des couches écartées, des blessés moins guéris dormaient sous l'abri de paravents, ou bien encore, recevaient des parents, de vieilles gens aux mouvements gauches qui se tenaient assis au bord des chaises après avoir déposé des oranges sur la table.

Les dons que Lucie Cormier apportait à son cousin étaient d'une qualité plus délicate ; ils consistaient en une boîte d'excellents fondants, achetés à La Marquise de Pompadour ; Antoinette s'était pourvue à l'improviste d'une belle gerbe de roses.

Lionel Larive reçut avec reconnaissance la cousine et l'amie. D'un geste de silence il réprima l'éclat de leurs interrogations et des gaietés de Lucie, montrant le paravent dont les feuilles étalées protégeaient le sommeil de son compagnon.

— Vous avez un camarade de chambre ?

— Il est arrivé hier, il est assez touché.

— Comment ? Qui est-ce ?

— Pendant un marmitage de boches, sa cagná s'est écroulé sur lui et en même temps il a été entrainé dans un trou d'obus. On a eu du mal à le retirer et il a manqué être enterré vivant.

Antoinette était toute tremblante.

— Mais j'ai entendu parler de quelque chose comme cela. Qui est cet officier ?



— Le capitaine Henri de Revel.

Les yeux des deux jeunes filles se conjuguèrent dans un dialogue muet. Le lieutenant continuait tout bas.

— Mais, vous devez le connaître. Il me semble que je l'ai vu à vos matinées, mademoiselle Antoinette. On est assez inquiet sur son compte. Il a une fracture du bras en deux endroits, mais surtout on craint pour sa vue. Parce que ses yeux ont été contaminés par les terres avec lesquelles ils se sont trouvés en contact. Mlle Saint-Elme l'infirmière-major est très tourmentée. Cette menace d'être aveugle le met dans un état affreux. De plus, on lui a apporté tout à l'heure une mauvaise nouvelle : sa mère qu'il aime beaucoup ne pourra venir le soigner. Il s'en désole et s'en effraie.

— Mon Dieu, qu'est-ce qu'elle a ?

— Mlle Saint-Elme m'a dit en secret qu'elle avait eu le malheur de se casser la jambe en montant dans un fiacre pour venir ici. A son âge elle a au moins pour deux mois de lit.

— Et pendant ce temps-là, quelle inquiétude pour lui !

Lucie curieuse demanda :

— On ne peut pas jeter un coup d'œil.

— Faites bien doucement.

Toutes deux se penchèrent, en écartant silencieusement le châssis du paravent.

Henri de Revel reposait dans un sommeil calme qui avait enfin succédé à son agitation précédente. Son front et ses yeux disparaissaient sous un bandeau noir et sa barbe poussée couvrait le bas de ses joues et son menton, ne laissant de visible que le nez pur et fin dont la courbe légère avait toujours cet air impérieux à la fois et enfantin que la jeune fille connaissait bien. Elle resta un moment à considérer, endormi, cet homme auprès de qui



toutes ses pensées s'éveillaient. D'un mouvement inconscient et machinal, Antoinette avait déposé sur la couche le bouquet de roses apporté pour Lionel Larive. L'odeur en monta jusqu'au nez du blessé dont les ailes palpitèrent et dont la bouche articula un mot :

— Maman.

Antoinette se souvint. Comme Henri lui parlait souvent de Mme de Revel, il lui avait dit un jour, incidemment :

— Maman a une passion pour les roses. Quand je suis à Paris, je lui en apporte tous les jours. C'est du reste la seule odeur qu'elle tolère. Les yeux fermés je la reconnaîtrais à ce parfum,

La senteur venait de produire son effet. L'officier s'éveillait à demi. Un sourire d'une expression naïve jouait sur ses lèvres qui remuèrent pour dire :

— Oh! maman, tu es là. Je savais bien que tu viendrais, qu'il faudrait que tu sois morte pour ne pas venir embrasser ton fils. Maman, embrasse-moi, non, je ne veux pas que ta bouche touche ces bandages qui puent la pharmacie, mais donne-moi ta main, ta main chérie, que je la baise.

Il avait pris les doigts de la jeune fille, les portait à ses lèvres, les couvrait de caresses.

Elle se laissa faire éperdue, d'autant qn'un souffle imperceptible venait de murmurer à son oreille ;

— Ne le détrompez pas. Il faut qu'il croie... pendant quelques instants.

Le blessé continuait :

— Figures-toi, maman, j'ai bien manqué mourir. Ah! c'est affreux de se sentir comme cela tout vivant dans la terre ! Et toi comment vas-tu ? Un moment j'ai cru que tu étais bien malade puisque tu m'envoyais Lepointre.

Cependant en maniant les doigts de la jeune fille, une



conscience physique s'éveillait en lui ; dans les douces et fines phalanges qui frémissaient sous ses baisers, il reconnaissait mal la peau un peu ridée, le toucher un peu sec de sa mère. Antoinette retirait son index qu'il avait retenu et ne disait mot de peur qu'il ne perçût le changement de voix, mais le jeune homme tout remué encore continuait sur un ton où d'instant en instant la fièvre mettait une violence plus forte.

— Oh ! maman, j'ai bien cru ne te revoir jamais, pardonne-moi si ma dernière pensée n'a pas été pour toi tout entière. — Tu sais cette jeune fille, Antoinette, elle va se marier, elle est perdue pour moi.

L'autre ouvrait la bouche pour protester, un léger attouchement venant de l'infirmière la fit encore hésiter.

— Mais tu ne dis rien, maman, tu es fâchée de ce que je parle d'elle. Si tu savais comme je l'aime ! Tu ne m'en veux pas au moins.

La situation était tendue, Mlle Saint-Elme vint au secours de la jeune fille.

— Mon capitaine, Madame votre mère est trop émue pour vous répondre en ce moment et d'ailleurs cette conversation vous agite trop. Je prends sur moi de la faire cesser. Il vous faut du repos, du calme, éloignez-vous, madame, je vous demande pardon de vous parler ainsi, mais c'est dans l'intérêt de M. de Revel.

— Oh ! cela ne me fait pas de mal de la revoir, de causer avec maman.

— Je m'interpose, j'ai des instructions très précises du major. Vous verrez le capitaine plus tard, venez madame.

Ceux qui assistaient à cette scène, même le lieutenant Lionel dans son lit, s'étaient tacitement concertés dans la même pensée. Le dernier cri du blessé fut



celui d'un vaincu, d'un être prêt à toutes les soumissions.

— Maman, tâche de la voir, de lui parler.

Antoinette s'enfuyait entraînée, soutenue par le bras de Mlle Saint-Elme.



VI

INFIRMIÈRE

Albert de Lénars s'éveilla dans une joie lumineuse. Le sommeil lui avait apporté l'idée, la sensation que sa main avait repris sa force et sa souplesse. Ce rêve se prolongeait dans la veille. Il devinait ses doigts moins lourds répondant à ses tentatives bien gauches encore, bien incertaines, mais où il sentait couler un fluide d'intelligence et d'adresse. Sa première pensée fut :

— Est-ce que je pourrai peindre encore ?

Et tout un monde d'images se présenta dans son esprit. Sa fantaisie s'égara dans les couleurs et dans les formes qui venaient à lui, se jouaient devant lui, lui présentaient des contours et des nuances infinies, des arrangements de gestes, des mollesses de carnation, toute une succession de tableaux ondoyants et divers. Le peintre encore vacillant dans son demi-réveil heureux tenta de happer au passage ces visions fragiles, mais elles s'évaporaient au toucher des doigts, se fondaient, s'évanouissaient et le mouvement inachevé de son bras l'avertit qu'il n'avait pas encore la possession complète de l'instrument. N'importe,



il tirait hors de ses draps cette main si longtemps impuissante et vaine, il la regardait, l'interrogeait avec une passion intense. Il lui semblait voir à travers les tissus le sang circuler de nouveau, il lui semblait que les dermes s'émouvaient, que les muscles se tendaient fonctionnaient sous la peau, que les ongles prenaient une teinte plus rose et plus vive.

— Dusser me l'avait bien dit, pensa-t-il, que cela reviendrait tout d'un coup.

Le peintre sauta de son lit, passa un vêtement, courut à son atelier.

Sous une couche de poussière, contre un angle du mur, un châssis s'appuyait d'un air oisif et las. Albert le prit, le tambourina, pour en faire échapper la poudre et le plaça sur le chevalet. Il ramassa un bout de fusain, le tailla, le prépara avec une sensibilité particulière et commença d'écraser les fibres de charbon sur la toile blanche. Les désirs d'art concentrés et pour ainsi dire médités tout le long des mois malades venaient se presser en foule sous ses doigts : il les croyait prêts à se réaliser, convaincu qu'il allait créer un chef d'œuvre, dans une joie qui ressemblait à l'ivresse, une joie où s'escomptaient des projets de peinture, des matérialisations d'idées, où même se mêlaient des espoirs de gains, des intentions de futur. Ils iraient à la mer que ses filles aimaient tant, elles fermeraient leur boutique, il redeviendrait un homme, un père... Cependant sa main s'alourdissait vite, il s'aperçut que les traits de son dessin étaient moins fermes et moins purs, que là il venait de remplacer par de la « patte » la probité de son procédé, qu'ici son estompe était lâche et confuse. Albert de Lénars s'arrêta, laissant tomber son porte-mine et regarda son essai de travail.

— Ah ! papa, comment tu travailles ! Quel bonheur !

Il embrassa Rose qui venait d'entrer,



— Oui, figure-toi, en me réveillant, tout à l'heure, il m'a semblé que mes doigts étaient plus vifs. J'ai pris un crayon et j'ai pu dessiner.

— Mais c'est tout à fait comme autrefois, il me semble.

Il soupira, ne voulant pas éteindre la joie de la petite sous la désespérance qui venait de l'envahir et le découragement qui succédait à sa flambée d'espoir et de confiance.

— Oh ! ce n'est pas encore tout à fait cela, mais enfin nous y viendrons. Dire que ces jours-ci je songeais à peindre comme Ducornet avec mon pied.

Rose éclata de rire.

— C'est vrai ? Il y a eu un peintre qui ?...

— Oui, un peintre et pas un peintraillon, un élève de Watteau. Je voudrais bien avoir fait sa *Vision de sainte Philomèle*. Quel coloriste !

— Il peignait avec son pied ?

— Il était bien obligé puisqu'il n'avait pas de bras. Tu as vu tes sœurs ce matin ?

— A peine, elles sont parties de très bonne heure pour la rue Godot de Mauroy. Parce que, comme c'est la morte saison, Antoinette va faire le jour trois fois par semaine des gardes d'infirmière dans un hôpital. Elles ont arrangé cela l'autre soir.

— Si elle soigne les blessés aussi bien que son vieux père, ils guériront et ne seront pas à plaindre. Mais pourquoi ne m'a-t-elle pas parlé de son projet ? Décidément on fait tout sans moi, je n'existe plus.

— Elle doit t'en parler à déjeuner, car ce n'est pas encore tout à fait décidé avec Mlle Saint-Elme.

— Mlle Saint-Elme ? N'est-ce pas l'infirmière-major de l'hôpital des Sociétés d'Assurances.

— Oui, beaucoup vont partir, parce que c'est la saison

des eaux et des bains de mer. Alors on a demandé à Antoinette et à Marguerite de les remplacer. Comme au magasin ça va être la morte saison, les grandes pourront aller faire des heures, chacune à leur tour sans que ça nuise à leur travail.

— Leur travail ! Si mes mains reviennent... Mais toi qui es dans les confidences de tes sœurs, peux-tu me dire enfin ce que Nette a décidé de répondre à M. Charpentier ? Il va envoyer un de ces jours chercher son tableau et je serai bien embarrassé.

Rosette sourit d'un air énigmatique.

— C'est que tu ne sais pas ce qui s'est passé l'autre soir.

— Quoi donc ?

— Ah ! je ne veux pas cafarder. Mais tu finirais toujours par le savoir.

— Voyons; dis.

La confiance entre le peintre et sa fille était absolue. Dans leurs longues heures de solitude à deux, ils s'étaient plus étroitement compris et, pénétrés. Alors que les aimées traitaient le père comme un grand enfant cher, qu'il fallait ménager, la cadette subissait encore une autorité tendre qu'elle ne voulait pas secouer, par un habituel besoin de soumission encore enfantine. De là venait entre eux une secrète complicité dont les effets échappaient aux autres, absorbées par leur travail et la plénitude de leur vie. Rose, en secret, plaignait le peintre d'être tenu à l'écart des sentiments et des idées que préoccupaient ses sœurs.

Elle dit :

— Tu sais bien le jour où nous avons été au Cinéma avec l'abbé.

— Eh bien ?

La petite alors raconta au père l'évanouissement

d'Antoinette et l'effet que cet incident avait produit sur les intentions de l'industriel. Albert l'écoutait dans un étonnement passionné.

— Voilà donc pourquoi l'abbé est venu l'autre matin et a si longuement causé avec Antoinette. Je comprends tout. C'est un mariage manqué et je n'en suis pas fâché. Mais alors cette pauvre enfant aime donc ce jeune homme ?

Il y avait une inconsciente jalousie paternelle dans cette question qu'il posait en tremblant. La jeune fille allait parler quand des pas lourds retentirent au premier étage et de grosses voix dialoguèrent sur le palier.

— Qu'est-ce, demandait Lénars, inquiet au moment où Lucien apparaissait à la porte de l'atelier.

La réponse fut :

— Monsieur, c'est des hommes qui viennent chercher le tableau.

— Quel tableau ?

— Celui du grand salon, — Il y a une lettre.

Le peintre ouvrit cette lettre, il s'en échappa un papier filigrané, oblong, auquel ils ne prirent pas garde, absorbés par la lecture des lignes Ces lignes disaient :

Mon cher Monsieur,

Des circonstances nouvelles et tout à fait indépendantes de ma volonté m'imposent, à mon vif regret, l'obligation de renoncer au projet dont j'ai eu l'honneur de vous faire part. Ce n'est pas sans une profonde douleur que je viens vous annoncer cette décision dont vous comprendrez aisément les motifs. Ainsi que je vous en avais prévenu récemment, j'envoie une équipe de mes hommes pour emporter votre toile *Le Martyre de Saint Euterpe* qui désormais m'appartiendra dans les conditions énoncées par

ma lettre précédente. J'y joins le chèque que vous trouverez ci-joint et dont vous voudrez bien prendre la peine de remplir les blancs.

Agréez, cher Monsieur, avec mes excuses et mes regrets renouvelés, l'expression de mes sentiments de haute et affectueuse admiration.

A. Charpantier-Laval.

Ils se regardèrent et ramassèrent le papier qui avait glissé en voltigeant sous un meuble. Rose s'écria :

— Un chèque en blanc ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Cela veut dire que M. Charpentier ne se permet pas de fixer un prix à mon tableau et me laisse la faculté de le choisir de moi-même. C'est tout à fait d'un galant homme.

— Alors, si tu voulais, tu pourrais écrire 100 francs ou 200 mille francs sur cette ligne. C'est chic ça !

— Tu penses bien que je ne le ferai pas. Et même puisque les projets de mariage avec Antoinette sont rompus, je vais renvoyer à M. Charpentier son chèque en le remerciant et en lui disant que toutes nos conventions sont changées par suite de sa décision.

— Mais aimablement, hein ?

— Sois tranquille.

Rose faisait virevolter devant ses yeux le précieux mandat, répétant :

— C'est chic, ça ! — ainsi, avec ce bout de papier on peut avoir une villa au bord de la mer, un tonneau avec un petit cheval ? Quoi encore ?

— On peut avoir bien mieux que cela, mais.....

En même temps il fermait une enveloppe dans laquelle il venait de glisser le chèque après avoir écrit quelques lignes.

— Lucien, donnez ce mot à celui des hommes qui paraît

en être le chef et dites-lui que j'ai changé d'avis ; que M. Charpentier trouvera l'explication dans ce que je lui écris et que je lui envoie mes plus affectueux souvenirs.

Rose regarda s'envoler la lettre avec des yeux de regret où passait la vision d'une petite voiture en pitchpin trainée par un poney au bord de la mer.

M[lle] Saint-Elme poussa la porte du magasin et se trouva dans le royaume des chapeaux. Malgré ses graves fonctions d'infirmière-major et sa pensée dévouée constamment acquise à ses malades, elle n'était point insensible à la grâce d'une forme, à l'originalité d'une garniture ou aux nuances d'un ruban. Un instant elle se tint au milieu de la forêt des champignons admirant en expert un canotier nouveau qu'Antoinette lançait et qu'elle avait crânement baptisé le *Torpilleur* à cause de son aspect maritime, — aspect d'ailleurs qu'il fallait de la bonne volonté pour admettre et reconnaître. Les deux sœurs étaient accourues au tressaillement du timbre. M[lle] Saint-Elme reposa sur son support le couvre-chef qu'elle en avait enlevé pour l'examiner mieux.

— Vous avez vraiment un goût exquis ! On me l'avait bien dit. Je suis heureuse de le constater moi-même. Comment peut-on trouver quelque chose de nouveau avec un bout de paille et un nœud de ruban ? — Mais ce n'est pas pour admirer vos œuvres que je viens, bien que je vous promette dès à présent ma pratique. Je sors de chez M[me] de Revel.

— Ah ! dit Antoinette, une angoisse au cœur.

– Oui, j'avais promis à son fils d'aller moi-même chercher des nouvelles. La pauvre femme a été soignée par un excellent chirurgien le Docteur Auzois, mais elle n'est plus toute jeune et il lui faudra au moins deux mois pour se remettre.

— Que deviendra son fils pendant ce temps là ?

— C'est justement de cela que je viens vous parler. Mme de Revel est affolée à la pensée qu'il faille révéler au capitaine l'accident qui lui est arrivé. D'un autre côté s'il ne la voit pas il va s'énerver et dans l'état où il est cela peut être grave. Nous avons longuement causé de cette situation et le résultat a été que vous-même le mettriez au courant de ce qui est arrivé à sa mère.

— Moi !

— Oui, vous. Je vois un autre avantage dans cette combinaison, c'est qu'elle dissipera les idées qui tourmentent le capitaine à propos de certains racontars, très peu justifiés qui ont paru agir très dangeureusement sur le moral du blessé.

— Mais...

Mlle Saint-Elme prévit l'objection, mais ne voulut pas entrer dans l'intimité des sentiments de la jeune fille en y répondant d'une façon précise.

— Je sais ce que vous allez me dire. Mais nous sommes dans la morte saison et le magasin n'a pas besoin de votre présence continuelle. Mademoiselle votre sœur et vous pouvez vous partager les jours de la semaine et vous aiderez considérablement notre service qui va souffrir de notre manque de personnel...

— Alors ?

— Je vous demande de venir faire quelques heures par semaine tantôt vous, tantôt votre sœur. Et tout en donnant à M. de Revel les soins qu'exige son état, vous pourrez le rassurer sur sa mère et lui dire l'inanité de ces sots potins du front qui l'ont tant ému. Quant aux soins à donner, vous savez bien faire une piqure ou posé une ventouse.

— J'ai passé mon examen d'infirmière, mais j'ai assez peu pratiqué, puisque j'ai été tout de suite prise par la ma-

ladie de mon père, puis par l'organisation de ce magasin.

— Ce que vous savez suffit largement. — Alors, vous commencez quand ?

— Quand vous voudrez.

— Le plus tôt sera le mieux. Aujourd'hui, voulez-vous ? Deux heures ?

La jeune fille imposa le calme aux nerfs qui secouaient ses mains de tremblements violents.

— Soit, à deux heures.

QUATRIÈME PARTIE

I

SUIVIE

— Non, dit Antoinette, non, décidément, je ne peux faire ça. Je veux bien le soigner, le rassurer sur sa mère, mais lui dire... non, je ne peux pas.

Les deux sœurs étaient dans leur chambre de l'Avenue de Villiers et l'aînée, au moment de partir, arrachait son chapeau, le jetait sur son lit.

— Pourtant...

— Vas-y toi, tu diras ce que tu voudras, et tu expliqueras à Mlle Saint-Elme que j'ai été retenue au magasin.

Marguerite dit, songeuse :

— Tu as peut-être raison. Je vais rue de Thann, et toi, alors, tu t'occuperas de la rue Gaudot de Mauroy. Tu te rappelleras la thiare de Mme Ristorin.

— Sois tranquille.

— Et tu feras chercher chez Duranton du crêpe Georgette pour tendre le chapeau d'Alix. Prends-en 10 mètres, ils serviront toujours.

— Compte sur moi. Tu as une coiffe et un tablier d'infirmière.

— Oui, oui.

Pendant que Marguerite se hâtait, l'aînée avait repris son canotier et l'épinglait sur sa tête. Toutes deux se séparèrent dans l'Avenue, car Antoinette voyait arriver son tram, tandis que la cadette, alerte et court vêtue, comme la laitière du fabuliste, courait à grands pas vers l'hôpital de la rue de Thann. Elle ne portait pas comme Perrette, beaucoup de projets dans sa tête, mais songeait que son humeur enjouée, plus traitable que celle de sa sœur, était capable d'arranger bien des choses. Après avoir échangé encore des signes d'amitié avec l'aînée debout sur la plate-forme de la voiture qui l'entraînait, la jeune fille s'engagea dans la voie large et lumineuse que les arbres chargés de feuilles encore nouvelles ombraient d'une riante et fraîche verdure. Au moment où la silhouette de Nette disparaissait dans un tournant, elle s'avisa que le sourire envoyé n'avait pas atteint son adresse, mais avait été saisi au vol par un grand jeune homme qui descendait en touchant terre, du mouvement précis des habitués de cette gymnastique.

— Est-ce qu'il va croire que c'était pour lui, cet idiot ? pensa-t-elle.

Il le croyait. L'éternelle et facile fatuité masculine s'exerçait encore là, malgré l'invraisemblance. Le passant regarda la jeune fille, l'admira, surpris et touché de sa grâce. Elle, dépitée de cette attention, pressait le pas pour se soustraire à une poursuite qui menaçait et le vit emboîter sa marche.

— Encore un de ces insupportables suiveurs, pensa-t-elle. Il n'a donc rien à faire celui-là. Ce doit être un embusqué.

L'embusqué pourtant ne paraissait pas mériter cette épithète.

Il était vêtu d'un uniforme kaki et sa chasse était courtoise, hésitante et timide. Au moment de franchir le seuil de l'hôpital, la jeune fille l'inspecta d'un coup d'œil rapide et sourit de son air décontenancé devant le flottement du drapeau blanc à croix rouge qui pendait aux fenêtres. Ce téméraire n'avait pas trop mauvaise façon et ses manières, soudain confuses, n'inspirèrent pas trop de colère à l'indignation de Mlle de Lénars.

L'incident fut vite oublié, car à peine entrée, Marguerite happée par l'infirmière-major, n'avait que le temps de dire :

— Ma sœur est trop occupée au magasin pour venir aujourd'hui, elle m'a chargée de la remplacer.

Cette major était une aimable et jolie jeune femme que les blessés traitaient presque en maman et qui reçut la sœur d'Antoinette avec une aisance affectueuse.

— Je suis absolument obligée d'aller faire une course que je ne puis différer et vous me rendez un vrai service en prenant ma place. Personne n'est venu aujourd'hui et je ne savais à quel saint me vouer. Heureusement il n'y a que peu de blessés et presque tous des convalescents. Le seul qui m'inquiète est le capitaine de Revel chez qui la fièvre ne cède pas. Vous n'aurez qu'à lui donner à boire s'il le demande. — Avez-vous un tablier et une coiffe ?

— Voilà, répondit l'autre, en exhibant gaiement son petit paquet enveloppé de papier fauve.

— C'est parfait, alors je me sauve. D'ailleurs, je reviendrai dans une heure au plus tard.

Marguerite toute blanche, avec cette allure de religieuse que donne le costume de servantes des blessés, vira par les pièces, remplit les menus soins que réclamaient les malades et finit par entrer dans la petite chambre où les deux officiers vivaient de conserve.

Elle salua en passant d'un léger sourire Lionel Larive qui lisait dans son lit et posant une question à voix basse :

— Comment est-il ? demanda-t-elle.

Une voix dolente s'éleva :

— Maman, je veux maman.

Marguerite se pencha vers cette plainte puérile.

— Je vous en apporte des nouvelles, dit-elle.

— Oh ! je sais ce qui est arrivé. Mlle Saint-Elme me l'a dit. Ma pauvre maman avec une jambe cassée ! Je la voyais en rêve quand je vous ai entendue entrer.

Il pausa un moment, répétant :

— J'ai soif.

— Voilà de la citronnade.

Soulevant la tête bandée, la jeune fille approcha des lèvres de Revel une boisson que celui-ci but avidement.

— Merci, dit-il. — Mais qui êtes-vous ? — Il me semble que je connais votre voix.

— Vous ne vous trompez pas. — Je suis Marguerite de Lénars.

Un tremblement secoua les membres du blessé.

— Oh ! vous êtes la sœur d'Antoinette.

— Oui, elle devait venir aujourd'hui, mais je la remplace.

— Vous êtes donc attachées toutes deux à cet hôpital ? — Mais je comprends que Mademoiselle votre sœur doit avoir beaucoup d'occupations en ce moment-ci.

— Non, on avait besoin d'elle au magasin, mais demain elle sera libre et elle viendra.

— Il ne faut pas qu'elle se dérange. Elle doit avoir mille choses à faire. A la veille d'un mariage.

— D'un mariage ! Antoinette se marierait, avec qui, Bon Dieu ! Quelle est cette histoire dont je ne sais pas le premier mot ?

— Est-ce qu'on n'a pas annoncé ses fiançailles avec M. Charpantier.

— Antoinette fiancée ! C'est tout à fait bête. On s'est moqué de vous.

— Pourtant, c'est le bruit qui a couru dans Paris et qui est venu à moi jusqu'au front.

— C'est un potin, ce n'est pas vrai. Ma sœur n'a jamais été fiancée.

— Que me dites-vous là ?

— L'exacte vérité. — On s'amuse parfois dans notre petit monde de jeunes filles à inventer des choses pareilles. Le plus souvent c'est par désœuvrement, parfois aussi par méchanceté. Cette fois-ci c'est un potin ridicule et absurde. Le Monsieur dont vous me parlez a été présenté à mon père par son ami le Docteur Dusser. Il est venu quelquefois à nos dimanches. Cela a pu suffire pour qu'on invente la chose.

Revel répéta :

— Alors, mademoisellle votre sœur ne se marie pas, vous êtes sûre.

— Pas que je sache. — Et vous pensez que je serais la première informée.

— C'est un parti superbe, il paraît, que M. Charpentier.

— C'est possible ; je crois même qu'il était un peu épris de ma sœur, mais Antoinette n'y a jamais pensé.

Le capitaine poussa un large soupir du fond de sa poitrine.

— Ah ! laissa-t-il échapper. — Il reprit : Ah ! sur un

ton différent où vibrait une ardeur joyeuse. Marguerite ne voulut pas insister, elle s'éloigna doucement, allant apporter sa gaieté aux tristesses des salles voisines. Elle savait que la joie qu'elle venait de semer germerait mieux dans l'ombre et le recueillement.

Elle achevait une « crapette » avec un blessé quand Mlle Saint-Elme revint.

— J'ai fait ma course plus vite que je ne croyais, et je viens vous relever de faction, chère Mademoiselle. — Tous nos enfants ont-ils été sages ?

— Comme des images.

— Et le capitaine de Revel ? Va-t-il mieux.

— Vous lui aviez déjà donné des nouvelles de sa mère. Elles lui ont fait du bien. Il valait mieux pour lui connaître la vérité que de rester dans le doute et l'angoisse.

— Mais vous avez, vous aussi, un peu causé avec lui ?

Marguerite évita l'interrogation indirecte et répondit :

— Oui, je lui ai donné des nouvelles de Paris qui l'ont intéressé... mais quel effet cela me faisait de lui parler sans qu'il me vit. — Croyez-vous qu'il restera aveugle ?

— Tout dépend en grande partie de l'état moral, le Docteur l'assure. — Mettons notre confiance en Dieu. — Mais maintenant que j'ai repris mon service, je vous rends votre liberté, chère mademoiselle. Si l'on a besoin de vous rue Godot de Mauroy, ne vous gênez pas pour moi.

La cadette était pressée de raconter à l'aînée le résultat de son entrevue avec le capitaine. Elle accepta l'offre que la « major » lui faisait.

— Pour aujourd'hui, je veux bien, mademoiselle et je vous remercie de la permission que vous me donnez. Mais à partir de demain Antoinette ou moi nous remplirons



strictement nos nouvelles fonctions, je vous le promets.

Il y avait plus d'une grande heure que la jeune fille était entrée à l'hôpital, elle songea, au moment où elle sortait, au suiveur discret qu'elle avait semé devant la porte et se félicita d'être délivrée de cette poursuite. Elle n'avait qu'à traverser le parc Monceau pour regagner son quartier de commerce et se réjouit d'avance des enchantements d'arbres, et de pelouses qui allaient l'accueillir, quand, en traversant le boulevard des Batignolles, elle eut la surprise de reconnaître, sous le balancement des branches, la silhouette du suiveur dont elle se croyait débarrassée. Le sang lui monta au visage.

— M'aurait-il attendue ? se demanda-t-elle.

Pourtant ce persécuteur semblait éprouver lui aussi de la surprise. Il venait de faire une assez longue visite dans une maison voisine et ne se souvenait de sa jolie rencontre précédente qu'en reconnaissant les cheveux blonds, la tournure mince et le trottinement menu de celle qui avait ravi son attention dans l'Avenue de Villiers. Sans le regarder, elle le vit hésiter, se consulter, puis affectant un air indifférent, prendre le même chemin qu'elle, le long de la grande allée du parc.

— Décidément il me suit, se dit Marguerite, irritée et décidée à monter dans la première voiture qui viendrait, mais les taxis passaient pleins ou d'un secouement dédaigneux d'épaules décourageaient son geste de supplication et les victorias au pas de leurs chevaux fatigués indiquaient l'heure du relais d'un mouvement goguenard ou de regret. Marguerite dut continuer sa route devinant derrière elle le pas de l'entêté. Tantôt il se rapprochait et tantôt, ralenti, demeurait en arrière, mais toujours il était là et la jeune fille, qui savait le danger de regarder derrière

elle, respirait ou s'oppressait tour à tour comme une biche qui entend les chiens s'écarter ou venir. Elle atteignit enfin l'extrémité du grand jardin, et eut un instant l'idée d'invoquer l'intervention d'un gardien de la paix pour signaler la poursuite de l'ennuyeux, mais la crainte du scandale la retint... et, d'ailleurs le malavisé était si réservé et si convenable ! Il valait mieux se hâter et décourager une chasse qui jusqu'ici d'ailleurs n'avait rien d'impertinent... et que peut-être même elle s'imaginait...

La rue de Lisbonne s'ouvrait devant elle ; Marguerite la prit et se crut sauvée. Sans doute le suiveur s'était découragé ou son service l'avait obligé de renoncer. Mais au carrefour du boulevard Haussmann, elle faillit jeter un cri... l'autre était devant elle. Il avait dû s'égarer dans les rues transversales et la retrouvait d'un air ravi. Dès lors ce fut le débûcher et la course folle à travers Malesherbes, Tronchet, Chauveau-Lagarde et les petites voies qui tournent autour de la Madeleine jusqu'à ce qu'elle fût parvenue au magasin protecteur où elle arriva rouge, effarée pour se jeter dans les bras d'Antoinette.

— Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je viens d'être suivie par un animal qui ne m'a pas lâchée depuis l'hôpital. J'ai cru tout le temps qu'il allait me parler.

Mais l'autre avait son idée en tête.

— Ne fais donc pas attention à ces choses-là. Cela arrive tous les jours. Tu sais bien comment t'y prendre. Qu'est-ce que tu as fait à l'hôpital ?

— J'ai remplacé Mlle Saint-Elme et j'ai vu Henri de Revel.

— Alors ?

Cet alors était plein d'interrogation anxieuse. La cadette ne voulut pas faire languir son aînée.

— Oui, je lui ai donné à boire et nous avons causé.

— De quoi ?

— De sa mère. Mlle Saint-Elme avait été prendre de ses nouvelles et lui avait dit la vérité. Il croyait aussi à cette absurde histoire de tes fiançailles ; je lui ai dit que ce n'était pas vrai ; je la lui ai dite tout simplement, ça l'a tranquillisé.

— Tu lui as tout dit ?

— Mais non, je lui ai raconté en gros comment cet absurde potin avait pu naître et nous avons parlé d'autre chose.

— Comment l'as-tu trouvé ?

— Beaucoup mieux après notre conversation. Et puis là-dessus, l'infirmière-major est revenue, m'a relevée de ma faction et m'a donné campo ; j'ai voulu venir vite et te rapporter tout cela. Mais j'ai trouvé ce garçon sur mon chemin. Cela m'a fait perdre du temps.

— Comme ça te préoccupe, n'y pense donc plus.

— Tu es bonne toi, tiens justement le voilà ; écarte un peu les rideaux, tu le verras en face examinant la maison, évidemment il a perdu ma trace et il est très embêté.

Antoinette souleva légèrement la mousseline qui tombait sur les objets de la montre.

— Ce grand là qui va et vient. Il n'est pas mal, ma chère, je te fais mon compliment. C'est une conquête.

— Tu parles comme Lucie Cormier. As-tu goûté ?

— Non, et je meurs de soif.

— Je vais appeler Lucien pour qu'il nous apporte le thé.

II

M. CHARPENTIER

Les « doigts » revenaient. Albert de Lénars sentait leur facilité se développer de jour en jour. Leur exercice en *pianotant* les touches de l'Idéal provoquaient la sensibilité de celui-ci, faisaient naître des pensées de formes, des sensations de couleur qui se traduisaient comme des visions cinématographiques sur les écrans ou les toiles que son fusain tantôt charbonnait, que bientôt sa brosse enduisait de tons éclatants ou fins dans une joie de travail et une confiance renouvelée dont il s'étonnait parfois, craignant de les voir s'échapper et disparaître comme des déceptions de bonheur.

Rose participait à ces espoirs et aussi à ces découragements. Levée tôt, elle trouvait son père plus tôt levé encore et l'aidait, rapin bénévole, préparant la palette, nettoyant les pinceaux. Cette collaboration était joyeuse, vaillante, continue, car le peintre et l'enfant s'encourageaient l'un l'autre. Rien de réel ne venait ombrer les clartés où ils se mouvaient et quand les « grandes », avant de partir pour la rue Gaudot de Mauroy, entraient em-

brasser les deux travailleurs, elles les trouvaient dans une sérénité enthousiaste qu'elles avaient scrupule de troubler. On déjeunait sur un coin de table sans quitter des yeux le morceau commencé et, la nourriture prise, le sandwich et les toasts absorbés devenaient entre les dents des artistes de nouveaux modes de penser et de concevoir.

Un seul ennui les chagrinait : les incursions de Lucien venant demander l'autorisation d'un « coup de balai » et parfois cette rupture de leur ensemble était si pénible qu'elle brisait l'élan des deux. Ils se consolaient alors en regardant les nuances du ciel et comme cet été se déroulait clément et radieux, ils avaient de longues extases devant des pans d'azur ou des parties de jour.

Comme Albert de Lénars « empâtait » un fond qui venait mal, Rosette dit :

— Tu te souviens papa, que c'est ce matin que M. Charpantier vient te voir.

— Il va encore me tourmenter pour que je lui vende Euterpe ; mais je suis bien décidé, je ne céderai cette toile qu'à mon gendre.

— Après son procédé de l'autre jour — le chèque en blanc. — tu dois le recevoir au moins aimablement. Ce n'est pas une raison pour se brouiller avec cet excellent homme, parce que Nette trouve à propos de s'évanouir comme une dinde.

— Es-tu sûre que ce volatile soit sujet à des malaises si distigués ?

L'enfant eut un rire.

— Je ne crois pas, dit-elle, mais voilà un mariage à l'eau. C'est Lucie Cormier qui doit être contente !

— Tu crois qu'elle aurait des chances ?

— Qui pourrait, sauf ma chère sœur, mépriser une fortune semblable ?

— Ah ! quelle petite âme intéressée ! Alors, toi, tu aurais consenti ?

— D'abord moi, je n'ai pas le cœur occupé par un militaire. Mais franchement entre cet homme d'une bonté délicieuse, d'une fortune superbe, cet homme qui est un artiste, puisqu'il achète tes tableaux, cet homme qui n'est pas mal du tout, et Henri de Revel qui attend pour se décider la permission de sa maman... entre les deux, je n'hésiterais pas, si c'était moi.

— Ce peut être toi.

Rosette devint très rouge.

— Moi ! exclama-t-elle.

— Pourquoi pas ? Tu ressembles à Nette d'une manière émouvante et quand un homme a ainsi un type dans l'esprit, il a bien de la peine à changer de modèle. Seulement la disproportion d'âge est encore plus grande avec toi.

— Qu'est-ce que ça fait, quelques années ? Oh ! papa, si M. Charpantier voulait m'épouser, quel beau voyage nous ferions en Italie. Ce voyage que tu n'as jamais pu faire.

— On ne se marie pas pour voyager avec son père, ma chérie.

— Et la guerre que nous oublions.

— Bien entendu, tout cela quand elle sera finie, que nous aurons vaincu, grâce aux munitions fournies par M. Alexis Charpentier.

Le son d'un timbre trembla dans la profondeur de l'escalier.

— Tiens, on sonne, ce doit être lui.

C'était lui, en effet. Il était un peu gêné de ce qu'il avait à dire, mais l'assurance que lui donnait le carnet de chèques qu'il sentait danser dans la poche droite de son veston lui avait appris qu'avec les pouvoirs contenus dans



ce petit livre, on pouvait tout faire admettre et il commença :

— Pardonnez-moi, cher monsieur, de venir vous déranger à cette heure, mais je sais que vous êtes matinal et mes usines prennent tout mon temps dans la journée.

— Vous avez raison de vous souvenir que je suis prêt de bonne heure et toujours heureux de vous recevoir.

— J'ai été fort peiné que vous n'ayez pu vous résoudre à me céder le tableau du martyre de sainte Euterpe. J'attache le plus grand prix à cette toile. J'aurais fait, je ferais encore tous les sacrifices possibles pour la posséder.

— Je suis très touché du sentiment que vous voulez bien exprimer, mais j'ai réfléchi et je verrais avec trop de chagrin cette œuvre disparaître de ma famille de mon vivant. C'est un sentiment peut-être absurde, mais il me semble qu'une certaine destinée soit attachée à cette peinture et je commettrais, il me semble, une faute en la laissant échapper. Dans un moment de détresse pécuniaire, j'ai pu accepter de vendre le martyre d'Euterpe, mais la situation paraît s'améliorer, je vais pouvoir reprendre mes travaux.

Il agita sa main d'un geste heureux et triomphant.

— Notez que je ne retire pas ma parole, puisque je n'en avais donné aucune, je modifie mes intentions, comme vous avez modifié les vôtres et cela dans un sentiment que je ne puis trouver que très naturel et très justifié.

Charpantier rêva un moment. Ses yeux se posèrent sur Rose qui, assise près de son père, avait pris par contenance un travail de broderie. La petite en piquant les points s'appliquait et son attention, penchée sur cet ouvrage, donnait à ses jeunes traits une expression de ma-

turité sérieuse d'un charme nouveau et délicat. Malgré son application à tirer l'aiguille, il était facile de voir qu'elle était toute à l'entretien qui se déroulait devant elle et la perfection de sa broderie s'en ressentait. L'air du matin venait jouer dans ses cheveux qu'elle repoussa en arrière d'un geste naïf et enfantin. En ce moment un rayon de soleil s'avisa de toucher le front de la jeune fille et l'or de ses cheveux flamba dans un ébouriffement subit. Le regard du peintre nota cette fusion dont la luminosité combla de joie son âme; il surprit le même regard d'admiration étonnée chez l'industriel et, touché, concéda :

— Puisque vous paraissez tenir à ce tableau, cher monsieur, je veux m'engager à vous donner une réplique. Maintenant ma main a repris sa sûreté, je puis faire un travail semblable. Au reste je ne le recommencerai pour personne et vous serez le seul à posséder un double de cette œuvre,

— Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance.

Sa main déjà atteignait le fameux carnet, Lénars l'arrêta.

— Vous me permettrez, cher monsieur, de fixer moi-même le prix d'une reproduction qui ne peut jamais être comparée à l'original. C'est deux mille francs que cela vaut et pas un sou de plus, prix marchand.

Rosette, reconduisant Charpentier, traversait le salon quand le visiteur s'arrêta brusquement devant la toile.

— Je serais parti d'ici avec un gros chagrin s'il m'avait fallu renoncer à devenir propriétaire de ce tableau. Je vous avoue que, comme Monsieur votre père, j'attache à son acquisition une importance quasi superstitieuse et qui peut justifier à vos yeux mon insistance indiscrète.



Ils étaient tous deux devant la belle œuvre et le soleil, comme tout à l'heure sur le front de l'enfant, se posait sur la tête de la sainte, semblant la peigner d'or et de soie floche. Ainsi placée, Rosette recevant tout le rayonnement de l'astre était la vivante image de la belle grecque marchant au supplice d'un pas allègre. La comparaison s'imposait trop pour que le compagnon de la jeune fille n'en saisît pas l'intensité. Il dit avec un sourire timide :

— Comme vous ressemblez à cette figure, Mademoiselle Rose !

— C'est Nette qui a posé pour papa.

— Et pourtant la coupe du visage, l'arrangement de la coiffure, l'expression des yeux, tout rappelle votre type qui est du reste très pareil à celui de mademoiselle de Lénars.

— On dit que je lui ressemble à dix-sept ans, et c'est à cet âge-là qu'elle fut le modèle de mon père.

Charpentier ne pouvait détacher son regard de cette forme légère, parfois cependant il le reposait sur l'enfant qui, consciente de sa jeune beauté, laissait sans trop de mauvaise grâce la lumière détailler ses traits, mousser dans la toison où mille blonds se confondaient,se jouaient, se mêlaient ; dessiner en les accusant la finesse des méplats, éclairer les joues où le sang et peut-être un peu d'émotion faisait monter une teinte délicieuse de pourpre délicate et fugitive.

Il dut faire un geste violent pour se soustraire à la domination de ce spectacle et dit banalement :

— Mademoiselle, je vais avoir l'honneur de prendre congé de vous. Je vous remercie de m'avoir permis encore de revoir ce chef-d'œuvre et je m'en vais bien heureux d'avoir la promesse d'un tableau d'Albert de Lénars.

Un quart d'heure après, comme le père et l'enfant causaient dans le grand atelier plein de jour et d'air, Lucien apparut tenant une lettre.

— C'est le Monsieur qui était là tout à l'heure qui m'a chargé de remettre à Monsieur le mot qu'il a écrit dans le bureau du rez-de-chaussée.

Ils ouvrirent l'enveloppe et y trouvèrent un chèque avec ces mots écrits au crayon sur une carte :

Ci-joint la somme de deux mille francs pour la réplique d'un tableau de M. Albert de Lénars, intitulé LE MARTYRE DE SAINTE EUTERPE.

Le peintre agita le papier oblong d'une main triomphante.

— Décidément il a le chèque facile, mais cette fois je puis accepter. Tiens Rosette, voilà la villa au bord de la mer.

Insatiable, elle dit :

— Il n'y manque que le tonneau et le petit cheval.

III

L'EMBUSQUÉ

Depuis près d'un quart d'heure, soulevant à demi la mousseline du rideau qui flottait derrière leur montre, Antoinette et Marguerite surveillaient les allées et venues d'un jeune homme qui semblait considérer leur magasin avec une attention passionnée. L'uniforme kaki ce jour là serrait bien sa taille élancée et ses bottes jaunes sonnaient avec un ton d'assurance sur le bitume du trottoir.

— C'est l'homme d'hier, dit la cadette à sa sœur, en la regardant avec une mine interrogative. Comment le trouves-tu ?

— Evidemment il n'est pas mal, mais il me semble qu'il a bien du temps à perdre.

Le poursuivant qui se devinait regardé lissa d'une main fine sa moustache dorée et fit un pas vers la porte des modistes.

— Est-ce qu'il voudrait entrer ici ? Il a un fier toupet, par exemple !

Avant que Marguerite n'ait eu le temps de s'écrier :

— Ne le reçois pas ! la sonnette de la porte tressaillit et

les « grandes » précipitamment réfugiées dans l'arrière-boutique virent entrer un militaire.

Il était d'ailleurs assez troublé et s'arrêta au milieu de l'assemblée de chapeaux qu'il dépassait de toute sa tête.

— Vas-y Nette, et flanque-le à la porte.

Pourtant ce n'était pas avec colère qu'elle ordonnait cette exécution, car malgré son indignation, elle trouvait une certaine bonne grâce à l'effronté.

Antoinette revêtit son visage d'une froide dignité et s'avança au-devant du jeune homme.

— Que désirez-vous, Monsieur ?

— Madame, je viens vous faire des offres de service pour la Maison Laroche et Cie, fournitures de modes en gros.

Avec une dextérité professionnelle, il tirait de sa vareuse un calepin, plaçait un crayon derrière son oreille et se piétait dans la position d'un homme qui attend des ordres.

La désillusion était si forte que la grande sœur pensa pouffer de rire, mais elle se rappela les indulgences qu'elle avait cru remarquer chez Marguerite envers cet amoureux supposé et se contint.

— Mon Dieu, Monsieur, nous avons nos fournisseurs habituels. Cependant la Maison Laroche est trop avantageusement connue... Voulez-vous me laisser votre carte.

— Voulez-vous me permette de vous poser une question, Madame.

- Faites, Monsieur, mais je suis un peu pressée...

— J'ai eu l'honneur, hier, de rencontrer sur mon chemin une jeune fille qui a fait sur moi la plus vive impression. — Cette demoiselle fait-elle partie de votre Maison, Madame ?

— Je ne sais de qui vous voulez parler, mais si votre offre de service n'est qu'un prétexte, vous pouvez vous retirer, Monsieur.

Il fut plus décontenancé encore devant l'air piteux de la « patronne » et cependant reprit :

— Ne croyez pas, Madame, bien que ma façon de me présenter à vous ait quelque chose d'un peu incorrect, que je sois un aventurier. Je me nomme Julien Lepol. Avant la guerre j'étais fondé de pouvoirs dans la Maison Laroche que je continue à représenter...

Malgré les signes de la jeune fille indiquant du geste que ces explications ne l'intéressaient point, il continua :

— Hier, j'ai rencontré votre employée dans le Parc Monceau, j'ai été frappé et charmé de sa grâce, de son air si honnête et si doux. — Entraîné par un sentiment plus fort que ma volonté, je me suis permis de la suivre. J'espère qu'elle ne s'en est pas aperçue.

— Si, Monsieur, elle s'en est aperçue et s'en est plainte à moi. Elle voulait même s'adresser à un agent pour faire cesser cette poursuite qui l'ennuyait. Si c'est tout ce que vous aviez à me dire, je pense que ce que je viens de vous répondre doit vous suffire et que notre entretien peut s'en tenir là. J'ai l'honneur, Monsieur, de vous saluer.

— Je crois, Madame, que vous pouvez écouter la prière d'un honnête garçon qui ne nourrit que de bons sentiments et transmettre cette prière à celle qui en est l'objet. J'ai vingt-cinq ans, je suis employé intéressé dans la Maison Laroche et Cie, modes en gros, et je désirerais être autorisé par vous ou par sa famille à fréquenter cette jeune fille Je n'ai plus de parents et je suis libre de mes actions. Mademoiselle... Mademoiselle... je ne sais pas son nom me plaît infiniment et je suis convaincu que si nous

pouvions causer ensemble, nous finirions par nous entendre.

Antoinette se redressa ;

— Je vais prévenir ma sœur Marguerite, Monsieur. Mais avant toutes choses, je dois vous adresser une question. — Vous êtes libre, me dites-vous. Comment se fait-il qu'à votre âge et avec votre apparence de santé, vous ne soyez pas sur le front ?

Il prit un air d'importance satisfaite et déclara en souriant :

— J'ai beaucoup de relations d'affection et de parenté dans les ministères. Or, comme je trouvais ma présence nécessaire à Paris pour les intérêts de mon commerce, je me suis fait attacher au Ministère des Finances où je fais liaison avec celui de la Guerre. Cela me permet en même temps de m'occuper des affaires de la Maison Laroche.

— Mais, vraiment c'est là une situation qui vous expose beaucoup !

Il bégaya :

— Comment ?...

— Songez, Monsieur, que vous pouvez être renversé par une auto en traversant la place de la Concorde, pour aller de l'un à l'autre de vos postes, ou bien encore, danger non moins grave, attraper un coup de soleil sur la dite place.

Un peu désemparé, il essayait de ne pas comprendre.

— Je ne sais si je me suis bien expliqué.

La porte du fond s'ouvrit et Marguerite parut sur le seuil.

— Si, Monsieur, vous vous êtes fait comprendre à merveille et nous savons maintenant votre situation. Eh bien, Monsieur, mais cela suffit : vous êtes un embusqué et vous employez vos loisirs à suivre les femmes dans la

rue. J'ai entendu tout ce que vous avez dit à ma sœur. Je n'ai pas l'honneur de vous saluer.

Rouge et frémissante, Marguerite montrait dans le chambranle sa petite tête irritée. Confondu, le pauvre garçon chercha en vain au milieu de la forêt de champignons un passage pour s'évader, en bouscula deux, ouvrit la porte et disparut.

La cadette croisa les bras en regardant sa sœur.

— En voilà un aplomb, crois-tu ? C'est qu'il ne se doutait même pas de sa situation. Un peu plus, il s'en serait vanté de ses « relations » dans les ministères. C'est dommage, il aurait fait un joli soldat.

Antoinette jeta un coup d'œil à sa sœur. — Comment ! malgré l'embuscade où elle eût pu être surprise, elle l'avait remarqué assez pour penser encore à sa tournure d'homme joli ! — Il faudra que je la surveille, pensa-t-elle en mère attentive.

Cependant Marguerite, pour exalter son émoi, rangeait elle-même le magasin, donnant un coup de balai entre les tiges des supports.

— Laisse donc faire ça à Lucien, il va venir.

— Ca me passe ma colère.

— Travaillons plutôt à nos chapeaux. Tiens, il y en a un en rubans que je ne sais pas bien comment finir.

— Toi ?

— L'inspiration ne vient pas.

— Je vois que tu penses à ta garde de cette après-midi.

— Celui-là au moins, n'est pas un embusqué.

Elle étouffa un soupir et Antoinette l'inspecta d'un air pensif.

Alerte dans sa robe blanche, les cheveux à peine comprimés sous le bandeau de la coiffe, Mlle de Lénars virevolte dans les salles, s'arrête devant les lits, ou soutient

d'une main prompte l'essai de pas d'un mutilé sur ses béquilles. Vite ils se sont habitués à son service rapide et de bonne humeur, savent user de sa complaisance, l'appellent tous « Mlle Nette » pour l'avoir entendu nommer ainsi et pour cet amour de l'abréviation qui caractérisera notre époque. Ce sont tous de gentils garçons bien élevés et polis, l'on dirait à les voir l'entourer de respect et d'amitiés des frères soignés par une grande sœur. Elle est déjà au courant de tout, sait inscrire sur la fiche la température de chacun, connaît le placard où se cachent toujours les bandes et celui où les citrons attendent d'être pressés par les doigts. Il n'y a qu'une pièce où elle n'est pas encore entrée, c'est cette chambre des officiers devant laquelle souvent elle passe et où l'on entend parfois l'alternance de voix qui causent. Il faut qu'on vienne la prévenir.

— Mademoiselle Nette, la capitaine de Revel a soif.

— J'y vais.

Elle entre dans la pièce à deux lits. Dans l'un d'eux le lieutenant est assis, bien accoté sur son oreiller, un volume de Gyp entre les mains ; mais le blessé de l'autre lit la préoccupe davantage.

— M. de Revel, murmure-t-elle, d'une voix tremblante, je ne puis vous être utile à rien.

L'autre a son front bandé, son visage masqué d'une barbe épaisse, ce qu'on voit de ses joues est d'une pâleur blafarde de cire. Il répond d'instinct :

— Je voudrais un peu de citronnade.

— En voilà.

Elle approche le verre de ses lèvres, mais la tête qui tente de se soulever roule inerte sur la blancheur de l'oreiller. Il faut que la jeune fille la soulève, l'approche de la fraîche boisson ; ses douces mains ont manié le visage endolori et



quand il a bu, le blessé semble autour de lui chercher encore un reste de parfum.

— Oh ! merci, dit-il, c'est frais et c'est bon, mais qui êtes-vous ?

Elle répond d'un ton rieur et léger :

— Je suis une amie très heureuse de vous rendre service.

— Je connais cette voix. — Est-ce qu'on ne m'avait pas annoncé votre visite ?

— Oui, hier, Marguerite, ma sœur, est venue faire une garde.

— La sœur de Marguerite ! Alors vous êtes Mlle Antoinette de Lénars.

Elle répond, toujours enjouée pour noyer son trouble dans la banalité d'un badinage.

— Oui, je suis Antoinette.

Il s'était passé des siècles de douleurs et de réflexions dans cette tête, depuis ce matin où ils avaient causé tous deux dans le square du monument funèbre. Pourtant ils se retrouvaient comme à ce moment et si les idées avaient changé, les mots par lesquels ils les exprimaient ne l'étaient pas. Ils étaient obligés de parler dans une langue que leurs esprits ne savaient plus et les mots de « Monsieur », de « Mademoiselle » dont ils se servaient semblaient pour leurs bouches une dissonnance. Aussi il dit avec une sorte de jouissance béate.

— Antoinette ! vous êtes Antoinette.

Elle fit un mouvement pour lui imposer silence, posant légèrement un doigt sur les lèvres indiscrètes. Henri saisit cette main et l'approcha de ses lèvres.

— Je reconnais cette main, cette peau, ce toucher ! C'est vous qui êtes venue l'autre jour, vous que j'ai prise pour maman !

Il s'interrompit, chargé de souvenirs.

— Mais alors, vous devez vous souvenir de ce que je

vous ai dit. — Vousen souvenez-vous, insista-t-il, avec une violence où trépidait encore la fièvre des jours précédents.

Elle glissa d'une voix faible comme un souffle :

— Je n'ai pas oublié.

Un soir d'été remué de brises fraîches stagnait dans la rue Godot de Mauroy séchée par la chaleur du jour. Lucien d'un rythme lent tournait la mécanique qui devait faire descendre la devanture de fer du magasin. Les deux sœurs, sur le point de partir épinglaient leurs chapeaux tout en donnant un coup d'œil aux lettres apportées par le courrier du soir. Marguerite vive et preste épluchait ce courrier avec une prestesse de doigts qui faisait sourire sa sœur. Selon son habitude, elle annonçait chaque missive, l'analysait d'un mot drôle ou d'une remarque cinglante. Tout d'un coup elle se tut, laissant pendre au bout de ses doigts la lettre ouverte dont elle venait de déchirer le pointillé.

— Il paraît, dit Antoinette, que ma chère sœur est un peu interloquée par le ton de cette dernière missive.

— Tu te trompes, cette carte est adressée à toi, je l'ai lue puisque tu m'as donné la permission une fois pour toutes.

— Tu as bien fait, Mais qui m'écrit, serait-ce l'embusqué ?

— Juste. Tu as deviné. Tiens, lis.

— Mademoiselle,

— Ah ! il ne me traite plus de Madame.

Mademoiselle.

« J'ai été très sensible aux observations que vous m'avez adressées ce matin. Malgré le ton railleur et un peu piquant dont elles étaient accompagnées, je les ai trouvées, en y revenant, aussi justes que raisonnables ».

— Il est bien bon.

« Elles m'ont fait réfléchir profondément. J'avais cru jusqu'ici, je l'avoue, qu'en continuant un commerce qui constitue une des fortunes de notre pays, je ne faisais pas acte de mauvais citoyen et je contribuais à la renaissance économique qui doit continuer et assurer la victoire, dès que celle-ci sera acquise. L'indignation de Mlle de Lénars, — car je sais maintenant à qui je m'adressais, — m'a prouvé que je faisais fausse route et j'ai résolu de donner à mon activité une extension plus effective et plus digne. J'ai demandé à être envoyé sur le front et je ne doute pas que ce désir ne soit très promptement exaucé.

Cette situation nouvelle qui ne m'exposera plus au danger de rencontrer une auto sur la Place de la Concorde et d'y attraper un coup de soleil, m'attirera peut-être un peu d'indulgence de la part de Mlle Marguerite et l'autorisation de venir à ma première perme de vrai poilu, lui présenter mes sentiments respectueux que je vous prie, Mademoiselle, de vouloir bien partager avec elle.

« Julien Lepol. »

Les deux sœurs se regardèrent un instant émues et silencieuses.

— Elle est bien sa lettre.

— Oui, mais s'il est tué, quelle responsabilité nous aurons.

— Non, il aura fait son devoir. — C'est nous qui le lui aurons fait comprendre. — Il n'y pensait pas, voilà tout.

— Alors pour lui l'idée de patrie est représentée par une jeune personne blonde avec des yeux bleus et l'air frétillant. J'avoue que cela ne me touche pas beaucoup.

— Moi, j'avoue que...

— Enfin nous verrons s'il ne nous compte pas une histoire puisqu'il a été vexé que nous ayions l'air de nous moquer de lui.

Marguerite répondit un peu aigrement.

— Toi tu es méfiante et tu as raison. Mais je trouve sa lettre belle et la décision qu'il prend courageuse. Tout le monde peut se représenter la patrie à sa manière. Qu'importe, si elle est belle.

IV

LETTRES

Mme de Revel, dans son lit attendait le retour de Mlle Lepointre envoyée aux nouvelles à la rue de Thann. La cassure de la jambe se réduisait normalement et le supplice de la gouttière commençait à s'adoucir.

— Jamais on n'avait vu plus belle fracture ! avait dit le Docteur Auxois dans un enthousiasme naïf de chirurgien.

Maintenant les tissus se reformaient et l'os se ressoudait dans les chairs ; la fièvre avait cessé. Sauf une obligation d'immobilité, la vieille femme avait pu reprendre sa vie habituelle et résignée au repos, régnait entre ses draps avec l'active sérénité d'une reine. Sur sa couche, autour d'elle, ses livres de comptes anotés et réglés, formaient une petite bibliothèque, les journaux du matin bien pliés s'entassaient et le buvard ouvert sur les genoux prouvait aussi qu'elle n'était pas inactive ; des feuilles de papier se remplissaient de sa belle et régulière écriture.

Elle écrivait à sa vieille amie, Mme Dastre...

« Je suis donc assez tranquille et assez calme et quand tu reviendras de notre chère Touraine, tu trouveras ta camarade d'enfance sinon guérie, du moins supportant patiemment son genre de vie. Ce à quoi elle ne peut pourtant se faire, c'est à l'absence de son cher enfant qui achève en ce moment sa convalescence dans l'hôpital de la rue de Thann. Je t'ai dit quelle terrible aventure a failli me l'enlever. Il va tout à fait bien maintenant : son bras restera valide et ses yeux, mon Dieu, ses yeux qui m'ont causé tant d'inquiétudes, guérissent tous les jours. Il verra, c'est une affaire entendue, mais il faut encore mille précautions et bien des soins. Ces soins, à mon désespoir, je suis incapable de venir les lui prodiguer et ce sera une douleur pour moi, douleur égoïste que je me reproche, de n'avoir pu les lui donner moi-même. Songe, ma chère, que quand cet enfant reviendra près de sa mère, — on me promet que je pourrai l'embrasser dans un mois, — il y aura six longues semaines qu'il aura été sur un lit de douleur sans que je sois près de lui pour lui vouer mes tendresses et mes attentions.

» Et pendant ce temps là !

« Pendant ce temps là, c'est une autre, une étrangère qui près de mon fils, récolte toutes les douceurs de le voir revenir à la lumière et à la vie.

« Je t'ai parlé déjà souvent d'Antoinette de L..., cette jolie jeune fille que tu te souviens d'avoir aperçue dans le monde. Il avait bien été question au commencement du printemps de ses fiançailles avec un gros industriel très riche et je croyais le caprice de mon fils écarté, j'en étais heureuse, car tu sais mes projets sur lui et le bel avenir que je lui réserve pour après la guerre. Malheureusement cette annonce de mariage était, paraît-il, une fausse nouvelle et le hasard a voulu, une autre dirait la fatalité, que Mlle de L... fût, avec sa sœur, attachée en qualité de

gardes temporaires à cet hôpital où mon fils est soigné. Si tu savais les intrigues qui se nouent et les trames qui s'ourdissent autour des blessés connus pour avoir de la fortune ! Mon pauvre Henri n'a pas échappé à ces manœuvres et le voilà entre les mains de ces jeunes filles que je connais à peine et qui pour moi resteront toujours *indésirables*.

« Ce sont les enfants d'un peintre qu,i paraît-il, a un certain talent sans qu'aucune situation officielle, aucune récompense gouvernementale soit venue jamais consacrer une réputation que ses amis ont essayé de répandre. Il vivait de son art, car ils n'ont pas de fortune, quand une maladie grave est venue brusquement le mettre dans l'incapacité de tout travail et c'est alors que Mlles de L..., qui sont, me dit-on, intelligentes et *débrouillardes*, ont eu l'idée pour vivre, de monter un magasin de modes. Ce magasin prospère et sur les prières d'Henri, j'ai été le visiter ; j'y ai vu d'assez jolis chapeaux et serais assez disposée à leur donner ma clientèle... mais pas mon fils.

« Cependant Henri est tout entier aux mains de ces jeunes filles à qui l'été laisse des loisirs et qui sont constamment avec lui. Notre vieille amie, Mlle Lepointre, qui vient chaque jour visiter mon pauvre enfant, me dit qu'elle les considère comme des intrigantes. Tu sais que Marie n'est pas généralement bienveillante, mais son opinion est, cette fois trop d'accord avec la mienne pour n'avoir pas fait d'impression sur moi.

« Dieu veuille m'assister dans l'épreuve, peut-être cruelle, qui se prépare. Et quand je pense que Mlle Lepointre ne peut, malgré tout, ne pas déclarer que mon fils est admirablement soigné par ces jeunes filles. Elle a même été jusqu'à dire qu'Henri devrait la vue à leurs soins et à leurs attentions incessantes. L'été leur donne

trop de temps à consacrer à mon malade. Quel mot égoïste je viens d'écrire !

« Mettons notre confiance en Dieu, ma chère Adélaïde, il nous mènera justement et sûrement où sa volonté a désigné d'avance le résultat le plus certain pour notre bien et pour sa gloire. En dehors de cette confiance que tu partages avec moi, rien n'existe et c'est pourquoi le mot *fides* en latin, veut dire en même temps confiance et foi. Ne t'étonnes pas de cette pédanterie. Henri qui, tu le sais, a tous nos sentiments, m'a jadis expliqué ces termes. Il me charge dans une lettre qu'il dicte, à qui, mon Dieu ! de t'exprimer à l'occasion, ses respectueux souvenirs, j'y joins les sincères affections de ta vieille amie.

« Adèle. »

*
* *

Julien Lepol est assis devant la lourde table de bois, seul mobilier qui reste d'une salle de ferme dévastée par la mitraille et les vols des Boches.

Son élégant uniforme kaki, — celui qui lui servait pour la liaison entre les divers Ministères, — a disparu. Maintenant il se meut dans une vareuse aux plis pachydermiques et qui a gardé les traces de tous les endroits où il a couché. Son papier à lettre tiré de la musette est un feuillet détaché d'album et l'encre du stylo arrive difficilement au bout du bec, à grands renforts de secousses et d'à coup. Cependant le régiment est au repos et les journées se passent sans rafales d'obus.

Le jeune homme en profite pour mettre à jour sa correspondance. Voici une lettre pour la Maison Laroche et C[ie]. Elle est tracée en caractères fins et déliés qui cons-



tuaient l'écriture commerciale avant la mise en usage de la machine à écrire. Voici encore une note pour le chef de la manutention de la fabrique chargé des rapports avec les Maisons de détail. C'est la transmission d'une communication d'usine de chapeaux de paille en Italie, regrettant qu'en vertu de la mobilisation, les envois de canotiers masculins pour la Maison Laroche doivent subir un retard de deux semaines.

Julien Lepol annote et envoie. Son goût pour le travail ne s'est pas amorti malgré les heures que viennent de vivre ces fantassins de la °^me^ Division ; cette préoccupation de répondre à son courrier le remet dans son élément sans lui faire oublier les actions que réclameront demain ses devoirs de soldats. Il a emmené avec lui au front les pensées qui dominaient à l'arrière son intelligence et lui firent accepter cette situation, dont à présent qu'il comprend mieux, il sent tout de même un peu de honte. La lettre qu'il écrit à son ami Mauduit explique et commente son état d'esprit.

« Je ne t'ai pas encore écrit depuis mon départ pour le front. Je sais que tu as approuvé ma résolution trop tardive et que ton amitié m'avait fait sentir par un tacite reproche. Que veux-tu ! Toute ma jeune vie a été consacrée aux affaires de la Maison Laroche et je n'ai jamais eu d'autre raison d'exister ni de penser que de la faire progresser dans la voie qui s'ouvrait devant moi et où, déjà, j'étais parvenu à une situation d'avenir et même de présent. J'avais accepté cette situation si peu belliqueuse parce que je me rendais compte que j'aidais ainsi à préparer une reprise d'activité industrielle qui sera notre devoir prochain. J'en avais de plus pressants ; on me l'a fait comprendre et j'en suis heureux. Quelle situation aurais-je eue après la guerre et si j'avais dû répondre

qu'au lieu de repousser les Boches, j'avais continué à vendre des chapeaux. Beaucoup de ceux qui sont autour de moi comprennent les choses ainsi, cela ne les empêchent pas de se battre magnifiquement et de risquer leur vie. »

Autre lettre adressée à Mlle Marguerite de Lénars.

« J'ai besoin, Mademoiselle, au moment de prendre la plume, de me rappeler l'adieu si obligeant que vous avez bien voulu m'envoyer. Ces deux lignes reçues la veille de mon départ et que je garde précieusement, sont pour moi un encouragement constant au milieu des scènes atroces et magnifiques qui se déroulent autour de moi. Permettez-moi de vous adresser mes remerciements respectueux pour votre bonté et de vous dire que le Français régénéré qui est votre œuvre, gardera jusqu'à la mort le souvenir de votre intérêt et de votre grâce.

« JULIEN LEPOL. »

Lettre de Mme de Revel à Me Ducand-Choisy. Notaire.

« Cher Monsieur,

« Je suis très tourmentée des nouvelles qui m'arrivent de tous les côtés sur la marche des Allemands dans l'Aisne. Vous qui êtes au courant de mes affaires, vous n'ignorez pas que la plus grande partie de ma fortune consiste en actions de la Manufacture des Glaces de Saint-Gobain. En dehors de ces valeurs que je pouvais considérer comme de tout repos, je ne possède que quelques titres de rente déposés entre vos mains et Saint-Cernin, qui n'est en somme qu'une propriété d'agrément et où



le faire valoir ne représente qu'un revenu minime et souvent aléatoire.

Depuis les progrès des troupes allemandes dans l'Aisne, je sens de jour en jour mon inquiétude s'accroître et j'envisage l'avenir avec une réelle terreur. Voulez-vous me dire si cette terreur est justifiée et si des précautions ont été prises pour sauvegarder une situation si importante pour mon fils et pour moi.

« Agréez, etc.

« Lemoyné de Revel. »

Lettre d'Henri de Revel à Jean Laurière

« Mon vieux,

« Une aimable et bien complaisante infirmière veut te donner à ma place les nouvelles de moi que ton amitié réclame. Elles sont bonnes, grâce à Dieu, et je crois qu'à ton retour de Bordeaux, tu retrouveras ton ami, sinon complètement retapé, du moins maître de son bras et de ses yeux.

« Voir ! mon cher, voir ! Quiconque n'a pas connu cette affreuse angoisse d'être mûré dans l'obscurité, de ne rien recevoir dans l'âme qui vienne de la lumière, ne pourra jamais concevoir l'horreur de cette sensation. On dit que les aveugles sont plus gais que d'autres infirmes, c'est alors une grâce spéciale que Dieu leur fait pour compenser le plus grand malheur qui puisse atteindre un homme. Ce malheur j'ai pu le connaître, j'ai pu le redouter, et maintenant encore au moment où je dicte ces lignes à la bienveillante main qui t'écrit pour moi, je suis dans la nuit, en plein néant, en totale inertie et j'ai peine à ima-

giner les mots tracés par les doigts que j'entends s'activer sur le papier à côté de moi.

« Cette main s'effarouche facilement et je n'ose lui faire dire ma reconnaissance éperdue pour ses soins de tous les instants, pour sa bonté de toutes les heures. Je l'entends déjà qui se recule et se refuse à transcrire ce que je te dis et que j'éprouve. Si les yeux du cœur pouvaient voir ce que je sens, tu comprendrais mon cher Jean..... mais chut, il paraît que je dépasse les bornes et que j'en dirais trop...

« Sache donc seulement que je vais bien, que je suis admirablement soigné et gâté par les plus aimables et les plus jolies mains qui soient et que j'attends avec impatience la visite que tu me promets pour ton retour. »

V

ROSE ET CHARPENTIER

Sur le rectangle de la palette, la jeune fille amasse des matières diverses que tout à l'heure son père mélangera et qui, combinées, donneront les coloris exquis où la lumière se pose et s'étire en de spéciales tendresses. Albert de Lénars a commencé la réplique du tableau acheté par M. Charpentier. Il retrouve dans cette œuvre peinte au temps de sa jeunesse, des sensations et des pensées que la vie a depuis longtemps déconcertées, mais qu'il croit voir naître à chaque touche de peinture, à chaque nuance employée. Il admire parfois une vigueur et une énergie qu'il ne retrouvait plus, comprend des fautes dont sa conscience s'étonne, s'indigne en constatant des détails que sa critique assagie et méticuleuse ne peut excuser. Pourtant il faut copier l'œuvre commandée sans interprétation ni correction ; il comprend alors que ce devoir ne facilite pas son travail et que la liberté de pinceau à laquelle il est habitué ne s'accommode guère de saisir les tons et de reproduire les dessins d'autrefois. Tout en répétant son œuvre, il s'étonne parfois, plus

souvent se choque et cette reproduction qu'il avait envisagée d'abord comme un travail facile, lui cause tantôt des enivrements, tantôt des dégoûts qui surexcitent sa nervosité jusqu'à un sentiment maladif de colère et d'abattement.

Heureusement Rosette est là. Elle l'encourage sans parler, l'excite par son attention muette, le force à vouloir et cette endosmose entre leurs deux esprits les complète et les renouvelle dans un mélange heureux de confiance et de maturité.

Elle dit, au moment où il va jeter sa brosse, dans un accès de chagrin désespéré :

— C'est bien cela, jamais tu n'as mieux fait. Ce sera une copie supérieure à l'original.

Il secoue la tête, remonté pourtant par cette approbation, fier d'être mieux compris par elle que par lui-même. Peut-être après tout qu'il a du talent, puisque Rose est en général, il le sait, un bon juge. — Mais voici quelqu'un qui va renforcer ce sentiment d'admiration dont il a besoin comme d'un cordial et qui vite lui monte à la tête. M. Charpentier a maintenant ses grandes entrées dans l'atelier ; silencieusement il écarte la draperie de la porte et regarde la toile où déjà vit et se meut le drame ancien. Il porte ses yeux d'abord sur l'image alerte de la sainte, semble épaissir sur elle son regard et demeure un moment en une sorte d'extase, incapable de parler, comme s'il écoutait une musique divine.

— Comme c'est beau ! s'écrie-t-il enfin.

Le père et la fille se retournent avec un air d'étonnement joyeux.

— Vous trouvez ? interroge l'un.

— N'est-ce pas ! approuve l'autre.

— Oui, c'est beau, je le sens, moi qui ne suis pas peintre. Je comprends la joie de la sainte marchant au



supplice comme vers un triomphe et cette allégresse qui semble l'emporter au moment où elle va atteindre enfin le but radieux de sa vie.

— Vous m'enchantez de comprendre ainsi mon... ou plutôt votre Euterpe.

— Vous avez raison, cher maître, de l'appeler *mon* Euterpe, car il me paraît que c'est un nouveau tableau que vous me donnez là, une expression nouvelle de votre talent. Ce n'est pas une copie, c'est.....

Rose dit doucement :

— N'est-ce pas ? Comment nommer une œuvre pareille ? Il faudrait dire avec le musicien une *méditation* sur Euterpe.

— Vous avez d'autant plus raison, Mademoiselle, que votre image semble s'associer à cette œuvre. On y retrouve vos traits dans une sorte de transfiguration.

— Oh ! ma pauvre figure n'est ici qu'un prétexte d'idéal.

— C'est l'idéal lui-même.

Rose rougit et se tait. Pourtant d'un coup d'œil rapide elle consulte comme un miroir, le visage où la main du peintre a posé ses traits les plus fins. Ce n'est plus Antoinette qui est sur ce châssis, c'est Rose elle-même, Rose dans sa grâce envolée, dans ses poses aériennes. La petite sent une vanité à reconnaître ainsi son image, et sa gratitude se reporte sur l'ami qui met dans une seule admiration le père et la fille. Vraiment il n'est pas mal, sa taille qui s'est affinée révèle encore de la puissance et de la vigueur, mais ses façons ont changé, on sent que de la souffrance a fouillé l'enveloppe un peu fruste des mois précédents, que la lime du chagrin a dégrossi les aspérités et poli les rudesses d'un caractère qui n'avait jamais eu l'occasion de travailler sur lui-même.

— Il est vraiment bien, M. Charpentier, pense la jeune fille, tandis que l'homme qu'elle observe ainsi s'abîme dans une contemplation muette qui va d'Euterpe à Rose et les mélange toutes deux.

Cependant Albert de Lénars s'est remis à sa copie ; maintenant il s'attache aux corps des soldats bourreaux, fait sortir à l'ensemble la robuste rotondité de leurs muscles en contraste avec les minceurs déliées de la vierge martyre, accentue les basanes de leur teint et la dureté de leurs yeux, tandis que, selon l'habitude des vieux mystiques italiens, il trace en esquisse légère le grand vol d'un ange venant du fond du ciel, tenant en mains la palme du martyre. Entre temps, à coups de brosse discrets, il s'attarde à modifier le profil de son personnage, mais alors Charpentier arrête sa main.

— Je vous en supplie, cher Maître, ne touchez pas à cette figure, vous la gâteriez.

Le peintre sourit, avoua :

— C'est qu'elle ressemble un peu trop, vraiment, à quelqu'un que je connais.

Et ses yeux de bonté encadrent le visage de Rose qui s'illumina et devint vermeil.

— Comment ! Mais c'est un portrait délicieux dont vous voulez me priver.

— Justement. J'hésite un peu à envoyer ma fille ainsi chez un célibataire.

— Ce célibataire, s'il était plus jeune, serait bien heureux de ne l'être plus.

Rose s'écria étourdiment :

— Mais vous n'êtes pas vieux.

Puis comprenant le sens qu'on peut prêter à cette phrase, s'arrête et devient plus rouge encore.

Enfin Charpentier dit lentement avec un tremblement

dans la voix qui va en augmentant et finit à peine distinct sur les dernières syllabes :

— Il y a des moments où je m'imagine en effet que je suis encore tout jeune, je le sens à mon cœur ; mais hélas ! mon acte de naissance est là.

— On n'a que l'âge de ses artères, prétend mon vieil ami Dusser.

— Ah ! si c'était vrai ! Si je pouvais encore rajeunir ma vie, la dorer de charme et de beauté, quelle reconnaissance éperdue j'aurais pour celle qui me donnerait cette joie !

Il était difficile de continuer l'entretien sur ce ton, Charpentier s'en aperçut et Albert de Lénars sentit le devoir de rompre des propos trop facilement intelligibles.

— Je pense, dit-il, pouvoir vous donner ma copie pour la fin du mois.

— J'en serai heureux et fier, pourtant ne vous fatiguez pas.

— Oh ! maintenant, l'esprit commande à la main. N'est-ce pas merveilleux que la volonté d'un cerveau agisse sur les doigts et n'est-ce pas une meilleure affirmation de l'âme immortelle !

— Au revoir, cher Maître.

L'industriel serra la main de son nouvel ami, effleura les doigts légers de Rose, enveloppa la copie d'un dernier regard. La jeune fille l'accompagna sur le palier de l'escalier. Avant de descendre, il resta un instant immobile comme ne pouvant se résoudre à s'enfoncer dans les marches.

— Vous me permettez de revenir, Mademoiselle ?

— Vos visites font toujours grand plaisir à papa.

— Mais quand la copie sera terminée ?

— Vous viendrez quand même.

— Mais Euterpe sera toute seule dans ma triste demeure. Si vous daigniez la venir voir ?

— Certainement, je saurai me rendre compte comment vous l'aurez placée. Je vous donnerai des conseils.

Charpentier en ce moment soutenait un grand combat entre sa timidité et son désir. Il avait le pied sur le premier degré qui devait l'éloigner d'elle et, tout d'un coup, il osa dire :

— Si je pouvais espérer qu'un jour, Mademoiselle Rose, vous consentiez à rester tout à fait dans l'hôtel de la rue George-Vitte.

Une explosion d'incarnat s'épandit sur le visage de l'enfant et sur ce que la saison d'été permettait de voir de son col, mais elle n'eut pas le mouvement banal de la jeune fille en semblable occasion, sourit, se contenta de dire :

— Ça, il faut en parler à papa.

Les rues et la verdure des arbres tournaient autour du pauvre garçon épouvanté de son audace, stupéfait de son succès, doutant encore de son triomphe et de son bonheur. Comment avait-il eu le toupet de parler ainsi ? Comment sa langue ne s'était-elle pas arrêtée au moment de prononcer les mots décisifs ? Toute la scène si courte qui venait de se dérouler revenait dans sa mémoire, revivait avec une intensité vivante. Il en revoyait le lieu, la lumière, se rappelait la sensibilité des choses qui les entouraient alors. C'était en haut de l'étage ; un jour fluide et clair tombait d'un vasistas ouvert et derrière Rose la portière algérienne qui séparait l'atelier du palier tremblait au passage d'un courant d'air. Les murs étaient lavés de clarté et les boiseries autour d'elle semblaient l'enfermer dans une jolie boîte en pitchpin propre et nette, d'où cette petite fée sortait comme une surprise ou comme un jouet merveilleux. Ce jouet, il pourrait être à lui,

maintenant, et le grand enfant qu'il était tressaillit à cette révélation. Il envisagea les conséquences de la parole qu'avait murmurée Rose, elle se répétait dans sa mémoire et il fallait qu'il fût rassuré par le souvenir des entours qui précisaient l'endroit et matérialisaient la manière dont la chose s'était passée pour qu'il pût chasser le doute revenu et admettre l'invraisemblable certitude.

— Il faut pourtant que je m'occupe de mes usines, pensa-t-il, et cette idée qu'il exprimait par le simple énoncé d'une phrase tout près de la parole prononcée, lui parut, tout d'un coup, si extraordinaire qu'il suspendit un moment sa marche pour l'étudier.

S'occuper de ses usines ! quand l'air était si doré et si doux. Penser à cette atmosphère de flammes et de bruit, à ces odeurs d'huile chaude, quand il respirait encore le souffle frais et pur de la jeune fille ! Il secoua ses épaules comme pour se débarrasser d'un encombrant fardeau.

— C'est bien à cause de cela pourtant qu'elle consent, se dit-il, et les soupçons revécurent.

— Si je n'avais pas cette fortune, elle ne voudrait pas de moi. Est-elle donc plus avide ou plus sage qu'Antoinette ?

Mais cette réflexion était importune, il l'écarta comme un insecte indiscret et ne voulut songer qu'à la beauté de l'enfant. Il se rappela les traits de son visage, la couleur de son teint, l'odeur de sa peau et ce souvenir chassa toutes les objections qui tentaient de se présenter. Comme ce personnage de théâtre qui n'a qu'une réponse : « sans dot », toutes les réflexions qu'on peut opposer à un mariage, il ne trouvait dans son enthousiasme qu'une certitude et qu'une confiance : la beauté de celle qui serait sa femme. Comme la blondeur de ses cheveux est spéciale et quelle rare couleur qui la distingue entre mille des autres ! Mais elle ne pourra jamais m'aimer, mon esprit est trop

mûr pour être compris du sien si tendrement naïf, si délicieusement puéril ; je n'avais pas remarqué encore comme ce matin, l'éclat de ses dents et la façon dont elles dessinent la courbure des lèvres.

— Mais elle est une enfant et moi... Il allait articuler cruellement dans sa pensée ; moi je suis ou je vais être un vieillard comme l'Arnolphe qu'on jouait hier aux Français.

— Décidément Molière me préoccupe, ricana encore le *Deuxième* interlocuteur du dialogue ; serait-ce un mauvais présage ?... Mais soudain les yeux clairs, le nez fin, les joues lumineuses de Rose se présentèrent, vision intérieure et tout fut aboli ; il ne vit plus que des nuances brillantes, des radieuses contrées de pays heureux, des paysages de joie et de beauté. La lutte était terminée et le triomphe d'amour complet.

. . . .

Aux mêmes instants, Rose sur le palier où elle avait engagé le futur de sa vie, la main un peu tremblante agrippée encore au commencement de la rampe, songeait à l'entretien qui venait d'avoir lieu. Ell en rassemblait les phases et comme une glaneuse qui un à un jette des épis dans la toile de son tablier, les faisait vivre et se mouvoir par une rétrospective mise en scène. Elle était à l'heure solitaire des franchises et s'avouait qu'un entraînement passionné ne l'avait pas entraînée vers le consentement que sa réponse à Charpentier comprenait. Elle eût été plus satisfaite d'elle-même s'il s'était agi d'un jeune homme dont l'âge conforme au sien, excusât sa décision brusque, mais elle avait deviné les préoccupations du peintre, avait assez soupçonné ses défiances pour la résurrection de son talent, assez prévu son désir pour elle d'une existence somptueuse et délivrée des angoisses qu'il avait subies pour savoir avec quelle joie il accueillerait la nou-

velle qu'elle allait lui porter. Elle étendait le bras pour soulever la portière et en ce moment se représenta les regards de bonté, la bouche souriante, l'expression de « chien battu » qu'elle avait vu chez « Alexis » pendant qu'il lui parlait.

Cet homme était bon et sage, de cela elle était sûre et en même temps elle se rappelait sans déplaisir le robuste développement de sa taille, l'expression énergique de ses traits et l'habitude de commandement que toute sa personne respirait. Une pensée un peu basse vint se mêler à ce tournoiement d'idées qui ne dura qu'une minute, le temps de lever la draperie derrière laquelle était Lénars.

— C'est Lucie Cormier qui sera furieuse.

Mais la mobilité de son âme avait déjà envisagé un autre résultat de la nouvelle qu'elle venait annoncer au peintre. Presque sûre d'être approuvée, elle voulait diminuer d'un degré l'importance de ce qu'elle allait dire, et se plantant devant son père, prenant son air d'indifférence la plus mondaine, lui déclara :

— Tu sais papa, je crois que le poney du tonneau, il est attelé maintenant.

— Pas possible, petite masque.

VI

L'ÉPREUVE

Prudemment, à pas de termite, Mlle Lepointre cheminait sous la chaleur de juillet. Elle était chargée par Mme de Revel d'une commission qui passionnait son esprit, plutôt malveillant, et sa satisfaction remâchait en elle-même les phrases par lesquelles sa communication se transmettrait ; non qu'elle fût méchante, et se plût à nuire, mais la jeunesse et la beauté lui étaient importunes et surtout cet air de franchise et d'indépendance qu'elle rencontrait chez les amies d'Henri, ces demoiselles de Lénars qui pour elle, ne représentaient que des modistes insinuantes auxquelles il était dangereux de confier un jeune homme. Dès que la vieille eut franchi le seuil de l'hôpital, elle ne fut point touchée par l'air de familiarité heureuse et décente qui y régnait, mais s'indigna d'entendre les blessés appeler couramment les infirmières, Mlle Yvonne ou Mlle Cécile et de constater la place qu'y tenait Antoinette, les soins qu'elle rendait à tous si gentiment, le respect affectueux qui l'entourait.

— Elle va déchanter, rumina-t-elle, quand elle saura...

Et, pressée, elle attira la jeune fille dans un angle de salle, refusant d'abord de voir Henri de Revel.

Sa rancune ne tomba pas devant l'accueil simple et franc d'Antoinette, elle détesta ces yeux de gaieté qui l'interrogeaient et que nulle arrière-pensée ne venait troubler, ces lèvres brillantes qui s'ouvraient dans un sourire. Pour elle, le type de la jeune fille bien élevée était d'avoir l'air sournois, de tenir les paupières constamment baissées et la bouche close en moue.

Après les questions sur l'état du malade posées d'un ton plaintif et doucereux, M[lle] Lepointre avait hâte d'aborder le sujet qui l'amenait, impatiente surtout d'apprécier l'effet que produirait sa révélation. Elle commença :

— Je suis porteuse d'une bien triste nouvelle.

M[me] de Revel est plus mal ?

— Non, grâce à Dieu, elle se rétablit de jour en jour. Quand elle pourra voir et embrasser son fils, elle sera tout à fait guérie, mais il lui arrive quelque chose de bien terrible !

— Qu'y a-t-il donc, mon Dieu ?

— Adèle était depuis longtemps tourmentée pour l'existence des manufactures de Saint-Gohain dont elle est une des principales actionnaires. Ce matin elle a reçu une lettre de son notaire qui lui dit que les ateliers ont été envahis par les troupes allemandes et qu'il y a peu d'espoir que ces barbares ne les aient complètement détruits selon leur habitude qui est de ravager toutes les industries françaises. C'est la ruine pour toute la famille.

En même temps ses yeux, coulant sous les paupières frippées, lançaient à la jeune infirmière de vifs regards pour inspecter l'effet de cette nouvelle. Son étonnement fut extrême quand elle la vit l'accueillir avec une surprise tranquille. Antoinette s'exclamait d'un air paisible :

— C'est en effet bien malheureux.

— C'est épouvantable ! Mme de Revel et son fils ne vivaient que de cela. Ce qui leur reste en dehors se réduit à presque rien.

— Il vaudrait mieux que le capitaine ne fût pas mis au courant. Nerveux comme il l'est encore...

La messagère vit une manœuvre dans ce désir de prudence, elle répliqua d'un air digne et sévère :

— M. Henri est maintenant tout à fait bien. Il faut qn'il puisse envisager courageusement l'avenir.

— Je vous en prie, Mademoiselle, ne lui dites rien à ce sujet. Nous avons déjà assez à lutter contre la dépression que lui causent ces menaces de cécité.

— Je croyais que tout danger était écarté maintenant.

— Oui, en principe, mais si à son état viennent se mêler des inquiétudes financières...

Mlle Lepointre ne pouvait imaginer que la question d'argent ne primât pas tout chez la jeune fille telle qu'elle la jugeait. Une réflexion rapide vint dissiper l'étonnement où l'avait plongée le calme quasi joyeux avec lequel le malheur qu'elle apportait était reçu. Après tout, même ruiné, Henri avec son grade, son avenir, ses possibles espérances était encore un bon parti pour une « fille sans le sou ». Celle-ci avait dû, en un instant, calculer le pour et le contre. Décidément elle était très forte.

— Ce qui surtout fait beaucoup de chagrin à mon amie, c'est de penser que cette ruine va détruire tous les projets de mariage qu'Adèle avait échafaudés pour son fils.

Dans sa naïveté généreuse, Antoinette crut qu'il s'agissait d'elle et ses yeux s'animèrent à la pensée qu'on avait songé à cette possibilité, elle s'écria :

— Que fait plus ou moins d'argent pour un homme comme M. de Revel !

— L'argent est beaucoup dans la vie.

La vieille pensait tout en disant ces mots :

— J'avais raison, il faut la voir venir.

Et elle ajouta :

— La famille Leberger tient à la fortune et mon amie craint que sa situation nouvelle ne vienne changer ses dispositions.

Un froid mortel se glissait dans le cœur de l'amoureuse ; elle fut un moment anéantie par cette insinuation, mais se reprit et dit simplement :

— Je ne savais pas qu'il y eût des pourparlers aussi avancés pour M. Henri.

— C'est une union que Mme de Revel désire beaucoup. Anne Leberger apporte 50 mille livres de rente en se mariant et aura le double plus tard.

— Je ne l'ai jamais vue ici.

— Parce qu'elle habite la Touraine avec son père. Du reste celui-ci ne trouve pas convenable qu'une jeune fille vienne voir un jeune homme qui est encore au lit.

Cette insolente déclaration qui la reléguait au rang des indésirables et des immodestes fit monter le sang de la colère aux joues de Mlle de Lénars. Elle rétorqua vivement :

— Pourtant bien des jeunes filles, et de la meilleure société ne craignent pas de faire le métier d'infirmière. Mlle Leberger a des scrupules vraiment excessifs.

— Elle a un père très sévère.

Cette dernière considération à elle, orpheline et presque entièrement maîtresse de ses actes semblait encore plus prétendre la distinguer des « jeunes personnes » bien élevées et l'infirmière la ressentit comme un outrage. Elle passa vivement devant Mlle Lepointre, disant :

— Je vais vous mener au capitaine de Revel, mais croyez-moi, Mademoiselle, retardez encore de quelques

jours pour lui la communication que vous venez de me faire. Elle peut provoquer une agitation qui serait dangereuse.

Déjà elle traversait les salles sans vouloir en entendre plus, mais la sensibilité de ses nerfs était tendue à l'excès et le blessé après sa banale poignée de main et ses réponses vagues aux questions de la vieille amie s'en aperçut au tremblement de la voix qui lui parlait.

— Qu'avez-vous, Mademoiselle ? vous n'êtes pas souffrante ?

— Non, un peu fatiguée seulement.

— Donnez-moi votre main.

Elle la lui tendit, la vieille fille observa ce mouvement avec horreur.

— Mais vous avez la fièvre, il faut vous soigner.

— Ce n'est rien, ne faites pas attention.

— Si, si, je vais prévenir Mlle Saint-Elme.

Déjà il étendait ses doigts vers la sonnette placée près de lui dans la boiserie, mais ce mouvement trop vif lui arracha une plainte.

— Vous voyez, vous vous êtes fait mal. Voulez-vous bien rester tranquille.

Comme si l'intention avait agi sur le fil, la « major » entrait justement à ce moment dans la chambre. Il avait acquis les sens de ceux qui sont forcés de remplacer la vue par l'ouïe et devina aussitôt la présence de Mlle Geneviève. Sa face barrée de linge se souleva sur la blancheur des oreillers et il s'écria ;

— Mlle Antoinette est souffrante, elle a la fièvre, il faudrait l'envoyer chez elle se reposer.

— Vraiment, ma chère enfant, cela ne va pas ?

En même temps l'aimable gardienne s'emparait de la main d'Antoinette.

— Oui, vous devez avoir un peu de température. C'est

de la fatigue ; rentrez chez vous. Auriez-vous reçu une mauvaise nouvelle ?

En même temps son regard étudiait les traits insidieux de la vieille visiteuse. Son amitié entrevit quelque manœuvre et elle conclut d'un ton d'autorité :

— Rentrez vite chez vous, j'enverrai prendre de vos nouvelles demain ou plutôt votre sœur m'en apportera.

Elle surprit l'hésitation de la jeune fille et son inquiétude posée sur le visage aveugle, devina en partie qu'un drame venait de se jouer et en attribua l'origine à Mlle Lepointre dont elle se défiait. Il ne fallait pas qu'elle restât là, Mlle Saint-Elme ne savait pas pourquoi, mais elle en était sûre.

— Je vous demande mille pardons, Mademoiselle, mais je suis forcée de vous renvoyer plus tôt que d'habitude, le Docteur va venir. Dites, je vous prie, à Mme de Revel que son fils va très bien et que j'espère qu'on va lui retirer son bandeau très prochainement.

Au lieu d'aller Avenue de Villiers, Antoinette courut vers le magasin de la rue Godot. Elle avait besoin de voir Marguerite, de causer avec elle, de la consulter. Cette cadette était une sûre conseillère, très avisée et sa sagesse amusante éclairait souvent de lueurs imprévues les noirceurs d'orage où la raison de l'aînée s'obscurcissait parfois dans un insurmontable découragement.

Une déception nouvelle devait là encore atteindre l'être nerveux et impressionnable sur qui les moindres événements agissaient à la façon d'un cataclysme. La jeune fille d'ailleurs eût rugi en entendant traiter de « moindre » un événement qui venait de l'atteindre en plein bonheur, en pleine confiance d'avenir. En tournant le bec de canne de la porte du magasin, elle tomba au milieu d'une jeunesse piaffante, riante, bavardante qui essayait des cha-

jours pour lui la communication que vous venez de me faire. Elle peut provoquer une agitation qui serait dangereuse.

Déjà elle traversait les salles sans vouloir en entendre plus, mais la sensibilité de ses nerfs était tendue à l'excès et le blessé après sa banale poignée de main et ses réponses vagues aux questions de la vieille amie s'en aperçut au tremblement de la voix qui lui parlait.

— Qu'avez-vous, Mademoiselle ? vous n'êtes pas souffrante ?

— Non, un peu fatiguée seulement.

— Donnez-moi votre main.

Elle la lui tendit, la vieille fille observa ce mouvement avec horreur.

— Mais vous avez la fièvre, il faut vous soigner.

— Ce n'est rien, ne faites pas attention.

— Si, si, je vais prévenir Mlle Saint-Elme.

Déjà il étendait ses doigts vers la sonnette placée près de lui dans la boiserie, mais ce mouvement trop vif lui arracha une plainte.

— Vous voyez, vous vous êtes fait mal. Voulez-vous bien rester tranquille.

Comme si l'intention avait agi sur le fil, la « major » entrait justement à ce moment dans la chambre. Il avait acquis les sens de ceux qui sont forcés de remplacer la vue par l'ouïe et devina aussitôt la présence de Mlle Geneviève. Sa face barrée de linge se souleva sur la blancheur des oreillers et il s'écria ;

— Mlle Antoinette est souffrante, elle a la fièvre, il faudrait l'envoyer chez elle se reposer.

— Vraiment, ma chère enfant, cela ne va pas ?

En même temps l'aimable gardienne s'emparait de la main d'Antoinette.

— Oui, vous devez avoir un peu de température. C'est

de la fatigue ; rentrez chez vous. Auriez-vous reçu une mauvaise nouvelle ?

En même temps son regard étudiait les traits insidieux de la vieille visiteuse. Son amitié entrevit quelque manœuvre et elle conclut d'un ton d'autorité :

— Rentrez vite chez vous, j'enverrai prendre de vos nouvelles demain ou plutôt votre sœur m'en apportera.

Elle surprit l'hésitation de la jeune fille et son inquiétude posée sur le visage aveugle, devina en partie qu'un drame venait de se jouer et en attribua l'origine à Mlle Lepointre dont elle se défiait. Il ne fallait pas qu'elle restât là, Mlle Saint-Elme ne savait pas pourquoi, mais elle en était sûre.

— Je vous demande mille pardons, Mademoiselle, mais je suis forcée de vous renvoyer plus tôt que d'habitude, le Docteur va venir. Dites, je vous prie, à Mme de Revel que son fils va très bien et que j'espère qu'on va lui retirer son bandeau très prochainement.

Au lieu d'aller Avenue de Villiers, Antoinette courut vers le magasin de la rue Godot. Elle avait besoin de voir Marguerite, de causer avec elle, de la consulter. Cette cadette était une sûre conseillère, très avisée et sa sagesse amusante éclairait souvent de lueurs imprévues les noirceurs d'orage où la raison de l'aînée s'obscurcissait parfois dans un insurmontable découragement.

Une déception nouvelle devait là encore atteindre l'être nerveux et impressionnable sur qui les moindres événements agissaient à la façon d'un cataclysme. La jeune fille d'ailleurs eût rugi en entendant traiter de « moindre » un événement qui venait de l'atteindre en plein bonheur, en pleine confiance d'avenir. En tournant le bec de canne de la porte du magasin, elle tomba au milieu d'une jeunesse piaffante, riante, bavardante qui essayait des cha-

peaux et faisait des mines devant la grande psyché, récemment achetée sur les derniers bénéfices.

— Tiens, c'est Antoinette.

— Comme ta garde a fini tôt.

— Ils sont ravissants vos chapeaux.

— Je viens d'en prendre un. Regarde, me le conseilles-tu ?

Alix de Lanauze avançait son front ombré d'un canotier aux larges ailes de paille sous lequel ses yeux brillaient dans une ombre mordorée.

Lucie Cormier qui n'achetait jamais, tâtonnait beaucoup, posant tour à tour les thiares, les bérets, les canotiers, les cloches sur ses cheveux de couleur incertaine.

Andrée Levymer braqua sur elle son face à main.

— Mais, ma chère, vos boucles sur le front foncent beaucoup je trouve.

Lucie dit paisiblement :

— Elles déteignent depuis que je ne les oxygène plus.

— Oh ! pourquoi avez-vous renoncé ?

— Vous ne savez donc pas que c'est la nouvelle mode.

— Comment ?

— Certainement toutes les teintures venaient d'Allemagne. On ne peut s'en procurer qu'à des prix ridicules. Alors il est patriotique de revenir à sa couleur naturelle. Dans deux mois je serai châtain.

— Alors, ça va être la déteinte générale ?

— Tant mieux, les Boches ne nous en feront plus voir de toutes les couleurs.

Marie-Louise de Brévannes eut un cri d'effroi.

— Mais comment feront celles qui sont vraiment blondes ?

— Elles mettront des faux cheveux.



Toutes éclatèrent de rire, mais Marguerite à qui le retour imprévu de sa sœur paraissait extraordinaire et qui, depuis un moment, tout en répondant aux autres, la guettait sans rien dire comprit que l'aînée avait besoin d'épancher une émotion trop vive et, brusquant l'oisiveté des amies, les amena les unes après les autres dans la rue.

— Pardonnez, mes chéries, mais nous avons encore beaucoup à travailler. C'est pour cela que Nette revient de bonne heure ; vous ne nous en voulez pas ?

— C'est trop naturel.

Mais au regard que les Lanauze et Lucie jetèrent autour d'elles, on sentait que ce congé cavalier les avait vexées. « Jacqueline et Colette » devenaient trop boutiquières. Elles ne savaient plus perdre leur temps. Seule, la bonne Marie-Louise s'excusa de l'indiscrétion, mais avant de partir, Lucie voulut porter la flèche du Parthe.

— J'ai rencontré tout à l'heure M. Charpantier, Avenue du Bois. Il avait un air enchanté. Est-ce que les choses sont rabibochées ?

— Pas que je sache.

— Ah ! Tant pis.

Mais derrière les cils les regards disaient :

— Tant mieux.

Dès qu'elles furent seules, Antoinette se jeta dans les bras de sa sœur. Celle-ci la tint longtemps contre sa poitrine sentant les coups pressés d'un cœur qui battait. L'aînée dit enfin :

— Devine ce qui arrive. Les Revel sont ruinés ; En quatre phrases elle raconta la prise des manufactures de Saint-Gobain et les dévastations ou les pilleries qui avaient dû en être la suite.

Marguerite dit :

VI

L'ÉPREUVE

Prudemment, à pas de termite, Mlle Lepointre cheminait sous la chaleur de juillet. Elle était chargée par Mme de Revel d'une commission qui passionnait son esprit, plutôt malveillant, et sa satisfaction remâchait en elle-même les phrases par lesquelles sa communication se transmettrait ; non qu'elle fût méchante, et se plût à nuire, mais la jeunesse et la beauté lui étaient importunes et surtout cet air de franchise et d'indépendance qu'elle rencontrait chez les amies d'Henri, ces demoiselles de Lénars qui pour elle, ne représentaient que des modistes insinuantes auxquelles il était dangereux de confier un jeune homme. Dès que la vieille eut franchi le seuil de l'hôpital, elle ne fut point touchée par l'air de familiarité heureuse et décente qui y régnait, mais s'indigna d'entendre les blessés appeler couramment les infirmières, Mlle Yvonne ou Mlle Cécile et de constater la place qu'y tenait Antoinette, les soins qu'elle rendait à tous si gentiment, le respect affectueux qui l'entourait.

— Elle va déchanter, rumina-t-elle, quand elle saura...

Et, pressée, elle attira la jeune fille dans un angle de salle, refusant d'abord de voir Henri de Revel.

Sa rancune ne tomba pas devant l'accueil simple et franc d'Antoinette, elle détesta ces yeux de gaieté qui l'interrogeaient et que nulle arrière-pensée ne venait troubler, ces lèvres brillantes qui s'ouvraient dans un sourire. Pour elle, le type de la jeune fille bien élevée était d'avoir l'air sournois, de tenir les paupières constamment baissées et la bouche close en moue.

Après les questions sur l'état du malade posées d'un ton plaintif et doucereux, M[lle] Lepointre avait hâte d'aborder le sujet qui l'amenait, impatiente surtout d'apprécier l'effet que produirait sa révélation. Elle commença :

— Je suis porteuse d'une bien triste nouvelle.

M[me] de Revel est plus mal ?

— Non, grâce à Dieu, elle se rétablit de jour en jour. Quand elle pourra voir et embrasser son fils, elle sera tout à fait guérie, mais il lui arrive quelque chose de bien terrible !

— Qu'y a-t-il donc, mon Dieu ?

— Adèle était depuis longtemps tourmentée pour l'existence des manufactures de Saint-Gohain dont elle est une des principales actionnaires. Ce matin elle a reçu une lettre de son notaire qui lui dit que les ateliers ont été envahis par les troupes allemandes et qu'il y a peu d'espoir que ces barbares ne les aient complètement détruits selon leur habitude qui est de ravager toutes les industries françaises. C'est la ruine pour toute la famille.

En même temps ses yeux, coulant sous les paupières frippées, lançaient à la jeune infirmière de vifs regards pour inspecter l'effet de cette nouvelle. Son étonnement fut extrême quand elle la vit l'accueillir avec une surprise tranquille. Antoinette s'exclamait d'un air paisible :

— C'est en effet bien malheureux.

— C'est épouvantable ! Mme de Revel et son fils ne vivaient que de cela. Ce qui leur reste en dehors se réduit à presque rien.

— Il vaudrait mieux que le capitaine ne fût pas mis au courant. Nerveux comme il l'est encore...

La messagère vit une manœuvre dans ce désir de prudence, elle répliqua d'un air digne et sévère :

— M. Henri est maintenant tout à fait bien. Il faut qn'il puisse envisager courageusement l'avenir.

— Je vous en prie, Mademoiselle, ne lui dites rien à ce sujet. Nous avons déjà assez à lutter contre la dépression que lui causent ces menaces de cécité.

— Je croyais que tout danger était écarté maintenant.

— Oui, en principe, mais si à son état viennent se mêler des inquiétudes financières...

Mlle Lepointre ne pouvait imaginer que la question d'argent ne primât pas tout chez la jeune fille telle qu'elle la jugeait. Une réflexion rapide vint dissiper l'étonnement où l'avait plongée le calme quasi joyeux avec lequel le malheur qu'elle apportait était reçu. Après tout, même ruiné, Henri avec son grade, son avenir, ses possibles espérances était encore un bon parti pour une « fille sans le sou ». Celle-ci avait dû, en un instant, calculer le pour et le contre. Décidément elle était très forte.

— Ce qui surtout fait beaucoup de chagrin à mon amie, c'est de penser que cette ruine va détruire tous les projets de mariage qu'Adèle avait échafaudés pour son fils.

Dans sa naïveté généreuse, Antoinette crut qu'il s'agissait d'elle et ses yeux s'animèrent à la pensée qu'on avait songé à cette possibilité, elle s'écria :

— Que fait plus ou moins d'argent pour un homme comme M. de Revel !



— L'argent est beaucoup dans la vie.

La vieille pensait tout en disant ces mots :

— J'avais raison, il faut la voir venir.

Et elle ajouta :

— La famille Leberger tient à la fortune et mon amie craint que sa situation nouvelle ne vienne changer ses dispositions.

Un froid mortel se glissait dans le cœur de l'amoureuse ; elle fut un moment anéantie par cette insinuation, mais se reprit et dit simplement :

— Je ne savais pas qu'il y eût des pourparlers aussi avancés pour M. Henri.

— C'est une union que Mme de Revel désire beaucoup. Anne Leberger apporte 50 mille livres de rente en se mariant et aura le double plus tard.

— Je ne l'ai jamais vue ici.

— Parce qu'elle habite la Touraine avec son père. Du reste celui-ci ne trouve pas convenable qu'une jeune fille vienne voir un jeune homme qui est encore au lit.

Cette insolente déclaration qui la reléguait au rang des indésirables et des immodestes fit monter le sang de la colère aux joues de Mlle de Lénars. Elle rétorqua vivement :

— Pourtant bien des jeunes filles, et de la meilleure société ne craignent pas de faire le métier d'infirmière. Mlle Leberger a des scrupules vraiment excessifs.

— Elle a un père très sévère.

Cette dernière considération à elle, orpheline et presque entièrement maîtresse de ses actes semblait encore plus prétendre la distinguer des « jeunes personnes » bien élevées et l'infirmière la ressentit comme un outrage. Elle passa vivement devant Mlle Lepointre, disant :

— Je vais vous mener au capitaine de Revel, mais croyez-moi, Mademoiselle, retardez encore de quelques

jours pour lui la communication que vous venez de me faire. Elle peut provoquer une agitation qui serait dangereuse.

Déjà elle traversait les salles sans vouloir en entendre plus, mais la sensibilité de ses nerfs était tendue à l'excès et le blessé après sa banale poignée de main et ses réponses vagues aux questions de la vieille amie s'en aperçut au tremblement de la voix qui lui parlait.

— Qu'avez-vous, Mademoiselle ? vous n'êtes pas souffrante ?

— Non, un peu fatiguée seulement.

— Donnez-moi votre main.

Elle la lui tendit, la vieille fille observa ce mouvement avec horreur.

— Mais vous avez la fièvre, il faut vous soigner.

— Ce n'est rien, ne faites pas attention.

— Si, si, je vais prévenir Mlle Saint-Elme.

Déjà il étendait ses doigts vers la sonnette placée près de lui dans la boiserie, mais ce mouvement trop vif lui arracha une plainte.

— Vous voyez, vous vous êtes fait mal. Voulez-vous bien rester tranquille.

Comme si l'intention avait agi sur le fil, la « major » entrait justement à ce moment dans la chambre. Il avait acquis les sens de ceux qui sont forcés de remplacer la vue par l'ouïe et devina aussitôt la présence de Mlle Geneviève. Sa face barrée de linge se souleva sur la blancheur des oreillers et il s'écria ;

— Mlle Antoinette est souffrante, elle a la fièvre, il faudrait l'envoyer chez elle se reposer.

— Vraiment, ma chère enfant, cela ne va pas ?

En même temps l'aimable gardienne s'emparait de la main d'Antoinette.

— Oui, vous devez avoir un peu de température. C'est



de la fatigue ; rentrez chez vous. Auriez-vous reçu une mauvaise nouvelle ?

En même temps son regard étudiait les traits insidieux de la vieille visiteuse. Son amitié entrevit quelque manœuvre et elle conclut d'un ton d'autorité :

— Rentrez vite chez vous, j'enverrai prendre de vos nouvelles demain ou plutôt votre sœur m'en apportera.

Elle surprit l'hésitation de la jeune fille et son inquiétude posée sur le visage aveugle, devina en partie qu'un drame venait de se jouer et en attribua l'origine à Mlle Lepointre dont elle se défiait. Il ne fallait pas qu'elle restât là, Mlle Saint-Elme ne savait pas pourquoi, mais elle en était sûre.

— Je vous demande mille pardons, Mademoiselle, mais je suis forcée de vous renvoyer plus tôt que d'habitude, le Docteur va venir. Dites, je vous prie, à Mme de Revel que son fils va très bien et que j'espère qu'on va lui retirer son bandeau très prochainement.

Au lieu d'aller Avenue de Villiers, Antoinette courut vers le magasin de la rue Godot. Elle avait besoin de voir Marguerite, de causer avec elle, de la consulter. Cette cadette était une sûre conseillère, très avisée et sa sagesse amusante éclairait souvent de lueurs imprévues les noirceurs d'orage où la raison de l'aînée s'obscurcissait parfois dans un insurmontable découragement.

Une déception nouvelle devait là encore atteindre l'être nerveux et impressionnable sur qui les moindres événements agissaient à la façon d'un cataclysme. La jeune fille d'ailleurs eût rugi en entendant traiter de « moindre » un événement qui venait de l'atteindre en plein bonheur, en pleine confiance d'avenir. En tournant le bec de canne de la porte du magasin, elle tomba au milieu d'une jeunesse piaffante, riante, bavardante qui essayait des cha-

peaux et faisait des mines devant la grande psyché, récemment achetée sur les derniers bénéfices.

— Tiens, c'est Antoinette.

— Comme ta garde a fini tôt.

— Ils sont ravissants vos chapeaux.

— Je viens d'en prendre un. Regarde, me le conseilles-tu ?

Alix de Lanauze avançait son front ombré d'un canotier aux larges ailes de paille sous lequel ses yeux brillaient dans une ombre mordorée.

Lucie Cormier qui n'achetait jamais, tâtonnait beaucoup, posant tour à tour les thiares, les bérets, les canotiers, les cloches sur ses cheveux de couleur incertaine.

Andrée Levymer braqua sur elle son face à main.

— Mais, ma chère, vos boucles sur le front foncent beaucoup je trouve.

Lucie dit paisiblement :

— Elles déteignent depuis que je ne les oxygène plus.

— Oh ! pourquoi avez-vous renoncé ?

— Vous ne savez donc pas que c'est la nouvelle mode.

— Comment ?

— Certainement toutes les teintures venaient d'Allemagne. On ne peut s'en procurer qu'à des prix ridicules. Alors il est patriotique de revenir à sa couleur naturelle. Dans deux mois je serai châtain.

— Alors, ça va être la déteinte générale ?

— Tant mieux, les Boches ne nous en feront plus voir de toutes les couleurs.

Marie-Louise de Brévannes eut un cri d'effroi.

— Mais comment feront celles qui sont vraiment blondes ?

— Elles mettront des faux cheveux.



Toutes éclatèrent de rire, mais Marguerite à qui le retour imprévu de sa sœur paraissait extraordinaire et qui, depuis un moment, tout en répondant aux autres, la guettait sans rien dire comprit que l'aînée avait besoin d'épancher une émotion trop vive et, brusquant l'oisiveté des amies, les amena les unes après les autres dans la rue.

— Pardonnez, mes chéries, mais nous avons encore beaucoup à travailler. C'est pour cela que Nette revient de bonne heure ; vous ne nous en voulez pas ?

— C'est trop naturel.

Mais au regard que les Lanauze et Lucie jetèrent autour d'elles, on sentait que ce congé cavalier les avait vexées. « Jacqueline et Colette » devenaient trop boutiquières. Elles ne savaient plus perdre leur temps. Seule, la bonne Marie-Louise s'excusa de l'indiscrétion, mais avant de partir, Lucie voulut porter la flèche du Parthe.

— J'ai rencontré tout à l'heure M. Charpantier, Avenue du Bois. Il avait un air enchanté. Est-ce que les choses sont rabibochées ?

— Pas que je sache.

— Ah ! Tant pis.

Mais derrière les cils les regards disaient :

— Tant mieux.

Dès qu'elles furent seules, Antoinette se jeta dans les bras de sa sœur. Celle-ci la tint longtemps contre sa poitrine sentant les coups pressés d'un cœur qui battait. L'aînée dit enfin :

— Devine ce qui arrive. Les Revel sont ruinés ; En quatre phrases elle raconta la prise des manufactures de Saint-Gobain et les dévastations ou les pilleries qui avaient dû en être la suite.

Marguerite dit :

— Eh bien, je ne vois pas ce qui peut te mettre aux champs, dans cette affaire. Ce n'est pas la fortune qui te plaisait chez Henri de Revel.

— Non, certes ; Mais à propos de cette nouvelle et voyant qu'elle ne réussissait pas à m'émouvoir, cette charmante Mlle Lepointre a cru devoir m'en annoncer une autre. C'est qu'il y a un projet de mariage très avancé entre Henri et une jeune fille très riche Mlle Anne Leberger.

— Et tu as cru cela ?

— Elle ne disait pas que ce mariage se ferait, au contraire elle craignait que cette nouvelle l'empêchât.

— Alors...

— Mais comprends-tu cela. Henri pendant que je le soigne, pendant que je passe mes jours à son chevet, Henri poursuit des projets de mariage.

— Ne va pas avaler tout ce que te dit cette vieille fille. D'abord, Henri t'aime et n'aime que toi.

— Ah ! si c'était possible, quel rêve. Mais moi, avec notre magasin, je pourrais le faire vivre. Tu vois que la maison marche très bien. — Après la guerre il aura une belle pension de retraite. Nous pourrons peut-être être heureux. Mon Dieu, comme ce serait drôle.

— Ne t'emballe pas.

— C'est que nous avons commencé à l'être si heureux avec papa avant cette guerre et cette maladie. Je me dis quelquefois qu'il est impossible que ça revienne. Nous avons trop commencé la miche du bon côté ; elle ne se retournera pas.

— Pas toute seule bien sûr ; mais si nous l'aidons. Tu n'as donc plus confiance dans le Bon Dieu ?

— Pourquoi répète-t-on toujours le bon Dieu. Il n'y en a qu'un. On dirait qu'on veut le distinguer d'un autre.

— Ne dis pas des choses comme ça et appelle Lucien pour fermer la devanture. As-tu des nouvelles ce soir.

— Ça dure toujours à Verdun. Mais c'est réglé. *Passeront pas !*

Les deux sœurs reprirent comme un refrain de victoire ce *Passeront pas* qui était alors la devise de la France et, gaiement, Nette remontée par Marguerite et confiante en l'avenir, elles reprirent, bras dessus, bras dessous, le chemin de l'Avenue de Villiers.

Avant de traverser la cour, Marguerite se haussa vers l'oreille de la grande.

— Tu sais, je suis contente, j'ai encore reçu une lettre de lui.

— Où est-il ?

— Du côté de Douaumont.

... Ah ! Marguerite ! Marguerite !

— Eh bien, quoi Marguerite ?

Elles escaladèrent lestement les marches de l'escalier qui montait à l'atelier et sur le palier virent se profiler la silhouette élancée de leur sœur Rosette. Celle-ci les embrassa disant :

— Nous avons quelqu'un à dîner ce soir.

— Ah ! qui donc ?

— Mon futur.

— Ton futur ? Tu es folle.

— Je ne suis pas folle. C'est Alexis Charpantier-Laval.

— Ah ! Embrasse-nous.

CINQUIEME PARTIE

I

LA SUCCURSALE

Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu fais du tricot maintenant.

— Tu sais bien que c'est le dernier cri, le béret en tricot ; je travaille pour Deauville et je veux essayer moi-même pour qu'on ne m'estampe pas sur la main-d'œuvre.

— Il y a aussi de très jolies coiffures d'été à établir en cousant la laine édredon comme celle des couvertures d'enfant sur du tulle raide. On obtient des dessins en vermicelle qui sont d'un effet charmant. Il peut y en avoir de toutes les nuances. — C'est donc décidé cette installation à Deauville ?

— J'ai signé le bail ce matin.

— As-tu bien réfléchi ?

— Ecoute : les grandes Maisons ont toutes des succursales dans les villes d'eaux ou les bains de mer. « Jacque-

line et Colette » se doivent d'avoir au moins un magasin de modes sur une des plages normandes. D'ailleurs papa a besoin de l'air de la mer. Le docteur me l'a dit encore l'autre jour. Après ces grands froids de l'hiver qu'il a dû subir, ne sortant pas de son atelier, il lui faut du bon air.

— Dieu qu'il a fait froid ! Je ne suis pas encore réchauffée de cette saison glaciale et sans feu.

— Attends juin et juillet.

— Mais cela coûtera très cher cette succursale.

— Pas tant que tu crois. Naturellement la moindre échoppe rue Gontaut-Biron atteint des prix fous et nous ne pouvons installer nos chapeaux ailleurs.

— Non, s'ils étaient plus à la campagne, ils s'y trouveraient si bien qu'ils nous resteraient...

— Pour compte. Mais Lucien m'a déterré quelque chose dans cette rue là, quelque chose de très bien, de très gentil, de suffisamment central et de pas trop cher.

— Où donc ?

— Dans le bout. Il l'a eu pour deux mille, parce que c'était au moment des grèves de Paris. Tous les propriétaires de boutiques étaient épouvantés.

— C'est loin de la villa Persica ?

— A peine dix minutes avec nos bicyclettes.

— Tu ne trouves pas un peu sans gêne d'arriver tous en famille chez des jeunes mariés d'un mois ?

— D'abord ils ne rappliqueront qu'à la fin de leur voyage de noces et Alexis sera encore retenu à Paris par ses usines au moins 15 jours. Si Rose vient toute seule à Deauville, elle trouvera sa maison toute montée et ce sera même plus convenable pour une jeune femme de son âge d'avoir en papa un chaperon pendant que son mari ne sera pas là.

— Je suis de ton avis, mais...

— Enfin c'est Rose qui a organisé tout cela et Alexis



dit *Amen* à tout. C'est un si bon garçon. Quelle joie pour papa d'être au bord de cette mer qu'il aime tant et sans ces perpétuels soucis d'argent.

— Cela ne l'empêchera pas de travailler ni nous non plus.

— Rosette a fait la grimace quand je lui ai dit notre intention de monter un magasin à Deauville. Tu sais qu'elle est un peu snob. Tiens voilà quelqu'un.

Une jeune femme venait d'entrer dans le Royaume des Chapeaux. Ellle était vêtue d'une manière parfaite où seul un œil exercé pouvait trouver à relever un peu d'excentricité et ses cheveux auburn encadraient une tête assez vulgaire, mais rendue attirante par l'éclat de la teinte et l'adresse de l'arrangement. Antoinette vint l'accueillir et du premier coup d'œil jugea que ce n'était pas une cliente.

— Que désirez-vous, Mademoiselle ?

— J'ai su, Madame, que vous alliez établir une succursale de vos modes à Deauville. Je viens me présenter comme mannequin.

La jeune patronne montra quelque étonnement.

— Oui, mannequin. La saison passée j'étais à Luchon pour la Maison Loison et Gibert. Actuellement j'arrive de la Riviéra où j'ai exposé pour Ninette Galpin.

— Pardon, interrompit la patronne, vous êtes, si je comprends bien, étalagiste.

Un gros rire entrouvrit les lèvres épaisses du mannequin.

— Etalagiste sur ma tête. C'est-à-dire que je fais valoir les modèles des Maisons que je représente, tout simplement en me promenant dans les milieux élégants. On regarde, on admire, et comme j'ai une jolie nuance de cheveux, je fais aller la vente.

— Et, distribuez-vous des prospectus ?

Le rire de tout à l'heure, mais dédaigneux cette fois, plissa la bouche de la candidate.

— Non, Madame, non ; je ne suis pas femme sandwich ; mais on me suit parfois et alors j'entre dans votre magasin. La réclame est toute faite.

— Et combien demandez-vous pour cela ?

— Très peu dans ce moment. Nous sommes en temps de guerre. 250 fr. par mois avec la table et le logement. Ah ! et un tant pour cent sur les affaires que je ramène.

— Je vais voir, Mademoiselle, je ne suis pas encore décidée. Voulez-vous me laisser votre nom et votre adresse ?

La « mannequin » avait à la main un délicieux porte-carte ; elle tira un petit carré de bristol qu'elle tendit à la modiste.

— Il ne faudrait pas trop attendre. Je suis déjà en pourparlers avec deux maisons très connues, mais vos modèles me plaisent, ils ont un chic et un caractère tout personnel, je serais heureuse de lancer votre genre. Voici mon adresse.

Elle déposa le carton léger sur une crédence, Antoinette lut :

Yvette Grosjean, 36, Rue Balzac.

— C'est une preuve de bon goût, de n'avoir pas de titre, pensa M[lle] de Lénars, elle aurait pu si facilement être vicomtesse.

Marguerite entra dans le magasin en riant au moment même où Yvette en sortait.

— Eh bien, mais en voilà une qui sait y faire. Si tu acceptes elle vivra deux ou trois mois à Deauville défrayée de tout et promenant de jolis chapeaux. C'est un bon métier.

— Il y a des concurrences ; car enfin si Rosette y

consentait elle pourrait remplir ce rôle sans nous coûter un sou.

— Penses-tu que Mme Alexis Charpentier descendrait jusqu'à faire ce manège. Mais nous trouverions vingt femmes pour une qui ne demanderaient pas mieux que de montrer des coiffures « JACQELINE et COLETTE ».

— C'est égal, tu vois que les grandes maisons ne dédaignent pas d'employer ce truc.

— Quand papa s'installe-t-il à la villa Persica ?

— Je le ferai partir demain avec Lucien, en même temps que nous.

— Il parait qu'elle est très belle la villa louée par Alexis.

Enfin voilà Rosette mariée, c'est la plus jeune et la première. Et nous ?

Antoinette fit une pose et murmura :

— Oh ! toi, je sais bien à qui tu penses, moi je finirai vieille fille au milieu de mes chapeaux.

— Allons donc, je connais quelqu'un...

— Non, je t'assure. — Je ne veux pas déconcerter les projets de Mme de Revel et je cède la place à Mlle Anne Leberger.

— Ne te fais pas de mal à toi-même. Revel va tout à fait bien maintenant et on parle de l'envoyer en convalescence. Après on verra...

— On verra les chapeaux JACQUELINE et COLETTE sur la tête de Mme Henri de Revel, née Leberger, car j'espère qu'il me donnera au moins la clientèle de sa femme.

— Comme tu as mauvais caractère !

— Crois-tu que je vais entrer en lutte avec une jeune fille qui peut apporter 50 mille livres de rente à un homme ruiné.

— D'abord tout cela n'est pas sûr. C'est peut-être une blague de ce vieux poison de Lepointre. Et puis tu as de

la fortune toi aussi. Regarde autour de toi, vois la Maison que tu as fondée. Crois en toi, ma chérie ; il n'y a que cela dans la vie.

— Et bien, suppose que ton optimiste soit confirmé ; que Henri m'épouse. La femme d'un officier ne peut tenir boutique.

— Oui, sous son nom, mais avec une personne interposée... qui serait comme moi. — Et mettons les choses au pis, — comme ça tu ne me reprocheras pas d'être optimiste, — est-ce que tu ne serais pas heureuse et fière et contente de faire vivre ton mari avec ton métier, avec ton travail ? Voyons ! réfléchis. Nous avons la protection de Dieu. Rien que le mariage de Rose le prouverait. Papa a retrouvé sa main et peut encore faire de belles choses, surtout depuis qu'il n'est plus obligé de travailler pour vivre.

— Crois-tu ?

La pessimiste hocha la tête. Elle songeait à tous ceux qui ont fait effort dans la douleur et sous le fouet de la nécessité, à ceux qui ont produit des œuvres de grâce légère ou de joie aisée sous les souffles du froid ou les étreintes du besoin.

Elle si énergique et vaillante ne croyait plus en ce moment au labeur heureux, volontaire et triomphant.

— Dans l'art, pensait-elle, comme dans les grains d'un rosaire, les mystères joyeux se mêlent avec les glorieux et les douloureux.

Mais Marguerite intervenait dans ces réflexions désolantes.

— Allons ! je vois à tes sourcils froncés que tu broies du noir. Secoue-toi, nous avons encore bien des choses à faire. si nous voulons partir demain soir ! Emballer les modèles et les expédier à Deauville, faire nos malles,

passer à l'hôpital pour dire adieux à Mlle Saint Elme et aux blessés...

— Si nous allions tout de suite rue de Thann.

— Tu as fini ton tricot ? — Partons.

— Il faut appeler Odette et lui confier le magasin. Qu'est-ce que nous en ferons de celle-là ?

— Nous ne pouvons pas la lâcher en pleine saison. Du reste il est prévu dans son contrat que nous l'emmenons où nous allons. C'est très heureux que Maria nous ait demandé un congé pour aller dans sa famille. Du reste Odette est bonne fille.

— Et l'a bien prouvé dans les dernières grèves, elle est très adroite et nous sera utile là-bas.

Elles donnèrent rapidement quelques instructions à Odette et s'envolèrent vers l'hôpital.

Une violente et lourde chaleur pesait sur toute la ville et l'on sentait que dans le haut des nues un orage en préparation amassait ses fluides et concentrait ses pluies. Les petites Lénars sautèrent sur les coussins d'une victoria qui passait et Marguerite dit :

— Voilà précisément, mais à l'envers, le chemin que j'ai suivi l'autre jour avec ce pauvre Julien sur mes talons. Il y a longtemps que je n'ai reçu de ses nouvelles. Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé.

— Tu y penses donc toujours ?

— Que veux-tu, je me sens un peu responsable à son égard. En somme, s'il ne m'avait pas rencontrée, il serait encore tranquille entre ses deux ministères et en s'occupant toujours de la Maison Laroche.

— En attendant qu'il fût récupéré avec la honte d'avoir été forcé de faire son devoir. — Je ne le plains pas. — Mais vraiment il te plait donc ?

Marguerite ne répondit pas. La voiture en cet instant suivait au pas l'Avenue centrale du Parc Monceau. La

jeune fille offrit sa joue rosissante à la brise tiède qui venait de s'élever, ses lèvres se réunirent comme pour un baiser qui s'adressait aux pelouses, aux arbres, à la statue de Maupassant apparue dans un encadrement de verdure et dans le souffle léger qui s'en exhala, on aurait pu, si les roues du fiacre n'avaient à ce moment grincé sur le macadam, entendre indistincte et timide, un *oui* tout jeune et inarticulé.

— Eh bien, Mesdemoiselles, disait la major, vous venez nous faire vos adieux ; j'ai de bonnes nouvelles à vous donner de notre malade. Il s'est levé encore aujourd'hui et je l'ai envoyé voir sa mère.

— Tant mieux.

— Oh ! nous avons pris toutes les précautions. Il a des lunettes bleues très épaisses et Mlle Isabelle l'accompagne. Elle fera très attention.

— Comme Mme de Revel va être contente.

— Maintenant il va bientôt partir en convalescence.

Gentiment heureuse à l'idée du bonheur de celle qui ne l'aimait guère, Antoinette sentait pourtant une peine profondre sourdre dans son cœur.

— Ça va être fini, pensait-elle. Sa mère le reprendra. Sa première visite a été pour elle l'autre jour. Et moi je pars.

Il lui sembla que toute sa vie s'étendait devant elle, nue et déserte, une vie de vieille fille dans le royaume des chapeaux.

Le téléphone crépita dans la cage de l'escalier et Mlle Saint Elme y courut. Elle revint au bout d'un instant disant :

— On me téléphone de chez Mme de Revel pour me dire qu'elle garde son fils à dîner. Mlle Isabelle revient



toute seule et on me ramènera le capitaine ce soir. Comme officier il a la permission de 8 heures... et même un peu plus.

— Alors, je ne pourrai pas le voir, car nous partons demain soir et toute mon après-midi de demain est prise.

— Le capitaine sera désolé.

Comme dans un flot de poussière, Lucien d'une torsion vigoureuse cordait les dernières malles pendant qu'Albert de Lénars se préoccupait lui-même de ses ustensiles, pinceaux, brosses, palettes ; Antoinette qui achevait de glaner ça et là les bibelots oubliés, s'arrêta tout d'un coup.

— Tu peux finir ces bagages, chérie. — Moi, il faut que je sorte.

— Où vas-tu ?

— Rue de Thann. Je revient tout de suite. J'ai oublié quelque chose hier.

Marguerite soulevant le rideau de la vitre regarda l'aînée qui se hâtait de traverser la cour.

Elle sourit d'un air complice et pensa :

— Oublié quelque chose, pauvre chérie ! — Je crois que c'est ton cœur que tu as laissé.

Une auto qui flânait à marche ralentie passait devant la porte l'aînée la héla et fut vite à l'hôpital, Revel venait d'en sortir.

Antoinette remonta dans le taxi et donna l'adresse de la rue Godot de Mauroy. Au moment où le chauffeur stimulé par la promesse d'une large pourboire arrivait en trombe devant le magasin, elle vit Odette accrocher à la devanture baissée le petit écriteau qu'elle lui avait remis le matin.

On y lisait :

Pendant la saison, la Maison Jacqueline et Colette est transférée à Deauville, 80, rue de Gontaut-Biron.

Antoinette souleva sa main gantée sur laquelle un bracelet encadrait une montre qui marquait 5 heures moins 20. Et son train partait à 5 h. 15. Elle n'avait pas une minute à perdre.

II

A DEAUVILLE

Le ciel subtil et fluide s'étend en touches légères sur la mer unie et plane dont l'immobilité se confond avec la plage de sable jaune, indéfiniment allongée. Dans la villa Persica, Albert de Lénars entre les colonnettes enguirlandées de feuillages de la vérandah, reçoit dans ses yeux clairs toutes ces teintes atténuées qui dans la chambre noire de son cerveau se transforment en ravissements attendris, en extases rêveuses. L'irréel de toutes ces nuances qui l'entourent et le pénètrent fait dissoudre sa pensée en une sorte d'ivresse radieuse où la plénitude de la sensation s'augmente d'une émotion profonde et reconnaissante en la douceur des choses. Le petit poney, jadis convoité par Rosette, vient de partir sous la conduite de Lucien pour prendre à la gare la jeune femme qui précède son mari de quelques jours seulement ; le père se dit qu'on va lui ramener du bonheur et cette idée câline son âme. Il sait qu'Antoinette et Marguerite ont été directement de la rue Gontaut-Biron au chemin de fer chercher leur petite sœur chérie devenue dame d'im-

portance. Il se laisse bercer dans cette attente heureuse tout en livrant ses membres réconfortés à la tiédeur du soleil, aux souffles de la brise, aux caresses de l'air salin et le chat Murzuple a profité du farniente de son maître pour s'insinuer sur ses geuoux, s'y établir. Son ron-ron qui s'accuse est parfois plus fort que le murmure de la mer s'élevant avec le flot qui monte. Les doigts du peintre errent distraitement dans la fourrure bigarrée de l'animal sans race ; mais soudain ils se crispent, s'énervent, interrompent le rouet obstiné de la bête, Maintenant le père est debout entre les pampres, les écarte, d'un geste impatient. C'est qu'il a entendu sur la route voisine le tintinement argentin du timbre tremblant au collier du petit cheval et, en même temps, le bruit des roues moulant le gravier. Presqu'aussitôt la charrette en pitch-pin tourne un coin et pénètre dans le jardin. Il s'élance, reçoit dans ses bras l'enfant radieuse.

Elle n'est pas changée du tout, sauf que l'animation du voyage et la joie du retour ont coloré son visage et vivifié ses yeux, sauf aussi que ses mouvements plus précis et plus nets indiquent déjà une habitude de commander et ce sentiment inconscient de facile pouvoir que donne la grosse fortune. Le père la regarde et l'admire pendant que ses deux autres filles descendent à leur tour de voiture.

— Crois-tu qu'elle a bonne mine !

— Elle est plus jolie qu'autrefois.

— Mais tu ne connais pas la villa, Rose. Nous allons te la faire visiter.

La jeune femme les inspecte aussi :

— Oh ! comme papa va bien ; il a tout à fait repris sa figure d'avant.

— Tu trouves ?

— Antoinette a un peu maigri.



— Tu sais que nous étions infirmières.

— Et les chapeaux, ça marche ?

— Ils marchent comme des anges, Depuis que nous sommes arrivés, nous en avons vendu au moins une trentaine. Les Stratt commencent à faire une tête !...

— Ce sont des Boches.

— Qui avez-vous avec vous ?

— Odette et puis un mannequin qui veut bien travailler dans les moments de presse.

— Qu'est-ce que tu dis de l'Italie ?

— Nous n'avons été que jusqu'à Gênes, parce qu'on rappelait Alexis à Paris ; Gênes c'est la Riviéra continuée.

— Mais c'est très gentil chez nous. Je ne croyais pas que nous serions aussi bien,

Elle parcourait toutes les pièces, fut surtout charmée de sa chambre qui donnait sur la terrasse du premier étage. Elle resta un moment accoudée à la balustrade, aspirant toute la mer et toute la lumière et se tournant vers les autres.

— C'est joliment joli, dit-elle. — A propos, devinez avec qui j'ai voyagé ? Avec Henri de Revel.

— Revel !

— Il vient sans doute en convalescence. Je l'ai vu passer le long du train, mais il n'a pas pu me reconnaître avec ses lunettes bleues.

— Revel ici ! — Il aurait pu nous prévenir de son arrivée.

M. de Lénars demanda enfin.

— Ton mari va bien Rosette ?

— Admirablement, papa. Il serait venu aujourd'hui avec moi, mais il avait une audience de Ministère. Il arrivera samedi.

Elle n'avait pas paru troublée par cette question et

par la sensation de cet être nouveau introduit dans l'intimité familiale, mais à sa façon de donner des ordres à la femme de chambre qui survint, les sœurs comprirent qu'une autre Rosette était née.

— Si nous allions faire un tour ?

— Le voyage ne t'a pas fatiguée ? — Tu ne veux pas te reposer un peu ?

— Mais non, papa. Seulement toi, reste. Nous revenons tout de suite.

Le premier contact des Parisiens avec cette mer normande, si douce et si molle l'été a toujours un charme exquis de douceur et de joie. Ces jeunes filles alertes le sentirent en s'égaillant le long des routes bordées de villas aux jardins de fleurs étincelantes. Du côté de la mer, un énorme et lourd palace encombrait le ciel de son toit rouge criard sur l'azur pâle ; elle fuirent cette bocherie pour s'engager dans leur rue.

— Où allons-nous ? s'inquiétait Rose.

— Faire un tour au magasin et ensuite à la plage.

Mais le magasin les retint longtemps. Elles erraient dans la forêt des champignons, s'arrêtaient aux étranges fleurs épanouies sur ces arbres, se perdant au milieu de cette futaie, guidées par Odette et Yvette Grosjean accourues. Celle-ci avait fini par accepter les conditions moins larges et plus modestes de « la patronne » et mettait de bonne grâce la main à l'ouvrage.

Les deux employées savaient la situation que son mariage avait apporté à Rose et entourèrent la millionnaire de ces attentions empressées par quoi la servilité féminine s'exprime, et s'extériorise.

Rose acheta deux bérets et un paillasson. L'aisance avec laquelle elle tira des billets de sa bourse d'or, amusa les deux sœurs qui se souvenaient des gros sous que « la petite » maniait trois mois auparavant. Mais ces achats

faits elle manifestait une impatience d'aller à la mer.

— Je veux voir la plage, je veux voir la différence qu'il y a entre elle et celle de la Méditerranée.

La fille du peintre se trahissait dans les exclamations qu'arrachèrent à la nouvelle venue les teintes légères de l'atmosphère et des flots.

— Comme ces tons sont fins ! Quelle transparence dans ces frottis. Là-bas l'air est dur, la mer crue et les palmiers en zinc !

— Tu t'es arrêtée à Monte-Carlo ?

— J'y ai joué et j'ai gagné 2.000 frs.

Elle parlait encore, quand une petite voiture poussée par une femme de chambre passa près d'elles, portant une vieille dame qui se tournait souvent du côté d'un officier, marchant à côté. De larges lunettes foncées voilaient ses yeux, mais les Lénars reconnurent vite Henri de Revel qui s'arrêtait aussitôt, jetant un léger cri de joie et de retrouvance.

— Comment, Capitaine, vous êtes ici ?

— Oui, ma mère avait besoin de l'air de mer et comme à Clignancourt on m'avait mis en convalescence, nous sommes venus... mais vous connaissez ma mère, voulez-vous venir lui dire bonjour. Elle sera charmée de vous voir.

Elles se groupèrent autour de la voiture.

— Maman, tu reconnais Mlles de Lénars ?

La vieille dame eut, malgré elle, un recul de défiance et de mécontentement, mais elle dut se rappeler les soins des infirmières et sourit de l'air le plus aimable.

— J'ai beaucoup à vous remercier, Mesdemoiselles, de toutes les attentions que vous avez eues pour Henri.

Elle tira encore assez péniblement quelques mots de sa poitrine et dit à son fils :

— Henri, il va falloir rentrer. On dirait que le temps se couvre. Tu sais qu'on t'a recommandé de ne pas rester le soir dehors. — Au revoir, Mesdemoiselles. Monsieur votre père est tout à fait bien, maintenant ? — Oui, tant mieux. Allons Caroline.

La servante mit en mouvement la petite voiture que le fils dut suivre après avoir serré les mains des sœurs.

Les roues écrasaient le sable friable et la mère dit, dès que sa voix fut hors de portée.

— Tu savais donc que ces jeunes filles étaient ici ?

Il anonna :

— Non.,, Oui.....

— Alors je comprends pourquoi tu as tant insisté pour Deauville. J'ai cédé, mais c'est un endroit bien mal choisi pour des gens dans notre situation. Mlle Lepointre m'a indiqué cette petite pension de famille qui n'est pas chère, mais beaucoup trop encore pour nous.

Elle se haussa vers son fils baissant la voix pour n'être pas entendue de celle qui poussait sa voiture de malade ;

— J'ai emporté en tout deux mille francs. C'est tout ce que le notaire a pu me donner. Et il m'a prévenue qu'il n'aurait plus d'argent pour moi avant longtemps.

— Maman, ne t'en fais pas.

J'ai encore mes arriérés de solde à toucher.

— Qu'est-ce que c'était que cette toute jeune femme qui était avec ces deux demoiselles ?

— Leur troisième sœur, Rose qui a dix-huit ans et vient d'épouser un industriel extrêmement riche.

Ça prouve qu'on sait s'y prendre dans la famille pour faire de beaux mariages.

— Maman, tu es injuste.,,



Pendant que la mère et le fils causaient en s'éloignant vers la pension, les trois sœurs restées sur la route, regardaient le petit groupe décroître sous le vacillement des platanes. Rose murmura.

— Diable ! la mère a un accueil plutôt réfrigérant. Sait-elle tout ce que vous avez fait pour son fils ?

— Elle ne le sait que d'après les récits de Mlle Lepointre Et ça a dû être si drôlement raconté.

Pourtant l'effet de cette rencontre en apparence vaillamment supportée, agissait maintenant sur Antoinette, devenue tout d'un coup pâle et comme défaillante.

Rose se pencha sur Marguerite :

— Fais attention, on dirait que Nette va s'évanouir encore.

La cadette entoura son aînée de ses bras.

— Voyons ; voyons. Maintenant tu ne peux plus voir ce garçon sans tourner de l'œil. — Allons, allons, Antoinette, c'est tout à fait ridicule.

— Oui, tu as raison.

Mais l'animation de la promenade à son début était tombée et les trois sœurs se hâtèrent vers la villa où le père les attendait. L'enthousiasme joyeux qui l'avait pénétré à la vue de Rosette s'était traduit par un renouveau de courage laborieux et déjà sur ses genoux, il traçait des images. Autour de lui de larges feuilles de papier whatmann jonchaient le sol et quelques-unes portaient des traits de fusain, des ébauches de figure ou de gestes. Il se dépitait parfois, irrité et terrifié à la pensée que sa main pouvait de nouveau le trahir, inondé de joie, l'instant d'après en reconnaissant la sûreté de tel dessin, l'ingéniosité de tel procédé. Quand ses filles rentrèrent, il achevait un profil perdu d'une finesse estampée qui venait de

naître sous ses doigts et qu'il éloignait ou rapprochait de sa vue, avec une satisfaction gourmande.

— La mine défaite d'Antoinette le frappa.

— Qu'est-ce que tu as, ma chérie ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Mais rien papa.

III

ANNETTE LEBERGER

Mme de Revel et le Capitaine dînaient dans la salle à manger de la pension de famille, un peu raidis par l'hostilité que dégageaient les yeux de la mère, mal pliée encore aux promiscuités de vie imposée maintenant par la pénurie. Les hôtes de la table avaient pourtant accueilli avec une bonhomie respectueuse le glorieux blessé et les renseignements discrets que Mlle Dorlac, la « Directrice », avait laissé courir sur ce couple maternel et filial, avaient bien disposé les convives ; mais certaines familiarités exaspéraient l'ancienne rentière et les conversations qu'elle était obligée de subir lui portaient sur les nerfs. C'étaient de braves gens, les uns commerçants du Havre en villégiature d'agrément ou de santé, d'autres venus de Caen avec de petits enfants bruyants et gâtés. Un ménage anglais de diplomates en congé parvenait seul à lui faire accepter cette existence commune. La femme Philis, d'une grâce menue et gentille, l'homme, l' « honorable » Stickton, silencieux, souriant et correct. Mme de Revel répondait par monosyllabes raréfiées aux interpellations

de M. J.-H. Evrard, négociant en vins et se taisait devant les excuses que provoquaient les frasques fréquentes des petits caennais ivres de liberté. A la fin du repas, un incident vint enfin amener un sourire sur ses lèvres. La « bonne » annonçait qu'un Monsieur et une demoiselle demandaient après eux.

Malgré l'air étonné de son fils et la gêne de sa fracture encore récente, elle se leva avec empressement pour aller rejoindre ses visiteurs sous la tonnelle du jardin.

C'était M. Leberger, ancien notaire, qui venait, accompagné d'Anne, sa fille, présenter ses hommages, à la nouvelle arrivée, se mettre à sa disposition et lui dire leur bonheur de l'avoir quelque temps près d'eux.

Dans le notariat, le titre « d'ancien » a souvent quelque chose de fâcheux. Il est un peu comme celui d'ecclésiastique qui ne souffre pas le passé. Mais M° Leberger jouissait de l'honorariat, ayant vendu son étude à un maître-clerc et ne se souhaitant pas de successeur dans sa famille.

Sa belle fortune s'était lentement et solidement constituée de générations en générations et un riche mariage était venu la compléter d'importante façon. Il se mouvait à l'aise dans cette opulence et en ressentait quelque vanité secrète. Anne ou Annette était, elle, une exquise jeune fille, jolie à ravir et gaie à enchanter, qui promenait à travers la vie sa jeune insouciance et ses pétulentes étourderies.

Mme de Revel, laissant son fils continuer un entretien commencé avec l'Anglais et le négociant en vins, s'aida de sa canne pour s'avancer vers ses amis.

— Je savais que vous deviez être ici, je vous ai envoyé une carte en partant.

Elle embrassa affectueusement Annette qui l'accueillait gentiment et serra la main de M. Leberger, lequel se



déclara confus d'un tel honneur. Le notaire n'avait pas oublié la haute position et l'influence que le Conseiller Général exerçait autrefois dans l'arrondissement, de même que Mme de Revel avait une estime infinie pour la grosse fortune territoriale et les capitaux importants de son ami. De ces deux sentiments était née une affection réciproque que leur désir à tous deux était de la voir consacrée par l'union des deux enfants.

La mère vit Henri venir la rejoindre et fut choquée pour la jeune fille de ses émouvantes lunettes bleues.

— Il aurait bien pu les retirer pour un instant, pensa-t-elle, il fait plus sombre et ses yeux ne risquent rien à cette heure-ci.

Mais le Capitaine s'installait sous la tonnelle et charmé par la tournure de la jeune fille, retirait de lui-même ses verres pour la mieux voir. La soirée était d'une douceur extrême et l'officier ministériel qui sentait la conversation languir proposa d'en profiter pour aller jusqu'au bord de la mer.

— Nous vous pousserons dans votre voiture, chère Madame.

— Cela ne me cause aucun mal de faire quelques pas, au contraire. Mais il faut que vous m'offriez votre bras.

Tous quatre sortirent dans la rue et bientôt les parents laissèrent prendre les devants aux jeunes gens,

Ils marchaient dans la nuit encore lumineuse d'un reste de jour qui flottait sur la mer tranquille et recueillie avant la fièvre et les brises nocturnes et furent bientôt à la limite où le macadam devient sable. Le vent de terre qui commençait à souffler doucement leur apportait des parfums de fleurs et d'arbres ; une pignade lointaine envoya son arôme de résine et souleva le voile blanc dont la petite provinciale avait enveloppé sa tête. L'écharpe

vint flatter les joues du jeune homme qui ne fut pas insensible à cette caresse embaumée. Les souvenirs entre eux étaient faciles à évoquer ; ils avaient, enfants, passé l'un près de l'autre leur jeunesse dans les paysages doux et tendres de la molle Touraine.

— Vous rappelez-vous, Annette, disait Henri, cette soirée où nous nous sommes perdus près de Saint-Avertin. Comme le Cher était paisible et lisse ! Il faisait moins de bruit que cette mer bête avec son rythme monotone.

Elle s'écria vivement :

— Il ne faut pas dire du mal de la mer, Henri, elle se venge et nous sommes bien près d'elle.

— Croyez-vous qu'il va en sortir le monstre furieux qui fit s'emporter les chevaux d'Hippolyte ?

— Il y a les sous-marins.

— Ils ne s'aventureraient pas dans ces fonds plats.

Trois silhouettes se profilaient sur le ciel encore clair où l'agonie du soleil jetait des mouvements rouges et des bandes de pourpre d'un ton chaud et vibrant.

Ces silhouettes semblaient sortir du tumulte de la marée refluant maintenant vers les hauteurs de la surface et, tout d'un coup, apparurent très sombres quand les rayons les frappèrent par derrière. Henri tressaillit. Ses yeux encore mal habitués à voir lui fournissaient plutôt un rappel de vision qu'une vue précise. Pourtant les formes des gestes et les rythmes de la marche éveillaient progressivement sa pensée et quand le groupe fut plus près, il reconnut les trois sœurs.

Elles se rapprochaient d'un pas vif et furent bientôt à les croiser. Antoinette plus lentement suivait Marguerite et Rose ; elle ne fut avertie de la rencontre que par le salut de la main que celles-ci firent au capitaine sans s'arrê-



ter et en dépassant sa marche opposée mais elle resssentit une torsion du cœur en apercevant tout d'un coup le couple que faisaient la jeune fille et son compagnon assez en avant des deux parents. Antoinette ne figurait en aucune façon l'animal fantastique et redoutable qu'a décrit Racine, mais son apparition inattendue produisit presque le même effet sur le jeune homme. Il leva la main, salua d'un geste gauche et ne reprit ses sens qu'en entendant dire à Mlle Leberger :

— Quelle jolie personne ! — vous la connaissez ?

Antoinette, elle, emportait de cette entrevue rapide un dard empoisonné qui devait répandre dans ses veines un venin actif et subtil. Rose après quelques pas s'était écriée :

— Mais c'est M. de Revel !

— Ne nous arrêtons pas ; marche plus vite.

Et l'irritée entraînait ses sœurs, sans vouloir remarquer le mouvement du jeune homme pour l'aborder. Dans sa course précipitée, elle se heurta presque plus loin au couple des parents et salua d'un signe de tête Mme de Revel qui hésitait à la reconnaître dans l'ombre commençante.

Rose insistait :

— C'est M. de Revel. — Mais je me demande avec qui il se promène à cette heure ?

L'aînée, après un silence, répondit :

— C'est sans doute, Mlle Anne Leberger. — Nous avons dérangé un flirt.

— Elle m'a semblé jolie, reprit encore la jeune femme inconsciente.

— Oui ce doit être cette jeune fille qu'on voudrait tant faire épouser à M. de Revel. Mais qu'il l'épouse donc, mon Dieu ! On dit qu'elle est très riche et elle n'est vraiment pas mal.

Une racine qui courait à fleur de terre la fit broncher ; elle se retint au bras de Rose, mais aussitôt celle-ci sentit sa sœur se laisser aller contre sa poitrine et peser entre ses bras de tout son poids.

— Eh bien, eh bien ! Qu'est-ce que c'est encore ? s'écriait Marguerite qui mit un flacon de sels sous le nez d'Antoinette. Celle-ci aspira violemment l'âme volatile contenue dans la petite fiole et revint à elle après une secousse légère.

— Mon pied s'est accroché.

Ses sœurs ne répondirent pas, soucieuses. Elles la firent se mettre au lit dès qu'elle fut rentrée et ce ne fut que sous l'influence d'un sirop d'éther dans une tasse de tilleul que la « patronne » parvint à s'endormir. Alors elles descendirent rejoindre le peintre dans la Galerie à jour où celui-ci attendait ses filles.

— Comme vous revenez tard ! Mais où est Antoinette ?

— Elle s'est trouvée fatiguée et nous l'avons fait se coucher. C'est pour ça que nous te rejoignons à cette heure-ci.

— Qu'est-ce qu'elle a eu ?

— Rien, un peu de nerfs.

Rose intervint avec l'autorité que lui donnait son nouvel état de femme mariée.

— Je ne vois pas pourquoi nous ne dirions pas la vérité à papa.

— La vérité ; Qu'est-ce qu'il y a eu ?

— Rien de grave certainement, mais voilà la troisième fois que le fait se produit et je trouve que cela mérite qu'on y fasse attention.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Marguerite multipliait les gestes pour recommander le silence, mais la jeune femme poursuivait obstinée.



— Cette émotivité, — comme dit le Docteur Dusser, — n'est pas naturelle. Elle se produit chaque fois qu'Antoinette se rencontre avec M. Henri de Revel. Je trouve, moi, que c'est inquiétant. Il faudrait consulter un médecin. Je dis les choses comme elles sont, mon cher papa, mais il vaut mieux que tu saches ce qui se passe.

— Mon Dieu ! Votre mère est morte d'une maladie de cœur !

Elles lui racontèrent les incidents survenus dans la journée et la dernière apparition de l'officier en compagnie d'une jeune fille. Le père s'écria :

— Mais alors, c'est qu'elle est folle de ce garçon ! Et il se moque d'elle. Ah ! le misérable !

— Il ne faut pas prendre les choses au tragique. Y a-t-il un bon médecin à Deauville ?

— Il doit y en avoir. Je m'informerai et je le ferai venir dès demain.

— J'avais vu Nette bien maigrie. Cela m'a frappée quand je suis arrivée tout à l'heure.

— Elle a beaucoup travaillé pour le magasin et cette saison de garde à l'hôpital l'a très fatiguée.

— Je ne puis pas monter la voir ?

— Elle dort. Tu la réveillerais. Couche-toi, il faut espérer que ce ne sera rien.

Antoinette s'éveillait au matin dans cet état délicieux qui pour les cardiaques succède aux crises. Elle ne souffrait pas et s'étonna au sortir de son profond sommeil de voir sur sa table des fioles de pharmacie et de sentir dans l'air cette odeur d'éther qui remplissait la chambre.

— J'ai donc été malade ! pensa-t-elle, et les événements de la veille se présentèrent soudain à sa mémoire

avec une netteté saisissante. Elle revit le chemin de sable où elle s'était croisée avec le couple des jeunes gens, revécut l'angoisse éprouvée en reconnaissant le capitaine à côté de sa compagne, s'attrista en notant encore l'attitude hostile et embarrassée de Mme de Revel. Ces souvenirs illuminés par le soleil du matin qui flamboyait dans ses vitres, se condensaient et se modifiaient à la réflexion. A sa colère de la veille, une résignation succédait, en même temps qu'une bienveillance attendrie pour celui qui l'avait tant fait souffrir. Etait-il coupable d'inconstance frivole, cet homme avec lequel aucune parole d'amour ne s'était échangée jamais ? Comment s'étonner ou s'indigner qu'il pût céder aux conseils, aux exhortations d'une mère qu'il aimait et qui l'avait si longtemps guidé dans la vie ?

Elle se rappelait pourtant leur course sous la pluie en revenant du Cinéma, la timidité émue des paroles d'Henri et son émotion quand il l'avait surprise sortant d'un Mont de Piété, l'exquise pudeur, si mal accueillie par elle, qu'il avait mise à lui faire des offres de service. Une autre mémoire vînt hâter les battements de son cœur. Ce jour assez récent où dans le salon, sous l'impulsion d'une valse attaquée au piano, après goûter, par Marie-Louise de Brévannes, il avait familièrement enlacé sa taille, l'entraînant dans un boston où leurs corps se mêlaient, où leurs âmes un moment s'étaient unies. Ce jour-là, elle avait senti qu'elle était à lui et qu'elle se donnait toute et il avait fallu l'intervention effrontée de Lucie Cormier pour les séparer l'un de l'autre en l'arrachant à son rêve.

Elle fut distraite de sa rêverie somnolente par l'entrée furtive des deux sœurs venues sur la pointe du pied surveiller son dormir et guetter son réveil. Elle fut surprise du voulu de gaieté et de l'indifférence affectée avec laquelle



elles annoncèrent que le Docteur était là, que papa l'avait fait venir sans prévenir et qu'on ne savait comment le renvoyer.

— Puisqu'il est là, qu'il entre. Mais je ne suis pas malade. Voilà bien papa avec ses idées. Comment est-il ce médecin ?

— Tout jeune et très bien.

— Un embusqué alors ?

— Non, ce doit être un permissionnaire, il est en unirforme et il a la croix de guerre.

— Arrangez-moi un peu dans mon lit. Passez-moi mon sweater rose. Si je me levais pour le recevoir, je lui ferais perdre son temps. Mais quelle lubie a eu papa.

En ce moment on frappait à la porte de la chambre et les jeunes filles virent entrer le peintre avec un homme qu'on reconnaissait pour un major à son col de velours. Après quelques mots de présentation, il s'approcha d'Antoinette, l'ausculta avec une attention pensive sans que son visage vint exprimer les impressions qu'il ressentait. Quand il se releva, il souriait à la jolie malade.

— Nous avons plus grave que cela au front, mademoiselle, toutefois je vous conseille d'éviter les émotions et de suivre les prescriptions que je vais vous laisser. Par malheur je ne pourrai continuer à vous donner des soins, ma permission prenant fin ces jours-ci, mais je vous confierai au Dr Monnard, un vieux médecin d'ici en qui vous pouvez avoir toute confiance.

Il salua et sortit avec le père qui l'emmena dans la galerie demandant d'une voix tremblante :

— Qu'est-ce qu'elle a ? qu'est-ce que vous en dites ?

— Mademoiselle votre fille a-t-elle été déjà soignée pour le cœur ?

— Jamais. Cependant, ma femme, sa mère, est morte d'une endocardite.

— C'est une affection qui peut être héréditaire. Je vous recommanderai, Monsieur, les plus grandes précautions.

— Ah ! mon Dieu, mon Dieu !

— Je vais rédiger une ordonnance. Mais il faut surtout éviter toute émotivité. Cette jeune fille paraît très nerveuse.

— Mais enfin, Docteur, ma fille n'est pas en danger ?

— Les affections du cœur ont des processus qui déconcertent. Du reste, j'examinerai de nouveau Mlle de Lénars avant de rejoindre mon poste. En attendant, voici le régime à suivre et surtout pas d'émotion, pas de contrariétés.

Il répéta à Rose et à Marguerite qui toutes soucieuses l'accompagnaient en traversant le jardin.

— Pas d'émotion, pas de contrariétés. Laissez-la faire ce qu'elle veut.

Quand elles revinrent dans la vérandah, elles trouvèrent Antoinette assise près de son père.

— Vous avez tort de vous effrayer comme ça, disait-elle, je suis un peu nerveuse, voilà tout, mais ça passera en travaillant.

— Travailler ! Je te le défends bien par exemple !

— Vous voulez m'empêcher de travailler, maintenant. Mais j'ai des commandes en masse.

— Odette et moi nous nous en chargerons.

— Je veux aller au magasin. Rien ne marche si je n'y suis pas.

Et comme les autres, hésitantes, se regardaient :

— Je le veux absolument. N'insistez pas, vous me contrariez.

Ce mot qui se rapportait si bien avec la dernière re-

commandation du Docteur pesa sur la résistance des sœurs.

— Va, alors, mais ne te fatigue pas.

— Je me fatiguerai bien plus en restant ici à ne rien faire.

IV

LE JARDIN DES OLIVIERS

Antoinette se sentit renaître en se retrouvant dans son gentil magasin de la rue Gontaut-Biron. Les modèles exposés, les champignons garnis, le va-et-vient actif de la première et du mannequin occupaient sa pensée pendant que ses doigts, comme ceux d'une ouvrière, s'obstinaient sur une forme qui ne s'assouplissait pas à son gré.

— Mademoiselle Odette, disait-elle, voulez-vous être assez gentille pour me passer du fil? Mademoiselle Yvette, interrogeait-elle, une autre fois vous serez aimable de porter ce canotier à l'heure du bain. Il n'a pas encore rendu tout ce que j'en attendais, Ma petite Marguerite, continuait-elle, en s'adressant à sa sœur, veux-tu faire dire à la villa qu'on ne m'attende pas pour midi, je mangerai un peu de jambon dans l'atelier sur un coin de table.

— Si tu ne viens pas déjeuner, papa ne sera pas content. Il dira encore que tu t'éreintes.

— Nous ne vivons pas de nos rentes et nous n'avons pas le temps d'être malades,

— Bien d'autres, à notre place, resteraient tranquilles avec papa qui travaille maintenant et Rose qui peut nous aider,..

— Et notre indépendance ? Qu'en fais-tu ? Vivre aux crochets de notre beau-frère, délaisser « JACQUELINE et COLETTE » qui commencent à être connues. L'autre jour, dans le *Mondain*, on a cité un de mes bérets. C'est aussi une question d'amour-propre, crois-le bien. Mais tu n'as pas, toi, le feu sacré.

— J'ai le feu sacré, mais je ne veux pas qu'il te brûle.

Il était près de midi et des baigneurs revenaient en courant vers leurs demeures, sortis de l'eau et enveloppés dans des peignoirs. C'étaient les « chics », ceux dont les villas étaient proches de la mer et qui rentraient directement se rhabiller chez eux, ou les simples qui voulaient éviter l'ennui ou les frais des cabines et qui couraient vers leurs maisons ou leurs pensions de famille. Parfois l'éclat d'une jambe mouillée passait entre les pans flottants du vêtement-éponge. Quelquefois aussi des promeneurs circulaient s'arrêtant devant les tentations des boutiques. Les actives travailleuses ne faisaient pas attention à ce remuement de badauds et ne jetaient un coup d'œil au dehors que si quelque cri d'enfant ou quelque aboi de chien les obligeait de lever la tête. L'ouvrage fondait sous leurs doigts et les tissus légers s'amoncelaient sur les tables parmi les fleurs ou les fruits artificiels, les plumes ou les dentelles, les « formes » de crin, de feutre, ou de paille. Cependant elles ne manquaient pas d'être attentives à ceux qui s'arrêtaient devant la devanture, observant les regards d'envie ou les gestes de dénigrement. Un gouffre tout d'un coup s'ouvrit sous les yeux d'Antoinette : elle voyait, séparée par l'espace du petit jardin, un couple retenu par l'attrait de la montre s'arrêter sur le trottoir

caillouteux. C'était, l'une, une jeune fille tout en blanc, des pieds à la tête, l'autre un officier en uniforme de fantaisie comme la saison chaude l'autorisait. De larges lunettes sombres s'appuyaient sur son nez et les sœurs reconnurent Henri avec sa compagne de la veille.

Elles ne restèrent pas longtemps sous l'action de ces regards car après quelques mots échangés, les deux promeneurs poussaient la claie de bois, traversaient l'étroit enclos et pénétraient dans le royaume des chapeaux.

Le sang refluait au cœur de la patronne, pendant que Marguerite se répétait en elle-même les paroles du médecin : « Pas d'émotions, surtout. Pas d'émotions ! ».

Elles n'en firent pas moins accueil au nouveaux venus, quand M. de Revel eut présenté celle qui l'accompagnait en lui racontant, en quelques phrases brèves, la tentative essayée et réussie des filles du peintre, quand il eut insisté sur les soins qu'elles lui avaient prodigués comme infirmières. M[lle] Leberger était attentive surtout aux modèles qu'elle admirait posés sur son poing et bientôt sur l'invitation d'Yvette se laissait essayer un toquet qui allait à sa tête blonde et chiffonnée.

Mais Marguerite suivait avec angoisse sur la face de sa sœur, les rougeurs et les pâleurs qui se succédaient et marquaient les différentes impressions ressenties dans l'organisme de la jeune fille. Yvette tout-à-fait de la Maison maintenant faisait très bien l'article, déballait avec entrain les modèles les plus nouveauv ou les plus « susceptibles » de plaire, faisait valoir leur bon marché à côté des prix exagérés des STATT. Maintenant Henri se désintéressant de l'achat, regardait Antoinette, sentant ses yeux reposés par la reprise de possession visuelle de ce charmant et doux visage. Il y lisait comme dans un livre les fluctuations diverses d'une pensée tantôt épanouie et tantôt descendue dans les profondeurs du découragement. Mais il



ne soupçonna pas la lutte qui se déroulait dans l'esprit de son amie et s'imaginait suivre les phases du marché débattu entre la vendeuse et l'acheteuse. Soudain Yvette, voulant tenir l'approbation de celui qu'elle prenait pour un mari, lui lança :

— N'est-ce pas, Monsieur, que Madame est ravissante avec celui-là ?

Surpris, déconcerté, il hésita, ne sut que dire.

— Oui, oui, certainement, ce chapeau va très bien.

Mais celles qui l'entouraient avaient compris et la jeune fille devint toute rouge.

Quand elle partit, payant et emportant sa coiffure, Antoinette regarda sa sœur avec des yeux sardoniques.

— Quand je te disais que ce serait Mme de Revel qui porterait les chapeaux de « JACQUELINE et COLETTE ».

Marguerite haussa les épaules.

— Allons, viens déjeuner. Ça fera plaisir à papa ; du reste, je n'ai pas eu le temps de le faire prévenir. Mlle Odette voudra bien diriger le magasin en notre absence.

Et la grande suivit sa cadette.

Les repas étaient gais à la villa Persica. Marguerite les animait de verve renouvelée, de son imagination bouffonne des mots d'argot léger dont elle bigarrait son langage et qui faisaient éclater le rire large et content du père échappé aux préoccupations angoissantes de jadis. La belle salle-à-manger retentit encore de cette joie et les trois enfants de l'artiste purent encore se croire un instant revenues au temps d'avant guerre quand notre peine ou nos bonheurs ne dépendaient pas d'un communiqué.

Il fallait que cette aise s'extériorisât et les deux plus jeunes sentirent le besoin de la promener sous l'azur incandescent de ce beau jour, mais Marguerite avait son idée

et ne renonçait pas facilement aux projets qu'elle avait formés. Elle dit à Antoinette avait un accent d'autorité décisive :

— Nous allons sortir, Rosette et moi, nous passerons au magasin, mais toi, tu resteras bien tranquille ici, tu entends ?

L'aînée exclama :

— Comment ! Déjà tu m'as empêchée de déjeuner là-bas, tu veux encore... Tu sais pourtant quel travail il y a. Il faut absolument que je sois là.

— Il faut absolument que tu ne bouges pas du jardin où il fait frais et bon, tandis que rue Gontaut-Biron ce sera tout à l'heure une chaleur épouvantable. Rosette et moi nous te suppléerons et mettrons la main à l'ouvrage s'il le faut. Quant à toi, je te défends de sortir aujourd'hui.

Le peintre s'inquiétait.

— Ta sœur a raison, écoute ce qu'elle te dit. Tu sais que c'est pour ton bien, je t'en prie, ma chérie !

— Mais enfin je ne suis pas malade.

— Non certes, mais le docteur a bien recommandé que tu ne te fatigues pas pendant les temps chauds. C'est moi qui suis chargé de faire exécuter ses ordonnances et j'y tiendrai la main. Antoinette, je t'en prie, ne quitte pas ton vieux papa. Passons une bonne journée tous les deux ensemble. Je ne te vois plus, tu sais, avec tes chapeaux.

— Mes chapeaux, c'est ma vie.

— C'est bien pour ça, dit Rose, qu'il faut te conserver.

— Oh ! est-ce que je suis en danger ?

— Non, mais il ne faut pas t'y mettre et le travail t'est interdit dans ce moment-ci.

Elle poussa un profond et douloureux soupir.

— Oh ! alors c'était bien la peine de monter une succursale ici, de quitter Paris, de dépenser tout cet argent.

— Allons, ne fais pas le vieux grognon. Nous allons

passer rue Gontaut-Biron, nous ferons tout ce qu'il faudra et nous reviendrons te le dire.

Elles s'envolèrent et malgré l'inquiètude on entendit l'éclat de leurs voix et de leurs rires dès qu'elles eurent franchi la porte.

Albert de Lénars se tourna vers sa fille.

— Il y a dans le jardin un petit bosquet où l'on a toujours très frais, c'est là que je fais ma sieste tous les jours. Mais tu vas t'enuuyer si je dors.

— Pas du tout, quoique je sois prisonnière, j'ai bien, je crois, le droit de lire un peu.

Il s'installèrent et le peintre enfonça ses membres paresseux dans la paille bruyante d'une guérite pendant qu'Antoinette d'un mouvement léger du pied faisait basculer un rocking chair.

Ils alternèrent quelques phrases et tout d'un coup le père laissant rouler sa tête sur le coussin à raies rouges ferma les yeux. Aussitôt un doux sommeil le saisit et Antoinette le regarda avec une tendresse compatissante. Pauvre père, comme il semblait fatigué de vivre et combien ses traits détendus par l'inertie accusaient d'anciennes souffrances et de lassantes fatigues ! Le nez un peu pincé, comme dans la mort, par l'emprise du sommeil s'élevait mince et fin sur la barbe grisonnante qu'il ne rasait plus et les lèvres entrouvertes laissaient passer un sifflement sourd qui se confondait avec les sons de la brise marine murmurant dans les branches. Une sueur légère brillait au coin des tempes et posait comme un vernis sur les cheveux argentés.

— Pauvre papa, pensa-t-elle, comme il a vieilli. Lui qui paraissait si jeune il y a deux ans seulement.

Lucien s'approchait et elle lui recommanda par signe de ne pas faire de bruit.

— C'est M. Henri de Revel qui désire voir Mademoiselle, souffla tout bas le serviteur.

— Dites-lui de venir ici, mais tout doucement, Monsieur dort.

Elle se levait en même temps du fauteuil à bascule et s'avançait vers le visiteur dont maintenant la taille se dessinait sur le vert des pelouses. Un coup d'œil jeté sur le vieil homme endormi donna au nouveau venu l'explication des gestes de la jeune fille recommandant le silence et sans un mot il la suivit dans une autre partie du jardin où de grands hêtres élevaient leurs troncs droits et lisses.

Elle émit, très naturelle, tandis qu'il semblait assez embarrassé :

— C'est gentil à vous d'avoir trouvé la villa. Mais sans doute on vous a donné l'adresse au magasin.

— J'en viens ; c'est votre première, Mlle Odette, je crois, qui m'a indiqué le chemin.

L'inutilité banale de leurs paroles les frappa en même temps l'un et l'autre. Mais Antoinette ne voulait pas s'en tenir là.

Elle dit :

— Je vous remercie de nous avoir amené une cliente, Mlle Leberger est-elle contente de ses acquisitions ?

— Je ne sais, je l'espère.

— Elle est fort jolie et tout doit bien lui aller.

— Je vous avoue que je n'ai jamais regardé Annette au point de vue de la beauté.

— Vous l'appelez Annette, vous êtes très lié avec elle ?

— C'est une camarade d'enfance. Son père est un vieil ami de ma famille.

M. de Lénars en ce moment poussa un rauque soupir

qui pouvait passer pour un ronflement e t l'osier de sa guérite en craqua sous lui comme une litière.

— Papa fait sa sieste, dit-elle, l'air de mer lui réussit à merveille.

— Mais vous même ? On m'a dit au magasin que vous ne veniez pas parce que vous étiez un peu fatiguée.

— Ce sont des idées que Marguerite se forge. Je me sens très bien au contraire.

— J'en suis bien heureux.

Antoinette demeura un moment silencieuse, puis prenant un grand parti :

— J'ai trouvé Mlle Leberger très gentille et très bien élevée, affirma-t-elle.

Elle dut comprimer les battements de son cœur pour adresser cette question.

— Voulez-vous permettre à une vieille amie d'être très indiscrète ?

— Certainement, chère amie :

— Eh bien, vous êtes lié d'enfance avec Mlle Leberger, vous me l'avez dit. — Est-ce un mariage qui se prépare ? — Il me semblerait tout indiqué ?

Henri de Revel resta un moment suffoqué. Il regarda celle qui l'interrogeait et répondit en hésitant :

— Mlle Leberger serait évidemment un parti très avantageux pour un pauvre officier, complètement ruiné, mais...

— Mais quoi ?

— J'avais formé d'autres projets, j'avais conçu d'autres espérances, je n'ose plus les dire aujourd'hui.

Elle céda au désir impérieux d'écouter au moins répéter les mots d'amour qu'elle n'avait entendus que dans un délire de fièvre et murmura d'une voix indistincte :

— Dites-les.

— Vous me le permettez ? C'est la première fois que

j'ai l'audace de vous parler à cœur ouvert. — Mais vous avez certainement deviné depuis longtemps les paroles que j'ai retenues jusqu'ici. Vous avez compris le sentiment qui dominait toutes mes pensées et tous les actes de ma vie... L'abbé de Saint-Evremond a dû vous transmettre mes confidences, je l'ai autorisé à le faire.

— L'abbé m'a parlé en effet...

— Vous a-t-il raconté qu'au moment même où je sortais vivant du tombeau, au moment où mes yeux revoyant le jour se remplissaient de nuit, je lui ai parlé de vous, je lui ai appris le sentiment profond, immense, le sentiment d'amour infini qui remplissait mon cœur. Je ne me suis jamais permis de vous le déclarer si franchement si ouvertement ; cependant vous ne pouvez l'ignorer, il me semble. Est-ce que vous savez tout cela, Antoinette.

C'était la première fois qu'en parlant à Mlle de Lénars, il se servait de ce prénom si doux, si caressant et sa voix trembla d'émotion et de tendresse en le prononçant. Elle sentit le même trouble et dut se détourner un moment pour voiler son émoi. Mais une pensée amère venait de traverser l'esprit de l'amoureux, il reprit, modifia :

— Et c'est en cet instant où je me laisse aller à vous dire... la vérité, que je sens toute l'imprudence, toute la folie coupable de ce que je viens de vous avouer.

Elle demanda d'un accent si doux et si tendre, que malgré l'intensité de leur agitation, tous deux en furent remués comme quand l'âme, cachée par la rigidité des convenances, se décèle et se produit au jour.

— Pourquoi ?

— Parce qu'au moment même, au seul moment où je puis vous dire que je vous aime...

Elle sentit la force décisive de ce mot trop mal employé souvent mais qui vibrait alors d'une passion sincère et puissante. Le jardin tourna autour d'elle et elle dut



s'appuyer au tronc d'un des hêtres pour ne pas vaciller. Il poursuivit :

— Au moment où vous savez enfin toute ma tendresse et tout mon désir, je sens l'effroyable certitude de ma ruine, de mon impuissance à vous offrir une situation digne de vous. Oh ! ne protestez pas. Je connais votre générosité et votre courage. Vous en avez donné des preuves, mais est-il permis de vous proposer une vie de misère et de privations : est-il honnête de vous dire : j'étais riche et je n'ai plus rien ; je n'ai pas su parler quand je pouvais vous offrir une existence belle et heureuse ; je l'ose maintenant quand je suis un pauvre, réduit à vivre d'une maigre solde ou obligé de travailler pour vous faire une situation acceptable.

— Qu'importe cela ?

— Qu'importe ? Vous ne savez pas ce que c'est que la misère.

— Si, affirma-t-elle, avec un triste sourire.

— Oui, sans doute, vous me recevez dans le jardin d'une villa ravissante, vous êtes entourée de luxe, rien ne vous manque. Mais que demain votre beau-frère perde sa fortune, que ses usines brûlent, que les grèves le ruinent... supposez une chose odieuse mais possible après tout, — tout est possible en ces temps-ci, — que des mésintelligences vous éloignent du nouveau ménage... tout sera changé.

La fierté d'Antoinette se cabrait.

— Comme vous avez peur de la pauvreté !

Ce lieu d'angoisse et de ravissement était pour elle depuis le commencement de cet entretien comme le jardin de Gethsémané où Jésus souffrit dans une douceur éperdue sa passion de doute et de défaillance. Il parut à Antoinette qu'un ange traversait l'air portant le calice de réconfort et de consolation, car Henri venait de répondre :

— Pas avec vous, mais pour vous ; pour ma mère et pour vous.

— Ah ! je ne pensais plus à votre mère.

Un profond et soucieux silence suivit ces mots.

— Ecoutez, Henri, vous venez de me parler franchement. Il faut le faire encore. D'après ce que vous venez de me dire c'est un mariage que vous me proposez.

— Oh ! ce serait mon plus cher désir !

— Ne nous attendrissons pas. Pour ma part je ne verrais pas d'objection à vous faire, or...

Elle repoussa les mains prêtes à saisir les siennes.

— Pas si vite... Avec « Jacqueline et Colette » qui commencent à prendre et qui seront d'un bon rendement, avec ce que vous aurez comme solde ou comme appointements, nous pourrons vivre, mais il y a Madame votre mère.

— Ma mère ?

— Ah ! nous n'y avions pas pensé ! — Songez qu'elle est habituée à une assez grosse fortune, qu'elle a mille besoins de bien-être, de confortable, de luxe même, qui ne peuvent lui manquer sans la faire souffrir ; songez qu'elle n'est plus jeune... Non, décidément je ne puis accepter votre sacrifice.

Ce n'est pas un sacrifice.

— C'est le plus grand, car vous renonceriez même à votre devoir.

— Voyons, Antoinette, il est impossible que, après ce que nous venons de dire, maintenant que vous connaissez mes sentiments, nous en restions là.

— C'est très possible et même nécessaire.

Il la vit, ravissante, inaccessible et sur le point de lui échapper pour toujours. Un moment pouvait décider du bonheur de toute sa vie, allait-il le laisser passer. Il ouvrit les bras pour retenir cette chimère, mais d'une tape lé-

gère la jeune fille écarta les mains frémissantes, et s'enfuit rapide vers le fauteuil de son père qui sortait de sa sieste.

Revel ne tenta pas de la suivre ; tro pému pour parler, il passa devant le peintre en soulevant son chapeau et disparut.

V

LETTRES

Quand Marguerite et Rose revinrent, elles trouvèrent leur sœur couchée, endormie d'un lourd sommeil. Albert de Lénars assis autour d'elle la regardait dormir immobile et blanche. La même idée vint en même temps aux sœurs enclines par l'ambiance moderne aux suppositions tragiques : elle est morte ! Et le regard qu'elles échangèrent posa un instant, cette question terrifiante. Le peintre crayonnait au fusain sur un carton : avec la rapidité électrique de la pensée, cette autre leur vint encore.

— Est-ce qu'il dessine son profil de morte ?

Pourtant à l'aisance du mouvement de main leur recommandant le silence, elles se rassurèrent, — les sentiments successifs n'ayant pas duré le quart d'une seconde — et s'approchèrent de la couche avec des pas amortis.

— Qu'est-ce qu'elle a encore ?

Le peintre les entraîna d'un geste vers la fenêtre ouverte sur la terrasse ; ils chuchotèrent :

— Toujours la même histoire !

— Comment ?



— Cet Henri de Revel est venu pendant que je faisais ma sieste. Nette l'a reçu dans le jardin. Ils ont dû causer longtemps. Quand je me suis réveillé, j'ai trouvé votre sœur debout devant moi, pâle comme un linge. Elle suffoquait, pouvait à peine se tenir, je lui ai fait boire un peu d'eau sucrée et je l'ai couchée. Depuis elle dort comme assomée. — C'est insupportable à la fin si chaque fois qu'elle voit cet individu, elle a une crise. — Je finirai par interdire la maison à M. de Revel.

— Ils ont eu sans doute une explication au sujet de cette jeune fille.,.

— Enfin, — oui ou non, — est-ce un prétendant ? Si elle l'aime, qu'il me la demande et je la lui donnerai ; mais ce n'est pas une vie, cela. J'ai fait avertir le docteur, il sera là dans un instant. Que lui dire. — J'ai aussi écrit à Dusser en le priant de venir ici d'urgence.

Malgré lui, ses yeux se portèrent sur l'ébauche commencée et les deux sœurs saisirent son regard. Les lignes du profil se prononçaient avec une pureté si touchante que des larmes attendries en vinrent à leurs yeux.

— Comme elle est jolie !

La voix de Lucien filtrait à travers la porte.

— C'est un monsieur de la mairie qui demande à parler à Mlle Marguerite.

— Un monsieur de la mairie !

— Que peut-il me vouloir.

— Va voir ce que c'est, chérie.

La jeune fille descendit lestement les marches de l'escalier et se trouva dans le hall d'entrée en face d'un homme âgé, qui avait pris officiellement un air affligé et qui lui demanda :

— C'est bien à Mlle Marguerite de Lénars que j'ai l'honneur de parler.

— Oui, Monsieur. — Qui y a t-il ?

— Je suis chargé, Mademoiselle, d'une mission douloureuse au sujet de laquelle je m'empresse de vous adresser mes sincères condoléances.

— Vos condoléances ! — Mais de quoi s'agit-il donc ?

— N'avez-vous personne au front qui vous intéresse spécialement ?

Cette question fit refluer aux joues de Margucrite tout le sang de son cœur.

— Mais si, certainement. C'est donc une mauvaise nouvelle ?

— Vous en jugerez, Mademoiselle. — Dans la dernière offensive de la Somme le Xe corps a donné tout particulièrement...

— Ah mon Dieu, je commence à comprendre.

— L'hôpital militaire d'Amiens a reçu un nombre considérable de blessés parmi lesquels un, assez grièvement atteint, sur qui les infirmiers trouvèrent une enveloppe cachetée à votre nom avec cette mention : — En cas de mort ou de blessure grave prière expresse de faire parvenir cette enveloppe. Cette lettre adressée à Paris, vous y a suivi comme vous le voyez, mais la mention qu'elle comporte a fait qu'on nous l'a transmise. Dans ce cas là notre devoir est de porter nous-mêmes cette nouvelle aux intéressés. Vous êtes sans doute parente du blessé.

— Oui ; je vous remercie, Monsieur. Je suis très touchée...

En quelques mots hachés d'émotion elle remercia le personnage officiel, saisit la missive et s'enfuit pour lire dans l'ombre grandissante du jardin.

Voici ce que disait la petite écriture cursive, l'écriture commerciale qu'on pouvait s'imaginer tracée en hâte sur des genoux que la boue n'avait pas épargnés et qui, séchée, *sablait* le papier de tâches jaunâtres.

— Mademoiselle, quand vous recevrez cette lettre, la seule excuse à mon importunité sera ou qu'elle vous viendra d'un mort ou qu'une blessure grave en aura provoqué l'envoi.

Dans l'un et l'autre cas cette circonstance me vaudra peut-être une minute d'attention de votre part. On attaque demain à la pointe du jour et les combats qui se sont succédés ces temps-ci ont été si meurtriers, qu'on ne sait vraiment ce qui peut résulter d'un nouvel engagement. On a le droit, je pense, d'adresser un souvenir, qui sera peut-être le dernier à ceux qu'on aime... Je m'aperçois en écrivant ce mot que j'outrepasse vraiment la liberté qui est départie aux mourants de tout dire, mais puisque cette liberté peut, d'un moment à l'autre, m'être permise, je veux en user. Après tout si vous ne recevez jamais cette lettre, vous ne pourrez pas vous en fâcher, — comme dit M. de Lapalisse — mais j'aurais eu le bonheur de crier à une oreille qui n'entend pas, les mots dont mon âme est pleine et qui tourbillonnent en ce moment sur mes lèvres, comme dans mon cœur. Je vous aime, mademoiselle Marguerite, ne faites pas attention, c'est un mort ou un mourant qui vous parle, je vous aime et jamais, je crois, un sentiment aussi pur, aussi profond, n'aura autorisé un homme à prononcer ce mot dont vous sentirez, je le sens, la force et la sincérité. Le jour où je vous ai rencontrée dans l'avenue de Villiers, où j'ai eu l'aplomb de vous suivre, je ne songeais jamais à ce qu'un hasard allait m'offrir de nouveau et de définitif. J'étais un pauvre garçon assez inconscient pour être heureux, assez distrait par la vie, par la jeunesse, par l'amour du gain pour oublier tout le sérieux et toute la beauté du devoir. Je marche derrière une jolie personne... Je la retrouve une heure plus tard traversant une chaussée. En ce moment vous traversiez une flaque de soleil et par une singulière sugges-

tion d'idées — moi qui suis pourtant bien loin d'être un poète, — il me sembla que vous étiez descendue par les degrés de ce rayon pour vous poser devant moi comme un ange de lumière. En une seconde sous l'intensité de l'astre je vis flamber en vous la bonté, la douceur, la pureté de la jeunesse. Toutes les joies semblaient émaner de vous et toutes les tendresses s'y concentrer. Je ne pus résister à l'envie d'accompagner l'harmonie de vos mouvements, la perfection de votre marche, jusqu'aux petits mouvements de dépit et d'impatience qui faisaient frissonner par moments vos épaules et donnaient à vos petits pieds une allure plus rapide et plus nette. Je vous suivais comme on suit son chemin, comme on va vers son destin, sans but, sans intention, sans espoir et quand après vous avoir bien ennuyée par mon obstination têtue, je vous vis disparaîtra dans le magasin de la rue Godot de Mauroy, il me semble que je sortais d'un rêve et je me demandais ce que j'étais venu faire dans ce quartier inconnu. Je regardais autour de moi avec l'effarement d'un homme qui se réveille et se trouve tout d'un coup transporté dans un lieu que l'enchaînement de son sommeil n'avait pas prévu. Je remarquai le magasin où vous étiez entrée et je surpris le tremblement des mousselines de la montre. Vous étiez là. Vous étiez donc marchande de modes... comme je l'étais moi, de chapeaux en gros... Mais alors nos conditions étaient égales, je pouvais réaliser le rêve qui maintenant se formulait en réalité dans mon esprit. Je dus faire intervenir toute ma volonté pour m'obliger à m'éloigner à de la maison où ces mots *Jacqueline et Colette* me paraissaient des expressions de paradis. Je ne dormis pas de la nuit, roulant dans ma tête toute une dispute d'idées, de désirs, de volontés qui tour à tour se combattaient et s'affermissaient. J'ai toujours vécu seul, étant orphelin dès mes premières années et cette solitude que j'avais

longtemps considérée comme un malheur, me paraissait douce à cette heure où je songeais que je pourrais la peupler...

M[lle] de Lénars fut arrachée à l'attention où la plongeait cette lecture par l'importunité des cris : Marguerite, Marguerite ! qui la suivaient jusque dans l'ombre du jardin. Elle tressaillit violemment. Nette était-elle plus mal ? Elle se hâta d'achever de lire en disputant les lignes à l'obscurité. Mais elle accourait tout en essayant de déchiffrer les caractères et trouva Rose qui annonçait : « C'est servi » et demandant inquiète :

— Qu'est-ce qu'on te voulait de la Mairie ?

-- Dis à papa que ce n'est rien. Une formalité pour le magasin. Mais tu m'as fait peur. Comment va Nette ?

— Elle se lève ; elle dînera avec nous. Le Docteur est venu ; il dit qu'il ne faut pas paraître faire attention à tout cela. Les nerfs pourraient prendre le dessus. N'aie l'air de rien.

Le repas fut moins gai que celui du matin. Les deux sœurs étaient agitées par leurs pensées et si l'aînée ne pouvait s'empêcher de retracer les incidents de la scène avec Henri, la seconde sentait dans son corsage les plis de la lettre qu'elle n'avait pu terminer et dont pourtant elle pouvait deviner la conclusion. Mais cette conclusion était une alternative terrible : la mort ou la blessure grave.

Les deux autres convives étaient inconsciente de ces angoisses et pourtant finirent par en subir l'impression. M. de Lénars dit d'un ton de reproche :

— Vous êtes bien silencieuses ce soir, mes petites chéries, il n'y a que Rose et moi qui parlions.

Marguerite saisit la balle à son bondissement.

— J'ai une affreuse migraine ; papa je te demande la permission d'aller me mettre au lit.

Elle tendit un front languissant à son père, à ses sœurs et dès qu'elle fut dans sa chambre lut encore sa lettre à la lueur de l'électricité.

Cette lettre continuait par le récit de l'entrevue ave Antoinette, par la brusquerie des reproches qui avaien assailli l'embusqué, par la résolution qui s'en était suivie et son départ pour le front. Il disait son émotion et sa reconnaissance quand il avait reçu les lignes d'adieu de la jeune fille et finissait par des protestations où à travers des formules quasi commerciales perçant une sensibilité émue et comme le secret espoir, bien vague et bien informulé de revoir un jour s'il échappait à la mort, celle pour laquelle il allait de tout cœur donner sa vie.

La jeune fille fondait en pleurs quand Antoinette entra brusquement dans sa chambre disant :

— Et cette migraine ?

Mais elle s'interrompit en voyant le visage de sa sœur plein de larmes et sa poitrine secouée de sanglots tempétueux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi pleures-tu ? Qu'est-ce qu'on t'a apporté de la Mairie ?

Sans parler, Marguerite lui tendit la lettre que l'aînée parcourut d'un trait.

— Pour que j'aie reçu cela il faut que Julien soit mort ou dangereusement blessé ! Comment le savoir ?

— Mais il doit y avoir un mot de l'administration.

— C'est vrai je l'avais oublié.

Elle tira vivement de sa blouse une enveloppe jaune aux indications d'imprimerie.

— L'homme de la mairie m'avait remis cela en même temps que cette lettre ; j'ai la tête perdue, je ne m'en souvenais plus. Elle lut : « Le médecin chef major de l'hôpi-

tal militaire n° 123 a l'honneur de porter à la connaissance de Mlle Marguerite de Lénars que le soldat Lepol Julien 4e bataillon 5e compagnie du ° régiment d'infanterie est en ce moment soigné dans son service pour une blessure reçue pendant l'offensive du 23 dernier et qui a déterminé des accidents traumatiques sur l'issue desquels il fait toutes réserves.

Le présent avis pourra servir au destinataire pour obtenir les saufs-conduits nécessaires.

Ses sanglots redoublèrent.

— C'est moi qui suis responsable ; c'est moi que le fais mourir.

Elle se leva, mue par une décision soudaine.

— Cette lettre a déjà eu du retard. Il n'y a pas une minute à perdre, il faut que je parte pour Amiens.

— Mais, ma chérie, que dira-t-on ? Tu ne peux pas faire ce voyage toute seule.

— Avec ça ! Me prends-tu pour une Mlle Leberger ?

— Mais comment prévenir papa ? Et le permettra-t-il ?

— A quelle heure y a-t-il un train ce soir ?

Anxieuses elles se plongèrent dans les complications d'un indicateur.

— Je vois là un rapide qui passe à 20 heures 15 à Caen, je vais m'informer à la gare et si c'est exact, je serai à Caen en une heure.

— Sans rien dire ici ? Papa sera furieux.

— Vous lui expliquerez. Il faudra qu'il sache.

— Tu sais que c'est très compromettant, ma chérie, as-tu bien réfléchi ? Ce garçon ne t'est rien, en somme.

— Mais pour lui je suis tout, lis sa lettre, ça vaut bien qu'on se dérange.

Les larmes séchées, elle hâtait ses préparatifs, enfouis-

sant un peu au hasard dans un sac ses objets de toilette les plus indispensables.

Quand elle fut prête :

— Voilà, je pars. Tu raconteras à papa ce que tu voudras. Explique-lui cela gentiment, tu sais comment il faut s'y prendre avec lui. Mais je voudrais bien embrasser Rose

— La voilà.

La jeune femme fut au courant en deux mots pendant que ses sœurs l'entraînaient dans la direction de la gare ; 20 minutes plus tard, Marguerite, lestée de renseignements, hélait un taxi qui bientôt disparaissait dans la direction du chef-lieu.

— Guitte est folle ! Ce garçon qu'elle a vu trois fois dans sa vie.

— C'est ça qui ne va pas être commode à expliquer pour papa.

— Pauvre père qui était tranquille. Quel tintouin.

— Sans compter celui que je lui donne, moi-même.

. . . .

A table, M. de Lénars demanda soudain :

— Alors, Marguerite n'est pas là. Elle ne vient pas dîner ? Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle histoire ?

— Ce n'est pas une histoire papa. La vérité c'est que ta fille est partie pour Paris.

— Comment ? Sans me prévenir, sans ma permission ? Tu es folle !

— On l'a rappelée à l'hôpital d'urgence. Il paraît qu'on avait besoin d'elle.

— Elle ne m'a même pas dit adieu. Tout ça, se sont des blagues. On me cache un tas de choses, et vous vous entendez toutes.

— Elle n'avait que cinq minutes pour prendre son

train. S'il avait fallu te dire adieu, elle l'aurait manqué sûrement.

— Vraiment, on a trop pris l'habitude de me compter pour rien. Et toi, au moins, ma grande, comment te sens-tu ?

— Oh ! beaucoup mieux, papa. Je respire librement. C'était une question de nerfs.

VI

L'INATTENDU

Marguerite de Lénars arriva le lendemain matin à Paris. Elle prit un taxi et se fit conduire à la gare du Nord. Un train partait pour Amiens à midi 25. Elle eut le temps de louer un cabinet dans un lavatory pour faire sa toilette et de prendre son billet après avoir rempli les formalités exigées pour son sauf-conduit. La lettre de l'hôpital aplanissait tout. Elle mangea deux sandwichs acquis au buffet, but un verre de bière et se livra au mouvement de l'express.

A mesure que la locomotive l'entraînait, elle voyait se dérouler un pays qui assez rapidement changeait d'aspect et prenait un air de désolation et de désordre. « Les barbares ont passé par là », pensa-t-elle. Même le cours de l'Oise lui parut attristé. Cependant des pêcheurs à la ligne y jetaient leurs hameçons d'un geste d'attente lent et résigné. La station de Creil, « régulatrice » était encombrée de troupes permissionnaires, allant ou revenant, officiers actifs et pressés, convois de ravitaillement alourdis de caisses de ravitaillement, d'autres chargés de sacs de terre.

Elle se trouvait seule de femme dans un vieux compartiment sans couloir rempli de gradés. Après Creil, la Picardie accusait sa nature grasse et ses champs argileux. Mais elle manqua jeter un cri de douleur en découvrant les ravages et les dévastations du pays. Les maisons éventrées, les arbres coupés, les enclos et les jardins ravagés. En arrivant à Amiens, malgré l'émotion que lui causait l'idée de sa prochaine entrevue avec Julien, — s'il était encore vivant, mon Dieu! — Elle fut bouleversée en se trouvant mêlée à un flot d'arrivants. C'étaient des habitants expulsés qu'un convoi déversait sur les quais.

Mlle de Lénars eut malgré elle un sursaut d'horreur en se sentant prise dans cette foule. Une vieille femme, très vieille, passa contre elle, tenant un enfant dans ses bras. Les signes de commisération de ceux qui l'entouraient attirèrent l'attention de la jeune fille qui jetant les yeux sur l'enfant eut l'impression d'une poupée inerte transportée. Une voix murmura près d'elle :

— Il est mort.

Et soudain elle eut conscience qu'elle venait de croiser un petit cadavre.

La voix continuait :

— C'est son petit-fils, la pauvre vieille. L'enfant d'une femme que les Boches ont emmenée comme « ordonnance » qu'ils disent. Il est mort dans le train, à côté de moi, de privation et de misère. Tout à coup sa figure s'est contractée, il a cherché de l'air ; sa petite bouche s'est tordue et sans pousser un cri, j'ai vu sa petite tête devenir molle. Il y avait douze heures qu'on n'avait pu lui donner une goutte de lait.

La femme qui parlait ainsi était haute et forte, coiffée d'un chapeau où des fruits artificiels se posaient en désordre. On sentait que cette coiffure avait été arrachée d'une armoire et plantée sur la tête dans une précipitation

d'affolement. Comme la voyageuse l'écoutait, elle continua :

— Voilà des gens, ces boches, qui vivaient depuis près de deux ans avec nous. Bien sûr, on n'était pas camarades ni amis, mais enfin on avait fini par s'habituer les uns aux autres. Ils caressaient les chiens et les enfants, on se rendait mutuellement de petits services. Tout d'un coup, il y a quelques jours, nous apprenons qu'ils ont déguerpi, que les Français arrivent. Alors sans l'excuse d'une consigne, sans un mot de regret, en riant d'un mauvais rire, ils vident nos maisons, raflent les filles de 16 à 20 ans, et puis mettent le feu partout ; ils nous avaient rassemblées, — ce qui restait —, pour voir flamber, et à mesure qu'un brasier s'allumait, ils s'amusaient, ils nous regardaient. — Ça vous embête hein ? qu'ils disaient. — Mais pas une n'a répondu, pas une n'a eu une larme en voyant brûler nos logis, nos meubles... Ça leur aurait fait trop de plaisir.

Marguerite lui serra la main et reprise par l'idée qui la dominait, sortit de la gare, s'orienta, découvrit une voiture et se fit conduire à l'hôpital. Guidée par ses souvenirs et accréditée par sa carte d'infirmière, elle fut vite admise dans les salles et se trouva en face du major qui commençait sa visite du soir.

— Julien Lepol, Madame ?

L'hésitation à répondre suspendit la vie chez la jeune fille ; le chirurgien sembla se consulter puis après une minute d'éternité, répondit ;

— Lepol Julien. Amputé de ce matin, Salle n° 3. — On va vous mener, Madame. Excusez-moi, je n'ai pas une minute.

Il passa et Marguerite suivit une infirmière qui lui donnait des détails en langage technique :

— La résection de l'os a été très habilement pratiquée



par le major qui est un opérateur de premier ordre. — Température 38°,6 ce qui est presque de l'apyrixie étant donné le choc opératoire. — Le blessé repose, faites attention à ne pas le réveiller, madame.

Elles pénétraient dans une salle vaste où des rangées de lits étaient occupées par des têtes barbues et d'abord l'inquiète ne distingua pas celui qu'elle était venue chert cher. Il fallut que la guide, un peu surprise, lui désigna une couche abritée par des paravents. Alors seulement, Marguerite reconnut la tête ronde et rose du jeune homme dont les joues creuses disparaissent sous une barbe blonde commençante, Marguerite reçut un coup au cœur en mesurant l'abîme qui séparait ce blessé du brillant embusqué dont elle avait dû jadis subir l'importunité.

Un moignon eutouré d'un linge où le sang avait mis sa rouille reposait sur le drap et les paupières fermées s'abaissaient sur des yeux autour desquels la fatigue et la souffrance avaient creusé un cercle violâtre.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Je n'en sais rien. J'ai reçu l'avis du major seulement hier et me voilà.

L'autre répondit d'une voix blanche où l'on sentait percer un peu de rancune pour celle dont le costume élégant et le retard faisait supposer de l'indifférence.

— Les brancardiers l'ont ramassé dans le bois de Sommecourt ; ils n'ont pu le retrouver que 24 heures après l'attaque, de sorte que sa blessure se présentait dans de mauvaises conditions quand on l'a apporté ici. Ce matin on craignait des complications. Alors le major a décidé de procéder à l'amputation.

La jeune fille était si troublée, qu'elle demanda :

— Quel bras ?

— Hélas ! Vous voyez bien : le droit. — Pauvre jeune homme ! A son âge.

— C'est affreux !



Des larmes gonflèrent les paupières de Marguerite et elle pensa :

— C'est moi qui lui coûte un bras. — Me le pardonnera-t-il jamais !

Cet entretien chuchotté et peut-être la voix de la jeune fille, distinguée à travers la confusion cérébrale, firent faire un mouvement au blessé et ce mouvement s'exprima par une plainte.

Elles se penchèrent sur lui.

— Voulez-vous boire ? demanda la jeune fille, d'une voix basse et tremblante.

Cette offre ou plutôt le souffle léger qu'il sentit sur ses lèvres éveillèrent tout à fait ses yeux qui s'ouvrirent et s'animèrent en rencontrant le regard appuyé sur les siens.

— Vous ! — Vous ici ?

— Vous voyez, dit-elle simplement, j'ai reçu votre lettre et je suis venue.

— Vous, répéta-t-il, pendant qu'une sérénité délicieuse se répandait sur l'ensemble de ses traits.

— Ne bougez pas. Ne parlez pas, commanda l'infirmière. — Madame va rester près de vous, — vous pouvez, Mame ? — mais il ne faut pas que vous vous agitiez.

— Je vous promets. — Vous voulez bien rester un peu, Mademoiselle ?

— Je ne bougerai pas. Mais il faut que vous dormiez encore.

La nuit de l'opéré s'était passée assez bien et Mlle de Lé nars avait pu pendant le sommeil de Julien régler sa situation avec le major et l'administration. Sa carte de la Croix-Rouge l'avait fait admettre comme infirmière bénévole et, au matin, vêtue du costume blanc obligeamment prêté par une autre, elle voletait et virait déjà dans les salles, s'arrêtant près de l'un près de l'autre, mais revenant toujours au lit où l'amputé dormait d'un sommeil calme

et profond. A ses moments d'inaction, elle s'asseyait près de la couche, contemplait ces traits qu'elle connaissait si peu et cherchait leur signification.

Etait-ce sous ce front assez banal qu'était né cet amour manifesté dans la dernière lettre, cet amour exprimé — et prouvé — avec une tendresse si parfaite et si rare ? Etaient-ce ces traits qu'elle ne pouvait s'empêcher de trouver un peu simples qui avaient pu concentrer et ressentir les sentiments délicats et tendres qu'elle connaissait. N'était-ce pas plutôt elle-même qui avait agi sur la statue presqu'informe, l'avait animée et vivifiée ? Elle se rappela le mythe de Pygmalion qu'Albert de Lénars aimait à conter et que Rousseau a si curieusement mis en scène, sentit quelqu'orgueil à s'imaginer qu'elle avait créé Galathée...

En ce moment un soldat convalescent qui faisait les fonctions de vaguemestre s'approcha et lui remit une lettre où elle reconnut l'écriture large et régulière d'Antoinette.

« Tu penses, ma chérie, si ton brusque départ a étonné tout le monde ici même Rosette et moi qui étions dans le secret. Papa ne pouvait en revenir et répétait comme d'habitude : « On me cache tout. Je ne sais jamais rien. » Naturellement je ne trouvais pas grand'chose à répondre. Alors Rose, — tu sais comme elle est franche toujours — a tout raconté à papa qui a d'abord été indigné de cette histoire extraordinaire, nous a demandé vingt fois si c'était sérieux, si tu savais bien ce que tu faisais, si tu te rendais bien compte... etc., etc., tu l'entends d'ici. Je lui ai expliqué comment tu avais fait un soldat d'un embusqué, quels scrupules de conscience tu avais, la lettre que tu avais reçue et qui t'avais décidée à ce voyage... je renonce à te dire les exclamations dont ce récit était ponctué. Papa n'était pas content, je te l'avoue franchement. Alors il m'a dit : ta sœur est une inconsciente et une folle,

mais je veux savoir entre les mains de qui elle a été se mettre, ce peut-être un bandit, ce peut-être un assassin qui l'attire dans un piège. Il n'est peut-être pas blessé du tout. Son nom. J'exige que vous me disiez son nom. Nous n'avions aucune raison de ne pas lui obéir et nous avons décliné le nom de ton... protégé, quand nous avons vu la figure de papa se concentrer. « Lepol, nous dit-il, attendez donc, Lepol. — Je connais ce nom-là. Où l'ai-je entendu ? » Puis tout d'un coup : « Ce doit être un homme de 28 à 30 ans. Lépol, mais c'est le neveu de la Marquise, Je ne vous en ai jamais parlé parce que ça ne m'est pas venu. Et d'ailleurs, elle n'y tenait pas ; mais Lepol, il doit s'appeler Jules ou Julien... Notre étonnement était semblable à celui où tu dois être plongée toi-même en lisant ces lignes, mais notre père, maintenant que la bonde aux souvenirs était partie, allait, allait...

Enfin il paraît que Mme de Blaru, du temps qu'elle s'appelait Jacqueline Rouvroy, avait une sœur, Colette, qu'elle aimait beaucoup. Cette sœur s'est marié avec un homme parfaitement honorable, mais désagréable au possible, qui avait une certaine fortune et des intérêts dans une maison de commerce en gros, la maison Laroche. Tu vois que nous y sommes en plein. Les deux sœurs se sont brouillées, je ne sais pourquoi. M. Lepol est mort et Jacqueline épousant depuis le marquis de Blaru, n'a jamais revu sa sœur. Est-ce par snobisme ou par entêtement ? Je ne sais, mais elle n'en a jamais parlé à papa qui n'a su tout cela que par hasard. Julien Lepol, neveu de Mme de Blaru ! Tu ne t'attendais pas à celle-là ! Mais enfin je pense que cette nouvelle imprévue ne te sera pas fâcheuse. Seulement ce pauvre papa se récriait de temps en temps : « mais il est extraordinaire qu'il n'ait pas su mon nom. Il devait être au courant de mon amitié avec sa tante. Votre nom a dû le frapper. Serait-ce un aventurier qui a

spéculé sur tout cela. Mon nom est assez connu ! Tu sais que, malgré son affectation de dédain pour tout ce qui touche à l'art, papa est, en somme assez vain de sa réputation : qu'elle n'eût pas pénétré jusque dans les sphères de Julien, cela lui semblait un peu anormal et même... inconvenant.

Fais ce que tu voudras du renseignement que je te donne et écris-nous vite, écris à papa surtout une bonne lettre simple et franche. Il sait tout. Insiste sur la sorte de responsabilité morale que tu t'es imaginé avoir envers ton embusqué converti et reviens nous le plus promptement possible.

Guère d'autres nouvelles. Mme de Revel est venue voir papa aujourd'hui. Elle était accompagnée de son fils. Visite froide et de simple politesse.

Nous t'embrassons bien tendrement.

NETTE.

Le sommeil obstinément prolongé de son blessé laissait à Marguerite le temps de songer. Elle avait de quoi : Julien était le neveu de Mme de Blaru ! Cette affirmation qu'elle répéta pour la bien matérialiser dans sa tête lui fit sentir tout d'un coup l'inconséquence qu'elle avait commise en venant au chevet de cet homme qu'elle connaissait si peu. Vraiment son père avait raison d'être indigné et la lettre de Nette si modérée, si indulgente, montrait bien l'effet naturel que son action avait produite. Un gros moment elle la regretta, envisageant en fille raisonnable les réalités de sa situation ; mais Lepol ouvrait lentement les yeux, se rappelait la douleur qui pendant le sommeil avait dormi comme une bête sournoise.

L'instinct de l'infirmière se réveilla aussitôt.

— Voulez-vous boire ? demanda-t-elle.

Sur un signe de tête, elle approcha un verre d'oran-

geade de ses lèvres sèches. Il but avidement et retint gauchement la main qui venait de lui tendre le verre.

— Comment ! Vous êtes toujours là ! Quelle bonté !

— Vous avez passé une bonne nuit ?

— Très bonne. J'ai rêvé que vous étiez près de moi.

— J'y étais. Mais vous voyez, je suis venue à votre appel ; seulement j'ai une sœur assez souffrante et un père qui s'inquiète, je ne pourrai demeurer bien longtemps auprès de vous. Avez-vous quelques personnes de votre famille que je puisse prévenir. Voulez-vous que j'écrive ?

— Je n'ai personne. Quelques cousins éloignés. Ma pauvre mère est morte depuis longtemps.

— Vous n'avez aucuns parents plus proches ?

La voix de Marguerite tremblait un peu en posant cette question. Allait-il mentir ? Et pourquoi ?

— Oh si ! j'ai une vieille tante, une sœur et ma mère ; mais nous sommes brouillés depuis longtemps et elle ne s'inquiète pas de moi.

L'infirmière demanda doucement :

— Comment se nomme-t-elle ?

— Elle avait épousé un homme très riche, avec un titre. Elle se croyait beaucoup. — C'est aussi pour ça que nous n'existions plus pour elle.

— Mais enfin, son nom ?

— La marquise de Blaru.

ÉPILOGUE

Le docteur Dusser consulté par l'anxiété du père avait déclaré qu'Antoinette n'avait rien au cœur et que les accidents qui les avaient tous inquiétés étaient d'origine nerveuse. La « patronne » avait repris son travail et, de nouveau, les tagals, les crins, les feutres prenaient sous ses doigts les formes les plus nouvelles, les plus originales, les plus coquettes, les plus imprévues, toutes prêtes à se parer d'un arrangement de ruban ou d'un caprice d'aigrette. Son esprit ingénieux venait d'innover le *Canadien*, mélange de paille et de chapeau mou ; elle l'essayait sur la tête d'Yvette et, celle-ci avant d'aller promener la nouvelle « création » sur la plage, faisait des mines devant la glace bien qu'on lui eû dit un peu sèvèrement :

— Mlle Yvette, je vous en prie, moins de grimaces, cela ne va pas à votre genre de beauté.

Et tout en donnant un intime coup de fion au « dernier cri » elle monologuait en elle-même :

— Marguerite devrait bien revenir : d'abord j'ai besoin d'elle ici et puis ôn finira par trouver cela drôle. Déjà on

m'a lancé des questions : que devient donc votre sœur ? Et cette rosse de Lucie a raconté partout qu'à Paris, il n'y avait personne au magagin. Je vous demande un peu ce qu'elle fait à Deauville, celle-là ? Elle cherche un mari, sans doute.

Ses pensées inconsciemment inclinaient vers l'égoïsme.

— Si cette escapade de Marguerite se répand il faudra qu'elle épouse ce garçon. Ce ne serait pas un beau-frère très présentable pour Henri : mais ma foi tant pis :

— Qu'est-ce que c'est Mlle Odette ?

— Un express recommandé — voulez-vous signer, là, madame ?

Odette l'appelait madame parce qu'elle était la patronne et lui tendait le carnet de poste l'ongle fixé sur la ligne où Antoinette devait poser son nom.

Toutes regardèrent avec des mines attentives.

— Tiens, dit Mlle de Lénars, Me Durand-Choisy, notaire qui m'écrit...

Mais elle se tut aussitôt qu'elle eut commencé à lire.

La lettre disait :

Mademoiselle,

J'ai le regret de vous annoncer le décès de Mme la marquise de Blaru, ma cliente, décès survenu presque subitement dans la nuit du 23 au 24 juillet dans son domicile, rue du général Appert.

Mme de Blaru a succombé aux suites d'une attaque d'apoplexie foudroyante et sa dame de compagnie Mlle Mesnard est venue ce matin même me faire part de cette douloureuse nouvelle.

Aux termes d'une lettre que la défunte m'avait remise, il y a deux mois et dont la suscription portait ; *à ouvrir et à communiquer immédiatement après ma mort*, j'ai l'hon-

neur de vous faire part ci-joint des dispositions que Mme de Blaru avait prises et qui sont en votre faveur comme en celles de Mlle Marguerite de Lénars votre sœur.

Veuillez agréer, Mademoiselle, l'expression de mes sentiments respectueux.

DURAND-CHOISY.

Antoinette reposa sur la table la feuille notariale et poussa un léger soupir.

— On m'annonce la mort de Mme de Blaru, dit-elle, elle me fait beaucoup de peine, car c'était une vieille et bonne amie. Papa sera très triste.

Rose qui avait lu par dessus l'épaule de sa sœur remarqua :

— Tu n'es pas pressée de connaître le testament ?

L'acte était une copie faite à la machine par un clerc de Durand-Choisy ; il portait ces mots :

Je donne et lègue la totalité de ma fortune à mes petites amies Antoinette et Marguerite de Lénars, à charge par celles-ci.

1° De donner à leur sœur Rose, épouse Charpentier-Laval, mon petit château de Magnac dont le détail se trouvera dans les titres de propriété confiés à Me Durand-Choisy, plus une somme à prendre sur ma succession et qui servira à lui constituer une rente de douze mille francs par an. Si j'excepte ma petite Rose du capital que je lègue à ses sœurs, ce n'est nullement dans une pensée de désaffection ou de mécontentement, mais parce que son mariage l'a mise dans une situation de fortune qui rend inutile toute intervention de ma part.

2° Mes héritières devront prélever, sur l'ensemble de la

Puis ressaisi par la pensée constante, il répétait :

— Pauvre amie, pauvre vieille amie que je ne verrai plus.

Marguerite décidément avait choisi le mode de locomotion le plus commode et le plus rapide pour aller à Paris.

Monsieur de Lénars dormit confortablement sur une couchette et fut sur pied pour assister aux obsèques. Un télégramme reçu au moment du départ, l'avait averti qu'elles étaient fixées à onze heures. L'inexorable nature hâtait, pressait exigeait ; le peintre ne put voir une dernière fois les traits de son amie.

— Elle n'avait donc pas de famille, fut le mot qui courut parmi l'assistance convoquée par des billets de part qu'avait rédigés, d'après un livre d'adresses, la dame de compagnie.

En effet le petit groupe noir des femmes voilées et pleurantes qu'on cherche toujours dans les cérémonies manquait. Il était remplacé par les Lénars qui instinctivement prenaient l'attitude de la famille avec leurs vêtements noirs et les voiles de crêpe achetés hâtivement. Mais au moment où, les prières dites, on descendait le corps dans les caveaux de l'Eglise où il devait séjourner provisoirement, un mouvement lumineux se fit à l'entrée, de la nef et tous les yeux se portèrent sur une jeune femme en costume beige qui entrait précipitamment.

— Mais c'est Marguerite ! exclamait le peintre ausi haut que la solennité du lieu le permettait.

Rose ajouta :

— Marguerite avec Henri de Revel ! — Qu'est-ce que cela veut dire ?

A l'entrée de l'église Lénars interpellait sa fille.

— D'où sors-tu tout d'un coup ? Tu n'as pas honte de venir à cette cérémonie dans un costume clair ?

Comme le capitaine s'approchait pour le saluer, il lui rendit froidement son salut, tout en surveillant du coin de l'œil Antoinette dont les traits se tiraient.

— Je m'étonne, Monsieur, de vous voir accompagner ma fille Marguerite.

Ils étaient maintenant sous le porche de la petite église au milieu des employés des pompes funèbres qui déclouaient les draperies noires et des quelques invités qui se dispersaient. La dame de compagnie, Melle Mesnard, s'approcha d'un air dolent en murmurant quelques phrases de condoléances. Un peu plus loin les domestiques de la marquise, femme de chambre, maître d'hôtel et cuisinière, formaient un petit groupe gêné, regardant d'un air inquiet, incertains sur leur sort et sur leurs espérances.

Antoinette, attentive à chaque détail, vint à Mlle Mesnard et dit assez haut pour être entendue des autres.

— Voulez-vous nous attendre vers trois heures chez Madame. Vons viendrons tout régler.

Mais pendant qu'ils se reculaient avec des saluts, échangeant des coups d'œil, le père tout à son irritation, s'adressait à l'officier.

— M'expliquerez-vous. monsieur, comment il se fait que je vous trouve ici avec ma seconde fille ? J'étais loin de m'attendre...

Marguerite enleva la parole aux lèvres des deux hommes.

— Papa, quoique se ne soit guère le lieu, je vais t'expliquer...

Rose coupa encore sa phrase.

— J'ai passé à l'usine d'Alexis avant de venir ici. Il m'a dit ce qu'il avait fait pour M. de Revel... As-tu reçu mon télégramme à Amiens ?

— J'en suis partie hier à 8 heur.s. Il n'y avait rien pour moi.

Puis ressaisi par la pensée constante, il répétait :

— Pauvre amie, pauvre vieille amie que je ne verrai plus.

Marguerite décidément avait choisi le mode de locomotion le plus commode et le plus rapide pour aller à Paris.

Monsieur de Lénars dormit confortablement sur une couchette et fut sur pied pour assister aux obsèques. Un télégramme reçu au moment du départ, l'avait averti qu'elles étaient fixées à onze heures. L'inexorable nature hâtait, pressait exigeait ; le peintre ne put voir une dernière fois les traits de son amie.

— Elle n'avait donc pas de famille, fut le mot qui courut parmi l'assistance convoquée par des billets de part qu'avait rédigés, d'après un livre d'adresses, la dame de compagnie.

En effet le petit groupe noir des femmes voilées et pleurantes qu'on cherche toujours dans les cérémonies manquait. Il était remplacé par les Lénars qui instinctivement prenaient l'attitude de la famille avec leurs vêtements noirs et les voiles de crêpe achetés hâtivement. Mais au moment où, les prières dites, on descendait le corps dans les caveaux de l'Eglise où il devait séjourner provisoirement, un mouvement lumineux se fit à l'entrée, de la nef et tous les yeux se portèrent sur une jeune femme en costume beige qui entrait précipitamment.

— Mais c'est Marguerite ! exclamait le peintre ausi haut que la solennité du lieu le permettait.

Rose ajouta :

— Marguerite avec Henri de Revel ! — Qu'est-ce que cela veut dire ?

A l'entrée de l'église Lénars interpellait sa fille.

— D'où sors-tu tout d'un coup ? Tu n'as pas honte de venir à cette cérémonie dans un costume clair ?

Comme le capitaine s'approchait pour le saluer, il lui rendit froidement son salut, tout en surveillant du coin de l'œil Antoinette dont les traits se tiraient.

— Je m'étonne, Monsieur, de vous voir accompagner ma fille Marguerite.

Ils étaient maintenant sous le porche de la petite église au milieu des employés des pompes funèbres qui déclouaient les draperies noires et des quelques invités qui se dispersaient. La dame de compagnie, Melle Mesnard, s'approcha d'un air dolent en murmurant quelques phrases de condoléances. Un peu plus loin les domestiques de la marquise, femme de chambre, maître d'hôtel et cuisinière, formaient un petit groupe gêné, regardant d'un air inquiet, incertains sur leur sort et sur leurs espérances.

Antoinette, attentive à chaque détail, vint à Mlle Mesnard et dit assez haut pour être entendue des autres.

— Voulez-vous nous attendre vers trois heures chez Madame. Vons viendrons tout régler.

Mais pendant qu'ils se reculaient avec des saluts, échangeant des coups d'œil, le père tout à son irritation, s'adressait à l'officier.

— M'expliquerez-vous, monsieur, comment il se fait que je vous trouve ici avec ma seconde fille? J'étais loin de m'attendre...

Marguerite enleva la parole aux lèvres des deux hommes.

— Papa, quoique se ne soit guère le lieu, je vais t'expliquer...

Rose coupa encore sa phrase.

— J'ai passé à l'usine d'Alexis avant de venir ici. Il m'a dit ce qu'il avait fait pour M. de Revel... As-tu reçu mon télégramme à Amiens ?

— J'en suis partie hier à 8 heures. Il n'y avait rien pour moi.



— Alors...

— Je venais tout simplement vous rejoindre à Deauville, parce que mon blessé est mieux ; en arrivant je tombe à la villa que je trouve vide. Je cours au magasin où on me dit que vous êtes à l'enterrement de Mme de Blaru. — Je voulais repartir tout de suite, mais vous savez qu'il n'y a pas de train le soir pour Paris à Deauville. Je fais chercher l'auto qui m'avait menée une première fois à Caen. Parti et aucune autre voiture disponible. — Alors, affolée, je m'amène à la pension de famille des Revel.

— Des Revel.

— Oui ; je trouve notre ami Henri qui dînait seul. Sa mère reprise de douleurs à ses jambes était couchée. Il m'invite, j'accepte...

— Vraiment, dit le père, tu as de singulières façons.

— Attends, attends. — En dînant, Henri me dit qu'il a de bonnes nouvelles à m'apprendre. Il avait un air de bonheur comme jamais je ne lui en avais vu... Mais nous ne pouvons pas causer comme ça. Dans la rue. On nous regarde.

Les cinq offraient en effet une allure un peu étrange avec Antoinette et Rose voilées de crêpes sévères, Marguerite dans son costume beige éclatant au soleil, Lénars qui, entraîné par ses filles, avait dû se raccrocher au bras de l'aînée et Revel qui, gêné, suivait à quelques pas. Un café dans la rue de Passy étalait la tentation de sa terrasse et de ses chaises de jonc.

— Asseyons-nous là, commanda l'indépendante Marguerite, et sans consulter personne, pour se débarrasser des offres du garçon elle demanda cinq verres de bière.

Quand ils furent servis, la cadette promena autour d'elle un regard satisfait et déclara.

— Personne ne nous écoute ; nous pouvons parler.

Le peintre dit, toujours chagrin, mais heureux quand même d'avoir son « plein de filles », — l'expression était de Marguerite. Eh bien parle ; car vraiment, je ne comprends rien à tout ce qui se passe. — C'est toujours la même chose.

Revel voulut ouvrir la bouche, la jeune fille la lui ferma d'un geste gamin.

— C'est moi qui ai la parole. — Henri, — je peux bien dire Henri, maintenant, — m'a mise au courant en deux mots. Alexis Charpantier lui a offert une place superbe d'administrateur dans son usine.

— Je le savais, dit Rose, j'ai vu Alexis avant la cérémonie. Seulement je n'ai pas eu le temps...

— 40 mille par an et une part dans les bénéfices. — Sans me vanter c'est moi qui ai négocié l'affaire d'Amiens. Alexis a été un ange — Vous avez reçu sa lettre, Henri ? Je venais de la recevoir quand vous êtes arrivée...

Elle eut le même geste :

— Fermez, *Shur up*.

Chaque fois que sa sœur prononçait ce prénom Henri qui régulièrement faisait « tiquer » le père, Antoinette sentait une plénitude de joie pénétrer en elle. Elle écoutait ravie, rassurée, toute entière captivée par la pétulante animation de la cadette. Son regard se laissait prendre par l'enveloppement des yeux de Revel, Marguerite le sentait bien et se plaisait à renouveler son effet.

— Henri, continuait-elle, venait de recevoir l'avis de Charpentier et se disposait à partir pour Paris pour s'entendre avec lui. L'Anglais de la pension de famille a proposé son auto ; il m'y a offert une place. J'ai accepté. Nous sommes partis ce matin à 6 heures et nous voilà.

Mais Antoinette s'inquiétait, elle interrogea Revel.

— Vous pourrez entrer chez Alexis, mais votre congé de convalescence ?



— Je le ferai renouveler, s'il le faut.

Le visage des sœurs se rembrunissait : Henri qui observait les moindres mouvements de leurs physionomies devint pâle, mais il dit :

— Je ne me fais aucune illusion et je vois bien ce que vous pensez : c'est de la belle et bonne embuscade.

Puis s'animant, s'adressant à la jeune fille avec une sorte d'amertume involontaire.

— Mon bras me fait encore souffrir et ma vue est toujours bien atteinte. J'aurais donc pour le public les meilleures raisons d'être rélégué à l'arrière, mais pour moi...

Ses yeux affaiblis ne quittaient plus ceux d'Antoinette ; ils semblaient y chercher un réconfort pour achever ce qu'il avait à dire. Tout d'un coup, il baisa et affirma franchement.

— Je crois qu'en réalité, je pourrais rendre des services au front.... Mais cette offre d'Alexis Charpentier est trop belle pour que j'aie le droit de la refuser, d'autant qu'ainsi je ne quitte pas définitivement l'armée. Mlle Antoinette connaît l'étendue des devoirs que j'ai envers ma mère.

Il s'adressait à M. de Lénars qui réglait les consommations.

— Monsieur, vous savez ma situation nouvelle, vous ne pouvez pas ignorer non plus la respectueuse affection que je porte à Mlle Antoinette, — bien que le lieu soit mal choisi pour une démarche aussi solennelle, — j'ai l'honde vous demander sa main.

Albert de Lénars ramenait à lui la monnaie qu'on lui avait rendue. Ses mains agitées d'un tremblement frébrile faillirent laisser rouler et choir les pièces, mais il se ressaisit et balbutia :

— Je ne m'attendais pas... Je n'avais pas prévu... mais adressez-vous à elle... c'est à elle de décider...



Antoinette rougissait et pâlissait tour à tour : Marguerite dit :

— C'est un grand sacrifice que vous faites là à ma sœur, Henri. Le plus grand sacrifice qu'un homme tel que vous puisse consentir à une époque comme la nôtre.

Il répondit d'une voix profonde et basse, mais ferme.

— C'est vrai.

Le peintre ouvrait la bouche pour parler, l'aînée l'interrompit :

— Attends, papa.

Très posément, elle s'adressait au capitaine.

— Comme vous avez dû souffrir pour accepter cela, Henri. Mais votre sacrifice est inutile,

— Comment ?

Il voyait sous lui un abîme de désespoir et de déception.

— Oui, prononça-t-elle, vous ne pouvez pas savoir que ma position a changé. Mme de Blaru vient de me laisser une fortune, à toi aussi, Marguerite.

Elle continua, pendant que sa sœur et Henri l'écoutaient, effarés :

— Nous nous marierons tout de suite, puis dès que votre congé sera expiré, vous pourrez repartir au front.

Elle souriait, radieuse.

— Vous savez c'est comme dans cette pièce du Français que nous avons vue ensemble jadis. L'épreuve était dure, mais je puis dire maintenant : Va te battre.

Elle s'aperçut du tutoiement et ses joues lumineuses se couvrirent d'une rougeur ardente.

. . . .

Rose se levait, souriante.

— Vous savez que vous déjeunez tous chez moi. Mais

dépêchons-nous. Nous serons en retard et Alexis n'a pas de temps à perdre.

— Quel dommage, regrettait Marguerite, que Julien ne soit pas là.

— Il viendra plus tard.

1er avril-20 juillet 1917.

CONCLUSION

Lettre d'Albert de Lénars à M. Alexis Charpentier. Laval.

Juillet 1919.

Mon cher Alexis,

Je vous dois, comme à votre chère Rose, de vous donner des nouvelles plus complètes que celles que vous avez reçues par les télégrammes divers que toute la famille vous a envoyés. Je commence donc par vous renouveler l'annonce de l'arrivée d'un gros garçon qu'Antoinette nous a donné avant-hier et qui porte le nom d'Alexis comme son oncle. La mère et l'enfant se portent bien et tout s'est passé le mieux du monde. Henri est près de nous après avoir été quelques jours en Touraine voir sa mère. Sa santé que le pauvre garçon avait si peu ménagée pendant la dernière campagne est maintenant tout à fait rétablie. C'est une cure excellente que de passer sous l'Arc de Triomphe avec les troupes triomphantes, mais elle n'est pas à la portée de tout le monde.

Marguerite et Julien habitent toujours le petit château de Magnac que vous avez eu la gentillesse de leur prêter.

Ils sont ici en ce moment pour la venue du jeune homme et ma fille cadette rend à son aînée tous les services que l'autre pourra lui rendre à son tour dans quelques mois. Ils s'adorent et si, au début, il entrait plus de sentiment de devoir et de sympathie dans l'affection de Marguerite, ce sentiment est devenu un véritable amour dont Julien est digne. Ce glorieux manchot, — on a donné le même épithète à Cervantès, — privé d'une fortune légitime par un inconcevable caprice de ma vieille amie de Blaru a du moins retrouvé grâce à sa femme l'aisance et le bonheur qu'il méritait. Les fonds que le jeune ménage a retirés de chez Mᵉ Durand-Choisy ont donné un élan nouveau à « Jacqueline et Colette » dont le succès devient prodigieux et la maison Laroche est en train de conquérir aux dépens de l'Allemagne une des premières places sur le marché.

Henri et sa femme n'ont pas non plus laissé fructifier inutilement et égoïstement les valeurs que la Providence avait remises entre leurs mains. Tout est à faire, à refaire, dans le pays où nous nous sommes fixés. Nous tâchons de refaire, malgré les mois qui viennent de s'écouler, les traces des barbares toujours sont là, parfois béantes comme des blessures récentes, parfois en voie de cicatrisation comme ce petit village de Manoncourt à la convalescence duquel nous nous sommes attachés. Et voilà qu'il est pansé, voilà qu'il revit. Là où s'étendaient des terrains dénudés, retournés par les obus, là où s'écroulaient des murs de briques ou de pierres, où se dressaient les restes dévastés d'une église, maintenant on peut voir des petites rues tranquilles entre des vergers où tous les arbres n'ont pas été coupés, non par modération de l'ennemi, mais par obligation et hâte de s'enfuir ; on peut entrer dans Sainte-Antoinette où le martyre de sainte-Euterpe tient une belle place. Cette toile a changé de destination ; je la destinais

au Louvre, et maintenant je l'ai consacrée à Dieu.

Autour de sa maison il a permis que des froments et des seigles s'étendent, que les arbres blessés se recouvrent de verdure, que les friches se parent d'une herbe abondante et parfumée. J'ai vu même, détail bien touchant, et qui montre comme la nature est femme, comme elle sait cacher et embellir les cruautés que l'homme peut lui infliger. Au bout du parc de notre ferme-manoir les Allemands avaient creusé une tranchée. Ils l'avaient, selon leur coutume, défendue par ces affreux fils de fer barbelés qui ont donné à toute cette guerre l'aspect d'un champ de foire sanglant et désolé... Je fus, l'autre jour, jusqu'à ce coin de terre, à ces reliques de sauvagerie, et quelle ne fut pas ma surprise charmée en m'apercevant que des roses avaient grimpé le long de ces tuteurs d'un nouveau genre, s'étaient enlacées à ces fils, avaient tordu contre eux la vigueur robuste de leurs tiges et que c'était maintenant une odorante et voluptueuse muraille de fleurs, qui s'élevait à la place des cruelles barrières tendues par nos ennemis. J'ai coupé une de ces belles sauvages et je vous l'envoie pour l'offrir de ma part à celle qui porte si bien leur nom et qui si triomphalement les personnifie.

Ce n'est pas la seule reprise que la nature, consolatrice et réparatrice éternelle, ait exercé en ces lieux. Les jardins saccagés sont redevenus des enclos de renaissance et de résurrection. Ils débordent de fruits, de légumes, de plantes ; on y sent une puissante poussée de la terre qui veut revivre et s'épanouir à l'ardeur de l'été. Il ne faut pas songer, bien entendu, à remettre les campagnes en culture, du moins sans de grandes et prudentes précautions ; elles sont semées de projectiles non éclatés et encombrées de débris tragiques, mais l'activité résignée de notre race trouve là encore, à s'exercer. Les rapatriés ont pu dès les premiers jours se remettre à l'ouvrage, les

soldats les ont aidés ; ils leur ont apporté le secours de leur main-d'œuvre, leur ont prêté des voitures et des chevaux. Ce fut un magnifique élan de bienfaisance et de solidarité. Ces qualités se sont excercées aussi dans l'aide privée, des dons en argent et en nature ont été apportés, des propriétaires, des femmes ont déployé une énergique bonté qui a subvenu à tout. Vous connaissez le nom de celle qui a voulu devenir la marraine d'un village et l'a, si l'on peut dire, tenu sur les fonts baptismaux ; elles se sont multipliées autour de nous, ces bienfaitrices, non pas toutes avec la même puissance et la même facilité de moyens, mais toutes avec une bonne volonté égale, une ingéniosité dont notre nation seule pouvait donner un exemple. Nous avons été pour quelque chose dans ces réparations du crime et la fortune inattendue qui est venue s'asseoir à notre porte et a contribué, pour sa part, à soulager d'injustes misères comme à préparer de réconfortants travaux.

Enfin, vous le voyez, l'aventure de Jacqueline et Colette se termine dans la joie et le bonheur, comme celle de la France dans le triomphe et la paix. On l'a dit déjà, la France est femme ; elle a su trouver dans son énergie et dans sa grâce le secret de résister au brutal assaillant, d'appeler autour d'elle l'amitié et l'aide des peuples, de vaincre enfin, et ce magasin de modes établi en plein orage, en pleine lutte est un petit symbole de ce que peuvent obtenir le travail et la persévérance actionnés par la force nerveuse et les idées supérieures du devoir et du droit. Je sais que les activités de vos usines sont maintenant adaptées à d'autres fins que celles dont vous avez si heureusement doté la patrie à une heure périlleuse, en changeant en coutre de charrue le fer destiné au 75, vous faites encore œuvre de patriotisme, car le labeur des champs va redevenir ce que l'inquiétude germaine l'avait

trop longtemps fait négliger dans notre belle France. En fermant à demi les yeux, — comme nous faisons nous autres peintres pour détailler les « valeurs » — je distingue une floraison immense de moissons blondes, un épanouissement nouveau de cette force, de ce charme, de cette grâce qui sont l'expression même de notre radieuse patrie.

Venez au plus vite nous rejoindre avec Rose, votre filleul vous tend ses belles joues et tout le monde a envie de vous embrasser tous deux.

1er avril 1er septembre 1917.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

QUATRIÈME PARTIE

CINQUIÈME PARTIE



SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.

